FONDO PIZZOFALCONE

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio 11

Palchetto 5°

Num.° d' ordine 45

35 3 17

ZIONALE
. Prov.
11
1042
NAPOLI
VITT. EM. III

B. Grol.
II
1042

HISTOIRE
ROMAINE.

TOME TROISIEME.

610238 SEM

HISTOIRE ROMAINE;

DEPUIS

LA FONDATION DE ROME, jusqu'à la Translation de l'Empire par CONSTANTIN.

Traduite de l'anglois de LAURENT ÉCHARD

TOME TROISIEME,

Contenant l'Histoire des Empereurs, depuis l'an de JESUS-CHRIST, 96, jusqu'en 260.

Prix 3 liv. le vol. broché.

A AVIGNON,

Chez { ANTOINE AUBANEL, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Marc.
JEAN-ALBERT JOLY, Imprimeur-Libraire, rue Vieux-Sétier.

AN X. (1802.)

TABLE
DES SOMMAIRES
Du troiſieme Volume.

HISTOIRE ROMAINE.
SECONDE PARTIE.
LIVRE QUATRIEME.
CHAPITRE I.

Depuis le parfait établiſſement de l'Empire par Auguſte, juſqu'à ſa mort.

(Eſpace de 41 ans.)

AUGUSTE, II. EMPEREUR.

I. *Bonheur du regne d'Auguſte.* II. *Sage gouvernement de ce prince.* III. *Révolte des provinces de l'empire.* IV. *Guerre contre les Cantabres.* V. *Barbarie de Tibere.* VI. *Différens exploits des généraux Romains.* VII. *Le Panthéon bâti par Agrippa.* VIII. *Guerre contre les Ara-* An de Rome. 727.

731. *bes peu heureuſe contre les Romains.* IX. *Maladie dangereuſe d'Auguſte.* X. *Statue élevée au médecin qui l'avoit guéri.* XI. 732. *Mort de Marcellus.* XII. *Auguſte refuſe d'être dictateur.* XIII. *Guerre contre les* 733. *Ethiopiens.* XIV. *Auguſte fait la viſite* 734. *des provinces orientales de l'empire.* XV. *Conjuration contre Auguſte découverte* 735. *& punie.* XVI. *Mort de Virgile.* XVII. *Nouveaux honneurs déférés à Auguſte.* XVIII. *Nouvelle révolte des Cantabres.* XIX. *Ils ſont domptés par Agrippa.* 736. XX. *Sage réponſe d'Auguſte.* XXI. *Au-* 737. *guſte réforme encore des abus.* XXII. *Goût d'Auguſte pour les ſpectacles.* 738. XXIII. *Invaſion des Germains.* XXIV. *Voyage d'Auguſte dans les Gaules.* 739. XXV. *Irruption des Rhætiens en Italie.* XXVI. *Druſus les défait.* XXVII. *Sageſſe & modeſtie d'Agrippa.* XXVIII. *Origine de l'abolition du triomphe.* XXIX. *Au-* 741. *guſte revient à Rome.* XXX. *Mort de Lépidus.* XXXI. *Auguſte fait brûler les livres des Sibylles, & tous les écrits ſur l'art de la divination.* XXXII. *Mort* 742. *d'Agrippa.* XXXIII. *Son éloge.* XXXIV. 744. *Tibere épouſe Julie, veuve d'Agrippa.* XXXV. *Victoires de Tibere & de Druſus.* XXXVI. *Mort d'Octavie ; ſon éloge fu-*

nebre prononcé par Auguſte. XXXVII. 745.
Conquêtes de Druſus en Germanie. XXXVIII. *Mort de Druſus. Ses obſéques.* XXXIX. *Auguſte fait un réglement contre la vénalité des charges.* 746.
XL. *Le témoignage des eſclaves contre leurs maîtres eſt déclaré recevable.* XLI. *Détail de pluſieurs actions vertueuſes d'Auguſte.* XLII. *Mort de Mécenas.*
XLIII. *Son éloge.* XLIV. *Création des* 747.
commiſſaires de quartiers. XLV. *Tibere* 748.
ſe retire dans l'iſle de Rhodes. XLVI. 749.
Débauche de Julie. XLVII. *Elle eſt exilée auſſi bien que ſa mere Scribonie,* 752.
& ſa fille Julie. XLVIII. *Naiſſance de* JESUS-CHRIST. XLIX. *Tibere demande* An de N. S.
à revenir à Rome. L. *Sa conduite dans* I.
ſon exil. LI. *Retour de Tibere à Rome.*
LII. *Mort de Lucius & de Caïus.* 2.
LIII. *Cruautés d'Hérode.* LIV. *La Judée eſt partagée entre Archelaüs, Agrippa & Philippe.* LV. *Nouvelle* 4.
réforme du calendrier. LVI. *Sévérité d'Auguſte à l'égard de ſa fille Julie.*
LVII. *Tibere eſt adopté par Auguſte.*
LVIII. *Germanicus adopté par Tibere.*
LIX. *Généroſité d'Auguſte.* LX. *Conſpiration de Cinna.* LXI. *Sageſſe & clémence d'Auguſte.* LXII. *Etabliſſement* 5.

des courtiers. LXIII. *Famine extraor-*
7. *dinaire à Rome.* LXIV. *Révolte des provinces de l'empire.* LXV. *Tibere remporte des victoires & fait des conquêtes ſur les Germains.* LXVI. *Guerre contre les Dalmates & les Pannoniens.* LXVII. *Auguſte fait une vive remontrance aux chevaliers ſur leur célibat.* LXVIII. *Loi touchant le di-*
10. *vorce.* LXIX. *Défaite mémorable de Varus par les Germains.* LXX. *Tibere & Germanicus vont ravager la Germanie.* LXXI. *Lois ſages d'Auguſte.*
12. LXXII. *Tibere aſſocié au gouvernement.*
14. LXXIII. *Derniere maladie d'Auguſte.* LXXIV. *Il expire.* LXXV. *Son portrait.*

CHAPITRE II.

Depuis la mort d'Auguſte juſqu'à celle de Tibere, troiſieme Empereur, & ſous le regne duquel toutes ſortes de vices s'introduiſirent à Rome & par tout l'Empire.

(Eſpace de 22 ans.)

TIBERE, EMPEREUR III.

I. *LIVIE cache la mort d'Auguſte.* 15. II. *Tibere fait mourir le jeune Agrippa.* III. *Le corps d'Auguſte eſt apporté à Rome.* IV. *Teſtament d'Auguſte.* V. *Baſſeſſe & lâcheté des Romains à l'égard de Tibere.* VI. *Abdication feinte de Tibere.* VII. *Tibere accepte l'empire.* VIII. *Révolte des légions de Pannonie apaiſée par Druſus.* IX. *Autre révolte des légions de Germanie apaiſée par Germanicus.* X. *Mort de Julie.* XI. *Fauſſes vertus & déguiſemens de Tibere.* XII. *Il affecte une morale ſévere.* XIII. *Tibere jaloux du mérite & des* 16. *ſuccès de Germanicus.* XIV. *Faux Agrip-*

pa. XV. *Conduite de Tibere à l'égard*
17. *de Germanicus.* XVI. *Retour de Germanicus à Rome, & ſon triomphe.* XVII. *Enorme injuſtice de Tibere à l'égard d'Archelaüs.* XVIII. *Troubles de l'Orient.* XIX. *Germanicus eſt envoyé en*
18. *Aſie.* XX. *Caractere de Piſon.* XXI. *Con-*
19. *duite de Germanicus en Aſie.* XXII. *Il eſt empoiſonné par Piſon.* XXIII. *Diſcours de Germanicus à ſes amis.* XXIV.
20. *Il meurt.* XXV. *Triſteſſe & regrets que cauſe à Rome la mort de Germanicus.* XXVI. *Piſon eſt accuſé par Agrippine.* XXVII. *On le trouve mort dans ſon lit.* XXVIII. *Funeſte politique de Ti-*
21. *bere.* XXIX. *Révolte des Gaules.* XXX.
22. *Tacfarinas en Afrique vaincu par Bléſus.* XXXI. *Portrait de Séjan favori de*
23. *Tibere.* XXXII. *Il corrompt Liville femme de Druſus, qui empoiſonne ſon mari.* XXXIII. *Plaiſanterie de Tibere.*
24. XXXIV. *Tacfarinas ſe révolte encore,*
25. *eſt vaincu & périt.* XXXV. *Mauvais gouvernement de Tibere.* XXXVI. *Séjan lui perſuade de quitter le ſéjour de Rome.*
26. XXXVII. *Tibere quitte Rome.* XXXVIII.
27. *Pilate gouverneur de la Judée.* XXXIX.
29. *Séjan perſécute & fait mourir les enfans*
33. *de Germanicus.* XL. *Mort de Livie.* XLI.

Jeſus-Chriſt le ſauveur du monde eſt crucifié par les juifs. XLII. *Séjan eſt arreté & étranglé. Supplice de Plancine.* XLIII. *Avarice & méchanceté de Tibere.* XLIV. *Débauches de Tibere.* XLV. *Il néglige le ſoin de l'empire.* 35.
XLVI. *Caïus Caligula déſigné ſucceſſeur de Tibere.* XLVII. *Maladie de Tibere.* XLVIII. *Sa mort.* XLIX. *Elle cauſe une joie univerſelle.* 36. 37.

CHAPITRE III.

Depuis la mort de Tibere juſqu'à celle de Néron, qui fut le ſixieme Empereur, & le dernier de la famille des Jules.

(Eſpace d'environ 30 ans.)

CALIGULA, EMPEREUR IV.

I. *CALIGULA eſt proclamé empereur avec un applaudiſſement unanime.* II. *Portrait de Caligula.* III. *Sa piété envers ſes parens.* IV. *Action généreuſe de ce prince.* V. *Sa douceur & ſon équité.*

VI. *Il eſt admiré des Romains, & comblé d'honneurs.* VII. *Il change de conduite,*
38. *& eſt abhorré.* VIII. *Son orgueil.* IX. *Il veut être adoré comme un dieu.* X. *Il ſe croit un dieu. Il inſtitue un collége de prêtres en ſon honneur.* XI. *Ses diverſes extravagances ſur ce ſujet.* XII. *Il fait abattre les ſtatues des grands hommes.* XIII. *Il mépriſe Homere, Virgile & Tite-Live.* XIV. *Effets de ſa jalouſie extravagante.* XV. *Ses débauches brutales & outrées.* XVI. *Son amour conſtant pour Céſonie.* XVII. *Son luxe & ſa prodigalité.* XVIII. *Pont ſur la mer conſtruit par l'ordre de l'empereur.* XIX. *Ses exactions.* XX. *Il établit dans ſon palais des lieux publics de débauche*
39. *& des académies de jeu.* XXI. *Son humeur bizarre & inconſtante.* XXII. *Sa*
40. *cruauté & ſa barbarie.* XXIII. *Préparatifs de guerre contre les Germains & les Bretons.* XXIV. *Expédition & victoires chimériques.* XXV. *Sa ridicule vanité.* XXVI. *Il veut faire décimer une légion, & n'oſe.* XXVII. *Baſſeſſe & lâcheté du*
41. *ſénat.* XXVIII. *On conſpire contre lui.* XXIX. *Il eſt aſſaſſiné par Chéréas.* XXX. *On maſſacre ſa femme & ſa fille.* XXXI.

Prédication de l'évangile. XXXII. *Diſcours de Saturnin, conſul, en faveur de l'action courageuſe de Chéréas.* XXXIII. *Le ſénat veut rendre la liberté à la république, & abolit le nom d'empereur.* XXXIV. *Le peuple & les ſoldats demandent l'élection d'un empereur & la punition des meurtriers de Caligula.* XXXV. *Claude, oncle de Caligula, eſt proclamé empereur par les ſoldats.* XXXVI *Le ſénat y conſent.*

CLAUDE, EMPEREUR V.

XXXVII. *Caractere de Claude.* XXXVIII. *Sageſſe de ſon gouvernement.* XXXIX. *Il condamne à mort les meurtriers de Caligula.* XL. *Sa modeſtie, ſon application aux affaires, & ſon équité.* XLI. *Queſtion touchant le ſalaire des avocats.* XLII. *Son affabilité & ſa politeſſe.* 42. XLIII. *Ouvrages publics de Claude.* XLIV. *Hérode Agrippa perſécute les chrétiens.* XLV. *Des légions Romaines paſſent dans la Bretagne.* 43. XLVI. *Claude y paſſe lui-même.* XLVII. *Son retour à Rome : honneurs qu'il reçoit.* 44. XLVIII. *Veſpaſien acquiert beau-*

coup de gloire dans la guerre de Bretagne. XLIX. *Claude ſe dément & ſe corrompt.* L. *Injuſtices & cruautés que ſa femme & ſes affranchis lui font commettre.* LI. *On fait le procès à Valerius Aſiaticus.* LII. *Conſpiration découverte.* LIV. *Autre conſpiration plus dangereuſe.* LV. *Timidité & frayeurs de Claude.* LVI. *Sa barbarie & ſon inhumanité.* LVII. *Débauches de Meſſaline.*
48. LVIII. *Elle ſe marie publiquement avec Sillius.* LIX. *L'empereur eſt informé de la conduite de Meſſaline.* LX. *Coup hardi de Narciſſe.* LXI. *Mort de Meſſaline.* LXII. *Claude épouſe Agrippine ſa niece.*
49. LXIII. *Octavie mariée à Néron.* LXIV.
50. *Néron adopté par Claude, qui lui donne ſon nom.* LXV. *Les juifs & les chrétiens*
51. *chaſſés de Rome.* LXVI. *Guerre contre les Bretons : Oſtorius eſt envoyé pour les réduire.* LXVII. *Réſiſtance de Caractac à la tête des Gallois.* LXVIII. *Ils ſont vaincus, & Caractac eſt pris avec toute ſa famille.* LXIX. *Il eſt conduit à Rome.* LXX. *Diſcours de Caractac à l'empereur.* LXXI. *Claude lui pardonne, & lui rend toute ſa famille.* LXXII. *Orgueil & crainte d'A-*

grippine. LXXIII. *Séneque rappelé d'exil, eſt fait gouverneur de Néron.* LXXIV. *Burrhus eſt fait capitaine des gardes prétoriennes.* LXXV. *Spectacle d'un combat naval ſur le lac Fucin.* LXXVI. *Claude meurt empoiſonné par Agrippine.* LXXVII. *Abolition des cruels ſacrifices des Gaulois.* LXXVIII. *Néron eſt proclamé empereur, au préjudice de Britannicus.* 54.

NÉRON, EMPEREUR VI.

LXXIX. *Cérémonies des obſeques de Claude.* LXXX. *Education de Néron.* LXXXI. *Vertus que Néron fait paroître.* LXXXII. *Burrhus gouverneur, & Séneque précepteur de Néron.* LXXXIII. *Agrippine s'empare de toute l'autorité.* LXXXIV. *Néron ſecoue le joug de ſa mere, & veut gouverner.* LXXXV. *Emportement & menaces d'Agrippine.* 55.
LXXXVI. *Britannicus eſt empoiſonné, & meurt.* LXXXVII. *Intrigues d'Agrippine.* LXXXVIII. *Elle eſt maltraitée par ſon fils.* LXXXIX. *Déréglemens de* 56.
Néron. XC. *Exploits de Corbulon en Arménie.* XCI. *Néron amoureux de* 58.

Poppée. XCII. *Elle l'aigrit contre Agrippine.* XCIII. *Néron veut faire*
59. *mourir ſa mere.* XCIV. *Stratageme inutile puur li faire périr.* XCV. *Néron conſulte Burrhus & Séneque ſur le deſſein de faire mourir ſa mere.* XCVI. *Mort d'Agrippine.* XCVII. *Remords de Néron.* XCVIII. *Le ſénat & le peuple approuvent l'action de Néron.* XCIX.
61. *Déréglement de l'eſprit de Néron.* C. *Guerre contre les Bretons.* CI. *Affront fait par les Romains à la reïne des Iceniens.* CII. *Vengeance des Iceniens.* CIII. *La reine Boudicée attaque les Romains.* CIV. *Défaite des Bretons.*
62. CV. *Mort de Burrhus.* CVI. *Séneque veut ſe retirer.* CVII. *Son genre de vie.* CVIII. *Néron répudie Octavie, l'exile & la fait mourir.* CIX. *Magnifique réception de Tiridate à Rome.* CX. *Néron va dans la Grece pour diſputer le prix aux jeux*
64. *olympiques.* CXI. *Extravagances de Néron.* CXII. *Incendie de Rome.* CXIII. *Premiere perſécution des chrétiens.* CXIV. *Palais de Néron.* CXV. *Sa magnificence*
65. *& ſa profuſion.* CXVI. *Conſpiration de Piſon.* CXVII. *Mort de Lucain.*
66. CXVIII. *Mort de Séneque.* CXIX. *Mort*

de Pétrone. CXX. *Révolte des juifs.* CXXI. *Veſpaſien & Titus font la guerre aux juifs : priſe de Gadara & de Jotapa.* CXXII. *Révolte de Vindex dans les Gaules & de Galba en Eſpagne.* CXXIII. *Diſcours de Galba.* CXXIV. *Il eſt proclamé Empereur.* CXXV. *Indolence de Néron.* CXXVI. *Inquiétudes de Néron.* CXXVII. *Il forme des projets inſenſés de vengeance.* CXXVIII. *Trouble & irréſolution de Néron, ſur le parti qu'il doit prendre.* CXXIX. *Son déſeſpoir.* CXXX. *Sa fuite.* CXXXI. *Décret du ſénat contre Néron.* CXXXII. *Déſeſpoir de Néron.* CXXXIII. *Il ſe tue.*

67.

68.

CHAPITRE IV.

Depuis la mort de Néron juſqu'à celle de Vitelius neuvieme Empereur, après lequel l'Empire devint une ſeconde fois héréditaire.

GALBA, EMPEREUR VII.

(Eſpace de près de deux ans.)

I. *GALBA eſt proclamé empereur.* II. *Il eſſuie des traverſes.* III. *Mauvais caractere de Galba.* IV. *Il fait deux actions odieuſes.* V. *Son avarice outrée.* VI. *Il eſt gouverné par trois favoris.* VII. *Mauvaiſe conduite de Galba, qui mécontente tout le monde.* VIII. *Galba* 69. *penſe à nommer ſon ſucceſſeur.* IX. *Il choiſit Piſon.* X. *Exhortation que Galba fait à Piſon.* XI. *Il l'adopte.* XII. *Jalouſie d'Othon.* XIII. *Harangue d'Othon aux conjurés.* XIV. *Il eſt proclamé empereur par les conjurés.* XV. *Incertitude de Galba.* XVI. *Mort de Galba.*

OTHON, EMPEREUR VIII.

XVII. *Le ſénat aſſemblé reconnoît Othon pour empereur.* XVIII. *Sageſſe & modération d'Othon.* XIX. *Vitellius eſt proclamé empereur par les légions de la baſſe Germanie.* XX. *Diſpoſitions d'Othon & des Romains.* XXI. *Othon marche contre Vitellius.* XXII. *Portrait de Valens & de Cécina.* XXIII. *Trois combats conſécutifs où Othon eſt victorieux.* XXIV. *Bataille générale.* XXV. *L'armée d'Othon eſt défaite.* XXVI. *Fidélité & zele des troupes d'Othon.* XXVII. *Magnanimité d'Othon.* XXVIII. *Sa fermeté & ſon courage avant que de mourir.* XXIX. *Il ſe tue.* XXX. *Pluſieurs de ſes ſoldats ſe tuent auſſi.*

VITELLIUS, EMPEREUR IX.

XXXI. *Vitellius proclamé empereur par le ſénat.* XXXII. *Sévérité de Vitellius.* XXXIII. *Déſordres cauſés par ſes troupes.* XXXIV. *Son mauvais caractere.* XXXV. *Son entrée à Rome.* XXXVI. *Il prend le titre d'Auguſte, &*

exerce le pouvoir arbitraire. XXXVII. *Il perſécute tous les mathématiciens.* XXXVIII. *Extrême gourmandiſe de Vitellius.* XXXIX. *Sa cruauté.* XL. *Mort & caractere de la mere de Vitellius.* XLI. *Son éloge.* XLII. *Vitellius abruti par la débauche.* XLIII. *Les légions d'Orient nomment Veſpaſien empereur.* XLIV. *Veſpaſien s'oppoſe à ſon élévation à l'empire.* XLV. *L'armée le force d'accepter l'empire.* XLVI. *Portrait de Primus.* XLVII. *Cécina ſe déclare pour Veſpaſien.* XLVIII. *Combat ſanglant entre les troupes de Cécina & celles de Primus.* XLIX. *Les Vitelliens ſont taillés en pieces : Crémone eſt priſe & brûlée.* L. *La mort de Valens.* LI. *Vitellius ne veut pas croire la défaite de Crémone.* LII. *Il ſe rend au camp.* LIII. *Vitellius veut abdiquer l'empire.* LIV. *Il ne veut plus abdiquer.* LV. *Siége & incendie du Capitole.* LVI. *Mort de Sabinus.* LVII. *Vitellius fait des offres inutiles.* LVIII. *Combat ſanglant dans les rues de Rome & dans le champ de Mars.* LIX. *Vitellius ſe cache & eſt découvert.* LX. *Outrages qu'il reçoit.* LXI. *Sa mort.*

CHAPITRE V.

Depuis la mort de Vitellius, juſqu'à celle de Veſpaſien, dixieme Empereur.

VESPASIEN, EMPEREUR X.

(Eſpace d'environ dix ans.)

I. *LES déſordres continuent à Rome.* II. *Lucius Vitellius eſt tué.* III. *Veſpaſien eſt reconnu empereur d'un conſentement unanime.* IV. *Loi* Regia *ou loi royale.* V. *Révolte des Bataves, ſous la conduite de Claudius Civilis.* VI. *Victoires de Civilis.* VII. *Révolte des Gaulois & des légions qui ſe joignent à eux.* VIII. *Les Gaulois ſe ſoumettent.* IX. *Civilis eſt battu par Céréalis.* X. *Intrigues de Domitien.* XI. *La paix eſt conclue avec les Bataves.* XII. *Révolte & irruption des Sarmates.* XIII. *Faux miracle de Veſpaſien.* XIV. *Entrée de Veſpaſien à Rome.* XV. *Réjouiſſances publiques à ce ſujet.* XVI. *Conduite* 70.

ſage de Veſpaſien. XVII. *Guerre contre les juifs.* XVIII. *Jéruſalem déchirée par les factions, & ſurtout par les Zélés.* XIX. *Les Zélés appellent à leur ſecours les Iduméens.* XX. *Jean de Giſcala veut être chef de la faction des Zélés.* XXI. *Simon chef d'une autre faction parmi les juifs.* XXII. *Eléaſar chef d'une troiſieme faction.* XXIII. *Titus aſſiége Jéruſalem.* XXIV. *Combat des factions dans l'intérieur du temple.* XXV. *Les Romains ſe rendent maîtres du premier mur de Jéruſalem.* XXVI. *Les factions rejettent les propoſitions de Titus.* XXVII. *Les Romains crucifient tous les juifs échappés de Jéruſalem.* XXVIII. *Sorties vigoureuſes de Jean & de Simon.* XXIX. *Effets de la famine de Jéruſalem.* XXX. *Cruauté des factieux pendant la famine.* XXXI. *Horrible action d'une mere qui mange ſon fils.* XXXII. *Barbarie de quelques ſoldats Syriens, Arabes & Romains, à l'égard des juifs fugitifs.* XXXIII. *Les Romains renverſent le troiſieme mur, & entrent dans la citadelle.* XXXIV. *Le temple eſt brûlé.* XXXV. *Jéruſalem eſt abandonnée au pillage.* XXXVI. *Réſiſtance opiniâtre des Zélés.* XXXVII. *Jean & Simon*

chef des Zélés ſont pris. XXXVIII. *Jéruſalem raſée & entierement détruite.* 71.
XXXIX. *Paroles remarquables de Titus.* XL. *Etat des juifs depuis la ruine de Jéruſalem.* XLI. *Triomphe de Veſpaſien & de Titus à Rome.* XLII. *Veſpaſien corrige les abus.* XLIII. *Il rétablit l'ordre & la diſcipline parmi les gens de guerre.* XLIV. *Il réforme tous les ordres de l'Etat.* XLV. *Il embellit Rome.* XLVI. *Il rebâtit le capitole.* XLVII. *Il fait graver les anciennes loix ſur des tables de cuivre.* XLVIII. *Autres édifices & monumens de Veſpaſien.* 72. XLIX. *Révolte d'Antiochus.* L. *Il eſt pris & envoyé à Rome.* LI. *Invaſion des peuples ſeptentrionaux réprimée.* LII. *Equité de Veſpaſien.* 73. LIII. *Détails de ſes autres vertus.* LIV. *Son zele pour les ſciences & les beaux arts.* LV. *Il eſt accuſé d'une extrême avarice.* LVI. *Comment on peut le juſtifier de ce reproche.* LVII. *Il étend l'empire.* LVIII. *Succès en Bretagne.* 79. LIX. *Veſpaſien tombe malade.* LX. *Sa mort.*

CHAPITRE VI.

Depuis la mort de Veſpaſien juſqu'à celle de Domitien douzieme Empereur, où finit la famille de Veſpaſien & l'hiſtoire des XII. Céſars.

TITUS, EMPEREUR XI.

(Eſpace d'environ 17 ans.)

I. *TITUS eſt proclamé empereur malgré ſon frere.* II. *Son portrait.* III. *Sa paſſion pour Bérénice.* IV. *Titus haï avant que d'être empereur.* V. *Sa conduite & ſes vertus lorſqu'il fut monté ſur le trône.* VI. *Sa modération à l'égard de ſon frere.* VII. *Mort de Pline le naturaliſte, étouffé par la fumée du*
80. *mont Véſuve.* VIII. *Conduite de Titus au milieu des calamités publiques.* IX. *Succès d'Agricola dans la Bretagne.* X. *Sage adminiſtration d'Agricola.* XI. *La maniere dont il réduit les Bretons.* XII. *Nouvelles conquêtes d'Agricola en Bre-*
81. *tagne.* XIII. *Maladie de Titus & ſa mort.* XIV. *Il meurt.*

DOMITIEN, EMPEREUR XII.

XV. *Exercices frivoles de Domitien.* XVI. *Quelques actions louables de ce prince.* XVII. *Spectacle donné aux Romains.* XVIII. *Il fait paroître de l'amour pour la juſtice.* 84.
XIX. *Il fait de ſages réglemens.* XX. *Conquêtes d'Agricola dans le nord de la Bretagne.* XXI. *Diſcours de Galgacus, chef des Bretons ſeptentrionaux, à ſes troupes.* XXII. *Défaite des Bretons.* XXIII. *Toute la Bretagne eſt aſſujettie aux Romains.* XXIV. *Domitien jaloux des ſuccès d'Agricola.* 85.
XXV. *Agricola eſt rappelé.* XXVI. *Il eſt mal reçu de l'empereur.* XXVII. *Sa mort.* XXVIII. *Irruptions des Sarmates & des Scythes.* XXIX. *Les Daces attaquent l'empire.* 86.
XXX. *Ils battent pluſieurs fois les légions.* XXXI. *On achete la paix, qui ſe conclut avec les Barbares.* XXXII. *Folle vanité de Domitien.* XXXIII. *Son orgueil extravagant & impie.* XXXIV. *Sa cruauté.* XXXV. *Il condamne à mort pluſieurs perſonnes illuſtres pour des ſujets frivoles.* XXXVI. *Apollone de Thyane faiſeur de faux miracles.*

88. XXXVII. *Révolte de Lucius Antonius, qui prend le titre d'empereur.* XXXVIII. *Il eſt défait.* XXXIX. *Domitien fait mourir dans les plus grands ſupplices ſes ennemis & ſes amis même.* XL. *Style ordinaire des arrêts de mort qu'il rendoit.* XLI. *Il affecte une fauſſe humanité.* XLII. *Son incontinence & ſa cupidité.* XLIII. *Jalouſie impie de Domitien.*
91. XLIV. *La ſeconde perſécution contre les chrétiens.* XLV. *Martyre de l'apôtre S. Jean.* XLVI. *Il eſt relégué dans l'iſle de Pathmos, où il compoſe l'Apocalypſe.* XLVII. *Il joue au ſénat un tour cruel.*
95. XLVIII. *Remords & frayeurs de Domi-*
96. *tien.* XLIX. *Domitien perſécute les gens de lettres & ſurtout les hiſtoriens.* L. *Conſpiration contre Domitien.* LI. *Il eſt aſſaſſiné.*

Fin de la Table des Sommaires du troiſieme Volume.

HISTOIRE

HISTOIRE ROMAINE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE QUATRIEME.

Contenant l'hiſtoire des XII premiers Céſars.

(*Eſpace de cent vingt-un ans.*)

CHAPITRE PREMIER.

Depuis le parfait établiſſement de l'Empire par Auguſte, juſqu'à ſa mort.

(Eſpace de quarante-un ans.)

AUGUSTE, II EMPEREUR.

AUGUSTE. An de Rome, 727 & ſuiv. I. Bonheur du regne d'Auguſte.

JAMAIS regne ne commença d'une maniere plus glorieuſe, & ne donna aux peuples plus d'eſpérance d'être heureux, que celui de Céſar Auguſte auſſi vertueux Empereur qu'il avoit été Triumvir inique.

AUGUSTE. An de Rome. 727 & suiv.

Le temple de Janus étoit fermé, signe heureux d'une paix universelle ; le soldat goûtoit sans inquiétude le fruit de ses travaux ; le gouvernement des Provinces réglé par de nouvelles & sages loix excluoit les intrigues & les cabales ; & pour comble de félicité, le Prince lui-même ne pensoit qu'à maintenir la tranquillité publique, ouvrage de sa politique & de sa sagesse, & à gagner l'amitié des Romains devenus ses sujets d'un consentement unanime, après l'avoir été quelque-tems malgré eux. Rome ne fut jamais si tranquille & si florissante ; la joie avoit succédé à la tristesse des derniers tems de la République. On ne parloit que des vertus d'Octavius, que de la nécessité & de la maniere de les couronner. Le Sénat ne croyant pas que le nom respectable d'Empereur & d'Auguste qu'il venoit de lui donner, répondît assez à l'estime & à la vénération du public, y ajouta celui de pere de la patrie : mais en même tems pour corriger l'abus que la flatterie avoit fait quelquefois de ce titre glorieux, il déclara par un décret authentique, qu'Octavius en étoit digne, & s'exprima ainsi : " Le Sénat par un „ consentement unanime, & avec l'ap„ probation du peuple Romain, vous „ salue César Auguste, vous déclare „ pere de la patrie, & vous souhaite

„ auſſi-bien qu'à votre famille une proſ-
„ périté durable ; ſon ſort eſt ſi lié avec
„ le vôtre, qu'il ne ſauroit faire de
„ vœux pour vous, qu'ils ne ſoient &
„ pour lui & pour la République. „ Il
ſeroit difficile d'imaginer quelque cho-
ſe de plus affectueux & de plus tendre
de la part d'un peuple pour ſon Souve-
rain. La réponſe d'Auguſte fut noble
& modeſte : " J'obtiens aujourd'hui ,
„ dit-il, tout ce que j'ai le plus déſiré ;
„ & ſi j'ai après cela encore quelque
„ choſe à ſouhaiter de vous, c'eſt que
„ vous demandiez pour moi aux dieux
„ immortels, qu'ils me rendent véritа-
„ blement le pere de la patrie, & qu'ils
„ me conſervent dans vos cœurs ces ſen-
„ timens d'eſtime & d'affection que
„ vous me témoignez. „ Le tems juſtifia
la ſincérité de cette réponſe, puiſqu'Au-
guſte pendant tout ſon regne parut n'a-
voir en vue que le bien public. Mais
comme le Sénat laiſſoit à la poſtérité
par un décret ſolennel des marques de
ſon attachement à l'Empereur, le Prin-
ce voulut auſſi annoncer dans un de ſes
édits, le bonheur ſolide qu'il préparoit
à ſes peuples. " Veuille le ciel (dit-il)
„ que je puiſſe élever cet Empire ſur
„ une baſe ſi ferme & ſi durable, que
„ les ſiecles ſuivans ſe ſouviennent que
„ j'ai été l'auteur d'un ſi noble édifice ,
„ & qu'en mourant j'emporte l'eſpéran-

AUGUSTE. An de Rome. 727 & ſuiv.

,, ce qu'il ſubſiſtera à jamais ſur les fondemens que j'ai poſés. ,,

AUGUSTE. An de Rome. 727 & ſuiv. J. C.

Sage gouvernement de ce prince.

Auguſte en changeant la forme de l'état, ne toucha point à la religion. Il fut moins retenu pour ce qui regardoit le droit public, où il réforma beaucoup de choſes, ayant jugé à propos d'abolir d'anciennes loix, & d'y en ſubſtituer d'autres plus conformes à ſes deſſeins. Il n'agiſſoit pas cependant abſolument de lui-même dans ces innovations : car avant que de promulguer ces loix, (méthode judicieuſe qui prévient tous les murmures,) il les propoſoit au public, & y changeoit ce qui n'avoit pas l'approbation générale. Il vouloit que ceux qu'il conſultoit, opinaſſent avec liberté, & ſe réſervoit le droit de peſer leurs raiſons, & de décider ce qu'il croyoit le meilleur. Il demandoit principalement l'avis des conſuls, ou s'il en étoit un, il conſultoit ſon collégue : & cette maniere ouverte & gracieuſe augmentoit l'eſtime & l'attachement qu'on avoit déjà pour lui. Il ſe compoſa un conſeil d'Etat de quinze Sénateurs & d'un Magiſtrat de chaque eſpece, pour communiquer plus aiſément avec tous les différens tribunaux. Ces conſeillers élus par ceux de leurs corps étoient en fonction pendant ſix mois, & étoient enſuite remplacés par d'autres. Il propoſoit les grandes affaires au Sénat aſſem-

blé, mais lorſqu'elles étoient trop importantes, ou qu'elles exigeoient du ſecret, il avoit recours à un petit nombre de perſonnes ſages & éclairées. Au reſte, bien loin d'ôter au Sénat la connoiſſance des cauſes ordinaires, il lui laiſſa, comme aux tems de la République, le droit de donner audience aux Ambaſſadeurs & aux miniſtres étrangers. On tint encore quelquefois les aſſemblées ou comices du peuple; mais on n'y propoſoit que des matieres de conſéquence, & on n'y ſtatuoit rien qui ne s'accordât avec la volonté du Prince. Il permettoit auſſi aux Tribuns de parler en faveur du peuple; mais il leur ôta la faculté de faire des loix, ou de s'oppoſer à celles de l'Empereur ou du Sénat. Il jugea même l'abolition de leur ancienne autorité ſi néceſſaire, qu'il n'imaginoit point de ſureté pour lui tant qu'elle ſubſiſteroit. Il créoit une partie des Magiſtrats, & laiſſoit l'autre à la nomination du peuple, avec cette précaution toutefois, qu'il ne permettoit pas qu'on élevât aux charges des ſujets indignes ou incapables, ce qui eſt le plus grand malheur d'un Etat. Ainſi en uſant d'une ſage complaiſance pour le peuple, il ſavoit l'art, & de ſe concilier le reſpect, & de ſe conſerver une autorité qui ne tenoit rien de la tyrannie.

AUGUSTE. An de Rome. 727 & ſuiv.

AUGUSTE. An de Rome. 727 & ſuiv.

Il ſouffrit patiemment, ou diſſimula dans quelques occaſions la licence du peuple, & ne la punit qu'avec lenteur, quand il fallut abſolument la réprimer: ce qui partoit d'une profonde connoiſſance des hommes & d'un jugement mûr & ſolide. Il pardonna ſouvent à des perſonnes de haute naiſſance, que le Sénat avoit condamnées; & par-là il exerçoit tout enſemble ſa clémence & ſa politique, parce qu'il jugeoit que le procès & la condamnation d'un homme diſtingué inſpiroit autant de terreur que le châtiment même, & excitoit moins de ſcandale & de haine. Lorſqu'il abandonnoit les coupables à la rigueur des loix, il falloit que le bon ordre, la ſureté & la tranquillité publique le demandaſſent abſolument.

Comme il n'ignoroit pas que malgré l'amour du peuple en général, il avoit pourtant encore des ennemis ſecrets, que d'anciennes prétentions ou ſon autorité préſente lui ſuſcitoient, il prit enfin le parti de ſuivre le conſeil de Mécenas, qui lui diſoit ſans ceſſe de ne point s'affliger des diſcours de quelques mal-intentionnés, parce qu'ils étoient ou vrais ou faux; qu'étant véritables, il falloit plutôt ſe corriger ſoi-même que punir les autres, & que ne l'étant pas, le mépris qu'on en faiſoit leur ôtoit toute croyance; au lieu que l'inquiétude

qu'il en prendroit leur donneroit un air de vérité, & aux hommes les plus vils un droit ſur ſon repos. Il obſerva très-exactement cette maxime ſi utile à toute autorité nouvellement établie. Ainſi Tibere ſon beau-fils lui ayant écrit qu'il étoit important de punir un certain Ælien, qui avoit parlé avec mépris pour ſon Souverain, il lui répondit : „ Nous ne devons point ſuivre les con-„ ſeils impétueux de la jeuneſſe ; & ſi „ l'on parle mal de nous, ne ſommes-„ nous pas trop heureux d'être dans un „ rang qui nous met au-deſſus du mal „ qu'on voudroit nous faire ? „ Sa conduite à l'égard de ceux du parti d'Antoine ſervit beaucoup à affermir ſa puiſſance : car lorſqu'on voyoit, que non-ſeulement il leur avoit pardonné, mais qu'il les admettoit encore aux dignités, on ne le jugeoit plus capable de haine, & on ſe ſoumettoit aiſément à un Prince généreux, dont les qualités du cœur égaloient celles de l'eſprit. Sa bonté pour le peuple, dont il ſoutint par ſes largeſſes diverſes familles prêtes à tomber, ne fut pas moins remarquable que ſes autres vertus. Quand par une coutume que la crainte & la politique avoient introduite, il devenoit légataire par teſtament, au préjudice des héritiers légitimes, il rendoit les biens à ceux à qui les loix naturelles & poſi-

AUGUSTE. An de Rome. 727 & ſuiv.

AUGUSTE. An de Rome. 727 & ſuiv.

tives les deſtinoient ; & il diſoit à ce ſujet, qu'un bon pere n'inſtituoit le Prince ſon héritier que quand le Prince étoit un tyran. Si les enfans aux biens deſquels il ſuccédoit par ces ſortes de teſtamens, n'étoient pas en âge d'en diſpoſer, il les gardoit juſqu'à ce qu'ils euſſent atteint celui de les pouvoir adminiſtrer, & les rendoit alors avec une augmentation du ſien propre. Cette généroſité méritoit bien qu'on ajoutât au titre de pere de la patrie celui de pere des orphelins. Il eut un ſoin extrême de contenter les ſoldats, afin de les trouver toujours fidelles au beſoin. Il en diſperſa un grand nombre en Italie pour la défenſe du pays, pour ſa ſureté & ſa reſſource dans les occaſions. Il laiſſa à la garde des frontieres vingt-cinq légions, avec les troupes auxiliaires, payées des deniers publics. Il y en avoit dix-ſept en Europe, dont huit étoient aux environs du Rhin, quatre le long du Danube, trois en Eſpagne & deux en Dalmatie. L'Aſie & l'Afrique en avoient quatre chacune : celles d'Aſie réſidoient dans les Provinces orientales, en ſuivant le cours de l'Euphrate ; & de celles d'Afrique, il y en avoit deux en Egypte, & deux dans la Province de Carthage. Toutes ces légions, entretenues dans le tems de la paix, ſans aucune réforme, firent pendant quelques

ſiecles toute la force de l'Empire, & formoient un corps de cent ſoixante-dix mille ſix cens cinquante hommes, à raiſon de ſix mille cent hommes de pied, & de ſept cens vingt-ſix de cavalerie par légion. Le fond deſtiné au payement de ces troupes, montoit à peu près à ſoixante & dix millions, valeur intrinſéque de notre monnoie, ſans compter les appointemens des officiers, & une abondante proviſion de blé qu'on fourniſſoit exactement aux ſoldats.

AUGUSTE. An de Rome, 727 & ſuiv.

Outre ces troupes, Auguſte entretenoit toujours aux environs de Rome douze cohortes, qui compoſoient près de dix mille hommes; dont neuf étoient appellées *Prætorianæ*, & les trois autres *Urbanæ*; & ces cohortes étoient tout à la fois les gardes de l'Empereur & ceux de la ville. Comme il falloit pourvoir à la ſureté des côtes & des places maritimes, il y avoit auſſi en tout tems deux grandes flottes à l'ancre; l'une proche de Ravenne qui couvroit la Dalmatie, la Grece, Chypre, l'Aſie & les Provinces orientales; & l'autre à Miſene au Royaume de Naples, deſtinée à défendre les Gaules, l'Eſpagne, l'Afrique, & les parties occidentales de l'Empire. Mais quoique ce fût là leur principale deſtination, elles devoient pourtant auſſi être employées à donner la

AUGUSTE. An de Rome. 727 & ſuiv.

chaſſe aux corſaires, ſervir de convoi au tranſport des tributs & des revenus de l'Etat, ſelon les lieux où il falloit les dépoſer, & à voiturer les blés & les autres proviſions néceſſaires à une Ville auſſi grande & auſſi peuplée que Rome l'étoit alors. Auguſte s'appliqua ſoigneuſement à repeupler l'Italie, qu'il joignit à la Gaule Ciſalpine, étant toutes deux épuiſées d'hommes par les guertes civiles, & y envoya vingt-huit colonies. Il rétablit auſſi les grands chemins négligés depuis long-tems, & ſe chargea ſeul de l'entretien de celui qu'on nommoit *Via Flaminia*; mais il laiſſa le ſoin des autres à divers Sénateurs, qui les firent réparer à leurs dépens. Cette réparation fut jugée ſi utile, que par reconnoiſſance on éleva des ſtatues à Auguſte ſur le pont du Tybre & à Rimini.

Il y eut au commencement de ſon regne une infinité de rapines & de vols commis en Italie, par des troupes de ſcélérats aſſociés ſous le titre de nouveau collége; il ne les abolit qu'avec peine; il fallut même employer la force pour les réprimer, & les cohortes de ſa garde n'y furent pas inutiles. Pour prévenir de pareils déſordres, il défendit à l'avenir toute nouvelle ſociété ou confédération, & ne conſerva que les anciennes, & celles qui étoient fondées ſur des

droits & des motifs légitimes. Il voulut qu'on brûlât toutes les anciennes obligations du tréſor public ſur des particuliers, comme une ſemence de tyrannie & de vexations ; & tout titre litigieux ou douteux que le fiſc pouvoit faire valoir, fut adjugé par ſes ordres à celui qui en étoit actuellement en poſſeſſion : & afin que rien ne manquât à cet égard au bonheur de ſes ſujets, il délivra tous les priſonniers détenus pour dettes, ou pour crimes ſuppoſés par leurs accuſateurs.

AUGUSTE. An de Rome. 727 & ſuiv.

Les deux premieres années du regne d'Auguſte ſe paſſerent ainſi à corriger les déſordres, à affermir la juſtice, & à préparer un bonheur ſolide à ſes peuples. Il devoit vraiſemblablement attendre de la ſageſſe de ſes loix, & de la douceur de ſon gouvernement, qu'il jouiroit à ſon tour du repos qu'il vouloit leur procurer. Mais que ne peut point ſur des hommes nés libres l'amour de la liberté ? Il apprend tout à la fois que l'Eſpagne eſt en armes, que la Bretagne preſqu'entiere eſt ſoulevée, & que les Gaules ſont diſpoſées à une prompte révolte. A ces nouvelles on r'ouvre le temple de Janus fermé depuis près de cinq ans ; & Auguſte ne voulant point confier à ſes lieutenans une guerre ſi importante, part de Rome en diligence & marche à grandes journées vers les Gaules, où les Ambaſſadeurs des Bretons, vinrent l'aſſurer

III. Révolte des Provinces de l'Empire.

de leur obéiſſance, au nom de toute la nation, qui ne voulut point s'expoſer à voir chez elle un ſi puiſſant maître irrité. Les Gaulois furent auſſi prompts à rentrer dans le devoir, que l'avoient été les Bretons; de ſorte qu'il n'y eut plus de rebelles qu'en Eſpagne, où les Cantabres (ce ſont les Baſques) & les Aſturiens faiſoient d'affreux ravages, & déſoloient les peuples affectionnés aux Romains. Lorſqu'Auguſte y arriva, les révoltés faiſoient le ſiége d'une place; mais ils ſe retirerent dès qu'ils ſurent qu'il venoit au ſecours. Après la levée du ſiége l'armée ſe ſépara en trois corps, afin de bloquer tout le pays des Cantabres, qui depuis bien des années troubloient la tranquillité de l'Eſpagne, & bravoient la puiſſance des Romains. On les pouſſa de place en place, & enfin on les ſerra de ſi près, qu'ils furent contraints de ſe retirer avec leurs biens, leurs femmes, & leurs enfans, ſur la plus haute de leurs montagnes. Et quoiqu'ils y fuſſent aſſez défendus par la nature du lieu, ils y ajouterent encore des fortifications qui les mirent hors d'état de craindre l'ennemi.

AUGUSTE. An de Rome. 727 & ſuiv.

IV. Guerre contre les Cantabres.

Les Romains jugerent d'abord qu'on ne pouvoit ſans témérité riſquer d'attaquer un peuple brave & guerrier dans un poſte ſi avantageux; mais ils ne perdirent pas pour cela l'eſpérance de les ré-

duire. Ils éleverent d'eſpace en eſpace un nombre de petits forts occupés par des garniſons, qui faiſoient une garde exacte, & qui aſſiégeoient la montagne ſur laquelle les ennemis s'étoient retirés. On leur ôta ainſi toute communication au dehors, & bientôt la famine ſe fit ſentir parmi eux. Les Cantabres en ſoutinrent les rigueurs avec une fermeté barbare; les meres mangerent leurs enfans, & les jeunes gens les vieillards inutiles. La diſcorde ſe mit entre eux, les uns vouloient ſe rendre, & les autres ne le vouloient pas. Ceux-là alléguoient leur miſere & leur ſouffrance, & ceux-ci, l'honneur de mourir les armes à la main. Enfin les Cantabres contraignirent les Aſturiens d'abandonner l'aſile. Ces malheureux au nombre de dix mille deſcendirent auprès des forts qu'occupoient les Romains, & leur demanderent inſtamment & avec des cris perçans la grace d'être admis au nombre de leurs eſclaves, & en échange de leur liberté, de quoi ſoulager leur faim. Tibere fils de l'Impératrice & un des lieutenans d'Auguſte fut leur plus grand ennemi en cette occaſion. Il empêcha qu'on ne leur donnât des vivres, & repréſenta qu'une pitié hors de ſaiſon ne ſerviroit qu'à prolonger une guerre qu'il convenoit de finir promptement, & ſans répandre le ſang Romain. Lorſque ces

AUGUSTE. An de Rome. 727 & ſuiv.

V. Barbarie de Tibere.

AUGUSTE. An de Rome. 727 & ſuiv.

miſérables ſe virent ſans eſpérance, ils cueillirent ſur la montagne des herbes venimeuſes, les broyerent, & s'empoiſonnerent du ſuc qu'ils en avoient exprimé. Les jeunes gens d'entr'eux trouvant ce genre de mort peu digne de la profeſſion des armes, à laquelle ils s'étoient adonnés dès l'enfance, ſe tuerent les uns les autres, en ſe préſentant réciproquement la pointe de leurs épées.

Ceux qui avoient contraint les Aſturiens à ſortir de leurs communs retranchemens, & qui étoient encore au nombre de vingt-trois mille hommes, vinrent à leur tour ſe rendre à diſcrétion aux Romains, qui en réſerverent dix mille pour s'en ſervir contre les Aſturiens, & qui vendirent les autres par troupes, & les envoyerent dans des villes éloignées de leur pays. Comme on commença par déſarmer ceux qu'on réſervoit pour l'eſclavage, la plupart furent ſi ſenſibles à ce traitement, qu'ils ſe tuerent eux-mêmes, ne voulant ſurvivre ni à la perte de leur liberté, ni à celle de leurs armes. Auguſte étoit encore en Eſpagne, lorſqu'il permit à ſa garde Eſpagnole de s'établir dans les Gaules, après lui avoir auparavant fait beaucoup de largeſſes, & lui avoir accordé le privilége d'être incorporée aux légions Romaines. Il fit bâtir auſſi en Eſpagne Sarragoſſe & diverſes autres

Villes, dans leſquelles il laiſſa de fortes garniſons pour réprimer les fréquentes révoltes des Celtibériens, & il fit en même-tems conſtruire un pont de pierre ſur l'Ebre. Après avoir vaincu les Corniſciens, alliés des Aſturiens, pris leur Ville & paſſé les habitans au fil de l'épée, il marcha contre ces derniers, qui ſe voyant environnés de toutes parts, ſe brûlerent, ſe poignarderent, ou s'empoiſonnerent eux-mêmes, ainſi qu'un grand nombre de leurs voiſins. Quelques-uns plus réſolus ſe retirerent par pelotons dans les lieux les plus inacceſſibles, où s'étant raſſemblés, ils vinrent fondre avec tant de fureur ſur les Romains, que la nuit ſeule put faire ceſſer le combat, qui fut très-ſanglant. Le lendemain ils le recommencerent avec plus de fureur, & le continuerent juſqu'au ſoir. Si les Romains furent enfin les vainqueurs, ce fût moins par une valeur ſupérieure, que par un long uſage des ſtratagemes de la guerre, & de la diſcipline militaire : encore furent-ils contraints d'avouer que depuis qu'ils portoient les armes ils n'avoient jamais rencontré de ſi fiers ennemis. Après cette guerre ſi heureuſement terminée, Auguſte bâtit encore quelques Villes en Eſpagne, qui s'accrurent peu-à-peu, & ſont depuis devenues très-conſidérables.

AUGUSTE. An de Rome. 727 & ſuiv.

AUGUSTE. An de Rome. 727 & ſuiv.

La guerre d'Eſpagne ne fut pas la ſeule qu'on vit cette année-là dans l'empire. Craſſus, un des lieutenans d'Auguſte ſur le Danube, en entreprit une mémorable contre les Mœſiens, nation hardie & ſauvage, qui habitoit au-delà de la Pannonie & du Danube, & qui ne connoiſſoit point encore les Romains.

VI. Différens exploits des Généraux Romains.

Un de leurs Généraux appercevant les légions en bataille, s'avança juſqu'à ce qu'il pût s'en faire entendre, & dit enſuite à haute voix : " Qui êtes-vous ? „ & pourquoi venir nous inſulter chez „ nous ? Nous ſommes Romains, „ lui répondit-on, & les maîtres du „ monde. Attendez que vous nous ayez „ vaincus, repartit le Mœſien, avant „ que de prendre ce titre. „ Puis au même inſtant il fait vœu de ſacrifier à ſes dieux les entrailles du premier capitaine Romain qui tombera en ſa puiſſance, & de les dévorer. Ces menaces hautaines ſoutenues d'une férocité barbare, promettoient une vigoureuſe réſiſtance de leur part ; mais leur courage ne répondit pas à leur fierté, car ils s'enfuirent après un léger combat, & ils ſubirent enſuite eux & leurs alliés le joug des Romains. Preſqu'en même-tems Terentius Varro, autre lieutenant d'Auguſte, ſoumit les Salaſſiens qui habitoient les Alpes, les déſarma, & donna aux bandes Prétoriennes une partie de ce nou-

veau domaine, où il bâtit une ville qu'il appella *Auguſta Prætoria*, (aujourd'hui Aouſte.) M. Vincius autre officier général, calma quelques troubles excités en Germanie, & remporta en pluſieurs lieux de grands avantages ſur les ennemis de l'Empire. Ce qui fit que l'on donna encore le titre d'Empereur à Auguſte, qui l'avoit déjà obtenu pluſieurs fois auparavant.

AUGUSTE. An de Rome. 727 & ſuiv.

Agrippa juſtement élevé aux plus éminentes dignités, n'étoit pas moins occupé à Rome, que les autres miniſtres de l'Empereur dans les Provinces, quoique d'une maniere différente; car outre le tems employé aux affaires générales, il ne penſoit qu'à embellir cette grande Ville par de nobles édifices, parmi leſquels le plus admiré de tous fut le Panthéon, ce temple ſi fameux & ainſi appellé ou des diverſes images des dieux qu'on y adoroit, ou de ſa figure ſphérique qui repréſentoit le globe céleſte. Auguſte étant de retour d'Eſpagne, finit l'année par le mariage de Cléopatre fille d'Antoine & de la Reine d'Egypte, avec Juba Roi de Mauritanie; & par celui de Julie ſa propre fille, avec Marcellus fils d'Octavie, dont la jeuneſſe promettoit un grand homme digne de remplacer ſon oncle.

VII. Le Panthéon bâti par Agrippa.

Comme Auguſte & ſes lieutenans avoient preſque en même-tems terminé

les guerres défenſives, ou offenſives, on ferma pour la ſeconde fois ſous ſon regne le temple de Janus, ouvert preſque depuis un an.

AUGUSTE. An de Rome. 730.

Auguſte entra alors dans ſon dixieme Conſulat, où il eut C. Norbanus Flaccus pour collégue. Le Sénat approuva avec ſerment tout ce que l'Empereur venoit de faire, & comme s'il eût voulu le récompenſer de la libéralité qu'il venoit d'exercer en donnant douze écus à chaque citoyen, il lui accorda une ſi parfaite autorité, qu'il le déclara exempt de toute ſoumiſſion aux loix. On lui décerna autant d'honneurs que la reconnoiſſance ou la flatterie en peut inventer. Marcellus ſon neveu eut part à ces honneurs, & il lui fut permis de s'aſſeoir au Sénat au rang des Prétoriens, & de poſtuler le Conſulat dix ans avant le tems preſcrit par les loix. Enfin pour gratifier auſſi l'Impératrice, on déclara que Tibere ſon fils ſeroit promu en quelque genre de Magiſtrature que ce fût, cinq ans plutôt que la coutume ne le permettoit; & en vertu de ces nouveaux décrets, Marcellus fut créé Edile, & Tibere Queſteur.

VIII. Guerre contre les Arabes peu heureuſe pour les Romains

Ælius Gallus étoit alors gouverneur d'Egypte. Se voyant inſulté par les Arabes, qui vinrent faire des courſes dans ſa Province, il les repouſſa juſques chez eux, & pénétra même aſſez avant

dans leur pays, où Sillaï homme de condition & Arabe l'introduisit par des chemins inconnus aux étrangers. Quelque peu considérable que parût d'abord cette guerre, on ne laissa pas d'ouvrir le temple de Janus, fermé depuis le retour d'Auguste à Rome ; & la suite fit voir que ce n'étoit pas sans raison qu'on l'avoit ouvert. Car quoique Gallus eût vaincu les Sabéens en bataille rangée, il fut pourtant à la fin contraint par la perfidie de Sillaï de repasser en Egypte, après avoir perdu une partie de son armée dans les sables brûlans & dans les déserts de l'Arabie. Les Cantabres & leurs voisins firent aussi alors une nouvelle révolte en Espagne, où ils surprirent par différens stratagemes un grand nombre de Romains, qu'ils passerent au fil de l'épée. Ælius Lama qui y commandoit en tira une prompte vengeance, mit tout leur pays à feu & à sang, & accabla les rebelles en aussi peu de tems qu'ils en avoient mis à former & à exécuter leur entreprise.

AUGUSTE. An de Rome. 730.

L'année d'après, Auguste qui étoit Consul pour la onzieme fois, tomba dangereusement malade, & précisément dans un tems où il pensoit, à ce qu'on prétend, à se démettre de l'Empire, pour remettre l'autorité au Sénat & au peuple. Ce qui fit croire principalement qu'il avoit ce dessein, fut qu'au

An de Rome. 731. IX. Maladie dangereuse d'Auguste.

AUGUSTE. An de Rome. 731.

lieu de ſe nommer un ſucceſſeur pendant ſa maladie jugée mortelle, il mit entre les mains du Sénat une matricule des Villes, des Provinces, des alliés, des forces & des richeſſes de tous les peuples de l'Empire. Lorſqu'il étoit preſque hors d'eſpérance de recouvrer ſa ſanté, il la rétablit par le ſecours d'Antonius Muſa, fameux médecin, auquel le peuple par reconnoiſſance éleva une ſtatue auprès de celle d'Eſculape. Le Sénat lui en marqua auſſi ſa gratitude; & pour honorer la profeſſion d'un homme qui avoit rendu un ſi grand ſervice à l'Etat, en ſa conſidération il affranchit de tous impôts ceux qui l'exerçoient. La convaleſcence d'Auguſte cauſa à Rome une joie univerſelle, qui éclata par une infinité de ſpectacles. Pluſieurs peres de famille au lit de la mort, pour prendre part à l'allégreſſe publique, voulurent que leurs enfans portaſſent leurs préſens au Capitole, avec cette inſcription : *Nous laiſſons le jour de notre mort Auguſte en ſanté*, voulant dire qu'ils ne regrettoient plus la vie, puiſqu'ils laiſſoient en la perſonne du Prince, un pere à leurs enfans. On reſpecta juſqu'au jour qu'il parut la premiere fois en public après ſa guériſon, & il fut défendu par un décret ſolennel de punir de mort à l'avenir aucun coupable à pareil jour.

X. Statue élevée au medecin qui l'avoit guéri.

Immédiatement après sa convalescence il associa au Consulat Cn. Calpurnius Piso, quoiqu'il eût été attaché à Pompée & à Crassus ; & s'étant ensuite retiré à la campagne, il laissa l'administration des affaires à Lucius Sestius ami constant de Brutus, & qui faisoit profession publique d'honorer sa mémoire. Une conduite si exempte de partialité engagea le Sénat à lui décerner de nouveaux honneurs, en le déclarant Pro-Consul de l'Empire, Tribun à perpétuité, & maître d'assembler le Sénat quand il le jugeroit à propos. Marcellus ne se concilia pas moins que son oncle, pendant son édilité, la bienveillance publique, & rien ne flattoit davantage les Romains que de penser qu'il succéderoit un jour à Auguste. Mais sa mort prématurée fit bientôt évanouir ces espérances : ce qui fit dire à Virgile, que les destins n'avoient fait que le montrer au monde. Ses obseques se firent aux dépens du public, & on honora sa mémoire par tout ce que l'estime & les regrets surent imaginer. Livie étoit une des femmes du monde la plus capable de projets ambitieux ; & ce fut peut-être pour cela qu'on la soupçonna d'avoir contribué à la mort de Marcellus, dont le mérite effaçoit celui de Tibere.

AUGUSTE. An de Rome. 731.

XI. Mort de Marcellus.

L'année qui suivit la mort de ce jeu-

AUGUSTE. An de Rome, 732.

ne Prince, Marcus Claudius Marcellus & L. Arruntius, étant Conſuls, la peſte fit de ſi prodigieux ravages en Italie que les terres reſterent incultes. Le peuple s'imagina que ce malheur venoit de ce qu'Auguſte avoit ceſſé d'être Conſul, & demanda inſtamment qu'il fût créé Dictateur. Il ajouta les menaces aux prieres, & déclara non-ſeulement qu'il ne ſe ſépareroit point que cela ne fût exécuté, mais même qu'en cas de refus il mettroit le feu à la maiſon où s'aſſembloit le Sénat ; & n'en laiſſeroit point ſortir les Sénateurs. Il y eut donc un décret pour déférer la dictature à Auguſte, qui vit auſſitôt le peuple à ſa porte avec vingt-quatre haches & autant de faiſceaux, chacun le priant d'accepter cette dignité. Mais il la refuſa en déchirant ſes habits, pour témoigner l'averſion qu'il avoit d'une charge à laquelle l'envie avoit toujours été juſqu'alors attachée, quoiqu'il en eût lui-même juſqu'alors exercé les fonctions & toute l'autorité. Il accepta ſeulement, quoiqu'à regret, la charge de Pourvoyeur général de Rome, dont le grand Pompée avoit autrefois été revêtu. On voulut auſſi lui conférer la cenſure perpétuelle ; mais il la refuſa conſtamment, & nomma en ſa place Emilius Lépidus & Munatius Plancus, qui tous deux étoient les derniers cenſeurs des mœurs

XII. Auguſte refuſe d'être Dictateur.

& des actions particulieres, & qui ſortoient de charge il n'y avoit pas long-tems. En refuſant cet emploi, il fit néanmoins diverſes actions d'autorité qui en dépendoient : comme d'abolir des aſſemblées particulieres, & de réformer celles qui étoient permiſes. Il réduiſit les Préteurs à dix ſeulement, leur recommanda la célébration des jeux publics, & voulut qu'ils reçuſſent pour cet effet certains appointemens du peuple. Il défendit de donner ſans un ordre exprès du Sénat des combats de gladiateurs, de réitérer ce ſpectacle plus de vingt fois par an, & d'en expoſer plus de ſix vingt ſur l'arene en un jour. Il enjoignit aux Ediles curules de veiller avec ſoin aux incendies, & deſtina ſix cens eſclaves pour vaquer à ce travail ſous leurs ordres. Et parce que ſelon une coutume introduite à Rome, des femmes de condition & des chevaliers danſoient ſur les théâtres, il fit une loi expreſſe qui en renouvellant la défenſe déjà publiée pour les enfans des Sénateurs, l'étendoit juſqu'aux petits-fils, & leur interdiſoit les danſes du théâtre, auſſi-bien qu'à l'ordre des chevaliers en général, & ſurtout aux femmes de qualité. Il s'appliqua auſſi à maintenir à Rome la frugalité, & à abolir la ſuperfluité & l'intempérance ; & un jour qu'on ſe plaignoit à lui de la rareté du

AUGUSTE. An de Rome, 732.

AUGUSTE. An de Rome. 732.

vin, il répondit: " Agrippa a trop bien „ pourvu aux aqueducs pour que per- „ ſonne meure de ſoif. „

Auguſte à l'égard de toutes ces choſes, faiſoit paroître la ſévérité d'un légiſlateur; mais dans les autres il étoit ſi humble & ſi modeſte, qu'il ne dédaignoit pas de venir plaider pour ſes amis, lorſqu'ils avoient quelque affaire aux tribunaux, & de comparoître comme un ſimple particulier. Primus fut accuſé devant le Sénat d'avoir entrepris ſans ordre la guerre contre les Odriſiens; il s'en juſtifia, diſant qu'il étoit autoriſé de l'Empereur. Auguſte entrant alors, le Préteur lui demanda ſi ce que Primus alléguoit étoit vrai. Auguſte répondit qu'il ne lui avoit point donné d'ordre. L. Murena qui plaidoit pour l'accuſé, indigné de cette réponſe, interrogea ainſi ſon client: " Dites donc, Primus, „ par l'ordre de qui agiſſiez-vous? „ L'Empereur prit alors la parole, & répondit froidement: " Par l'ordre de la „ République. „ Ce procédé du Prince plut à quantité de gens; mais d'autres en furent ſcandaliſés, & conçurent dès ce jour-là tant d'averſion pour Auguſte, qu'ils conſpirerent contre lui. Murena & Cœpion ſe déclarerent ouvertement, & en même tems ſortirent de Rome. Un décret du Sénat les condamna au banniſſement; & depuis ils furent mis

mis à mort comme ennemis de l'Empereur. Ce fut alors qu'Auguſte rendit au peuple le droit de nommer aux gouvernemens de la Gaule Narbonnoiſe & de l'iſle de Chypre, parce qu'ils n'avoient plus beſoin d'une protection militaire, & dès ce tems-là, on n'y envoya plus que des Pro-Conſuls. AUGUSTE. An de Rome. 732.

La même année les Cantabres & les Aſturiens voulurent encore faire un dernier effort en faveur de leur liberté; mais ils en furent ſi promptement punis, qu'ils n'eurent pas le loiſir de jouir de l'heureux changement auquel ils avoient aſpiré. Après avoir rétabli la tranquillité dans l'Eſpagne, Auguſte dédia un Temple à Jupiter Fulminateur. La même année les Ethiopiens commandés par la célebre Candace leur reine, entrerent en Egypte, & ravagerent tout ce qui ſe trouva ſous leur paſſage juſqu'à la ville d'Eléphantis. C. Pétronius, gouverneur de la province, marcha contre eux en diligence. Ils ne jugerent pas à propos de l'attendre, & ils penſerent ſérieuſement à rentrer en Ethiopie : mais comme il connoiſſoit les chemins mieux qu'eux, il les coupa dans leur retraite & les défit. Ce ſuccès donna lieu à Pétronius de pénétrer à ſon tour dans le pays ennemi. Il y ſurprit la Ville de Tanapé, où les Rois d'Ethiopie réſidoient, la démolit,

XIII. Guerre contre les Ethiopiens.

& ſe rendit enſuite maître d'une autre
AUGUSTE. An de Rome. 733. place plus importante, où il laiſſa une forte garniſon. Après cette expédition, il revint en Egypte avec la plus grande partie de ſon armée, qui ne pouvoit plus réſiſter à l'ardeur du ſoleil, augmentée par la réverbération des ſables brûlans. Cependant comme il apprit qu'après ſon départ les Ethiopiens étoient venus aſſiéger la place où il avoit laiſſé garniſon, il retourna à l'inſtant ſur ſes pas, fit lever le ſiége, & contraignit bientôt après la reine Candace à conclure la paix avec les Romains.

XIV. Auguſte fait la viſite des provinces Orientales de l'empire.

Auguſte ayant formé le deſſein de parcourir les Provinces Orientales de l'empire, cette réſolution fit naître de grandes conteſtations parmi le peuple, qui ne pouvoit s'accorder ſur le choix des Conſuls qui gouvernoient en l'abſence de l'Empereur. L'inquiétude que lui donnerent ces diſpoſitions, l'obligerent à créer un nouveau Magiſtrat qui gouvernât en ſon abſence; & comme il ne jugea perſonne plus capable de cet emploi qu'Agrippa, ce fut lui qu'il nomma pour l'exercer. Mais afin d'augmenter la conſidération qu'on avoit déjà pour lui, il l'engagea à répudier ſa femme, bien qu'elle fût fille de la ſage Octavie, & il lui donna en mariage Julie ſa propre fille, veuve de Marcellus. Le conſeil de Mécenas le détermina à

cette alliance; car voyant Agrippa, élevé au comble des honneurs, il repréſenta à Auguſte, qu'il l'avoit fait ſi grand, qu'il n'y avoit plus de milieu entre le faire ſon gendre ou le perdre entierement. AUGUSTE. An de Rome. 733.

Auguſte après toutes ces précautions, entreprit ſon voyage. Il alla d'abord en Sicile, & lorſqu'il y eut donné les ordres néceſſaires, il paſſa de-là en Grece, & demeura quelques jours à Lacédémone, où il laiſſa aux habitans des marques d'une faveur ſinguliere, en reconnoiſſance de ce qu'ils avoient reçu dans leur ville Livie, ſon mari & ſon fils, lorſqu'ils furent contraints d'y chercher un aſile, étant bannis d'Italie. De Grece il vint à Samos, & y paſſa l'hiver. Au printems ſous le conſulat de M. Apuleïus & de P. Silius Nerva, il alla en Aſie, où il termina les affaires de Bithynie avec tant d'application & d'équité, qu'elles paroiſſoient plutôt les ſiennes propres que celles de ſes ſujets. An de Rome. 734. Etant arrivé ſur la frontiere des Parthes, Phraate qui régnoit alors, & qui avoit autant d'eſtime pour Auguſte que de crainte de ſa puiſſance, lui renvoya ce qui reſtoit de priſonniers de la défaite de Craſſus & d'Antoine, avec les enſeignes militaires priſes à divers tems ſur l'un & ſur l'autre; ce qui fut auſſi agréable à l'Empereur, que s'il eût vaincu cette

redoutable nation. C'eſt pourquoi il fit offrir aux Dieux en ſigne de gratitude d'un honneur ſi rare, quantité de ſacrifices, & élever à Mars vengeur un temple, à l'imitation de celui de Jupiter Férétrien, dans lequel on dépoſa ces drapeaux comme un tribut que les ennemis de l'empire payoient à la vertu d'Auguſte. Julie accoucha alors d'un fils nommé Caïus, pour lequel on établit un ſacrifice anniverſaire & pluſieurs autres ſolennités. Les édiles prirent delà occaſion d'ajouter, à celles qu'on pratiquoit au jour de la naiſſance de l'Empereur, des cavalcades, & des chaſſes aux bêtes fauves.

AUGUSTE. An de Rome. 734.

Auguſte étant en chemin pour revenir à Rome, repaſſa à Samos ſur la fin de l'année, & accorda de très-beaux priviléges au peuple de cette ville. Ce fut-là qu'il donna audience aux ambaſſadeurs de Porus & de Pandion, deux des plus puiſſans Rois des Indes, qui demandoient avec empreſſement l'alliance des Romains. Ils apporterent avec eux de rares préſens, & une grande quantité d'animaux inconnus pour la plupart aux Occidentaux. Le long ſéjour d'Auguſte à Samos cauſa preſque une ſédition à Rome au ſujet de l'élection des Conſuls. Egnatius Rufus qui vouloit l'être à quelque prix que ce fût, à la place de l'empereur qui étoit abſent, y forma une

dangereuſe cabale. Auguſte qui en fut averti, lui donna l'excluſion & nomma L. Viſpalio Lucretius autrefois proſcrit. Cette préférence à laquelle Egnatius ne s'attendoit pas, l'engagea dans une conſpiration contre le prince avec M. Genutius & Plancius-Rufus, qui réſolurent de l'aſſaſſiner à ſon retour. Mais la conjuration fut découverte; & les auteurs condamnés à la mort par le Sénat, ſubirent la peine due à leur crime.

AUGUSTE. An de Rome. 734.

XV. Conjuration contre Auguſte découverte & punie.

An de Rome. 735.

Auguſte paſſant par Athenes à ſon retour pour Rome, y rencontra Virgile, qui s'étoit retiré exprès en Grece, afin d'y achever plus tranquillement ſon Enéïde. Ce Poëte quittant alors ſon premier deſſein, ſe mit à la ſuite de l'Empereur; & viſitant les antiquités de Megare avec trop d'application durant une grande chaleur, y tomba malade. Cela ne l'empêcha pas pourtant de s'embarquer avec toute la cour: mais la fatigue de la mer augmenta ſon mal ſi conſidérablement, que peu de jours après être abordé à Brunduſe, il y mourut âgé de cinquante-deux ans. Auguſte le regretta comme un homme illuſtre, qu'il honoroit depuis long-tems de ſon amitié, & dont les écrits lui promettoient depuis long-tems l'immortalité. Virgile, dans le caractere de ſageſſe qu'il donne à ſon héros, a tracé un portrait d'Auguſte ſi fidelle & ſi naturel, qu'on a cru qu'il

XVI. Mort de Virgile.

AUGUSTE. An de Rome. 735.

n'avoit pas peu contribué à lui acquérir cette vénération ſinguliere du Sénat & du peuple, qui parut encore plus au retour de ce Prince qu'auparavant. Car alors on lui prodigua tout. On lui décerna les haches & les faiſceaux, le conſulat à perpétuité, & la ſéance dans la chaiſe curule, entre les deux Conſuls. On lui demanda de nouvelles conſtitutions, & on lui offrit de jurer de s'y ſoumettre. Il conſentit à faire quelques loix; mais il refuſa le ſerment comme inutile, parce que, diſoit-il, ſi elles leur paroiſſoient bonnes, il ne doutoit pas qu'ils ne les reçuſſent; & que les jugeant mauvaiſes par elles-mêmes, le ſerment ne les leur feroit pas trouver meilleures.

XVII. Nouveaux honneurs déférés à Auguſte.

Après qu'Agrippa ſe fut démis entre ſes mains du pouvoir qu'il lui avoit confié en ſon abſence, il paſſa dans les Gaules, où une invaſion de Germains avoit répandu la terreur. L'ayant facilement diſſipée, il alla en Eſpagne, où la préſence d'un habile capitaine étoit néceſſaire. Car les Cantabres qui n'avoient penſé qu'à éviter leur ruine totale en ſe ſoumettant aux Romains, ſecouerent le joug dès qu'ils ſe crurent aſſez forts pour leur faire tête, & maſſacrerent ceux qu'ils avoient reconnus pour maîtres. Ils s'étoient enſuite aſſemblés en corps d'armée, avoient fortifié

XVIII. Nouvelle révolte des Cantabres.

les places, & incommodoient extrêmement les garnisons Romaines. Agrippa marcha contr'eux dès qu'il fut arrivé en Espagne; le combat fut rude & opiniâtre de la part des rebelles, que le désespoir du pardon eût rendu victorieux, s'ils n'avoient pas eu affaire aux légions. Agrippa qui reconnut le danger qu'il y avoit de combattre contre une nation si furieuse, se contenta après cela de les fatiguer pendant quelque-tems; mais comme il s'apperçut qu'il perdoit beaucoup de soldats à cette guerre, & même que plusieurs faisoient mal leur devoir, il en cassa quelques-uns, & attaqua ensuite les Cantabres si vivement, qu'il passa au fil de l'épée presque tous ceux qui étoient en état de porter les armes, & força les autres d'abandonner leurs montagnes, & de demeurer dans les plaines. Il y avoit environ deux siecles que ces peuples se défendoient contre les Romains; ainsi l'on peut dire que l'entiere soumission de l'Espagne fut l'ouvrage d'Agrippa. Quelques grands services qu'il eût rendus à l'Etat en cette occasion, il refusa modestement le triomphe, & céda à Auguste toute la gloire de la conquête. Ce prince au reste témoignoit peu d'envie d'en faire de nouvelles; car l'année suivante P. Cornelius Lentulus, qui avoit souvent combattu avec succès

AUGUSTE. An de Rome. 735.

XIX. Ils sont domptés par Agrippa.

An de Rome. 736.

contre les Getes & les Daces, lui repréſentant par ſes lettres que la diviſion qui régnoit parmi eux, fourniſſoit une occaſion favorable de les ſubjuguer, il répondit : qu'il n'étoit pas juſte de faire la guerre à des peuples, ſeulement parce qu'ils étoient diviſés ; & que ceux qui riſquoient beaucoup pour un gain médiocre, reſſembloient à des pêcheurs qui ſe ſerviroient d'hameçons d'or, & qui perdroient plus en perdant l'hameçon, qu'ils ne pourroient eſpérer de gagner par la plus heureuſe pêche : qu'il étoit réſolu d'abandonner ces nations barbares à leur propre fureur, qui vengeroit aſſez les outrages que les Romains avoient reçus d'eux.

AUGUSTE. An de Rome. 736.

XX. Sage réponſe d'Auguſte.

Auguſte depuis le commencement de ſon regne s'étoit appliqué à abolir quantité d'abus que le déréglement des tems paſſés avoit introduits ; mais ne croyant pas encore le mal guéri, il penſa à une nouvelle réforme, & voulant ſe ſervir pour cela du miniſtere d'Agrippa, il ſe l'aſſocia, en le faiſant cenſeur, & de plus Tribun durant cinq ans. Comme il ſe commettoit encore bien des choſes irrégulieres dans le Sénat, on commença par remédier à ces abus, qui étoient les plus importans. La réforme paſſa de-là dans l'ordre des Chevaliers ; on corrigea juſqu'aux abus des ſpectacles & des théâtres ; on prévint la corruption dans

XXI. Auguſte réforme encore des abus.

la promotion aux emplois; & afin que les Tribuns fuſſent plus retenus à donner leurs ſuffrages pour des magiſtrats qui ſouvent les achetoient, on leur diſtribua une certaine ſomme d'argent, pour les dédommager du profit que la réforme leur faiſoit perdre. AUGUSTE. An de Rome. 736.

Comme rien n'eſt plus préjudiciable à un Etat, ni plus contraire aux loix de la nature & de la politique, que le célibat accrédité chez une nation, & embraſſé par des citoyens meurtriers de leur poſtérité, ceux qui refuſerent de ſe marier dans l'eſpace de tems preſcrit par les loix, furent mis à l'amende, & on donna des penſions à ceux qui avoient un certain nombre d'enfans. Hortenſius reçut un préſent de vingt-cinq mille écus, afin qu'il pût ſe marier convenablement à ſa condition, & que l'illuſtre famille des Hortenſes ne finît pas avec lui. On régla auſſi qu'on ne marieroit aucune fille avant douze ans, & qu'on pourroit tuer impunément & ſans être ſujet aux peines de l'homicide, tout homme ſurpris en adultere actuel. La diſcipline militaire fut remiſe en vigueur; & un Chevalier qui avoit eu la lâcheté de faire exprès une bleſſure à la main de ſon fils, afin qu'il fût diſpenſé d'aller à la guerre, fut rendu eſclave, vendu, & tous ſes biens furent confiſqués. Tout excès fut banni des camps,

AUGUSTE. An de Rome. 736.

& Hérennius officier d'armée fut caſſé, pour en avoir commis, qui auroient été pardonnables en d'autres tems. Auguſte déſira que les aſſemblées du Sénat ſe tinſſent avec la décence convenable à des juges & à des perſonnes d'une haute naiſſance, tels qu'ils étoient, & pour cela il voulut qu'ils y entraſſent avec la même modeſtie que dans les temples: & pour rendre les actes du Sénat plus authentiques, il fit entendre qu'autant qu'il ſeroit poſſible, il étoit à propos qu'aucun décret ne fût reçu à moins que quatre cens Sénateurs n'euſſent donné leurs voix. Les prérogatives des citoyens Romains lui paroiſſoient ſi avantageuſes & ſi honorables, qu'il ne permit point que perſonne fût honoré de ce titre qu'après une exacte information de vie & de mœurs. Il fit des loix touchant la validité de l'affranchiſſement des eſclaves, c'eſt-à-dire, de la manumiſſion, comme l'appellent les juriſconſultes. Les ſollicitations ne le faiſoient que rarement paſſer par deſſus les loix; & un jour Tibere lui ayant écrit en faveur d'un Grec, qui demandoit le droit de Bourgeoiſie à Rome, il lui répondit, qu'il ne décideroit cela qu'à ſon retour, & que lorſqu'il auroit ſu de lui les circonſtances qui pouvoient rendre ſa demande juſte. Livie, pour laquelle il avoit une ſi parfaite déférence, n'avoit gueres plus de crédit

que les autres dans ces matieres : le preſſant un jour d'accorder le droit de cité à un Gaulois ſujet au tribut, elle obtint pour toute grace qu'il ſeroit franc d'impôt, ſans autre privilége, & il allégua pour raiſon, qu'il aimoit beaucoup mieux voir les revenus de l'Etat diminués, que l'honneur de la ville de Rome proſtitué.

AUGUSTE. An de Rome. 736.

Auguſte ayant achevé les dix années auxquelles il avoit borné le tems de ſon gouvernement, il s'en chargea encore pour cinq autres, & bientôt après pour un terme égal au premier : ce qui donna un nouveau luſtre à l'autorité d'Agrippa. Auguſte & lui eurent le plaiſir de célébrer les grands jeux ſéculaires, qui ne l'avoient point été depuis cent ans, & qu'on ſolenniſa alors avec une magnificence qui ſurpaſſoit celle de tous les autres précédens. Car l'Empereur avoit tant de goût pour les ſpectacles, pour le théâtre & les autres jeux en uſage chez les Romains, qu'on peut dire que jamais ces ſortes de divertiſſemens ne furent plus fréquens que ſous ſon regne. Il donnoit même ſouvent des récompenſes aux acteurs qui s'y diſtinguoient. Il aimoit ſur toutes choſes une eſpece de tournoi, ou de combat de barriere, nommé les Jeux Troyens, pour leſquels il choiſit des jeunes gens de toute ſorte de taille. Il renouvelloit ſouvent ces jeux,

An de Rome. 737.

XXII. Goût d'Auguſte pour les ſpectacles.

AUGUSTE. An de Rome. 737.

comme des exercices nobles & anciens, & dignes de contribuer à l'éducation de la nobleſſe. La lutte ne lui parut pas un exercice indifférent; mais il défendit aux femmes d'y aſſiſter, parce qu'il lui parut indécent qu'elles arrêtaſſent leurs regards ſur des hommes nus. Son inclination pour le théâtre étoit ſi vive que ſe trouvant un jour à une repréſentation où le peuple craignoit qu'un édifice ne vînt à tomber, il changea de place, & s'alla mettre à l'endroit où paroiſſoit être le danger, afin de raſſurer le peuple & de l'empêcher de troubler le ſpectacle par ſes frayeurs. La protection qu'il donnoit aux comédiens, n'alloit cependant pas juſqu'à ſouffrir leurs déréglemens, & encore moins rien d'indécent & d'immodeſte ſur le théâtre. Sachant qu'un comédien nommé Stéphanion ſe faiſoit ſuivre par une femme déguiſée en garçon, il le fit fouetter publiquement ſur les trois théâtres, & il le bannit enſuite de Rome. Pendant les jeux publics, un acteur s'étant ingéré de lui-même de lui donner le titre de ſeigneur, il en témoigna auſſitôt ſon mécontentement devant le peuple, & dès le lendemain il fit publier un édit qui défendoit à qui que ce fût de l'appeller de ce nom. A la fin des jeux ſéculaires, il adopta Caïus & Lucius, les deux fils d'Agrippa, dont le dernier ne faiſoit que de naître.

Tant de plaisirs & de prospérités furent suivis d'une triste nouvelle. Car on apprit alors que les Sicambres, les Ulipetes, & les Tenchteres, peuples de Germanie au-delà du Rhin, avoient surpris quelques Romains établis en ces quartiers-là, les avoient mis en croix ; & que passant ensuite ce fleuve, ils avoient ravagé une partie de la Gaule, défait un gros corps de cavalerie, & peu de tems après M. Lollius proconsul des Gaules, auquel ils avoient enlevé un drapeau. Lollius n'étoit naturellement ni vigilant, ni brave : piqué cependant de l'affront qu'il venoit de recevoir, il se remit en campagne, donna la chasse à ces barbares, & leur fit repasser promptement le Rhin. Lentulus contenoit bien mieux les Daces au-delà du Danube ; il les battit plusieurs fois, tua trois de leurs chefs ; & pour arrêter plus surement leurs invasions, il rapprocha du fleuve ses garnisons, dont l'éloignement avoit facilité jusqu'alors les courses de cette impétueuse nation. Les Gaules allarmées encore du passage des Germains servirent de prétexte à Auguste pour y faire un voyage ; & quelques historiens ont prétendu qu'il l'entreprit moins par nécessité que par politique, & pour se faire plus rechercher & désirer des Romains. Plusieurs nations des environs du Danube formoient en ce tems-là le projet d'une

AUGUSTE. An de Rome. 738.

XXIII. Invasion des Germains.

XXIV. Voyage d'Auguste dans les Gaules.

AUGUSTE. An de Rome. 738.

révolte ; mais les Lieutenans de l'Empereur prévinrent de ſi bonne heure leur deſſein, que leur mauvaiſe intention parut avant qu'ils puſſent l'exécuter. Les troubles cauſés dans les Gaules par l'avarice de Licinius Enceladus, intendant de juſtice & de police de l'Empereur, auroient été d'une dangereuſe conſéquence ſi on n'y eût pas bientôt remédié. Il obligeoit les Gaulois à lui porter tous les mois une portion de leur tribut ; mais par une vexation indigne d'une perſonne publique, il leur comptoit quatorze mois par an au lieu de douze. Cette iniquité vint heureuſement à la connoiſſance du Prince ; & Licinius n'évita le châtiment, qu'en répandant devant Auguſte le fruit de ſes rapines, & en lui diſant que le crime qu'on lui imputoit, étoit une action de ſageſſe, par laquelle il avoit voulu ôter à ces peuples inquiets le moyen de ſe révolter. Cette impertinente apologie, dont tous les exacteurs pourroient faire uſage, ſembla pourtant produire l'effet que Licinius en pouvoit eſpérer, puiſqu'il fut encore continué quelquetems dans ſon emploi ; après quoi Auguſte envoya Tibere ſur les lieux, afin de remettre les choſes en l'état où elles devoient être.

Pendant que la Gaule étoit encore émue des concuſſions d'Enceladus, les

Rhœtiens, (aujourd'hui les Griſons,) qui habitoient les Alpes avec une portion de la Germanie, firent une excurſion en Italie, d'où ils remporterent un très-riche butin. Ils tuoient généralement tous les enfans mâles, dans les places qu'ils enlevoient aux Romains, en ſorte que le ſalut des femmes groſſes y dépendoit des conjectures des devins qui étoient parmi ce peuple féroce, lequel mettoit à mort ſans pitié celles qu'ils déclaroient enceintes du ſexe deſtiné à périr. Auguſte, qui fut très-touché du récit de leur barbarie, & des progrès qu'ils faiſoient chaque jour, envoya contr'eux Druſus fils de Livie, dont il connoiſſoit la valeur & les autres vertus. Druſus ne tarda pas à repouſſer ces barbares avec beaucoup de courage & de conduite, & les défit auprès de Trente en bataille rangée : leurs femmes y combattirent avec autant de fureur qu'eux. Les Rhœtiens qui ſe ſauverent de la bataille, tenterent d'entrer dans les Gaules ; mais Tibere les en empêcha, & à la fin ils furent contraints de ſe ſoumettre à ceux qu'ils avoient injuſtement attaqués.

AUGUSTE, An de Rome. 739.

XXV. Irruption des Rhœtiens en Italie.

XXVI. Druſus les défait.

Pendant que les deux fils de Livie repouſſoient des ennemis trop voiſins du centre de l'empire, Agrippa régloit les affaires de l'Aſie & de l'Orient avec ſa capacité ordinaire. Les Alliés du peu-

AUGUSTE. An de Rome. 739.

ple Romain ſe voyant ſoutenus d'un ſi grand homme, s'attacherent à l'Empire avec plus de zele, & leurs ennemis ſe ſentirent ſi abattus qu'aucun n'oſa plus former le moindre deſſein contre eux. Quoiqu'Agrippa ſemblât élevé au comble des honneurs, Auguſte lui en décerna encore de nouveaux; mais conſtamment modeſte, il les refuſa, & ne voulut pas même accepter le triomphe qui lui fut offert par un décret du Sénat; ce qui fut principalement cauſe que la coutume de triompher ſi glorieuſe & ſi ancienne, ſe perdit inſenſiblement dans la ſuite; car les généraux qui vinrent après lui, imitant ſon exemple, ſe contenterent des ornemens deſtinés à cette pompe, ſans prétendre au faſte & au tumulte dont elle étoit ſuivie.

XXVII. Sageſſe & modeſtie d'Agrippa.

XXVIII. Origine de l'abolition du triomphe.

An de Rome. 741.

Lorſqu'Auguſte eut rétabli la tranquillité dans les Gaules, arrêté les courſes des Germains, & réprimé les révoltes d'Eſpagne, il laiſſa Druſus avec une armée ſur le Rhin, & retourna à Rome après en avoir été abſent environ trois ans. Il y fut recu avec toute la joie, que reſſentent les peuples à la vue d'un Prince aimé; on s'y épuiſa à inventer pour lui de nouveaux honneurs; mais il n'en accepta aucun, & il ne voulut pas même que le peuple ſortît de Rome pour aller au-devant de lui, ſelon la

XXIX. Auguſte revient à Rome.

coutume. Il entra la nuit dans la Ville pour éviter les acclamations. Ce fut alors qu'il apprit la mort de Lépidus, autrefois ſon collégue au Triumvirat, & qui depuis ſa diſgrace avoit toujours vécu en ſimple particulier. Auguſte lui ſuccéda dans la charge de Souverain Pontife, la ſeule qu'on lui eût laiſſée dans ſon exil. Après ſon inſtallation, il donna des jeux & des ſpectacles magnifiques. Comme il mépriſoit l'art de la divination & l'incertitude de ſes regles, il fit rechercher avec ſoin tous les livres qui en traitoient, & les condamna au feu : on en trouva juſqu'à deux mille volumes. On réſerva quelques livres choiſis des Sibilles, qui furent mis dans deux coffres dorés ſous le piédeſtal de la ſtatue d'Apollon Palatin. Il augmenta le nombre, la dignité, & le revenu annuel des Prêtres, & ſurtout celui des veſtales, dont il reſpectoit beaucoup & l'inſtitution & la vertu. Il fit encore une nouvelle revue du Sénat, & il continua pour cinq ans Agrippa en ſa charge de Tribun. Mais ce grand homme n'en jouit pas longtems : car revenant de la Pannonie, où il étoit allé pour les affaires de l'Empire, il tomba malade en chemin, & mourut avant qu'Auguſte pût arriver à tems pour le voir encore en vie. Sa mort fut une perte conſidérable pour tous les

AUGUSTE. An de Rome. 741.

XXX. Mort de Lépidus.

XXXI. Auguſte fait brûler les livres des Sibilles, & tous les écrits ſur l'art de la divination.

An de Rome. 742.

XXXII. Mort d'Agrippa.

AUGUSTE. An de Rome. 742.

gens de bien : l'Empereur la reſſentit vivement, & lorſque le corps eut été apporté à Rome, & dépoſé dans la place publique, il fit lui-même l'éloge funebre de ce vertueux miniſtre & entra dans un détail de ſes actions militaires & politiques, dont chacune méritoit en particulier l'admiration du public. La poſtérité n'a point été partagée ſur le mérite de ce grand homme, & tous les hiſtoriens ſemblent avoir ſouſcrit au jugement qu'en a porté Dion Caſſius, qui a dit de lui, qu'il étoit le plus honnête-homme, le plus brave, & le plus grand capitaine de ſon ſiecle, l'ami le plus vrai, & l'appui le plus sûr de l'autorité d'Auguſte & de la puiſſance de l'Empire. On employa à ſes obſeques toute la pompe dont ces triſtes cérémonies ſont ſuſceptibles : & quoique le public eût accordé un tombeau à Agrippa dans le champ de-Mars, ſon corps fut pourtant mis dans celui qu'Auguſte s'étoit deſtiné à lui-même : ce Prince voulant donner à la mémoire de ſon ami cette derniere marque de ſon amour & de ſon eſtime. Il mourut l'an 742 de la fondation de Rome, la quinzieme année du regne d'Auguſte, à compter depuis que le Sénat & le peuple l'eurent appellé à l'Empire, & dix ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

XXXIII. Son éloge.

Auguſte avoit toujours eu en la per-

ſonne d'Agrippa une eſpece d'aſſocié à l'Empire, mais avec ſubordination & ſans rivalité. L'habitude où il étoit de ſe repoſer ſur lui des plus grandes affaires, lui fit juger, que pour être ſoulagé dans le gouvernement, il avoit beſoin de quelqu'un dont les lumieres ſupérieures, la pénétration, le crédit, l'autorité, l'activité & la vigilance, puſſent prévenir ou étouffer les mauvais deſſeins de ſes ennemis. Tibere fut celui avec lequel il crut devoir en quelque maniere partager ſes ſoins & ſon autorité; & afin de ſe l'attacher par des liens plus forts que ceux qui les uniſſoient déjà, il voulut qu'il répudiât Agrippine, fille d'Agrippa, mais d'un premier mariage, & qu'il épouſât Julie, veuve de ce digne favori. Immédiatement après cette eſpece d'aſſociation, il l'envoya contre les Pannoniens, qui venoient encore de ſe révolter. Tibere les ſoumit en peu de tems, & tranſporta tous les jeunes gens de cette nation dans des pays éloignés, afin de détruire la rebellion dans ſes racines. Druſus frere de Tibere, ne rendoit pas de moindres ſervices à l'Etat contre les Gaulois & les Germains, & mérita qu'à ſon retour Auguſte lui conférât la Préture. La même année il retourna ſur le Rhin, le paſſa, & acquit tant de gloire en cette expédition, qu'on lui décerna les hon-

AUGUSTE. An de Rome. 742.

XXXIV. Tibere épouſe Julie, veuve d'Agrippa.

XXXV. Victoires de Tibere & de Druſus.

AUGUSTE. An de Rome. 743.

neurs du triomphe, & qu'il fut nommé Proconſul, dès qu'il eut ceſſé d'être Préteur. Les deux freres ayant gagné l'eſtime & l'amitié des armées qu'ils commandoient ſéparément, en reçurent le titre d'*Imperator*, qu'Auguſte ne jugea pas à propos de leur confirmer. Les jeux que Druſus donna pendant ſa Préture, coûterent des ſommes immenſes. Les ſolennités inſtituées par un ſénatuſconſulte pour le jour de la naiſſance de l'Empereur, ſous le nom d'*Auguſtalia*, & qui ſubſiſterent pluſieurs ſiecles depuis, ne furent pas d'une moindre dépenſe. Elles étoient un effet de l'eſtime & de l'affection du peuple pour lui, & le fruit d'un exemple récent de ſa bonté & de ſa douceur. Car un jour qu'on reprochoit à ſes deux intimes amis Mécenas & Sextus Apuléïus, qu'ils protégeoient un adultere, Auguſte entrant dans l'endroit où ils étoient prêts d'être jugés, ſe contenta de faire une légere réprimande à l'accuſé, & de lui dire : qu'il avoit tort d'attirer à ſes amis des reproches honteux; après quoi il ſortit ſans prononcer de condamnation. On lui éleva peu de tems après de nouvelles ſtatues; & le Sénat ordonna par un décret, qu'au jour de la naiſſance de l'Empereur, les jeunes gens des deux ſexes qui n'étoient point mariés pourroient aſſiſter à la célébration de cette fête.

Cette année les Beſſes, peuples de la Propontide, & les Sialetes firent une irruption en Thrace & en Macédoine; mais L. Piſon, gouverneur de Pamphylie, arrêta promptement leur courſe, & remporta ſur eux une grande victoire pour laquelle il obtint les honneurs attachés au triomphe. Ces deux nations étoient d'une férocité qui n'a rien de ſemblable, & ceux qui furent emmenés captifs, mordoient de rage leurs chaînes comme des bêtes féroces, & s'efforçoient de les briſer avec leurs dents.

AUGUSTE. An de Rome, 743.

Auguſte toujours attentif à régler l'Etat, fit alors une revue générale de tout l'Empire, pour réformer les abus. Sans entrer maintenant dans un long détail ſur cet article, nous dirons ſeulement, qu'ayant remarqué la lenteur & la négligence des Sénateurs à ſe trouver au Sénat, il ſtatua expreſſément: qu'un Sénatuſconſulte n'auroit force de loi, que quand quatre cents Sénateurs y auroient aſſiſté. Le Sénat & le peuple voulurent alors contribuer à ériger de nouvelles ſtatues à Auguſte, mais il ne le permit pas: il déclara que celles qu'on éleveroit à l'avenir, ſeroient à l'honneur du Salut public, de la Concorde & de la Paix. On ſe préparoit à fermer cette année le temple de Janus: mais il fallut encore le laiſſer ou-

An de Rome, 744.

AUGUSTE. An de Rome. 744.

vert, tant à cauſe du ravage que firent dans la Pannonie les Daces, après avoir paſſé à pied le Danube glacé, que pour la révolte des Dalmates, née de la maniere dure de lever ſur eux les impôts, & enfin à cauſe des Germains, qui profitant de l'abſence de Druſus avoient repris les armes, mais que ſon prompt retour remit dans l'obéiſſance. Comme ces trois ſéditions venoient d'être terminées, la joie de ces ſuccès étoit extrême, quand elle fut troublée par la mort de la vertueuſe Octavie, pour laquelle Rome avoit une vénération ſinguliere. Son corps ayant été dépoſé par l'ordre d'Auguſte, ſur un lit de parade dans la chapelle de Jules-Céſar, il prononça un diſcours funebre qui fut un éloge éloquent de ſes vertus. Druſus quitta en cette occaſion la robe de Sénateur pour paroître en public vêtu de deuil, & les beaux-fils d'Octavie porterent eux-mêmes ſon cercueil. Auguſte ne voulut pas permettre tous les autres honneurs qu'on prétendoit rendre à la mémoire de ſa ſœur, qui mourut l'an 744 de la fondation de Rome, & huit ans avant la naiſſance du Fils de Dieu.

XXXIV. Mort d'Octavie ; ſon éloge funebre prononcé par Auguſte.

An de Rome. 745.

L'an 745 Druſus étant Conſul avec T. Q. Criſpinus, entreprit de paſſer le Rhin, afin d'étendre de ce côté-là les limites de l'Empire. Il entra d'abord chez les Chattes, & après avoir gagné

XXXVII. Conquêtes de Druſus en Germanie.

une bataille contr'eux, il pénétra chez les Sueves, chez les Cheruſques, paſſa le Viſurgis, autrement le Veſer, & ravagea juſqu'aux bords de l'Albis, ou l'Elbe, où les Romains n'avoient point encore alors porté leurs armes. Quelques efforts qu'il fît pour traverſer ce dernier fleuve, il n'y put réuſſir, & ſe contenta d'y élever des trophées, pour faire connoître qu'il étoit parvenu juſques-là. Dion prétend qu'il fut détourné du paſſage de ce fleuve, par l'apparition d'une femme d'une taille giganteſque, qui lui dit: " Druſus, ton ambition n'aura-t-elle point de bornes? „ Les deſtins ne te permettent pas d'aller plus loin: tu touches au terme de „ ta vie. „ En effet, il mourut bientôt après, âgé de trente ans, comme il s'en retournoit, & avant que d'avoir repaſſé le Rhin. Auguſte qui n'étoit pas éloigné des bords de ce fleuve, n'eut pas plutôt appris la maladie de Druſus, qu'il la manda à Tibere, qui vint avec tant de diligence, qu'il fit deux cents milles en vingt-quatre heures: de maniere qu'il trouva encore ſon frere avec un reſte de vie, mais qui expira peu de tems après. Il accompagna ſon corps juſqu'à Rome, où la nouvelle de cette mort cauſa une triſteſſe univerſelle, parce que Druſus y étoit généralement aimé & eſtimé. Les centurions & les

AUGUSTE. An de Rome. 745.

XXXVIII. Mort de Druſus. Ses obſeques.

AUGUSTE. An de Rome, 745.

Tribuns reçurent d'abord le corps ; mais les plus conſidérables de la Ville voulurent le porter à leur tour. Quand ils l'eurent dépoſé dans le lieu des audiences publiques, Tibere en fit l'éloge funebre, & Auguſte de ſon côté en fit un autre, dans le Cirque de Flaminius. Les chevaliers, & enſuite pluſieurs de l'ordre des Sénateurs enleverent ſon corps, & le porterent au champ de Mars, où il fut brûlé en cérémonie, & ſa cendre miſe dans le tombeau deſtiné à Auguſte. Ce ne fut que depuis ſa mort qu'on lui donna le ſurnom de *Germanicus*, qui paſſa à ſes enfans. On lui éleva des ſtatues, des arcs de triomphe, & un monument ſuperbe au bord du Rhin. Rome perdit en lui un Prince d'un mérite très-diſtingué, brave, vertueux, plein de bonté, digne de remplacer Auguſte, & qui auroit préſervé l'Empire d'un maître tel que celui qui lui ſuccéda.

Auguſte ne pouvant demeurer dans un lieu où ſes yeux avoient été frappés d'un ſpectacle ſi douloureux, ſe retira hors de Rome, pour toute cette année-là. Il y revint celle d'après, & y fut témoin de l'accuſation intentée contre les deux Conſuls & les autres Magiſtrats, au ſujet de la vénalité des charges. Comme il ne vouloit ni pardonner à ceux qui en ſeroient convaincus, ni recevoir

recevoir des accuſations ſur de ſimples rapports contre des perſonnes élevées à de ſi hautes dignités, il ne fit à ce ſujet aucune enquête. Et cependant pour prévenir déſormais ce mal funeſte, ſoit qu'il fût réel ou imaginaire, il ordonna que tout homme prétendant aux emplois publics commenceroit par conſigner une ſomme d'argent, qui lui ſerviroit de caution, & qui ſeroit confiſquée ſans retour, en cas de prévarication dans la diſtribution des charges inférieures. Cette loi qui mettoit un frein à la corruption, reçut de grands applaudiſſemens. Celle qui concernoit les eſclaves, publiée preſque en même-tems, n'eut pas la même approbation. Originairement il n'étoit pas permis de recevoir la dépoſition d'un eſclave mis à la torture, quand elle étoit au préjudice du maître : Auguſte ſtatua au contraire qu'en cas de néceſſité, on vendroit l'eſclave à l'Empereur, ou au public, afin que n'étant plus ſujet à ſon premier maître, ſon témoignage fût admis contre lui. Un changement ſi bizarre, ſi contraire aux anciennes loix & ſi préjudiciable, fit beaucoup murmurer : cependant la clémence d'Auguſte étoit ſi connue, qu'on ceſſa pour lors de craindre les ſuites de ce ſtatut, toujours redoutable ſous les mauvais Princes & ſous les Magiſtrats iniques. La

AUGUSTE. An de Rome. 746.

XXXIX. Auguſte fait un réglement contre la vénalité des charges.

XL. Le témoignage des eſclaves contre leurs maîtres eſt déclaré recevable.

AUGUSTE. An de Rome. 745. XLI. Détail de plusieurs actions vertueuses d'Auguste.

conduite qu'il tint à l'égard d'un de ses soldats est un exemple admirable de bonté, & les historiens ont eu raison d'en parler. Ce soldat qui avoit un procès, pour maintenir son droit, implora la protection de l'Empereur, qui comprenant que le soldat avoit besoin d'un avocat, lui en donna un. Ce n'étoit pas ce que le plaideur demandoit; il vouloit qu'Auguste lui-même plaidât sa cause: ce qui lui fit dire avec une naïveté brutale, qu'il n'avoit point servi à la guerre par procureur. Cette réponse hardie fut rapportée au Prince, qui la goûta, & alla lui-même solliciter tous les juges en faveur de la cause du soldat. Une autre fois il se rendit au barreau pour soutenir un de ses amis, qui étoit accusé & qui fut renvoyé absous. L'avocat de la partie adverse avoit plaidé en termes peu respectueux pour l'Empereur, qui non-seulement lui pardonna alors, mais qui depuis le voyant cité en justice pour sa mauvaise conduite, empêcha qu'on ne le punît. Il étoit si poli, si affable, & si populaire, qu'il rendoit le salut aux petits comme aux grands, & qu'il recevoit les requêtes du commun peuple avec un air de bonté, qui inspiroit la confiance, & contentoit tout le monde. Comme il s'apperçut un jour qu'un homme lui présentoit un placet en tremblant, il lui dit avec un sou-

rire aimable : " Vous me préſentez ce „ papier comme ſi vous le préſentiez à „ un éléphant. „ Il avoit pour ſes amis une conſtance & une fidélité à toute épreuve : mais quelque crédit qu'eux & ſes favoris euſſent auprès de lui, il ne leur accordoit point de grace au préjudice de perſonne, & ne les déroboit point aux loix lorſqu'ils devoient y être ſoumis. Proculus un de ſes affranchis, & qui étoit fort aimé de lui, ayant été convaincu d'adultere avec une femme de qualité, il l'abandonna à la juſtice, qui le condamna à mort. Il ne demanda jamais la grace d'aucun criminel condamné ſelon les loix, ſi ce n'eſt celle d'un certain homme qui lui avoit rendu de grands ſervices : encore ne voulut-il pas ſe ſervir de ſon autorité en cette occaſion, & ce ne fut que par ſes prieres qu'il engagea l'accuſateur à ſe déſiſter de ſa pourſuite, comme Suetone le rapporte.

AUGUSTE. An de Rome. 746.

Auguſte, dans l'intervalle de vingt ans, s'étoit à deux diverſes fois chargé du gouvernement. Lorſque ce tems fut expiré, il propoſa au Sénat d'abdiquer l'Empire ; mais il conſentit de le prendre encore pour dix années : ces limites qu'il donnoit par politique à ſa puiſſance ne ſervoient qu'à l'affermir. Il n'avoit pas voulu autrefois ratifier le titre d'*Imperator* que les légions avoient donné à

AUGUSTE. An de Rome. 746.

Tibere ; mais il le lui conféra l'an 746, & le déclara Conſul pour la ſeconde fois. Il amplifia auſſi alors le Pomérium de la capitale de l'Empire, & crut pouvoir, ſans bleſſer la modeſtie, donner ſon nom, *Auguſtus*, au mois qu'on appelloit auparavant *Sextilis*, ce qu'il fit à l'exemple de Jules-Céſar.

LXIII. Mort de Mécenas.

Ce fut cette année, qu'Auguſte fit une perte irréparable par la mort de Mécenas, le plus ſincere, le plus ſolide & le plus judicieux de tous ſes amis. C'étoit à lui qu'il étoit redevable de l'amour du peuple, parce que Mécenas le portoit toujours à la douceur, & qu'il l'empêchoit de ſe livrer à la ſévérité vers laquelle ſon penchant l'entraînoit. Les hiſtoriens ont tous eu ſoin de conſerver à la poſtérité un exemple mémorable de l'empire que Mécenas ſavoit prendre à propos ſur l'eſprit de ſon maître. Pluſieurs accuſés étoient en préſence d'Auguſte & attendoient de lui leur jugement. Mécenas le regardant s'apperçut qu'il alloit les condamner à mort ; & comme il croyoit cela injuſte, & que la foule du peuple ne lui permettoit pas de s'approcher de l'Empereur, il écrivit ces mots hardis ſur ſes tablettes, (ſors d'ici bourreau,) & les lui jetta à l'inſtant : ce qui empêcha Auguſte de prononcer & de ſe déshonorer par un arrêt injuſte. Auguſte loin d'être bleſſé de ces

sortes de libertés, excitoit lui-même ses amis à les prendre.

AUGUSTE. An de Rome. 746.

Mécenas surtout avoit le droit de l'avertir de ses défauts, de combattre ses sentimens, & de censurer ses actions, sans risquer de perdre ses bonnes graces, ou de lui faire la moindre peine ; parce que le Prince connoissoit que ses avis & ses contradictions étoient l'effet d'un zele prudent. Ce favori avoit un attachement pour son maître si sincere & si éloigné de toute vue d'intérêt, qu'il refusa toutes les dignités auxquelles il voulut l'élever, & qu'il se contenta du rang médiocre de chevalier dans lequel il étoit né : ce que quelques-uns ont attribué à l'amour philosophique du repos & du plaisir, mais d'un plaisir noble & honnête, & digne d'un sage. Les grands poëtes du siecle d'Auguste ont bien fait valoir ce désintéressement de Mécenas, le plus généreux & le plus aimable protecteur qu'ayent jamais eu les lettres : mais protecteur éclairé & impartial, qui n'accordoit pas son amitié à un tas de mauvais auteurs pour en être fortement loué ; qui protégeoit solidement, qui n'amusoit point par de fausses promesses, & qui avoit une si grande réputation de probité, de savoir & de goût, qu'il étoit aussi glorieux qu'utile de posséder ses bonnes graces. De faux Mécenas ont paru depuis lui ; gens puissans,

XLIII. Son éloge.

AUGUSTE. An de Rome, 746.

riches, accrédités, mais demi-ſavans ou ignorans, ſans goût & ſans vertu, fourbes, vainement politiques, plutôt oppreſſeurs qu'amis des vrais hommes de lettres, dont ils ont recherché l'amitié par intérêt ou par vanité, & dont ils ont été & ſeront toujours mépriſés.

Mécenas mourut l'an 746 de la fondation de Rome, & ſix ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Horace le premiers des poëtes Lyriques Latins ne put ſurvivre à ſon protecteur, & mourut la même année, âgé de 57 ans; ce fut vers ce tems-là que le célebre Denys d'Halicarnaſſe commença à écrire l'hiſtoire & les antiquités de Rome.

DENYS D'HALICARNASSE.

An de Rome. 747.

Auguſte plus chargé du poids des affaires depuis la mort de Mécenas, en parut plus occupé que de coutume. Tibere de ſon côté exerçoit dignement ſon Conſulat. Il rétablit le temple de la Concorde, ſur lequel il fit graver ſon nom & celui de Druſus. Il dédia enſuite ce temple à Livie ſa mere, qui aſſiſta à la dédicace; & comme il donnoit ce jour-là au Capitole un ſomptueux repas à tous les Sénateurs, elle en donna un en même-tems, mais ſéparément aux Dames. Il partit quelques jours après pour la Germanie, où une révolte commençoit à ſe former; mais il ne s'y paſſa rien qui ſoit digne de l'hiſtoire.

Elle n'a pas oublié de parler de ce grand incendie qui conſuma cette année-là pluſieurs beaux édifices vers le *Forum*, & qu'on crut cauſé par des débiteurs inſolvables, dans le deſſein de profiter du déſordre & de la confuſion. Cet embraſement donna lieu à une nouvelle création d'officiers de la ville nommés *curatores vicorum*, (inſpecteurs des rues, commiſſaires de quartiers,) qui eurent entr'autres priviléges, celui de porter à certains jours dans leurs départemens, la robe ordinaire aux Magiſtrats, & d'être précédés de deux licteurs, c'eſt-à-dire, de deux huiſſiers. Leur principale fonction étoit de veiller à arrêter les incendies; & afin qu'ils ne manquaſſent pas de ſecours pour éteindre le feu dans ces occaſions, on mit en leur diſpoſition les ſix cens eſclaves qu'on avoit auparavant deſtinés au ſervice des Ediles en de ſemblables circonſtances. Ce fut alors auſſi qu'Auguſte diviſa la ville de Rome en quatorze quartiers appellés par les auteurs Latins, *regiones*, qui avoient chacun leur inſpecteur, un guet public, & une juridiction ſéparée, afin que l'ordre y fût mieux obſervé. Mais le gouvernement général de ces quatorze régions appartenoit toujours, ſelon que le ſort en décidoit, ou aux inſpecteurs des rues, ou aux Tribuns du peuple, ou aux Préteurs.

AUGUSTE. An de Rome. 747.

XLIV. Création des commiſſaires de quartiers.

AUGUSTE. An de Rome. 748.

L'an 748 Caïus & Lucius enfans d'Agrippa, & petits-fils d'Auguſte, enivrés de la fortune attachée à leur naiſſance, devinrent ſi préſomptueux, qu'un jour le plus jeune ſe voyant exceſſivement applaudi au théâtre, eut la hardieſſe de demander le Conſulat pour Caïus ſon frere qui n'avoit pas quinze ans. Quelque tendreſſe que l'Empereur eût pour eux, leur audace lui déplut, & ce fut en cette occaſion qu'il dit : " Je ſouhaite paſſionnément de „ n'être jamais obligé, comme autre„ fois, d'accorder à perſonne le Con„ ſulat avant l'âge de vingt-deux ans. „ Et ſur les inſtances réïtérées que lui firent ces jeunes Princes, il répondit d'un air ſévere : qu'un emploi de cette nature ne pouvoit être exercé que par des hommes qui ne tombaſſent point dans les défauts qu'ils devoient eux-mêmes corriger, & qui ſuſſent réprimer les deſirs déréglés & ambitieux. Vaincu néanmoins par l'amour exceſſif qu'il avoit pour eux, il accorda à Caïus la prêtriſe, avec la permiſſion d'entrer au Sénat, & d'aſſiſter avec les Sénateurs aux ſolennités & aux ſpectacles. Mais afin d'arrêter leur ambition naturelle, & de contrebalancer cette faveur, il fit en même-tems Tibere, Tribun du peuple pour cinq ans, & lui donna le gouvernement d'Arménie.

AUGUSTE. An de Rome. 748.

Mais quelques marques de distinction que Tibere reçût de l'Empereur, il ne regardoit qu'avec des yeux jaloux la fortune de Caïus & de Lucius ; soit que leur destination à l'Empire l'irritât jusqu'à ne pouvoir se vaincre, ou comme prétendent quelques auteurs, qu'il fût las d'être témoin des déréglemens de Julie sa femme, il demanda la permission de se retirer à Rhodes, comme s'il n'eût eu désormais de passion que pour l'étude. Cette résolution n'étoit point du goût de l'Empereur, qui la combattit fortement, & qui n'y consentit qu'à force d'importunités, parce qu'il le voyoit plongé dans une sombre tristesse. Il n'eut pas plutôt obtenu son congé, qu'il partit pour Rhodes, où il vécut plusieurs années en simple particulier, lisant beaucoup, ou s'entretenant familierement avec les Grecs dont il aimoit le commerce, & ne paroissant en public qu'en de certaines occasions qui exigeoient absolument qu'il s'y montrât avec dignité.

XLV. Tibere se retire dans l'isle de Rhodes.

An de Rome. 749 & suiv.

L'an 749 Auguste entra dans son douzieme consulat, pendant lequel il établit des préfets ou commandans des gardes Prétoriennes ; & comme Caïus touchoit à la seizieme année de son âge, il l'amena devant le Sénat, le déclara *Princeps juventutis*, (prince de la jeunesse,) & surintendant d'une tri-

bu, il permit qu'il reçût alors des mains des Chevaliers les éperons d'argent. Lucius participa en ſon tems, & lorſqu'il fut en âge, aux mêmes honneurs que ſon frere. Pendant que l'Empereur élevoit ſes petits-fils aux dignités de l'Etat, Julie ſa fille & leur mere, devenoient chaque jour l'objet de ſon averſion. Il n'ignoroit plus qu'elle étoit parvenue aux plus grands excès de la débauche, & que le *Forum* & les Roſtres, lieu où il avoit dicté de ſi ſéveres loix contre l'adultere, étoient ceux où elle alloit ſe proſtituer la nuit, & où elle donnoit des rendez-vous à toute la ville. Il y avoit déjà long-tems qu'il la ſoupçonnoit de quelques déréglemens ; mais il n'apprit que fort tard qu'elle ne mettoit plus de bornes à ſes vices : ſemblable en cela à bien d'autres Princes auxquels on dérobe la connoiſſance de ce qui leur importe le plus de ſavoir. Enfin n'en pouvant plus douter, ce bon Pere pénétré de douleur de ne pouvoir cacher au public les déſordres de ſa fille, écrivit au Sénat le ſujet de ſon affliction : indiſcrétion étrange d'un Prince ſi ſage, & qu'il condamna depuis lui-même, avouant qu'il ne l'auroit jamais commiſe, ſi Agrippa ou Mécenas euſſent encore vécu. Dans ſes premiers tranſports, il délibéra s'il feroit mourir Julie ; mais après de plus mûres réflexions, il la re-

AUGUSTE. An de Rome. 749 & ſuiv.

XLVI. Debauche de Julie.

légua à Pandatarie, isle de la Campanie, où elle fut suivie de Scribonie sa mere, qu'Auguste avoit répudiée le même jour qu'elle en accoucha. Il ajouta à la peine du banniſſement, la défenſe d'uſer de vin, de mets délicats, d'habits riches, & une interdiction générale à quelque perſonne que ce fût, de lui rendre viſite ſans permiſſion, & ſans une information préalable de vie & de mœurs. Suetone dit qu'on ne permit à perſonne de l'approcher ſans avoir auparavant examiné ſon âge, ſa taille & ſon poil. La fille de Julie qui portoit le même nom que ſa mere, & qui étoit mariée à L. Paulus, fut auſſi convaincue d'imiter ſes vices, & bannie à Tremere, iſle de la mer Adriatique.

AUGUSTE. An de Rome. 749. & ſuiv.

XLVII. Elle eſt exilée auſſi bien que ſa mere Scribonie, & ſa fille Julie.

Les malheurs domeſtiques ne furent pas les ſeuls qui cette année-là éprouverent la conſtance de l'Empereur. Il lui fallut encore réprimer les Arméniens, qui après avoir chaſſé avec le ſecours des Parthes, Artavaſcles gouverneur Romain, & élevé Tigranne au trône d'Arménie, n'étoient plus les maîtres de renvoyer chez eux les Parthes, qui alléguoient des droits chimériques ſur cette province, qu'ils ſembloient d'abord n'avoir voulu qu'affranchir d'un joug étranger. Auguſte craignant également les prétentions des Parthes, & les ſuites de la révolte des Arméniens,

envoya Caïus en ce pays-là, après l'avoir auparavant déclaré Pro-Conſul, & l'avoir marié avec Livie ou Liville fille de Druſus, frere de Tibere, afin de le rendre plus reſpectable aux peuples d'Arménie, & de lui donner plus d'autorité ſur l'armée Romaine, dont on lui confia le commandement. Caïus ſe conduiſit dans cette guerre avec plus de capacité & de ſuccès, qu'on n'en devoit attendre de ſa grande jeuneſſe; & ſoit que le nom & la puiſſance des Romains inſpiraſſent la terreur aux peuples, les Arméniens ſe ſoumirent à lui, & les Parthes ſe déſiſterent de leurs prétentions.

AUGUSTE. An de Rome. 749 & ſuiv.

Auguſte étant Conſul pour la treizieme fois, avec M. Plautius Silvanus, on ferma encore le temple de Janus ouvert depuis vingt-deux ans, & ce fut cette année-là qu'il fit faire ce célebre dénombrement général, afin de connoître l'état de l'Empire & le nombre de ſes ſujets. En ce même-tems le fils de Dieu & le Sauveur du monde s'unit d'une maniere ineffable à la nature humaine, & parut ſur la terre, né d'une Vierge en Judée, lorſque cette province étoit ſoumiſe aux Romains. Ce fait étonnant arriva, ſuivant l'Ere vulgaire, l'an 752 de la fondation de Rome, la troiſieme de la 194 Olympiade, du Monde 4003 ou 4004 & la vingt-cinquieme année

An de Rome. 752.

XLVIII. Naiſſance de J. C.

du regne d'Auguſte, à compter depuis ſon inſtallation par le Sénat & le peuple.

AUGUSTE. An de N. S. 1.

Non-ſeulement tous les peuples qui compoſoient l'Empire Romain, jouiſſoient alors d'une profonde paix; mais même, autant qu'on le peut connoître par l'hiſtoire, toutes les autres nations goûtoient un pareil bonheur, & Auguſte n'étoit occupé qu'à recevoir les hommages que lui rendoient les plus grands Princes de l'univers. Tibere ennuyé de ſon ſéjour à Rhodes, déclara enfin qu'il ne s'y étoit retiré que pour éviter le ſoupçon d'envier la fortune de Caïus & de Lucius, & en même-tems demanda la permiſſion de revenir à Rome pour y voir ſes amis, puiſque déſormais les deux Princes étoient parvenus à l'âge viril & avoient acquis une autorité à laquelle rien ne pouvoit plus faire ombrage. La réponſe qu'il reçut, fut qu'il pouvoit bien encore ſe paſſer de ſes amis, après les avoir courageuſement abandonnés. Afin cependant de lui adoucir le refus, l'Impératrice obtint qu'on lui enverroit la commiſſion de Lieutenant de l'Empereur. Mais au lieu de s'en ſervir pour déguiſer ſon exil continué, il s'éloigna encore davantage du commerce du monde, & ſe retira dans le milieu de l'iſle, afin d'éviter les complimens que cette nouvelle dignité pourroit lui attirer. Sachant néanmoins

XLIX. Tibere demande à revenir à Rome.

L. Sa conduite dans ſon exil.

AUGUSTE. An de N. S. 1.

que Caïus faiſoit voile de ce côté-là, il alla au-devant de lui à Chio, pour prévenir les fâcheuſes impreſſions qu'on auroit pu prendre, s'il eût manqué à ce devoir de bienſéance. Il affecta même une modeſtie ſinguliere & un reſpect extraordinaire pour ce jeune Prince, & beaucoup d'égards pour tous ſes courtiſans. Après le départ de Caïus, il changea juſqu'à ſa maniere de vivre & de s'habiller, quelque ſimple qu'elle eût été juſqu'alors, il ne monta plus à cheval, & renonça à tous les exercices qui avoient quelque rapport à la guerre : il prit le *pallium*, ou la longue robe, avec une eſpece de ſandales, appellées *crepidæ*. Au travers de ce déguiſement philoſophique, & malgré quelques actions généreuſes qui lui échappoient de tems en tems, ſes inclinations vicieuſes ne laiſſoient pas de ſe montrer, & on les connoiſſoit ſi bien à Rhodes, qu'il y étoit généralement mépriſé & haï, mais d'une haine qui s'augmentoit tous les jours, & qui ſe répandoit de tous côtés. Il y eût même des lieux, comme les pays des Niſines, où l'on effaça ſes images, & où l'on briſa ſes ſtatues ; & dans un repas libre, où Caïus aſſiſtoit, le diſcours étant tombé ſur le chapitre de Tibere, un des Conviés dit à Caïus : „ Vous n'avez qu'à prononcer „ un mot, on vous apportera ſa tête. „

Ce discours qui revint à Tibere lui fit juger que sa vie étoit en danger à Rhodes. Il recommença donc à solliciter son retour par le ministere de Livie, qui conservoit toujours beaucoup de crédit sur l'esprit de l'Empereur. Cependant quelques instances qu'elle lui fît en faveur de Tibere, elle ne put rien obtenir, qu'à condition que Caïus y consentiroit. La mort de Lollius, gouverneur de Caïus, ne fut pas d'un médiocre secours aux desseins de Livie : car Quirinus qui succéda à l'emploi de Lollius, obtint bientôt de Caïus le retour de Tibere, à condition toutefois qu'il n'exerceroit aucune charge publique. Quand il fut de retour à Rome, il y vécut comme un simple citoyen, rendant en particulier tous les bons offices qui dépendoient de lui, sans se mêler des affaires générales ; mais la fortune le servit bientôt à son gré. Lucius nommé pour commander l'armée en Espagne, mourut subitement à Marseille ; & dix-huit mois après, Caïus revenant à Rome, après avoir reçu une blessure en Arménie, mourut à Limyre, ville de Lycie. Leurs corps furent successivement apportés par les Tribuns de l'armée que chacun d'eux commandoit, & on suspendit dans la salle du Sénat les boucliers d'argent & les éperons dont les chevaliers leur avoient fait présent. Ces

AUGUSTE. An. de N. S. 2.

II. Retour de Tibere à Rome.

III. Mort de Lucius & de Caïus.

deux Princes étoient tendrement aimés d'Auguſte ; mais plutôt par rapport à Agrippa leur pere, que pour l'eſpérance qu'il concevoit d'eux ; car ils avoient dans un degré très-médiocre ces qualités qui gagnent l'eſtime & l'affection des peuples. Pluſieurs s'imaginerent alors que leur mort étoit l'ouvrage de Livie, qui avoit voulu briſer les barrieres qui étoient entre le trône & ſon fils.

AUGUSTE. An de N. S. 2. & ſuiv.

LIII. Cruautés d'Hérode.

Ce fut un peu avant cet événement qui devoit changer la face de l'Empire, qu'Hérode Roi de Judée, eſpérant de perdre le Sauveur du monde, ordonna à Bethléem & aux environs un maſſacre général de tous les enfans, de l'âge de deux ans & au-deſſous. Hérode étoit déjà ſi connu par ſes cruautés envers ſa femme & ſes enfans, & par la tyrannie de ſon gouvernement, qu'Auguſte dit un jour avec eſprit: Qu'il valoit mieux être le pourceau d'Hérode, qu'être ſon fils. La vengeance céleſte éclata ſur ce tyran cruel d'une façon extraordinaire, comme chacun ſait. Son regne étoit devenu ſi odieux à ſes ſujets, qu'Archelaüs ſon fils étant allé à Rome après la mort de ſon pere, pour demander à lui ſuccéder, les ambaſſadeurs des Juifs ſuivis de huit mille de leur nation, y vinrent ſupplier inſtamment l'Empereur de les unir à la pro-

vince de Syrie, aimant mieux vivre sous les loix d'un gouverneur Romain, que sous le pouvoir arbitraire d'un Roi. Mais Auguste disposa de cet Etat autrement que ne l'espéroient les uns & les autres, laissant une moitié de la Judée à Archelaüs, & l'autre à Agrippa & à Philippe ses freres.

AUGUSTE. An de N. S. 2 & suiv.

LIV. La Judée est partagée entre Archelaüs, Agrippa & Philippe.

Auguste touchoit à la fin des dix années, qu'il avoit prises pour la troisieme fois, comme un dernier terme de son gouvernement, & il ne vouloit plus demeurer chargé du poids de l'Empire, quand par une sorte de contrainte, il consentit à le garder encore les dix années suivantes. La joie qu'eut le peuple de ce renouvellement d'administration & d'autorité, le détermina à lui donner le titre de Seigneur, qu'on lui avoit autrefois offert; mais Auguste persévéra à le refuser, & déclara son refus par un édit public, préférant à tout autre titre celui de pere de la patrie. La même année le feu prit par hasard à son palais & le consuma. On lui offrit pour le rebâtir une prodigieuse quantité d'argent, dont, pour n'être point à charge aux citoyens, il ne prit qu'une somme médiocre, qui fut levée sur les différentes communautés dont Rome étoit composée. Mais, soit parce que le peuple l'avoit fait rebâtir, soit parce qu'en qualité de souverain

An de N. S. 4.

pontife, il devoit avoir deux maiſons ſéparées, une publique & une particuliere, il mit ce ſecond palais au nombre des édifices publics.

AUGUSTE. An de N. S. 4.

LV. Nouvelle réforme du calendrier.

Il réforma de nouveau l'Année Romaine, dont il retrancha un jour ſurnuméraire qui s'y étoit gliſſé par la négligence ou par l'ignorance des prêtres, & qui fut omis dans le mois de Février: en même-tems il voulut que ſuivant l'inſtitution de Jules-Céſar, il y eût intercalation d'un jour au commencement de chaque cinquieme année; & afin que ce réglement fût toujours obſervé, il ordonna qu'il ſeroit gravé ſur une tablette d'airain. Ce réglement a été ſuivi juſqu'au tems du Pape Grégoire XIII, qui y fit un changement en 1574. Comme celui qu'Auguſte avoit fait, pouvoit être cauſe que les foires ou les marchés de Rome, qui ſe tenoient tous les neuf jours, tombaſſent au jour des calendes de Janvier, on ajoutoit de tems en tems à la fin de l'année un jour qu'on ôtoit à la fin de l'année ſuivante; ce qui ne donnoit point atteinte à la regle établie par Jules-Céſar 47 ans auparavant.

LVI. Sévérité d'Auguſte à l'egard de ſa fille Julie.

Dans le tems de cette réformation le peuple, ou par amour pour l'Empereur, ou par reſpect pour ſa famille, le ſupplia de rappeller Julie; mais il répondit que les élémens les plus contraires s'accorderoient plutôt que ſa fille &

lui. Car il étoit toujours ſi ſenſible au déshonneur qu'elle s'étoit attiré, qu'apprenant que Phœbé, une des confidentes de la Princeſſe, s'étoit pendue : " Hé- „ las ! que ne ſuis-je, dit-il, le pere de „ Phœbé plutôt que de Julie. „ Il conſentit cependant à force de ſollicitations, après cinq ans d'une étroite captivité, de la faire ſortir de Pandatarie, pour demeurer en terre ferme ; mais il ne voulut point permettre ſon retour à Rome ; & quand on l'en preſſoit trop, il répondoit en colere : " Que ceux qui „ m'importunent à ſon ſujet, puiſſent „ avoir des filles ou des femmes comme „ elle. „ Cependant Auguſte n'avoit point négligé ſon éducation, non plus que celle de ſes petites-filles & de ſes petits-fils, auxquels il avoit ſervi lui-même de précepteur, & qui étoient toujours avec lui. Mais que peut la bonne éducation contre un naturel vicieux ?

AUGUSTE. An de N. S. 4.

Tibere ne ſe reſſentit en aucune maniere des diſgraces de Julie, qu'il avoit épouſée après la mort d'Agrippa, & qu'il répudia enſuite, quoiqu'il eût des enfans d'elle, & qu'elle fût groſſe. Auguſte le combloit d'honneur dans le tems qu'il la puniſſoit le plus ſévérement. D'abord il lui conféra pour cinq ans la dignité de Tribun, qu'il exerça conjointement avec lui, & quelque-tems après il l'adopta pour ſon fils. Les

LVII. Tibere eſt adopté par Auguſte.

AUGUSTE. An de N. S. 4.

ſollicitations preſſantes de Livie n'avoient pas peu contribué à cette faveur importante ; mais l'Empereur s'y étoit auſſi déterminé de lui-même, ſurpris par les artifices de Tibere, qui maſquoit ſes vices par des vertus apparentes, comme Suetone le remarque. Tacite ſemble pourtant inſinuer qu'il le fit par un motif tout oppoſé, & afin que la comparaiſon qu'on feroit un jour de ſon ſucceſſeur avec lui, donnât un nouvel éclat à ſa gloire, & devînt un ſujet de louer & d'admirer le regne précédent. Quoiqu'il en ſoit de ces différens motifs, Auguſte jura publiquement au peuple, qu'il adoptoit Tibere dans l'unique deſſein de procurer le bonheur de l'Etat.

LVIII. Germanicus adopté par Tibere.

Les précautions qu'il prit en cette occaſion ſont remarquables : car voulant prévenir les inconvéniens qui pouvoient naître de l'exceſſive élévation de Tibere, il l'obligea d'adopter à ſon tour Germanicus fils de Druſus ; qui laiſſoit déjà voir dans une extrême jeuneſſe ces principes de vertu & d'honneur qui ont immortaliſé ſon nom. Ce qu'il y avoit en cela de peu agréable pour Tibere, eſt qu'il avoit lui-même un fils, & qu'Auguſte adopta encore Agrippa Poſthumus le dernier des enfans d'Agrippa & frere de Caïus & de Lucius. Après toutes ces adoptions l'Empereur fit encore

une recherche des abus, qui malgré ſes loix pouvoient s'être introduits dans le Sénat depuis leur publication, & il entra dans un grand détail de ce qui concernoit l'affranchiſſement des eſclaves. Ce qu'il fit en faveur de pluſieurs jeunes gens vertueux tant de l'ordre des Sénateurs que des Chevaliers, eſt digne d'être remarqué, & le ſeroit d'être imité. Sachant qu'ils étoient tombés en quelque ſorte d'indigence, ſans y avoir en rien contribué de leur part, & ſeulement par la faute de leurs parens, il leur donna de quoi ſoutenir avec dignité leur rang & leur naiſſance, jugeant que ſi la pauvreté ne déshonore pas la vertu, elle ne laiſſe pas de la rabaiſſer un peu, & de la décourager.

AUGUSTE. An de N. S. 4.

LIX. Généroſité d'Auguſte.

L'attention d'Auguſte à faire le bonheur des peuples, ne le mit pas à couvert de conſpirations. Cn. Cornelius Cinna fils d'une fille de Pompée, avec quelques autres perſonnes du premier rang venoient d'en former une très-dangereuſe, ſi on n'y eût remédié de bonne heure. Elle fut pour Auguſte le ſujet de la plus vive douleur, & de la plus cruelle inquiétude, en ce qu'elle lui découvroit des ennemis, lorſqu'il croyoit n'en avoir plus, & qu'il ne ſavoit quel parti prendre dans une circonſtance ſi délicate. Les premiers mouvemens le portoient à punir de mort les coupables;

LX. Conſpiration de Cinna.

AUGUSTE. An de N. S. 4.

mais il craignoit d'irriter leurs amis ; dont le crédit pouvoit élever de nouveaux orages ; & il appréhendoit d'ailleurs que s'il leur pardonnoit, l'impunité ne devînt une ſource de nouveaux attentats. Tandis qu'il balançoit entre la ſévérité & la clémence, Livie le détermina heureuſement, & lui fit voir que le pardon étoit le ſeul remede au mal préſent. Il la crut ; & ſe réglant ſur ſes conſeils, il envoya chercher les coupables. Mais quelle fut leur ſurpriſe, quand au lieu de les punir rigoureuſement, il ſe contenta de leur apprendre qu'il connoiſſoit leur pernicieux deſſein. Il les renvoya après leur avoir fait quelques reproches ſur leur ingratitude, & quelques leçons de ſageſſe & de vertu. Il porta encore plus loin la généroſité ; car peu de tems après il déſigna Cinna pour être Conſul l'année ſuivante ; & ce fut en cette occaſion qu'il lui dit : „ Je vous ai deux fois donné la vie ; la „ premiere comme à un ennemi déclaré, „ & la ſeconde comme à un ami perfi„ de. Je vous donne aujourd'hui le Con„ ſulat ; voyons déſormais qui de nous „ deux marquera plus d'amitié & plus „ d'attachement l'un à l'autre. „ Cette action auſſi hardie que ſage, produiſit un ſi bon effet que depuis ce jour-là (c'eſt une remarque de Dion) on n'entendit plus parler de conjuration, ni

LXI. Sageſſe & clémence d'Auguſte.

même d'aucun mécontentement des citoyens.

AUGUSTE. An de N. S. 5 & suiv.

L'année d'après la conjuration, sous le Consulat de Cornelius Cinna, ses soldats se plaignirent de la médiocrité de leur solde, & que d'ailleurs ils ne recevoient plus les récompenses ordinaires. Cette plainte fut cause qu'Auguste fonda une caisse militaire, dont il donna la direction à trois Prétoriens, auxquels on assigna deux licteurs pour les suivre, & pour exécuter leurs ordres. Il changea aussi alors la maniere de se servir des courriers, qu'il avoit établis le premier dans l'Empire; car au lieu que par leur institution ils étoient à pied, placés de distance en distance, se remettant les uns aux autres les paquets adressés des Provinces à l'Empereur, il ordonna qu'ils auroient à l'avenir des chariots de poste.

LXII. Etablissement des courriers.

Les précautions qu'on prenoit à Rome pour entretenir l'abondance dans cette grande Ville, n'empêcherent pas qu'on n'y ressentît cette année, aussi bien que l'année suivante, une famine si extraordinaire que l'on fut obligé d'envoyer à quatre-vingt milles de là les gladiateurs, les esclaves à vendre, & tous les domestiques les moins nécessaires. Auguste congédia même plusieurs des siens, & il permit aux Sénateurs de sortir de Rome, d'aller où il leur plai-

LXIII. Famine extraordinaire à Rome.

AUGUSTE. An de N. S. 5 & ſuiv.

roit & de n'y revenir qu'avec l'abondance. Et cependant afin que les décrets du Sénat ne perdiſſent pas leur autorité ordinaire, il ſtatua que les arrêts des Sénateurs ſeroient exécutés, quoiqu'ils ne fuſſent pas donnés en préſence d'un auſſi grand nombre que les loix l'ordonnoient. Malgré la diſette, il ne laiſſa pas de faire diſtribuer à ceux qui étoient couchés ſur l'état, la même quantité de blé que les autres années. Il eſt vrai, qu'au lieu de cette foule de gens qui avoient coutume de prétendre à cette diſtribution, on en avoit fixé, quatre ou cinq ans auparavant, le nombre à deux cens mille. Ce nombre ſembla ſi médiocre à l'Empereur, qu'il ne voulut pas permettre, que le petit peuple s'abſtînt de travailler le jour de ſa naiſſance. La miſere générale rendit cette populace inquiete & ſéditieuſe; mais les murmures ceſſerent, à meſure que la diſette diminua; & le ſoin qu'on prit de faire tranſporter des blés de toutes parts à Rome, y rétablit enfin le calme avec l'abondance.

Auguſte ne ceſſoit point de trouver dans ſa famille des ſujets d'humiliation & de chagrin. Le jeune Agrippa fils de Julie, qui n'avoit ni vertu, ni docilité, contraignit enfin ſon ayeul par ſes mœurs féroces, de le reléguer dans l'iſle de Planaſie, ſituée dans la mer de Toſcane.

Toſcane. Pere malheureux, il gémiſſoit ſans ceſſe de ſe voir déshonoré par ceux qui devoient être l'honneur & l'appui de ſa maiſon ; ce qui lui fit dire un jour : „ Plût aux dieux que j'euſſe vécu „ ſans femme, & que je puſſe mourir „ ſans enfans ! „ faiſant alluſion à ce vers d'Homere :

AUGUSTE. An de N. S. 5 & ſuiv.

Αἴθ' ὄφελον ἄγαμός τ' ἔμμεναι ἀγονός τ' ἀπολέσθαι.

La guerre des provinces ſuccéda aux maux que Rome avoit ſoufferts. Les peuples de l'Iſaurie en Aſie, après y avoir commis pluſieurs hoſtilités, en vinrent à une guerre ouverte, qui ne finit que par une victoire ſur eux. Les Getules en Afrique prirent en même-tems les armes contre Juba Roi de Mauritanie, maſſacrerent pluſieurs des Romains qui y étoient établis, & ſoutinrent avec tant de fierté & de courage les efforts des légions, qu'on crut devoir décerner à C. Caſſius les honneurs du triomphe, pour les avoir ſoumis une ſeconde fois, & ce qui étoit auſſi honorable que le triomphe même, le titre de Getulien. Les Germains toujours ennemis du joug, firent encore de nouveaux efforts pour s'en délivrer. Ce qui donna lieu à diverſes expéditions, dont la plus conſidérable eut pour auteur Tibere, qui pouſſa ſes conquêtes juſqu'au Veſer & à l'Elbe, & revint chargé d'un riche butin. Il obtint pour

An de N. S. 7 & ſuiv.

LXIV. Révolte des provinces de l'empire.

LXV. Tibere remporte des victoires & fait des conquêtes ſur les Germains.

AUGUSTE. An de N. S. 7 & ſuiv.

récompenſe la qualité d'*Imperator*, qui fut auſſi à cette occaſion donnée encore à Auguſte. Mais de toutes ces guerres la plus vive fut celle des Dalmates & des Pannoniens, qui ennuyés d'une longue paix & encore plus des tributs qu'on levoit ſur eux, s'unirent avec toutes les nations voiſines, & mirent ſur pied une armée de deux cens mille hommes d'infanterie, & de neuf mille chevaux, avec laquelle ils prétendoient ravager l'Italie, & pénétrer juſqu'à Rome. On prit toutes les précautions imaginables pour prévenir de bonne heure l'invaſion dont ils menaçoient l'empire. On fit de nouvelles levées, & on rappella de toutes parts les vieux ſoldats diſperſés dans les colonies. Auguſte quittant le ſéjour de la capitale, vint à Ariminum, ou Rimini, pour y être plus à portée de donner ſes ordres. La valeur n'étoit pas une de ſes qualités éminentes, & ce n'étoit pas dans l'art militaire qu'il faiſoit paroître le plus d'habileté ; cependant perſonne n'étoit ni plus actif ni plus prudent dans les tems de guerre. Celle-ci, où Tibere & Germanicus acquirent beaucoup de réputation, dura trois ans, & fut auſſi difficile que périlleuſe. Lorſqu'elle fut terminée, on amena Bato général des rebelles devant Tibere, qui lui ayant demandé, par quelle raiſon ils avoient pris les armes, & porté ſi loin leur rebel-

LXVI. Guerre contre les Dalmates & les Pannoniens.

lion, en reçut cette réponſe : „ Pourquoi „ nous demander d'où vient que nous „ vous avons fait la guerre ? Les Romains „ ne ſont-ils pas les agreſſeurs ? Ne ſont-„ ce pas eux, qui bien loin de défendre „ & de ménager leurs troupeaux, com-„ me des bergers ſages, leur envoient, „ au lieu de chiens fidelles, des loups „ cruels pour les dévorer ? „

AUGUSTE. An de N. S. 7 & ſuiv.

Auguſte n'avoit pas attendu la fin de cette guerre pour retourner à Rome : il y étoit revenu dès l'hiver, & on lui avoit fait de grandes plaintes de l'ordre des chevaliers, dont la plupart prenoient la liberté de ne ſe point marier, & de vivre dans un pernicieux célibat. Auguſte à qui cet exemple parut d'une dangereuſe conſéquence, aſſembla l'ordre entier des chevaliers, & les fit ranger ſéparément ſelon qu'ils étoient mariés ou non. Il ne lui fut pas alors difficile de remarquer, que ceux qui ne l'étoient point, étoient en plus grand nombre. Il loua beaucoup les premiers ; puis adreſſant la parole aux autres, il leur dit : Que leur genre de vie avoit quelque choſe de ſi ſingulier qu'il ne ſavoit plus de quel nom les appeller : que celui d'hommes ne leur convenoit pas, puiſqu'ils dédaignoient d'imiter ceux qui l'étoient véritablement : qu'ils ne méritoient pas mieux celui de citoyens, puiſqu'il ne tenoit pas à eux que Rome ne reſtât déſer-

LXVII. Auguſte fait une vive remontrance aux chevaliers ſur leur célibat.

AUGUSTE. An de N. S. 7 & ſuiv.

te ; & encore moins la qualité de Romains, puiſqu'ils cherchoient à détruire ce nom, dont ils tiroient toute leur gloire & tout leur bonheur. Il paſſa enſuite de leur conduite à la ſienne ; il leur fit une peinture de ſes ſoins & de ſa tendreſſe pour le peuple : puis revenant à eux ; il leur repréſenta, combien leur maniere de vivre s'accordoit peu avec ce qu'ils devoient à l'Etat ; & qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer de leur dire, que tous les autres crimes réunis enſemble n'égaloient point le leur, par rapport à la ſociété : que privant de la vie ceux qui devoient naître d'eux, c'étoit leur donner la mort, & commettre une eſpece d'homicide : que faiſant évanouir les noms glorieux de leurs ancêtres, on pouvoit les accuſer d'impiété à leur égard ; que coupables envers les dieux auteurs de toute la nature, c'étoit ſe déclarer ſacriléges que de contribuer à la deſtruction de leurs ouvrages, & à l'anéantiſſement de l'eſpece humaine : qu'ainſi déſobéiſſant aux loix, ils trahiſſoient la nature, leur ſang & ſurtout leur patrie, qui trouveroit ſa perte infaillible dans la diminution du nombre de ſes habitans. Il ajouta à cette vive réprimande, que ce qui rendoit leur conduite plus odieuſe, étoit que leur célibat n'étoit ni vertu ni continence, mais lâcheté, molleſſe & libertinage. Quand il eut fini ſon diſcours, il

fit un décret qui augmentoit la récompenſe accordée à ceux qui avoient pluſieurs enfans, & condamnoit à l'amende ceux qui n'étoient point mariés, ſi dans l'année même ils ne ſe choiſiſſoient une épouſe. Et toutefois, afin de ne point paroître ennemi d'un vertueux célibat, il accorda aux femmes vouées à une perpétuelle virginité les mêmes gratifications, qu'à celles qui avoient pluſieurs enfans. Mais parce que les mariages prématurés entre de jeunes perſonnes qui n'étoient pas en âge, & les divorces continuels, devenoient des obſtacles à la loi qu'il prétendoit établir, il fixa le tems où l'on pourroit contracter, & mit par rapport aux divorces, certaines conditions qui en diminuerent la fréquence. Cette même année, Auguſte relégua le célebre Ovide dans le Pont, à cauſe de quelques élégies licencieuſes, & de ſon *Art d'aimer*, dont la morale laſcive étoit capable de corrompre les mœurs des Romains. D'autres auteurs ont attribué ſon banniſſement à des fautes ſecretes, qu'il étoit de la prudence de cacher au public.

AUGUSTE. An de N. S. 7 & ſuiv.

LXVIII. Loi touchant le divorce.

OVIDE.

Tibere & Germanicus, après avoir glorieuſement terminé la guerre de Dalmatie & de Pannonie, retournerent à Rome, où on leur éleva des arcs de triomphe chargés de trophées, ſans préjudice des autres honneurs deſtinés aux

AUGUSTE. An de N. S. 10 & ſuiv.

AUGUSTE. An de N. S. 10 & ſuiv.

vainqueurs. Les grandes actions de Germanicus lui procurerent la dignité prétorienne, & une diſpenſe d'âge pour le conſulat; car il n'avoit encore que vingt-quatre ans. Mais pendant qu'on ſe réjouiſſoit à Rome du ſuccès d'une guerre terminée, & de la promotion d'un aimable prince aux plus grands emplois, on y apprit avec ſurpriſe, des nouvelles qui y répandirent la douleur & la conſternation. On ſut que Quintilius Varus qui commandoit en Germanie, y avoit été tué & défait. Il étoit né d'une famille plus vertueuſe que noble, & il étoit plus verſé dans l'étude des loix, que dans le métier des armes. Les Germains tout ſimples & tout groſſiers qu'on les croyoit, s'en étoient apperçus, & par leurs ſtratagemes l'avoient attiré dans des bois & des marais, & au milieu de leurs troupes, qui ſéparées en différens corps, tomberent toutes à la fois ſur lui. Les Romains perdirent en cette occaſion trois légions completes, quelques troupes de Cavalerie, (*alæ*,) & ſix cohortes. Depuis la défaite de Craſſus arrivée ſoixante ans auparavant, l'Empire n'avoit rien ſouffert de plus triſte ni de plus honteux: car ces trois légions étoient les meilleures de toutes, bien diſciplinées, braves & très-aguerries. Comme l'Italie reſtoit ſans défenſe contre les Gaulois & contre les Germains, perſonne ne s'y crut

LXIX. Défaite mémorable de Varus par les Germains.

plus en ſureté, non plus qu'à Rome, où l'on fut obligé de mettre des corps-de-garde dans les principales rues, pour prévenir le déſordre. L'Empereur fut ſi vivement touché de ces malheurs, que pendant pluſieurs mois il laiſſa croître ſa barbe & ſes cheveux; & quelquefois ſe livrant à une douleur exceſſive, ſelon le témoignage de pluſieurs hiſtoriens, il heurtoit de ſa tête les murailles, & s'écrioit: „Varus, rend-„moi mes légions. „ Il fit un vœu de célébrer les grands jeux en l'honneur de Jupiter, quand il auroit réparé la perte qu'il venoit de faire dans la Germanie, ſelon que cela s'étoit pratiqué en la guerre des Marſes & des Cimbres, & tous les ans à pareil jour il s'habilloit de deuil. On avoit bien prévu à Rome qu'après la victoire que les Germains venoient de remporter, ils paſſeroient le Rhin, & c'étoit ce qui y redoubloit la conſternation: mais elle ſe diſſipa quand on ſut qu'ils n'avoient point profité de leur avantage, & qu'ils ne s'étoient pas arrêtés long-tems en deçà du fleuve. Auguſte cependant leva des troupes, & en forma une armée dont il donna le commandement à Tibere.

AUGUSTE. An de N. S. 10 & ſuiv.

LXX. Tibere & Germanicus vont ravager la Germanie.

Ce général accompagné de Germanicus, entra fierement dans le pays ennemi, où il fit un ravage étonnant. Car il ne penſa point à y faire des conquêtes;

AUGUSTE. An de N. S. 10 & ſuiv.

mais il ſe contenta de défendre le Rhin, évitant ſoigneuſement toutes les fautes où Varus étoit tombé. Vers la fin de l'année, Tibere & Germanicus reprirent le chemin de Rome. A leur retour Druſus fils de Tibere fut nommé queſteur, & l'on créa ſix préteurs plus qu'à l'ordinaire, quoique les années ſuivantes il n'y en eût ſouvent que douze. Une diſpute excitée par les augures & les diſeurs d'horoſcopes, donna lieu à l'Empereur de défendre toute prédiction générale ou particuliere, concernant la mort de quelque perſonne que ce fût; ce qu'il fit plutôt par politique que par ſuperſtition; car il faiſoit peu de cas de l'aſtrologie, & de l'art de la divination en général, & il diſoit ſans façon à tout le monde, ſous quelle conſtellation il étoit né, ſans ſe mettre en peine des conſéquences qu'en pourroient tirer les aſtrologues.

LXXI. Loix ſages d'Auguſte.

La loi qu'il publia touchant les gouverneurs de provinces n'étoit pas moins ſage. Il ordonna qu'on ne leur rendroit aucuns honneurs publics, tant qu'ils le ſeroient actuellement, ni plutôt que le ſeizieme jour d'après leur départ, parce que les honneurs prématurés, que les provinces leur décernoient, ne pouvoient être que de baſſes flatteries & d'aveugles hommages, capables de remplir ces magiſtrats d'un ſot orgueil. Il témoigna à

Germanicus, depuis ſon retour d'Allemagne, une amitié & une tendreſſe particuliere, & il le déclara auſſitôt Conſul avec C. Capito. Et parce qu'il ſe ſentoit avancé en âge, (car il avoit alors 74 ans,) il le recommanda au Sénat, & le Sénat à Tibere : dès ce moment il ne voulut plus permettre aux ſénateurs de le ſaluer comme à l'ordinaire quand il entreroit au Sénat, & il les pria de ne pas trouver mauvais qu'il s'y rendît moins fréquemment que de coutume. Alors pour ſe ſoulager, il s'aſſocia Tibere pour le gouvernement des provinces, & il lui conféra une autorité preſqu'égale à la ſienne. Il ne ſe livra pas davantage pour cela au repos néceſſaire à ſon âge, & n'abandonna pas le ſoin particulier de l'Etat : car il montroit toujours, par des actions ſages & vertueuſes, qu'il ne ceſſoit point d'aimer ſes ſujets, & d'être le véritable pere du peuple.

AUGUSTE. An de N. S. 12.

LXXII. Tibere aſſocié au gouvernement.

Les quarante années du gouvernement d'Auguſte, expirerent l'année d'après le Conſulat de Germanicus, & il le recommença encore pour dix autres années, quoique ſon grand âge ne lui permît pas de ſe flatter d'en voir la fin. Mais il ſe démit entierement de la puiſſance tribunitienne, qui fut toute conférée à Tibere, au fils duquel il accorda le pouvoir d'être Conſul dans le terme de trois ans. Comme l'Empereur

AUGUSTE. An de N. S. 13.

ne pouvoit plus ſe tranſporter au Sénat que difficilement, il demanda qu'au lieu de quinze Sénateurs, qui tour à tour compoſoient ſon conſeil privé par ſemeſtre, on lui en accordât cinq de plus. Le Sénat après avoir conſenti à cette demande voulut encore que tout ce que le Prince régleroit avec ces vingt conſeillers, les deux Conſuls, & ſes fils adoptifs, eût la même autorité que s'il avoit été arrêté en plein Sénat, à la pluralité des ſuffrages. Auguſte fit ſon teſtament la même année & le dépoſa entre les mains des Veſtales, pour leſquelles il avoit une eſtime & une vénération ſinguliere.

An de N. S. 14.

L'année ſuivante fut remarquable par le retour du luſtre, dans lequel on compta à Rome quatre millions cent trente-ſept mille perſonnes. Durant cette ſolennité qui ſe paſſoit au champ de Mars, où le peuple accouroit en foule, on vit un aigle qui voloit autour de l'Empereur, & qui retournoit toujours du côté de la chapelle, nommée la chapelle d'Agrippa. Ce pronoſtic joint à d'autres circonſtances, que le peuple ſe plaît à raſſembler en de certaines conjonctures, fit croire généralement que le Prince ne vivroit pas long-tems. Les augures confirmerent ce jugement public, & un coup de tonnerre ayant emporté de deſſus ſa ſtatue la premiere let-

tre du nom de *Cæſar*, ils dirent qu'il n'avoit plus que cent jours à vivre ; après quoi, il ſeroit mis au rang des dieux, parce que AESAR ſignifie Dieu en langue Etruſque ou Toſcane. Cette prédiction s'accomplit bientôt : car revenant de Benevent, où il avoit accompagné Tibere, qui alloit par ſon ordre en Illyrie, il fut ſurpris à Nole près de Capoue, d'une diarrhée qu'il jugea mortelle. Alors il contremanda Tibere & appella ſes plus intimes amis, pour s'entretenir avec eux dans ſes derniers momens. Il leur recommanda pluſieurs choſes auſſi ſages en elles-mêmes qu'utiles pour eux : & repaſſant en leur préſence ce qu'il avoit fait en vue du bien public, il leur dit qu'il avoit trouvé Rome bâtie de brique, & qu'il la laiſſoit bâtie de marbre ; penſant plutôt alors à la majeſté & à la ſolidité qu'il avoit données à l'Empire, qu'à la beauté & à l'élégance des édifices, dont la ville avoit été décorée ſous ſon regne. Se ſentant preſque défaillir, il demanda un miroir, ſe fit peigner, trouvant ſes cheveux trop négligés, & ſe fit raſer la barbe. Il ſe tourna après cela vers ſes amis, & ſe comparant à un comédien, il leur dit : " N'ai-je pas bien joué mon „ rôle ? „ Et comme ils lui répondoient qu'oui, & qu'il avoit été un parfait acteur : " Battez donc des mains, leur

AUGUSTE. An de N. S. 14.

LXXIII. Derniere maladie d'Auguſte.

„ dit-il ; la piece eſt finie. „ Il expira enfin, en recommandant à Livie qui le tenoit entre ſes bras, de ſe ſouvenir quelquefois des nœuds qui les avoient unis ſi long-tems, & de ne point oublier ſon dernier adieu.

AUGUSTE. An de N. S. 14.

LXXIV. Il expire.

Il mourut en ſa ſoixante-ſeizieme année, regretté univerſellement à Rome & dans tout l'Empire. Si l'on en croit quelques auteurs, cette même Livie, qu'il avoit aimée ſi tendrement, avança ſon trépas, allarmée d'une conférence particuliere qu'il avoit eue avec Agrippa Poſthume, tout banni qu'il étoit, & craignant qu'il ne le déſignât ſon ſucceſſeur au préjudice de Tibere. L'idée générale qui reſte de ce Prince, après le détail de ſa vie, eſt qu'il joignoit beaucoup d'éloquence à un goût fin & à un ſavoir profond, & qu'il avoit autant de ſageſſe que de ſagacité. Et quoiqu'il n'eût pas cette grande ame & ce vaſte génie de Jules-Céſar ſon oncle, il étoit d'un eſprit plus pénétrant, plus politique & beaucoup plus réglé. Son amour pour les femmes ne fut point exceſſif, ſi l'on en excepte celui qu'il eut pour Livie. La cruauté & la perfidie de ſon triumvirat eſt une horrible tache bien difficile à laver ; elle a été néanmoins en quelque ſorte effacée par ce long tiſſu d'actions vertueuſes qui ont immortaliſé ſon regne. Jamais Prin-

LXXV. Son portrait.

ce ne fut plus honoré & plus eſtimé de tous les Potentats du monde, ni plus chéri, & j'oſe dire, plus adoré des peuples. Rien n'eſt comparable à ſon glorieux regne; & toutefois ſi l'on conſidere les traverſes de la vie d'Auguſte, il eſt difficile de le mettre au nombre des hommes heureux. Comme Céſar n'avoit fait qu'ébaucher le gouvernement monarchique, il ſemble qu'Auguſte doit être regardé comme l'auteur & le fondateur de l'Empire Romain. Il régna 41 ans, ſi on compte ſimplement ſon regne depuis que le Sénat & le peuple lui eurent conféré l'autorité ſouveraine; ou 44, ſi l'on remonte à la mort d'Antoine ſon concurrent, ou plutôt à la bataille d'actium, comme on le doit, ſelon quelques-uns, & même ſelon d'autres on doit remonter à la mort de Jules-Céſar. Il mourut l'an 767 de la fondation de Rome, le ſecond de la cent quatre-vingt-dix-huitieme Olympiade, & la quinzieme année depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt; laiſſant la capitale de l'Empire la plus floriſſante ville du monde.

AUGUSTE. An de N. S. 14.

CHAPITRE II.

Depuis la mort d'Auguſte juſqu'à celle de Tibere, troiſieme Empereur, & ſous le regne duquel toutes ſortes de vices s'introduiſirent à Rome & par tout l'Empire.

(Eſpace de vingt-deux ans.)

TIBERE EMPEREUR III.

An de N. S. 15.

L'Empire paroiſſoit ſi peu aſſuré à Tibere, & Livie étoit ſi effrayée de la penſée qu'il pouvoit ne pas ſuccéder à Auguſte, qu'elle diſſimula longtems la mort de l'Empereur, de peur que ſi la nouvelle s'en répandoit en l'abſence de ſon fils, il n'arrivât quelque révolution ſubite, fatale à ſa fortune & à ſes eſpérances. On ne ſauroit dire poſitivement ſi Tibere le trouva encore en vie à ſon retour, ou s'il étoit mort; car Livie avoit mis des gardes ſur toutes les avenues du palais, inſinuant tantôt qu'Auguſte ſe portoit mieux, & tantôt que ſon mal augmentoit; juſqu'à ce qu'ayant réglé les affaires à ſa volonté, & aſſuré l'Empire à ſon fils, elle fit ſuccéder la nouvelle de la mort d'Auguſte à l'eſpérance qu'elle avoit donnée en dernier lieu de ſa convaleſcence; &

I. Livie cache la mort d'Auguſte.

celle de la poſſeſſion réelle de l'autorité ſouveraine par Tibere, à la croyance où l'on étoit, qu'il ne pouvoit pas encore être de retour d'Illyrie. Auſſitôt, ſans perdre du tems, le jeune Agrippa, que ſon grand pere avoit banni, fut mis à mort par l'ordre de Tibere, qui eut ſoin de divulguer que cette action s'étoit faite par le commandement d'Auguſte, qui avoit donné ordre à un Centurion d'ôter la vie à ce Prince immédiatement après ſa mort. Tibere qui étoit intéreſſé à juſtifier les bruits qu'il avoit exprès répandus à ce ſujet, fut fort irrité, lorſque le Centurion lui vint dire qu'il avoit exécuté ſes ordres; il lui répartit d'un ton ſévere, que ce n'étoit point les ſiens, & qu'il répondroit de ce qu'il avoit fait au Sénat. Criſpe Salluſte qui étoit dans l'intime confidence de Tibere, craignit d'être enveloppé dans cette affaire, ſi elle étoit plus éclaircie : il conſeilla adroitement à Livie de ne révéler ni les ſecrets de ſa famille, ni les conſeils que ſes amis lui donnoient, ni enfin les noms des ſoldats, dont elle ou les ſiens s'étoient ſervis pour des commiſſions importantes; & de perſuader au contraire à ſon fils, de ne rien relâcher des droits de l'autorité ſouveraine, en renvoyant au jugement du Sénat des cauſes qui ne devoient être décidées que par lui-mê-

TIBERE. An de N. S. 15.

II. Tibere fait mourir le jeune Agrippa.

TIBERE. An de N. S. 15.

me, parce que le pouvoir abſolu ne devoit eſſentiellement réſider que dans une ſeule perſonne. Ce conſeil qui fut ſuivi tira d'intrigue les partiſans de Tibere, & fit qu'on ne rechercha plus les auteurs de la mort d'Agrippa.

III. Le corps d'Auguſte eſt apporté à Rome.

Cependant on apporta le corps d'Auguſte à Rome. Il fut porté par les habitans des villes par où il paſſa depuis Nole juſqu'à la capitale, où il fut reçu la nuit par les chevaliers en corps, de la maniere qu'on jugea la plus ſolennelle. Le lendemain Tibere, en vertu de ſa puiſſance tribunitienne, aſſembla le Sénat : les Magiſtrats ſeuls parurent en habit de Sénateurs, ſans avoir néanmoins la robe bordée, appellée *prætexta* : le reſte du Sénat n'étoit vêtu ce jour-là que comme les chevaliers. Tibere & ſon fils Druſus en grand deuil, commencerent par offrir l'encens, mais non pas au ſon des trompettes, comme de coutume. Lorſque chacun des Sénateurs eut pris ſa place ordinaire, & que les Conſuls, pour cette fois ſeulement, ſe furent aſſis au-deſſous d'eux, Tibere commença ſon diſcours. Puis tout d'un coup, comme s'il eût été ſuffoqué par la douleur, il s'arrêta quelque tems, & pouſſant enſuite un profond ſoupir, il dit d'une voix foible & baſſe : " Plût aux „ Dieux que j'euſſe plutôt perdu la vie „ que la voix. „ Alors il remit à Druſus

le papier qu'il tenoit, comme ſi l'affliction l'eût rendu auſſi incapable de lire que de parler. Après toutes ces grimaces étudiées, Polybe, un des affranchis d'Auguſte, lut publiquement le teſtament de ſon maître, par lequel il inſtituoit Tibere & Livie ſes héritiers. Et c'eſt ſur cela, pour le dire en paſſant, que fut fondée l'adoption de Livie dans la famille Julienne, ce qui lui donna le droit de porter depuis le nom d'Auguſta. Le teſtament commençoit ainſi : „ Puiſque je ſuis malheureuſement privé „ de mes deux fils Caïus & Lucius, je „ déclare Tibere mon ſucceſſeur, „ &c. Ce qui montre que le choix qu'il faiſoit étoit plutôt un effet de la néceſſité, que de ſon inclination. Il laiſſa des legs très-conſidérables à pluſieurs particuliers, aux gardes prétoriennes, aux ſoldats légionnaires, & à tous les habitans de Rome. Il en laiſſa auſſi un à Julie, quoiqu'il n'eût pas voulu la rappeller, & qu'il eût défendu qu'on l'enterrât dans le même tombeau que lui. Outre le teſtament, on lut encore quatre autres écrits de lui. Par le premier il régloit les cérémonies qui ſe devoient pratiquer à ſes obſeques : le ſecond contenoit un abrégé de ſes plus mémorables actions, & un ordre de les graver ſur une table d'airain, qui devoit ſervir de frontiſpice à ſon monument : le troiſieme étoit un

TIBERE. An de N. S. 15.

IV. Teſtament d'Auguſte.

TIBERE. An de N. S. 15.

état des Provinces, des forces & des revenus de l'Empire, des dépenſes, des recettes faites ou à faire, l'état préſent du tréſor, & diverſes autres choſes qui avoient du rapport avec les précédentes. Le dernier comprenoit une ſuite de conſeils, qui concernoit également Tibere & la République. Voici un de ceux qui étoient préciſément pour elle; c'étoit de n'en confier la conduite qu'à des perſonnes ſages & capables, & ſurtout de ne point trop donner d'autorité à un ſeul homme, de peur qu'il ne devînt un tyran, ou que ſa ruine n'entraînât celle de l'Etat, & ne précipitât les citoyens dans des malheurs inévitables. Il recommandoit ſurtout qu'on ne penſât plus à de nouvelles conquêtes; les limites de l'Empire n'étant déjà que trop étendues, de peur qu'en voulant l'accroître, on ne perdît ce qu'on poſſédoit. Cette lecture fut ſuivie de la cérémonie des funérailles. Tibere prononça l'oraiſon funebre; & s'il y fit paroître une éloquence digne de l'orateur & du ſujet qu'il traitoit, on y entrevit auſſi la profondeur de ſes deſſeins malgré tout l'art dont il tâcha de les couvrir. Il fut ordonné que les femmes porteroient le deuil un an entier, qu'on éleveroit des temples à la gloire d'Auguſte, & qu'on lui rendroit des honneurs divins. Livie voulut ſignaler en particulier ſon zele pour la mémoire

d'un époux qui devoit lui être ſi cher, en donnant une ſomme conſidérable d'argent au Sénateur Numerius Atticus, qui jura, ſi ce que Dion rapporte eſt vrai, qu'il avoit vu monter au ciel l'ame d'Auguſte, comme Proculus autrefois avoit vu celle de Romulus. TIBERE. An de N. S. 15.

La révolution arrivée au gouvernement rendit le peuple plus hardi à parler, & il haſarda certains diſcours peu conformes aux intentions de Tibere. Il y eut même des gens qui ſe flatterent du retour de l'ancienne liberté; mais ceux qui jugeoient ainſi, connoiſſoient bien peu les diſpoſitions de ceux qui auroient pu y contribuer. Car Tacite remarque, que les Conſuls, les Sénateurs, les Chevaliers, coururent eux-mêmes au-devant de la ſervitude, & paſſerent ſoudainement d'une condeſcendance reſpectueuſe, fondée ſur l'eſtime des vertus d'Auguſte, à de lâches complaiſances pour ſon indigne ſucceſſeur.

V. Baſſeſſe & lâcheté des Romains à l'égard de Tibere.

Quelque précaution que Tibere eût priſe pour s'aſſurer du gouvernement, il affectoit encore devant le Sénat, qui refuſoit de rien juger ſans lui, de craindre le poids des affaires. Voici comme il s'en expliqua un jour: " Quand d'un „ côté je me repréſente la vaſte étendue „ de l'Empire Romain, & de l'autre „ mon inſuffiſance, je ſuis contraint d'a- „ vouer que de tous les hommes, Au-

TIBERE. An de N. S. 15.

VI. Abdication feinte de Tibere.

„ guſte étoit le ſeul qui fût capable de le „ gouverner. J'ai appris par expérience „ durant mon aſſociation, quels trou- „ bles, quels dangers, la ſuprême puiſ- „ ſance traîne après elle. Connoiſſant „ combien Rome renferme dans ſes murs „ de perſonnes d'une naiſſance illuſtre, „ vertueuſes, & capables des plus grands „ emplois, je ne puis concevoir com- „ ment l'on veut à leur préjudice, & „ ſans conſidérer l'utilité de leurs ſoins „ & la multiplicité de leurs talens, ac- „ cabler un ſeul homme de tout le far- „ deau. „ Après cette eſpece d'abdica- tion du ſouverain pouvoir, il continua de parler en termes ambigus & captieux, au travers deſquels on jugea pourtant qu'il vouloit être contredit, & forcé d'accepter ce qu'il étoit réſolu de rete- nir. Tout le corps des Sénateurs le ſup- plia donc de ſe rendre à leurs prieres, & de prendre en main le gouverne- ment. Alors ce Prince diſſimulé feignit de ne pouvoir plus réſiſter aux inſtances qu'on lui faiſoit; & comme s'il eût tou- jours balancé entre l'envie de leur plai- re, & la crainte de ſuccomber au tra- vail, il répondit qu'il conſentoit à pren- dre l'emploi dont on le croiroit capable. Aſinius Gallus ne comprenant point ce qu'il vouloit dire, lui répliqua: " Mais „ quelle part vous plaît-il donc prendre „ aux affaires? „ Tibere qui ne s'atten-

doit point à cette queſtion, reſta un peu déconcerté; mais étant bientôt revenu de ſa ſurpriſe, il répartit de ſang froid, qu'il lui ſieroit mal de choiſir une choſe, & de rejetter l'autre, puiſqu'il ſouhaitoit qu'on le déchargeât de tout. Gallus qui avoit l'eſprit pénétrant & préſent, vit qu'il avoit irrité Tibere, & pour réparer ſa faute, il dit que ſon intention n'avoit pas été qu'on ſéparât l'autorité, puiſqu'elle étoit indiviſible, mais ſeulement de convaincre Tibere que la République ne faiſant qu'un corps, elle ne pouvoit par conſéquent avoir qu'un chef. De ce raiſonnement, il paſſa à un éloge flatteur de Tibere, il exagéra ſes grandes qualités, ſes victoires, ſes conquêtes. Mais l'artifice de ſon diſcours n'effaça point l'impreſſion que ſon imprudente queſtion avoit faite ſur Tibere, qui enfin après des prieres réitérées, & des refus affectés, déclara qu'il conſentoit à ſe charger du gouvernement, à condition que dans la ſuite il s'en démettroit, lorque le Sénat le jugeroit à propos. Ainſi la profonde diſſimulation d'une part, & la baſſe adulation de l'autre, porterent la ſouveraine puiſſance à cet excès depuis ſi fatal, premierement au peuple Romain, & enſuite à tout l'Empire.

TIBERE. An de N. S. 15.

VII. Tibere accepte l'Empire.

Tibere qui étoit alors en ſa cinquante-ſixieme année, n'étoit occupé qu'à

TIBERE. An de N. S. 15.

assurer sa nouvelle domination, quand il apprit que les légions de Pannonie (aujourd'hui la Hongrie) s'étoient soulevées contre Julius Blesus leur Général, dès qu'elles avoient su la mort d'Auguste, & que Percennius, un de leurs Officiers, s'étoit mis à leur tête.

VIII. Révolte des légions de Pannonie appaisée par Drusus.

L'Empereur qui vit d'abord les conséquences d'une révolte qui pouvoit en exciter d'autres, envoya Drusus son fils en diligence, afin qu'il étouffât celle-ci à quelque prix que ce fût. Les demandes déraisonnables des soldats, le péril qu'il y avoit à leur faire connoître leur faute, & le tempérament nécessaire dans ces occasions entre la sévérité & la douceur, rendoient le succès difficile. Drusus néanmoins surmonta tout avec beaucoup de sagesse & de fermeté. Ayant tiré avantage d'une éclipse totale de Lune, qu'il fit regarder aux troupes comme une espece de signe de la colere céleste, il les intimida, & calma entierement la sédition, après avoir fait mourir Percennius & les principaux révoltés. Ce soulevement de l'Armée de Pannonie avoit alarmé Tibere, & l'avoit engagé à s'observer encore davantage dans sa conduite, de peur d'indisposer les Romains. Il apprit presque en même tems que les légions qui étoient dans la Germanie, s'étoient aussi soulevées dans l'absence de Germanicus

leur Général. Comme ces Troupes de Germanie, étoient beaucoup plus nombreuſes que celles de Pannonie, le danger étoit auſſi beaucoup plus grand. " L'Empire Romain, diſoient-elles, „ eſt entre nos mains: nous en ſommes „ les maîtres; nous l'avons étendu & „ conſervé; c'eſt à nous de choiſir un „ Empereur. „ Elles chériſſoient & adoroient Germanicus leur Général; ainſi elles réſolurent de l'oppoſer à Tibere, & de le proclamer Empereur. Certainement, pour peu que ce Prince eût voulu ſe prêter à leurs deſſeins, Tibere étoit détrôné; mais il condamna leur projet ſéditieux, rejetta leurs offres, & ne ſongea qu'à les faire rentrer dans leur devoir; généroſité qui penſa lui être funeſte. Car ce qu'il fit pour appaiſer la révolte, irrita les révoltés, & mit pluſieurs fois ſa vie en danger; ſa femme même & ſes enfans coururent beaucoup de riſque. Toutefois ſa prudence & ſa fermeté vinrent à bout d'éteindre la ſédition; & de peur que l'oiſiveté ne la fît renaître, il fit marcher ſes troupes contre les Germains.

TIBERE. An de N. S. 15.

IX. Autre révolte des légions de Germanie appaiſée par Germanicus.

Si Tibere apprit avec beaucoup de joie que la révolte des légions de Germanicus étoit appaiſée, le crédit de ce Général ſur l'eſprit des ſoldats, lui donna de l'inquiétude. Son mérite & ſes exploits lui cauſoient d'ailleurs une

TIBERE. An de N. S. 15.

jalouſie dont on s'appercevoit malgré les louanges qu'il affectoit de lui prodiguer en public. Cependant le Sénat croyant devoir entrer dans les ſentimens que l'Empereur témoignoit extérieurement, jugea à propos de décerner à Germanicus les plus grands honneurs; Julie mourut en ce tems-là accablée de miſere. Tibere lui avoit retranché d'abord la penſion annuelle deſtinée à ſon entretien, & lui avoit enſuite refuſé juſqu'aux moindres ſecours. Princeſſe malheureuſe, qui née avec un penchant vicieux, ne trouva ni reſſource en elle-même, ni indulgence dans les autres!

X. Mort de Julie.

La derniere ſédition de Germanie & l'eſtime que Germanicus s'étoit acquiſe dans tout l'Empire, contenoient Tibere dans le devoir, & mettoient un frein à ſes paſſions, quelque penchant qu'il eût au crime. Il ſe déguiſa même ſi bien pendant quelques années, qu'on put lui croire de la généroſité, de la modération & de la bonté. Il rejetta une partie des titres magnifiques, & des honneurs que la flatterie ſe préparoit à lui prodiguer, juſqu'à vouloir lui élever des temples. Il défendit même qu'on lui érigeât des ſtatues ſans un ordre exprès; & ſi quelquefois il permit de le faire, ce ne fut qu'à condition qu'on ne les mettroit point au rang de celles des

XI. Fauſſes vertus & déguiſemens de Tibere.

des Dieux, comme cela s'étoit pratiqué pour d'autres. Lorſqu'on lui donnoit des louanges en public ou en particulier, il ſembloit les ſouffrir avec peine : il refuſa même juſqu'au titre de pere de la patrie, que le peuple lui offrit ſouvent ; & quoique le Sénat conſentît qu'on jurât d'obſerver les loix que ce Prince venoit de faire, il s'y oppoſa, en alléguant : Que les choſes humaines étoient ſujettes à des viciſſitudes, & que plus on étoit élevé, plus on étoit en danger de tomber & de périr. Il portoit extérieurement la patience & la modération ſi loin, qu'il ne trouvoit pas mauvais que le Sénat prît des réſolutions contraires à ſes ſentimens : & apprenant qu'on parloit quelquefois peu reſpectueuſement de lui, & qu'on répandoit des libelles contre ſa perſonne & ſon gouvernement, il n'en témoigna nul reſſentiment : mais ſe contenta de dire d'un air modeſte, qu'il ne s'étonnoit point que des hommes libres parlaſſent librement dans une ville libre. Le Sénat ayant voulu informer contre les auteurs de ces libelles, il dit : que le Sénat devoit s'occuper de choſes plus ſérieuſes ; que pour lui, toute la vengeance qu'il prétendoit prendre de ces gens-là, étoit de les engager à écouter ſa juſtification, & d'être attentifs au compte qu'il leur rendroit de ſes actions, & que s'ils lui

TIBERE. An de N. S. 15.

TIBERE. An de N. S. 15.

refuſoient cette juſtice, il auroit à ſon tour le droit de les mépriſer. Il ne cachoit pas ſimplement ſa cruauté & ſon orgueil par des traits de patience & de modération, mais encore ſon avarice & ſon impudicité par des loix dignes des plus vertueux légiſlateurs. Si des gouverneurs de Province lui fourniſſoient des moyens d'augmenter ſes revenus dans leurs départemens, il répondoit, comme le meilleur Prince du monde; qu'un berger tondoit ſes troupeaux, mais ne leur enlevoit pas la peau : & bien loin de ſuivre leur conſeil, il diminuoit les impôts dans ces mêmes lieux, où on lui propoſoit de les augmenter. Quoiqu'il aimât naturellement la bonne chere, il cenſura cependant par des édits la délicateſſe des tables, ſoit chez les particuliers, ſoit dans les lieux publics; & pour faire croire qu'il haïſſoit la débauche, & que ſes mœurs étoient pures, quoiqu'elles fuſſent très-corrompues, il jugea à propos de bannir des femmes de qualité, & de jeunes garçons accuſés de déréglement. Il affecta même une morale ſi auſtere, qu'il défendit par une loi expreſſe le baiſer qu'on ſe donnoit d'ordinaire par un devoir de civilité & de politeſſe. Il fit de très-beaux réglemens pour l'adminiſtration de la juſtice, tant dans les villes qu'à la campagne, & pour

XII. Il affecte une morale ſévere.

arrêter les vols publics qui ſe commettoient fréquemment dans toute l'Italie. Afin de ſoulager Rome des embarras qu'y pouvoit cauſer le ſéjour des cohortes prétoriennes qui compoſoient la garde de l'Empereur, il ordonna qu'à l'avenir elles camperoient hors de la Ville, & qu'il n'y reſteroit que celles qui ſeroient actuellement de ſervice, & qui devoient monter la garde. TIBERE. An de N. S. 15.

La conduite qu'il tint un certain tems à l'égard du Sénat, fut reſpectueuſe & pleine d'une eſtime apparente, ne réglant pas la moindre affaire publique ſans ſa participation. Il s'excuſoit même quand il n'entroit pas d'abord dans le ſentiment des autres : " Pardonnez-moi, „ (dit-il un jour en plein Sénat à Q. „ Haterius,) ſi en qualité de Sénateur, „ je contredis un peu librement votre „ penſée : „ puis regardant toute l'aſſemblée, il ajouta : " Je vous répete, „ Peres conſcripts, ce que je vous ai dit „ autrefois, qu'un Prince ſage & juſte, „ revêtu d'une autorité auſſi grande que „ celle que vous m'avez confiée, eſt „ obligé de rendre & au Sénat & au „ peuple tous les ſervices qui dépendent „ de lui ; & je ne me repens point de „ tout ce que je vous ai jamais dit à ce „ ſujet, puiſque je vous ai toujours re„ gardés comme mes maîtres, & que je „ ſais que vous êtes pleins de bonté &

TIBERE. An de N. S. 15.

„ juſtice. „ Le Sénat payoit ces complimens par des louanges exceſſives, & la nobleſſe ſe conformoit au Sénat : de ſorte que jamais Prince ne ſe vit plus environné de flatteurs & d'eſclaves. Ce qui avoit donné lieu à la fauſſe modeſtie de Tibere, venoit de ce qu'à ſon avénement au trône, il trouva les Romains plus prêts à commander qu'à obéir, & qu'il s'imagina que le moyen le plus sûr de les aſſujettir, étoit d'être complaiſant, & de feindre de la répugnance pour la puiſſance ſouveraine.

An de N. S. 16.

Pendant que Tibere préparoit des chaînes ſous l'appas de la liberté, Germanicus lui aſſuroit l'Empire par ſes conquêtes, & en ſe livrant aux plus grands périls. Il vainquit à diverſes fois les Angrivariens (ou les peuples d'Angermond) les Chéruſques [ou ceux de Lunebourg] les Cattes [dans le Landgraviat] & pluſieurs fieres nations ſituées au-delà du Rhin. Il recouvra même les drapeaux enlevés à la défaite de Varus, & éleva chez les peuples ſubjugués pluſieurs monumens durables à la gloire de l'Empereur & de l'Empire, avec cette modeſte inſcription : *Les peuples d'entre le Rhin & l'Elbe étant vaincus, l'armée de Tibere Céſar a conſacré ce monument à Mars, à Jupiter & à Auguſte.* Il ne fit aucune mention de lui-même dans cette inſcription, ſoit afin

de ne point exciter l'envie, ou peut-être auſſi, comme Tacite le remarque, parce qu'il jugeoit que le monument parleroit aſſez pour ſon auteur. Mais ni ſa modeſtie, ni ſes ſages précautions ne purent guérir la jalouſie de Tibere; & ſes ſuccès, tout avantageux qu'ils étoient à l'Empire & à l'autorité de l'Empereur, ne ſervirent qu'à allumer la noire fureur de ce Prince. Comme il ſavoit parfaitement l'art de diſſimuler, il déguiſa ſa paſſion, ſous de belles couleurs, & forma le deſſein de rappeller Germanicus, & de l'ôter aux légions qui lui étoient dévouées, ſous prétexte de couronner ſes vertus, & de récompenſer ſes ſervices.

TIBERE. An de N. S. 16.

XIII. Tibere jaloux du mérite & des ſuccès de Germanicus.

S'il différa quelque-tems ſon rappel, ce ne fut qu'à cauſe des troubles excités en Italie par un eſclave de cet Agrippa, qu'il avoit fait mourir immédiatement après le décès d'Auguſte. Cet eſclave nommé Clément, étoit à peu près de l'âge & de la taille de ſon maître, & il en avoit même quelque air. Aidé de cette légere reſſemblance, il répandit le bruit qu'Agrippa, par une ſinguliere protection des Dieux, étoit encore en vie. Cette nouvelle émut toute l'Italie, & raſſembla une infinité de gens inquiets & ſéditieux, qui ſe rangerent auprès de l'impoſteur, à qui ſelon eux le trône uſurpé par Tibere appartenoit. Il eſt vrai

XIV. Faux Agrippa.

TIBERE. An de N. S. 16.

que le petit peuple prit ſeul ſon parti ouvertement, les gens plus élevés ne trouvant nul fondement au bruit qui couroit, ou attendant à ſe déterminer par les premiers événemens. L'eſclave étoit néanmoins ſecrétement appuyé par des gens riches & puiſſans. Cependant il fut pris par ſtratageme, & conduit devant Tibere, qui lui demanda gravement, comment il étoit devenu Agrippa. „ Comme vous êtes devenu Céſar » lui répondit-il fierement. Il ſembloit que Tibere ayant ce fourbe en ſa diſpoſition alloit en faire un exemple éclatant pour intimider les mal-intentionnés ; mais, ſoit crainte, ſoit politique, il ſe contenta de le faire mourir en particulier, dans un endroit ſecret de ſon Palais, & d'envoyer la nuit ſon corps hors de la ville. Il ſavoit que des Sénateurs, des nobles, des Officiers même de ſa maiſon avoient excité l'eſclave à ſe donner pour Agrippa, & avoient ſourdement accrédité la ſuppoſition ; mais il n'oſa en rien témoigner, ni même les rechercher indirectement.

XV. Conduite de Tibere à l'égard de Germanicus.

Tibere ſembloit n'avoir plus rien à craindre, & ſon autorité paroiſſoit affermie ; cependant le mérite & la haute réputation de Germanicus troubloient ſon repos, & offroient ſans ceſſe à ſon eſprit un Général redoutable, qu'il étoit à propos de rappeller inceſſamment de

Germanie ; mais il s'agiſſoit de trouver quelque prétexte ſpécieux pour lui ôter le commandement de l'armée. Les Parthes mécontens du gouvernement de deux de leurs Rois, les avoient maſſacrés ſucceſſivement, & refuſoient l'obéiſſance à un Prince de leur nation, que Tibere leur avoit nouvellement envoyé avec le titre de Roi, & qui avoit été aſſez long-tems en ôtage à Rome. Comme ce refus étoit un effet de leur haine contre les Romains, ils rompirent bientôt la paix ſolennellement jurée ſous le regne d'Auguſte, & entrerent en Arménie. Tibere ſe ſervant de cette conjoncture, propoſa d'envoyer Germanicus en Aſie : il lui décerna les honneurs du triomphe, & en même-tems lui écrivit pour l'inviter à venir jouir de la récompenſe qu'il avoit méritée. „ Je ne „ penſe, diſoit-il, qu'avec une recon- „ noiſſance infinie, aux dangers où vous „ vous êtes expoſé contre les barbares „ pour le ſalut de l'Empire ; je me ſou- „ viens toujours avec plaiſir des campa- „ gnes que nous avons autrefois faites „ enſemble : ſi j'ai acquis de la gloire en „ Germanie, les neuf différentes fois „ qu'Auguſte m'y a envoyé, je m'en „ crois redevable à votre valeur & à vos „ conſeils ; mais puiſque les Germains „ ſont en partie ſoumis, & que les Ro- „ mains ſont aſſez vengés, laiſſons ces

TIBERE. An de N. S. 16.

TIBERE. An de N. S. 16.

„ barbares ſe faire la guerre, & ſe dé-
„ truire, ſans nous mêler davantage de
„ leurs affaires. „ Germanicus qui connoiſſoit les véritables motifs pour leſquels l'Empereur ſouhaitoit ſon retour, demanda qu'on le laiſſât encore commander une année ſur le Rhin, ajoutant que ce tems lui ſuffiroit à finir entierement la guerre. Tibere n'ayant pu réuſſir à attirer Germanicus à Rome par l'offre du triomphe, crut pouvoir le vaincre malgré lui par l'offre du Conſulat. Germanicus en effet ſe vit obligé de céder aux inſtances de l'Empereur, & de lui ſacrifier toute la gloire qu'il eſpéroit acquérir ſur le Rhin la campagne ſuivante. Quoique perſuadé que l'envie ſeule le rappelloit à Rome, il obéit & partit ſans délai, la ſaiſon étant déjà aſſez avancée. Avant ſon arrivée, on bâtit, en mémoire de ſes heureux exploits, un temple à la Fortune, dans les jardins que Jules-Céſar avoit légués par ſon teſtament au peuple Romain, & une chapelle dédiée à la famille des Jules, où il y avoit une ſtatue d'Auguſte.

An de N. S. 17. XVI. Retour de Germanicus à Rome, & ſon triomphe.

Germanicus arriva à Rome au commencement de cette année, & le peuple alla pluſieurs milles au-devant de lui. Un triomphe magnifique l'y attendoit : honneur devenu plus rare qu'autrefois. Les graces répandues ſur la perſonne de ce

Prince, ſon air noble, & ſurtout ſes cinq enfans aſſis auprès de lui ſur le même char, donnerent un grand éclat à la ſolennité de ce triomphe, & charmerent tous les Romains. La joie de le revoir brilloit ſur tous les viſages, & ſe joignoit à celle qu'excitoit la vue des enſeignes & des drapeaux enlevés par les Germains dans la défaite de Varus, & recouvrés par Germanicus dans ſes dernieres campagnes. Tibere fit de grandes largeſſes au nom de Germanicus qu'il s'aſſocia au Conſulat l'année d'après, & donna juſqu'à trois cens petits ſeſterces, ou huit écus de notre monnoie, à chaque citoyen. Toutes ces récompenſes qui ſembloient l'effet d'une eſtime & d'une reconnoiſſance ſincere, ne ſatisfaiſoient point encore le peuple, qui ſouhaitoit quelque choſe de plus pour Germanicus, parce qu'il entrevoyoit l'envie que lui portoit l'Empereur, dont on commençoit à percer le mauvais caractere. Il en donna des preuves dans ſa conduite à l'égard d'Archelaüs Roi de Cappadoce. Ce Prince ne lui avoit rendu aucuns devoirs, pendant cette eſpece d'exil où il avoit été à Rhodes, ſous le regne d'Auguſte; Tibere diſſimulé & vindicatif, s'en ſouvint. Il l'invita de venir à Rome, & employa les plus flatteuſes promeſſes pour l'y attirer. A peine Archelaüs eſt-il arrivé, qu'on lui inten-

TIBERE. An de N. S. 17.

XVII. Enorme injuſtice de Tibere à l'égard d'Archelaüs.

te de frivoles accusations, & qu'on le jette dans une triste prison, où il meurt accablé de chagrin & de misere; & aussitôt son Royaume est déclaré tributaire de l'Empire : oppression énorme & criante.

TIBERE. An de N. S. 17.

Antiochus Roi de Comagene, & Philopator Roi de Cilicie moururent alors; ce qui causa dans leurs Etats de grandes révolutions, & fut très-préjudiciable à l'Empire. La Province de Syrie & la Judée, toutes deux surchargées d'impôts, demanderent en ce même-tems qu'on leur en remît une partie, & il étoit à craindre que pour se soulager elles-mêmes, elles ne vouluſſent profiter des conjonctures. Comme ces troubles demandoient la présence d'un grand capitaine, Tibere ne laissa pas échapper cette nouvelle occasion; il représenta au Sénat que le seul Germanicus étoit capable d'arrêter les maux qui menaçoient généralement tout l'Orient. Sur cette remontrance, les Provinces d'Asie furent confiées à Germanicus, avec un pouvoir si ample, que personne avant lui n'en avoit eu de semblable. Tibere d'un autre côté avoit pris des mesures pour contrebalancer cette vaste puissance, en ôtant de bonne heure le gouvernement de la Syrie à Creticus Silanus ami intime de Germanicus, & en lui substituant Cn. Pison, qui étoit un de

XVIII. Troubles de l'Orient.

XIX. Germanicus est envoyé en Asie.

ces Magiſtrats durs & violens, ſans vertu, ſans honneur, ſans conſcience, qui ſont toujours prêts à exécuter les ordres les plus injuſtes de la cour, ſans ſe mettre en peine des mépris & des imprécations du public. Tel étoit Piſon, & tels étoient les ordres ſecrets qu'il avoit reçus de Tibere. Il n'y eut pas juſqu'à Plancine ſa femme, dont l'arrogance étoit connue, qui n'eût des inſtructions particulieres de l'Empereur & de Livie, pour traverſer Germanicus dans tous ſes deſſeins, pour ſoulever les légions & les peuples contre lui, & même pour procurer ſa mort, ſuppoſé qu'on la jugeât néceſſaire.

TIBERE. An de N. S. 17. XX. Caractere de Piſon.

Germanicus partit l'année de ſon aſſociation au Conſulat, accompagné de ſes enfans & d'Agrippine ſon épouſe, qui accoucha de Julie à Lesbos. Piſon commença de bonne heure à s'acquitter de ſa commiſſion; il n'épargnoit ni flatteries, ni promeſſes, ni gratifications, pour détacher quelqu'un des intérêts de Germanicus, qui de ſon côté ne faiſoit alors aucune attention aux intrigues de ce méchant homme, & ne penſoit qu'à terminer promptement les affaires de l'Orient. Le Roi d'Arménie ami & allié des Romains, ne tarda pas à remonter ſur le trône, appuyé de Germanicus, qui réduiſit en Provinces la Cappadoce & la Comagene, auxquelles il donna

An de N. S. 18.

XXI. Conduite de Germanicus en Aſie.

des Préteurs, & des Gouverneurs : il laiſſa Q. Veranius dans la premiere de ces Provinces, & Q. Servius dans la ſeconde, & diminua en l'une & en l'autre les impôts exceſſifs qu'elles payoient auparavant à leurs propres Souverains. Il ne ſe conduiſit pas moins heureuſement avec les Parthes, qui renouvellerent le traité de paix fait ſous Auguſte, & qui demanderent l'alliance des Romains ; choſe auſſi glorieuſe qu'utile à l'Empire.

TIBERE. An de N. S. 18.

Cependant les plus belles actions de Germanicus devenoient l'objet des calomnies de Piſon & de Plancine. Il ſoutenoit leur procédé avec une modération étonnante, & ne ſe démentoit jamais pour eux, non plus que pour les autres, de cette politeſſe qui lui étoit ordinaire, les regardant comme les reſſorts d'une cauſe maligne, mais ſupérieure. Lorſqu'il eut rendu le calme à tout l'Orient, il eut la curioſité d'aller voir l'Egypte, pays fameux par des merveilles de l'art & de la nature. Ce voyage fut repréſenté comme un deſſein criminel : en ſorte que Tibere écrivit à Germanicus, » Qu'il » étoit étonné d'un tel voyage, entre» pris en dépit des loix ; qu'il ne pouvoit » ignorer qu'Auguſte avoit ſagement » défendu à tous Sénateurs, nobles & » chevaliers, de voyager en Egypte ſans » une permiſſion expreſſe. » Piſon en

An de N. S. 19.

l'abſence de Germanicus s'étoit ſi ouvertement déclaré contre lui, qu'il s'éloigna, dès qu'il apprit ſon retour; mais comptant que ce Prince mourroit bientôt, il ſe retira ſeulement pour quelque-tems dans une petite iſle peu éloignée. Là il attendit que le poiſon lent, qu'il avoit fait donner à Germanicus lorſqu'il étoit à Antioche, eût produit ſon effet.

TIBERE. An de N. S. 19.

XXII. Il eſt empoiſonné par Piſon.

XXIII. Diſcours de Germanicus à ſes amis.

Piſon & Plancine ne furent que les miniſtres des ordres de Tibere, ſi on en croit la plupart des hiſtoriens. L'infortuné Germanicus ſentant ſa fin approcher, fit appeller ſes amis, & leur parla ainſi : » Fidelles & généreux amis, » auxquels on m'arrache, auſſi bien qu'à » ma chere patrie, je ſouhaite de vous » pour derniere faveur, & je demande » la même choſe à * mon pere & à * mon » frere, qu'eux & vous, faſſiez attention à l'inhumanité & aux lâches artifices qui cauſent ma mort. Si à la fleur » de ma jeuneſſe, & dans le ſein de la » gloire & des honneurs, ma mort arrivoit naturellement, on ne laiſſeroit » pas de me plaindre, & je pourrois moi-» même me plaindre des dieux; mais je » meurs victime des complots d'un méchant homme & d'une femme abominable : vous devez donc plaindre mon » ſort & en punir les auteurs. Portez vos plaintes au Sénat, & réclamez ſa juſ-

* *Tibere.*
* *Druſus.*

» tice. C'eſt peu que de pleurer la perte
An de N. S. 19. » d'un ami, ſi l'on n'exécute avec zele
» ſes dernieres volontés. Tous les Peu-
» ples me regretteront & verſeront des
» larmes ſur ma mort ; pour vous, mes
» amis, vous la vengerez, ſi vous avez
» été juſqu'ici plus attachés à ma Per-
» ſonne qu'à mon rang. Faites voir au
» Peuple Romain Agrippine, Veuve
» de Germanicus, petite-fille d'Auguſ-
» te, & les ſix enfans qu'elle m'a don-
» nés. Si l'on dit que ma mort eſt l'effet
» d'un ordre ſupérieur, les hommes
» ou ne le croiront point, ou en tire-
» ront raiſon. » A ces mots ſes amis, fondant en larmes, jurent que ſa mort ne ſera point impunie, & lui ſerrent la main pour gage de leur foi. Germanicus regarde enſuite Agrippine d'un œil mourant, mais qui exprimoit encore ſa tendreſſe ; il l'exhorte par le ſouvenir qu'elle conſervera de lui, & par les liens ſacrés de l'amour conjugal, de ſe ſoumettre aux coups de la fortune, & de modérer ſa fierté & ſa hauteur, pour ne point s'attirer la haine de deux ennemis plus puiſſans qu'elle. Il parla après cela d'une voix plus baſſe, puis il expira, laiſſant ſa famille & ſes amis

XXIV. Il meurt. plongés dans la plus vive douleur, & tous les Peuples & Princes de l'Orient affligés de ſa mort. Ainſi mourut l'illuſtre Germanicus à l'âge de trente-quatre

ans, orné de toutes les vertus morales & militaires, toujours ſoumis à l'Empereur, dont il méritoit d'occuper la place, encore plus par ſes grandes qualités, que par le droit de ſa Naiſſance; car il étoit plus proche du Trône que Tibere, ſa Mere Antonie étant Fille d'Antoine & d'Octavie, Agrippine ſa Femme étant Fille d'Agrippa & de Julie. Il eut d'elle trois Fils, Neron, Druſus & Caïus Caligula, & autant de Filles. Sa mort arriva la ſixieme année du Regne de Tibere, l'an de la fondation de Rome 772 qui fut un an préciſément avant la mort de Tite-Live, le modele des Hiſtoriens Latins, & celle du Poëte Ovide qui finit ſes jours dans l'exil où Auguſte l'avoit envoyé.

TIBERE. An de N. S. 19.

Tibere ſe ſentit avec plaiſir délivré d'un objet auſſi odieux pour lui, qu'aimé & reſpecté de tous les Romains. Mais il vit avec un chagrin mortel, que dès que la nouvelle de la mort de Germanicus fut ſue à Rome, elle répandit un nuage de triſteſſe ſur tous les viſages, & y cauſa une douleur & une conſternation générale. On n'attendit ni les décrets du Sénat, ni les Edits des Magiſtrats, pour ceſſer le travail ordinaire; les tribunaux furent abandonnés; on ferma les boutiques & les maiſons; toutes les occupations & tous les divertiſſemens ceſſerent: on ne voyoit

An de N. S. 20.

XXV. Triſteſſe & regrets que cauſe à Rome la mort de Germanicus.

TIBERE. An de N. S. 20.

que gémir & pleurer dans les rues. Le petit peuple s'abandonnant à une eſpece de fureur, s'en prit aux dieux, jetta par terre leurs images, renverſa leurs autels. Pluſieurs ne ſongeant qu'à la perte qu'ils venoient de faire, oublierent leurs maiſons & leurs familles; en ſorte que les enfans & les vieillards demeurerent ſans ſecours. D'autres, après avoir nommé Piſon comme le meurtrier de Germanicus, perdant le reſpect & la crainte, accuſoient hautement l'Empereur & ſa mere Livie. Mais ce fut encore bien autre choſe, quand Agrippine arriva peu de tems après, portant les cendres de ſon Epoux. Une multitude de Peuple, tant de Rome que du reſte de l'Italie, alla au-devant d'elle, & couvrit le rivage où elle devoit débarquer. La joie de la revoir, & le ſentiment de leur perte commune, firent couler des larmes de tous les yeux. Les vieux Soldats, dont pluſieurs avoient ſervi ſous Germanicus, faiſoient ſon éloge, & renouvelloient la douleur publique. Le Sénat en corps & ſuivi de tout le Peuple, reçut Agrippine aux portes de Rome, & lui rendit toutes ſortes d'honneurs. Tibere voulut paroître ſenſible comme les autres, & crut devoir ce témoignage extérieur à ſon Fils adoptif. La nuit qu'on dépoſa les cendres de Germanicus dans le tombeau d'Auguſ-

te, à la clarté de mille flambeaux, un profond ſilence régna d'abord : puis tout à coup on entendit un cri univerſel, & tout le champ de Mars retentit de gémiſſemens & de lamentations : le Peuple & les Soldats crierent à haute voix, que l'Etat étoit tombé avec Germanicus.

TIBERE. An de N. S. 20.

Tibere diſſimuloit le reſſentiment qu'excitoit en ſon ame un deuil ſi univerſel & ſi exceſſif ; il vit auſſi avec un ſecret dépit les marques de tendreſſe & d'eſtime, que le Public donna en cette occaſion à Agrippine, qu'il appella l'honneur de la Nation, la vraie image de la vertueuſe antiquité, l'unique ſang d'Auguſte, & qui finit ſes éloges par des vœux au Ciel pour la durée de ſa poſtérité, afin qu'elle ſurvécût à celle des méchans. Si l'amour du Peuple éclatoit en faveur d'Agrippine, ſa haine pour Piſon ne ſe manifeſtoit pas moins ; on le nommoit hautement le meurtrier de Germanicus. Piſon ne pouvoit ignorer l'opinion générale ; cependant ſe confiant à la protection de Tibere, il vint à Rome, comme s'il n'avoit eu rien à craindre. Il s'apperçut bientôt de ſon erreur ; car à peine il y étoit arrivé, qu'Agrippine & ſes amis l'accuſerent devant le Sénat, non-ſeulement de la mort de Germanicus, mais encore de pluſieurs autres crimes capitaux, comme d'avoir voulu ſéduire les Soldats,

XXVI. Piſon eſt accuſé par Agrippine.

TIBERE. An de N. S. 20.

d'avoir exercé toutes ſortes de concuſſions ſur les Alliés de l'Empire, de s'être fait appeller par une cabale, le Pere des Légions, d'avoir été ennemi déclaré des gens de bien, & d'avoir pris les armes contre l'Etat. Il répondit foiblement à ces dernieres accuſations, & ſe défendit mieux de la premiere; en effet il n'étoit pas évident qu'il eût empoiſonné Germanicus. Cependant l'indignation & la ſévérité des Juges, jointes aux menaces du Peuple, lui ſemblerent d'un ſi mauvais augure, qu'avant que ſon Procès fût entierement inſtruit, on le trouva mort dans ſon lit, comme s'il ſe fût tué lui-même. On l'avoit ſouvent vu tenir entre ſes mains un petit Livre, qui contenoit, à ce que dirent depuis ſes amis, les Lettres par leſquelles Tibere lui ordonnoit de faire mourir Germanicus. Ils ajouterent, que pour ſa propre juſtification il avoit réſolu de les lire en plein Sénat, mais que Séjan, le favori de l'Empereur, l'en diſſuada, le flattant de vaines eſpérances: & qu'il ne s'étoit point tué lui-même, mais que ſa mort étoit l'ouvrage d'une Perſonne envoyée exprès. Il eſt vraiſemblable que Tibere le fit aſſaſſiner, de peur qu'il ne révélât d'horribles myſteres: ſort ordinaire de ceux qui exécutent les ordres criminels des Princes. Quoiqu'on jugeât Plancine ſa femme plus coupable

XXVII. On le trouve mort dans ſon lit.

que lui, elle évita pourtant le ſupplice, par le crédit de Livie. Les troubles excités à cette occaſion ceſſerent inſenſiblement, & Tibere fut tranquille. TIBERE. An. de N. S. 20.

Ce méchant Prince n'ayant plus devant les yeux d'objet dont le mérite & le rang lui puſſent faire ombrage, commença à lever le maſque, & à déguiſer moins les noirceurs de ſon ame, quoiqu'il ne découvrît pas encore abſolument ſon caractere tyrannique. On s'étoit déjà apperçu que ſes maximes ne reſſembloient point à celles d'Auguſte, qui tendoient toutes au bien général de l'Empire & du Peuple Romain : que Tibere au contraire s'étoit formé une funeſte politique, où les intérêts du Prince mal entendus, ſe trouvoient toujours ſéparés de ceux du public. Le bon ſens, la capacité, les vrais & ſages ſecrets d'état, étoient changés en ſubtilités myſtérieuſes, en raffinemens, en artifices, en diſſimulations ; on n'y jugeoit d'aucune action en elle-même, & la volonté de l'Empereur, bonne ou mauvaiſe, en étoit toujours le ſouverain interprete. Comme l'autorité du Sénat pouvoit contredire ces nouvelles maximes, on s'étudia ſurtout à la rabaiſſer. La facilité s'y trouva entiere, par la diſpoſition des eſprits à une ſervile adulation, & par une baſſe condeſcendance, qui conſervoit à peine

XXVIII. Funeſte politique de Tibere.

l'extérieur de la liberté. „ Non ſeule-
TIBERE. An de N. S. 20. „ ment la nobleſſe, (dit Tacite,) mais „ les grands, tels que les anciens Con- „ ſuls, les Préteurs, & preſque tous „ les membres du Sénat, diſputoient „ à qui porteroit la flatterie plus loin. „ On prétend même que Tibere s'en moqua, & que ſortant un jour du Sénat au milieu d'une Cour nombreuſe, il s'écria : „ O nation née pour la ſervitude ! „ Ainſi ce grand ennemi de la liberté publique condamnoit lui-même les paſſions & les vices, qui l'anéantiſſoient & ſervoient d'appui à ſon injuſte domination.

An de N. S. 21. Un an après la mort de Germanicus, Tibere ſe fit lui-même Conſul, & ſe donna ſon fils pour collégue. Quelques mois après il feignit une indiſpoſition, afin d'avoir un prétexte de quitter Rome, & de laiſſer faire à ſon fils un eſſai de gouvernement qui pût lui faciliter un jour ſon élévation au trône.

XXIX. Révolte des Gaules. Pendant l'adminiſtration de ce jeune Prince, diverſes nations des Gaules, ne pouvant plus ſuffire à payer tous les nouveaux impôts dont on les accabloit, ſe révolterent. Elles avoient pour chefs, Julius Florus & Julius Sacrovir, homme d'une rare valeur, & dont les premiers ſuccès firent trembler le Sénat. Tibere qui étoit déjà avancé en âge, & avoit en quelque ſorte oublié le métier de la

guerre, livré à un genre de vie, auquel sa sensualité naturelle le portoit, fut effrayé de ce soulèvement, craignant d'être obligé de marcher à la tête des légions. Mais il fut bientôt rassuré ; Caïus Silius qui commandoit pour lui dans les Gaules, vainquit les rebelles, dont il tua une partie, & réduisit l'autre à une fuite, qui ne laissoit plus appréhender que désormais ils se rassemblassent. Drusus qui n'avoit point quitté Rome pendant ces mouvemens, s'étoit si bien acquitté de son emploi, au gré de son pere, qu'il en reçut pour récompense la puissance tribunitienne. La nouvelle défaite de Tacfarinas, Numide redoutable, arriva presque en même tems que la révolte des Gaules. Ce brave homme avoit tenté deux ans auparavant de délivrer son pays de la domination des Romains ; & son entreprise étoit demeurée inutile. Il voulut se soulever encore cette année ; mais Junius Blésus qui marcha promptement contre lui, le prévint, & remporta une victoire qui rendit le calme à la Numidie. Tibere fut si sensible au service que Blésus venoit de rendre à l'Etat, qu'il fit revivre en sa faveur l'ancien privilége des légions, leur permettant de le saluer *Imperator*.

TIBERE. An de N. S. 21.

An de N. S. 22.

XXX. Tacfarinas en Afrique vaincu par Blésus.

Tibere en exerçant une domination absolue sur le Sénat & sur le peuple,

TIBERE. An de N. S. 22.

XXXI. Portrait de Séjan favori de Tibere.

ſouffroit celle de Séjan, Chevalier Romain, ſon unique favori, homme audacieux, fourbe & ruſé, d'un orgueil & d'une ambition extrême, modeſte, & religieux en apparence, affectant les dehors de la vertu; mais dans le fond, violent, impitoyable, cruel, & vicieux à l'excès. Des ſervices peu importans, mais agréables & intéreſſans, l'avoient d'abord bien mis dans l'eſprit de ſon maître; il s'étoit enſuite avancé par des manieres adroites & inſinuantes; & il étoit enfin parvenu à un tel degré de faveur, que Tibere, qui ne s'ouvroit à perſonne, n'avoit rien de caché pour lui. Il l'éleva aux plus hautes dignités, lui donna le commandement général des gardes prétoriennes, & fit ſouvent ſon éloge au milieu du Sénat, le repréſentant comme un miniſtre integre, éclairé & vigilant, qui l'aidoit à ſoutenir le poids des affaires publiques, & le nommant le compagnon de ſes ſoins & de ſes travaux. Enfin, oubliant ſa jalouſie naturelle, il permit qu'on plaçât les ſtatues de ce favori ſur les théâtres, & dans les places publiques. Séjan enflé de ſon crédit & de ſa puiſſance, oſa ſe flatter de parvenir à l'Empire. Mais le fils de Tibere étoit le premier obſtacle à ſon élévation: & ce n'étoit pas le ſeul motif de ſa haine contre lui. Il avoit reçu un ſoufflet de

la main de ce Prince, qui étoit violent & ne le pouvoit ſouffrir : & outré de dépit, il avoit réſolu de s'en venger. Eperdument amoureux de la jeune Livie, appellée Liville, ſœur de Germanicus & femme de Druſus, qui, ſelon Tacite, étoit avec l'âge devenue très-belle, de laide qu'elle étoit dans ſon enfance, il la corrompit, & obtint d'elle les dernieres faveurs. Après ce crime il lui propoſa celui de ſe défaire de ſon mari, afin de l'épouſer, & de régner un jour avec elle. La niece d'Auguſte, la belle-fille de l'Empereur, l'épouſe de l'héritier de l'Empire, dont elle avoit des enfans, ne craignit point de ſe livrer à un homme infame ; & après s'être ſouillée par un adultere, de ſe porter à un deſſein abominable. Le projet fut confié à Eudemus, Médecin de la Princeſſe, à cauſe de ſa Profeſſion favorable aux empoiſonnemens. Séjan choiſit un poiſon lent, comme ayant plus de rapport à une maladie naturelle, & le fit donner au jeune Prince par l'eunuque Lygdus, comme on l'apprit huit ans après. On prétend que Séjan après avoir abuſé de Liville, abuſa auſſi de ce jeune eunuque, qui étoit très-beau & fort aimé de ſon maître. Le Prince fut quelque-tems malade, & Tibere ne parut ni troublé, ni inquiet pendant le cours de la maladie. Cependant Druſus mourut.

TIBERE. An de N. S. 23.

XXXII. Il corrompt Liville femme de Druſus, qui empoiſonne ſon mari.

TIBERE. An de N. S. 23.

On fit bien des conjectures à Rome ſur la mort de ce Prince, & on en ſoupçonna aiſément l'auteur, quoique d'ailleurs le peuple ne prît pas beaucoup de part à cet événement, ſans doute par rapport aux enfans de Germanicus, qui étoient toujours l'objet de l'amour & des vœux des Romains. Tibere parut quelque tems touché de la mort de ſon fils : mais il s'en conſola plus aiſément & plutôt qu'on ne l'auroit cru : il abrégea même le tems du deuil public. La raillerie qu'il fit à cette occaſion aux Ambaſſadeurs d'Ilium ou de Troye, eſt remarquable. Ils étoient arrivés un peu plus tard que les miniſtres des autres peuples : de ſorte que lorſqu'ils voulurent témoigner à l'Empereur la part que leur Ville prenoit à la perte qu'il avoit faite, il leur répondit ſur le même ton, & leur fit des complimens ſur la mort d'Hector qu'il regrettoit, diſoit-il, comme un bon citoyen, & dont il ne doutoit pas qu'ils ne fuſſent très-touchés.

XXXIII. Plaiſanterie de Tibere.

An de N. S. 24.

La ſeconde année après la mort de Druſus, qui étoit la dixieme du regne de ſon pere, Tacfarinas ſe révolta pour la troiſieme fois contre les Romains ; mais il fut vaincu par Publ. Dolabella, & périt en cette derniere entrepriſe. L'exemple de Bléſus encouragea le vainqueur à demander l'honneur du triomphe ; mais ce fut préciſément cet exemple

XXXIV. Tacfarinas ſe révolte encore, eſt vaincu, & périt.

ple qui l'empêcha de l'obtenir, Tibere le lui ayant refusé, de peur, dit-il, de diminuer par une solennité trop fréquente la gloire de Blésus. Mais par une bizarrerie inconcevable, il voulut que Séjan triomphât à cette occasion.

TIBERE. An. de N. S. 24.

Tibere n'avoit point encore commis de crimes éclatans, & avoit même fait paroître quelques vertus & beaucoup de sagesse, mais la suite de sa vie fit voir qu'il étoit le plus méchant de tous les hommes, & que toute sa conduite passée n'avoit été qu'artifice & hypocrisie. Quand il eut atteint la dixieme année de son regne, il se chargea encore pour dix autres du gouvernement, mais sans l'intervention du Sénat & du Peuple. Il tourna depuis ce renouvellement en pure cérémonie, quoiqu'accompagnée de beaucoup d'éclat, sans aucun égard aux fins qui avoient donné lieu à son institution. Dès ce tems-là l'Etat commença visiblement à décliner, par les pernicieux desseins de Tibere. Les emplois éloignés furent des exils honorables; les charges furent données à ceux qu'on vouloit perdre, ou qu'on vouloit rendre les instrumens de la perte des autres. Le mérite & les services ne furent presque plus comptés pour rien: les généraux d'Armées sembloient moins des Chefs que des proscrits; & ceux qu'on destinoit à régir les Provinces,

An de N. S. 25.

XXXV. Mauvais gouvernement de Tibere.

TIBERE. An de N. S. 25.

étoient moins des Gouverneurs que des hommes disgraciés. Telle étoit la politique de Tibere corrompu par les conseils de Séjan.

Ce Ministre ambitieux, après avoir fait périr Drusus, avoit encore en vue d'éteindre la postérité de Germanicus, à cause du droit immédiat qu'elle avoit à l'Empire. Mais la fidélité inviolable de ceux à qui ce dépôt avoit été confié, & la fiere vertu d'Agrippine, lui faisant comprendre qu'il étoit comme impossible de réussir dans son projet, tant que l'Empereur demeureroit à Rome, il lui persuada de se retirer en quelque lieu agréable, ni trop voisin ni trop éloigné de la Capitale. Les avantages qu'il espéroit retirer d'un commerce rare & difficile entre le Prince & les Grands de l'Etat, n'étoient pas médiocres : ce n'étoit que par son moyen qu'on devoit avoir accès auprès de Tibere : toutes les lettres apportées par des soldats attachés à sa fortune, devoient passer par ses mains : enfin il prévoyoit tous les effets de la solitude à l'égard d'un Prince vieux & mélancolique, qui devenant de jour en jour plus négligent & plus adonné à ses infames voluptés, se déchargeroit entierement sur lui du poids des affaires, & lui fourniroit de cette sorte la facilité d'exécuter ses projets, & de se rendre maître de l'Empire. Sé-

XXXVI. Séjan lui persuade de quitter le séjour de Rome.

jan fut quelque tems ſans pouvoir perſuader à Tibere de quitter le ſéjour de Rome. Cependant il lui repréſentoit ſans ceſſe les fatigues auxquelles l'expoſoit ce triſte & ennuyeux ſéjour, l'eſpece de ſervitude où le réduiſoient les continuelles Aſſemblées du Sénat, & les embarras que lui cauſoit l'inconſtance du Peuple. Il lui peignoit enſuite le ſilence, la douceur & la tranquillité d'une retraite paiſible, qui le mettroit à couvert de l'envie & de la volonté maligne des hommes, & lui fourniroit le loiſir de faire des réflexions profondes ſur la conduite de l'Empire, ce qui lui étoit impoſſible au milieu du tumulte de Rome. A la fin, ſoit que Tibere ſe laiſsât perſuader par ſon favori, ou que ſes inclinations portées à la pareſſe & à un genre de vie honteux & indigne d'un Prince, le déterminaſſent, il quitta Rome la douzieme année de ſon Regne, & alla d'abord dans la Campanie, ſous prétexte de bâtir un Temple à Capoue en l'honneur de Jupiter, & un autre à Nole conſacré à Auguſte. Quoique depuis ce départ il changeât aſſez ſouvent de lieu, il ne retourna plus à Rome, & mena une vie cachée, trop connue toutefois par d'indignes traits de cruauté & de débauche infame.

TIBERE. An de N. S. 25.

An de N. S. 26.

XXXVII. Tibere quitte Rome.

La même année que Tibere quitta

TIBERE. Ah de N. S. 27 & ſuiv.

XXXVIII. Pilate Gouverneur de la Judée.

Rome, il donna le Gouvernement de la Judée à Pilate, qui en arrivant à Jéruſalem, y fit entrer avec lui les images de l'Empereur, qu'il fit porter depuis à Céſarée, vaincu par les prieres des Juifs qui avoient en horreur toutes ſortes d'images, ou peut-être par la crainte qu'il eut d'une ſédition à ce ſujet. Au commencement de l'année ſuivante, Fidenes, Ville voiſine de Rome, fut expoſée à un étrange malheur, par la chute imprévue d'un Amphithéâtre qui tua ou bleſſa plus de cinquante mille Perſonnes. Tibere après la dédicace de ſes Temples, publia un Edit qui défendoit à tout le monde, excepté à ſes Domeſtiques, d'approcher du lieu où il étoit; & afin qu'il fût plus exactement obſervé, il fit poſer à toutes les avenues des Corps-de-Gardes, avec ordre d'écarter tous ceux qui oſeroient approcher. Quelque tems après, pour être encore plus caché, il ſe retira dans l'Iſle de Caprée, lieu charmant, vis-à-vis de Naples & à trois milles du continent, où il s'abandonna ſans réſerve aux plaiſirs des ſens. Il fut nommé à ce ſujet *Caprineus*.

Sa méfiance & ſes ſoupçons augmentoient ainſi que ſes déréglemens, & Séjan avoit ſoin de les entretenir. Des eſpions ſecrets répandus dans tous les quartiers de Rome, lui rapportoient à

tort & à travers ce qu'on y disoit de lui ; & les rapports vrais ou faux de ces délateurs gagés donnerent lieu à des injustices exécrables, & à la mort de plusieurs gens de bien. Si quelque Citoyen d'un mérite reconnu paſſoit pour s'intéreſſer à la gloire de l'Etat, Tibere le regardoit comme un conſpirateur, auquel il ne manquoit que l'occaſion d'envahir l'Empire. Rappeller le ſouvenir de l'ancienne République, proférer les noms de Brutus & de Caſſius, étoient des crimes capitaux. Il n'étoit pas même ſûr d'oſer regretter Auguſte, quoiqu'on lui rendît des honneurs divins. Tout étoit interprété en mauvaiſe part ; tout étoit ſuſpect. La conduite la plus unie, le diſcours le plus ſimple, le langage le plus ordinaire étoit empoiſonné ou défiguré : ſi l'on ſe taiſoit, le ſilence étoit regardé comme l'indice de quelque mauvaiſe intention ſecrete : la joie ſe comptoit pour une eſpérance prochaine de la mort du Prince, & la triſteſſe pour un mécontentement dangereux. Ainſi parler, ſe taire, ſe réjouir, être triſte, trembler, ne pas craindre, étoient autant de ſujets d'accuſation, & des crimes qu'on puniſſoit ſouvent du dernier ſupplice.

TIBERE, An. de N. S. 27. & ſuiv.

Séjan étoit communément l'auteur de ces ſiniſtres interprétations, & particulierement de celles des actions &

des discours de Néron & de Drusus, enfans de Germanicus, contre lesquels la haine du favori avoit redoublé, depuis que Tibere les avoit recommandé au Sénat, après la mort de Drusus son fils. En effet depuis ce moment-là, il ne cessa point de les persécuter, & il eut même le crédit de les faire déclarer ennemis de l'Etat : après quoi il les fit périr par la faim. Il traita Agrippine leur mere avec la derniere indignité, parce qu'elle avoit eu le courage de lui reprocher ses exécrables actions. Livie mourut presqu'en même tems que les deux jeunes Princes, âgée de quatre-vingt six ans. On l'a mise avec raison au rang des grands Politiques, & on a dit d'elle qu'elle avoit réuni en sa personne l'habileté & le génie de son mari, avec la fourberie & la profonde dissimulation de son fils. Elle fut cruelle, & coupable d'une infinité de trahisons, dont elle trouva le juste châtiment dans le mépris que son fils même eut pour elle. Ce fils, le motif de tous ses crimes, ne la vint point voir dans sa derniere maladie, ne prit aucun soin de ses funérailles, & défendit de lui rendre aucun honneur; il cassa même son testament, & persécuta tous ceux qui avoient été ses amis.

TIBERE. An de N. S. 29 & suiv.

XXXIX. Séjan persécute & fait mourir les enfans de Germanicus.

XL. Mort de Livie.

La même année que Livie mourut, qui étoit la quinzieme du regne de Ti-

bere, & la troiſieme depuis ſon départ de Rome, Jeſus-Chriſt le Sauveur du monde, commença les fonctions de ſon miniſtere par la Prédication de l'Evangile aux Juifs : & après avoir paſſé trois ans parmi eux à annoncer ſa doctrine ſalutaire, qu'il confirma par quantité de miracles & d'œuvres de miſéricorde, donna enfin ce grand exemple d'un amour ineffable envers les hommes, en ſe livrant lui-même volontairement à la mort pour leur ſalut. Les Juifs furent ſes accuſateurs, & Pilate ſon juge, mais juge inique, qui le condamna à la mort de la croix, de peur d'être ſoupçonné de protéger ceux qui aſpiroient à la Couronne de Judée. Sa mort fut ſuivie des prodiges les plus étonnans, la terre trembla, le ſoleil fut obſcurci pendant trois heures, comme l'ont reconnu les Auteurs Payens; & ce qui eſt la preuve & la clef de toute la Religion Chrétienne, il ſe reſſuſcita lui-même trois jours après ſa mort, & monta au Ciel dont il étoit deſcendu. Quelques Auteurs diſent que Pilate étonné de tant de faits merveilleux arrivés pendant ſa vie & après ſa mort, rendit compte à Tibere de la vie, du ſupplice, de la mort & de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, des miracles qu'il avoit faits ou qui ſe faiſoient en ſon nom, du nombre de ceux qui profeſſoient ſa

TIBERE. An de N. S. 29 & ſuiv.

An de N. S. 33 & ſuiv.

XLI. Jeſus-Chriſt le Sauveur du monde eſt crucifié par les Juifs.

Ceci eſt tiré du 5 ch. de l'Apologétique de Terſullien.

doctrine, & enfin de l'opinion qu'on avoit qu'il étoit Dieu. Tibere (ajoutent ces Auteurs) frappé d'admiration, propoſa au Sénat de le mettre au rang des Dieux. Mais le Sénat fâché de n'être pas l'auteur de cette propoſition, s'y oppoſa, alléguant une ancienne loi qui le déclaroit ſeul juge des affaires qui concernoient la Religion; & bannit par un Edit public tous les Chrétiens qui étoient à Rome. Tibere irrité de l'oppoſition du Sénat, publia à ſon tour un Décret qui abrogeoit indirectement l'autre, puiſqu'il menaçoit de mort ceux qui ſe déclareroient accuſateurs des Chrétiens. Auſſi il ne ſouffrit point pendant ſon Regne, qu'on les inquiétât ſur leur doctrine, ou pour mieux dire, il ne les perſécuta point, quoiqu'ils ſe multipliaſſent infiniment de tous côtés.

TIBERE. An de N. S. 33 & ſuiv.

Cependant Tibere continuoit d'exercer ſon injuſtice & ſa cruauté, & chaque jour fourniſſoit quelque exemple nouveau de ſon inhumanité. On s'étoit apperçu dès ſon enfance de ſon naturel ſanguinaire, & un jour ſon maître de rhétorique, indigné de ce mauvais caractere, l'appella: " maſſe de boue dé-„ trempée avec du ſang! „ Rome vit périr ſes plus illuſtres Citoyens ſur de frivoles prétextes, & par les fauſſes dénonciations d'une troupe de délateurs mercenaires, qui ſeront toujours les

fléaux d'un Etat, & l'opprobre éternel des indignes Miniſtres, qui ne verront que par leurs yeux, & ne jugeront que ſur leur témoignage intéreſſé. * Enfin l'auteur de tant de maux, Séjan lui-même fut immolé à ſon tour : revers funeſte & ordinaire aux méchans hommes, qui abuſent de la confiance des Potentats, pour opprimer les Sujets. Séjan vouloit perdre Tibere-même ; quand ce Prince ouvrant les yeux, s'apperçut que ſon favori en vouloit à ſon trône & à ſa vie. Il n'étoit pas aiſé de renverſer ce Miniſtre, devenu auſſi redoutable à l'Empereur même, qu'au Sénat & à la Nobleſſe. Tibere prit toutes les précautions qui pouvoient le rendre maître du coupable, ſans s'expoſer lui-même. Il diſpoſa des vaiſſeaux ſur leſquels il pût ſe ſauver en cas que le parti de Séjan prévalût. Il poſa des ſentinelles dans les lieux où il pouvoit être inſulté, & écrivant au Sénat avec une ſoumiſſion qui approchoit de la baſſeſſe, il le ſupplia de protéger un pauvre vieillard abandonné de tout le monde.

TIBERE. An de N. S. 33 & ſuiv.

Lorſqu'on eut arrêté Séjan, il fut expoſé à tous les affronts qui ſuivent la fortune renverſée des Miniſtres qui ſe

* Tacite place la diſgrace & la mort de Séjan, de ſa femme & de ſes principaux partiſans, à l'année 784 de Rome, laquelle, ſuivant le calcul de M. de Tillemont répond à l'an 31 de N. S.

ſont rendus l'objet de la haine publique; il finit ſa vie par la main d'un bourreau qui l'étrangla. Son corps fut honteuſement traîné par les rues, & toute ſa famille périt avec lui. On enveloppa Plancine dans la ruine de Séjan ſur une fauſſe accuſation, car elle n'étoit point complice de ſon crime : mais ce fut l'expiation de celui qu'elle avoit commis autrefois à l'égard de Germanicus. Pluſieurs innocens eurent à cette occaſion, ſans aucune forme de juſtice, le ſort des coupables, & ce fut autant un effet de l'avarice de Tibere, que de ſa cruauté. Car dès-lors il accabla d'impôts les Provinces, qui reſterent dépeuplées & miſérables; & ſur les plus foibles prétextes, il s'empara des biens d'une partie des Princes, tant des Gaules que d'Eſpagne, de Syrie, de Grece & autres pays. La Nobleſſe de Rome ne ceſſoit d'éprouver ſa fureur, & ſe vit réduite à un état mille fois plus triſte, qu'elle n'avoit été durant les triumvirats. Par-là, il s'attira la haine publique, & celle même de ſes Courtiſans & de ſes flatteurs. Car il n'avoit plus d'égards pour perſonne; & par la ſeule raiſon qu'il forçoit tous ſes Sujets à le haïr, il les traitoit tous en ennemis. La vertu & la prudence n'étoient point un rempart; lorſque par une vie obſcure & retirée, on ſe pouvoit garantir des

TIBERE. An de N. S. 33 & ſuiv.

XLII. Séjan eſt arrêté & étranglé. Supplice de Plancine.

XLIII. Avarice & méchanceté de Tibere.

délateurs, on trouvoit dans les caprices du Prince des dangers inévitables : & lorſqu'on ſe croyoit en ſureté, à l'abri de ſon innocence, on ſuccomboit ſous une maligne conjecture.

TIBERE. An de N. S. 33 & ſuiv.

Tibere s'étoit choiſi un Conſeil de vingt Perſonnes des plus qualifiées de Rome ; mais il en fit injuſtement mourir dix-ſept. Ses Parens & ſes Alliés étoient, auſſi-bien que les autres, l'objet de ſon inhumanité, & il prouvoit par ſes actions cet axiome déteſtable, qu'il répétoit ſouvent : " Que Priam „ étoit heureux d'avoir ſurvécu à toute „ ſa race. „ La haine publique ne l'inquiétoit point, & ſi quelqu'un oſoit lui repréſenter qu'il ſe rendoit odieux à ſes Sujets, il répondoit : " Qu'ils me haïſ- „ ſent, pourvu qu'ils me craignent ; „ auſſi chaque jour étoit marqué par quelque mort tragique. Mais afin qu'on n'eût pas la triſte conſolation de s'en affliger, il étoit défendu, ſous des peines très-ſéveres, aux Parens des condamnés, d'en porter le deuil, ou de laiſſer entrevoir aucunes marques de douleur. Ce qui rendoit encore plus terribles ces continuelles exécutions, eſt qu'outre les indignités auxquelles étoient expoſés ceux qu'on condamnoit à la mort, on avoit trouvé l'art barbare de faire durer long-tems les ſupplices, & de les rendre infiniment douloureux ; en ſorte que

TIBERE. An de N. S. 33 & ſuiv.

ceux qui n'auroient point redouté la mort, ſous un Regne ſi propre à faire haïr la vie, la prévenoient ou par le fer ou par le poiſon, afin d'éviter la rigueur des tourmens. Quand on n'étoit condamné ſimplement qu'au genre de peine ſpécifié par la loi, ſans toutefois l'avoir mérité, cela ſe mettoit au rang des actions de clémence du Prince. Il étoit ſi avide de ces funeſtes exécutions, qu'apprenant qu'un particulier, nommé Carnulius, s'étoit tué lui-même; il s'écria: Hé! Comment celui-là m'a-t-il échappé? Et comme quelqu'un lui demanda en grace de ne point différer ſa mort, puiſqu'il étoit condamné, il eut l'inhumanité de lui répondre: „Je ne ſuis point encore aſſez de tes „amis, pour t'accorder cette faveur.„ Il étoit cruel & ſanguinaire juſques dans les jeux & dans les railleries. Sachant qu'un de ſes bouffons avoit arrêté un cercueil, afin, diſoit-il, de recommander au mort qui y étoit enfermé, d'avertir Auguſte qu'on n'avoit point encore payé les legs qu'il avoit laiſſés par ſon teſtament au Peuple Romain; il ordonna qu'on payât à l'inſtant à ce miſérable le contingent qui pouvoit lui revenir du legs univerſel, & le condamna enſuite à la mort, diſant qu'il falloit qu'il portât la nouvelle qu'on l'avoit payé. Malgré l'endurciſſement que

produiſoit en lui la vue continuelle de tant de malheureux, il avoit néanmoins de certains momens où il étoit agité de remords ; & il l'avoua lui-même au Sénat en ces termes, en lui demandant la grace d'un homme qu'il protégeoit. " Les dieux & les déeſſes „ m'ont tellement affligé & confondu, „ qu'en vous écrivant, je ne ſais com„ment ni pourquoi je le fais. „ Il eſt certain que ſi l'on pouvoit voir ce qui ſe paſſe dans le cœur des méchans, on ſauroit que leur ame eſt ſans ceſſe déchirée, & que le ſupplice de leur conſcience eſt plus cruel que tous ceux qu'ils peuvent inventer. On remarquoit quelquefois en lui des étincelles de ſes premieres vertus ; mais elles étoient auſſitôt étouffées. La vieilleſſe qui amortit les paſſions dans les autres, ne ſervoit qu'à les rallumer chez lui, & ſon eſprit ne s'occupoit qu'à raffiner ſur les vices les plus honteux. Il fit bâtir exprès à Caprée des lieux uniquement deſtinés à la débauche & à l'impudicité.

TIBERE. An de N. S. 33 & ſuiv.

XLIV. Débauches de Tibere.

Sous le Conſulat de Cneus Domitius & de Camillus Scribonianus, l'Empereur ſortit de Caprée, & ayant traverſé le détroit qui eſt entre cette Iſle & Surrente, parcourut la Campanie & s'approcha de Rome, feignant d'y vouloir entrer. Mais après avoir fait pluſieurs tours aux environs, & être même

venu jusques dans les jardins qui étoient le long du Tibre, il s'en retourna & alla retrouver ses rochers & sa solitude; là, il se replongea plus que jamais dans ses indignes voluptés. Il étoit parvenu à un tel point de débauche, dit Tacite, qu'à l'exemple des Rois barbares, il avoit une troupe de jeunes garçons qu'il faisoit servir à ses honteux plaisirs. Non seulement la beauté & la bonne grace, mais la noblesse & la modestie d'un jeune homme excitoient ses desirs impurs; il inventa même en ce genre des especes nouvelles de luxure, & des noms pour les exprimer, tandis que d'infames domestiques étoient chargés du soin de lui chercher de tous côtés des objets nouveaux, & d'enlever les enfans jusques dans les bras de leurs Peres.

TIBERE. An de N. S. 33 & suiv.

Pendant le cours d'une vie infame, il ne pensa ni aux armées, ni aux provinces, ni aux ravages que les ennemis pouvoient faire sur les frontieres. Il laissa les Daces & les Sarmates s'emparer de la Mœsie & les Germains désoler les Gaules. Il se vit impunément insulté par Artaban Roi des Parthes, qui après lui avoir enlevé l'Arménie, lui reprocha par des lettres injurieuses, ses parricides, ses meurtres & sa lâche oisiveté, en l'exhortant à expier par une mort volontaire, la haine de ses sujets qu'il

An de N. S. 35.

XLV. Il néglige le soin de l'Empire.

avoit méritée. Ces ſortes d'outrages inouis juſqu'alors, ou toujours vengés par les Romains, n'émurent point Tibere, qui laiſſoit à ſes légions le ſoin de défendre les provinces, comme ils le pourroient & le jugeroient à propos. Il étoit ſi peu touché de leur conſervation, ou ſe ſoucioit ſi peu de ce qui arriveroit après lui, qu'il ſouhaitoit, à ce qu'il diſoit, que ſa fin fût celle de l'Univers.

TIBERE. An de N. S. 35.

La vingt-troiſieme année de ſon regne, ſe ſentant conſidérablement affoibli, il changea ſouvent de demeure, & s'arrêta enfin au promontoire de Myſene. Là, après avoir long-tems conféré avec Nevius Macron ſon favori, il nomma pour ſon ſucceſſeur à l'Empire, Caïus Caligula l'unique fils qui reſtoit de Germanicus; & conjointement avec lui, ſon petit-fils, né de Druſus, & appellé Tibere du nom de ſon grand-pere. On a conjecturé avec aſſez d'apparence, qu'il déſigna Caligula pour ſon ſucceſſeur immédiat, à cauſe des vices qu'il avoit remarqués en lui; & qu'il jugeoit capables de faire oublier les ſiens. Il avoit coutume de dire, qu'il élevoit en la perſonne de ce jeune Prince, un ſerpent pour le peuple Romain, & un Phaëton pour le reſte du monde.

An de N. S. 36.

XLVI. Caïus Caligula déſigné ſucceſſeur de Tibere.

Tibere haïſſoit Caligula, parce qu'il

TIBERE. Ap de N. S. 37.

étoit aimé du peuple; & pour cette raiſon, il avoit quelqu'envie de déſigner pour ſon ſucceſſeur l'oncle de ce Prince, nommé Claudius; mais il crut ne pas devoir préférer au fils de Germanicus, un Prince ſtupide, & entierement incapable de gouverner. Macron le favori de Tibere eut l'adreſſe de s'inſinuer dans l'eſprit de celui qui lui devoit bientôt ſuccéder. Pour y réuſſir, il engagea lui-même ſa femme qui étoit jolie, à accorder ſes faveurs au jeune prince, qui de ſon côté lui promit de l'épouſer un jour. Tibere s'apperçut de la conduite de Macron, & lui reprocha un jour qu'il commençoit à tourner le dos au ſoleil couchant. Il diſoit aſſez librement ce qu'il penſoit de Caligula. Ce Prince s'étant un jour moqué de Sylla en ſa préſence, il lui répondit d'un ton ſévere: " Tu auras tous ſes défauts & „ aucune de ſes vertus. „ Alors il embraſſa en pleurant ſon petit-fils Tibere, & ſe tournant vers Caligula, il lui dit: "Tu feras un jour périr cet enfant; „ mais tu auras le même ſort. „

Cependant les forces de Tibere diminuoient ſenſiblement; mais ſa diſſimulation & ſa méfiance redoutable ne diminuoient point. Il avoit ſa gravité ordinaire; & pour cacher ſa foibleſſe, il affectoit de la gaieté. On ne put l'engager à prendre aucun remede ni à

consulter les médecins ; car il faisoit peu de cas de la médecine, & avoit coutume de se moquer de ceux qui ayant atteint l'âge de trente ans, ne savoient pas se guérir eux-mêmes. Ce ne fut que par adresse, que le médecin Chariclès s'apperçut qu'il tendoit à sa fin : feignant de lui vouloir baiser la main, il lui tâta légerement le pouls, dont la foiblesse lui fit juger que l'Empereur avoit peu de tems à vivre. Tibere qui remarqua la finesse & l'action du médecin, ne dit point ce qu'il en pensoit ; mais il affecta d'être plus longtems à table, & fit semblant de se porter beaucoup mieux ; cependant il tomba peu de tems après dans un évanouissement si considérable, qu'on le crut mort, & que chacun s'empressa de faire sa cour au nouveau monarque. Il en revint cependant, & appella à haute voix des domestiques pour lui donner à manger. Cette espece de résurrection effraya également Caligula & Macron. Pour en prévenir les suites ils l'étoufferent avec des oreillers, selon Tacite ; ou comme d'autres l'ont cru, ils l'empoisonnerent : car les auteurs ne conviennent pas entr'eux du genre de sa mort. Il y en a qui prétendent que Caligula n'y contribua en rien, quoiqu'il eût dit plusieurs fois qu'il le perdroit, pour venger ceux de ses parens qu'il avoit fait mourir.

TIBERE. An de N. S. 37.

XLVII. Maladie de Tibere.

XLVIII. Sa mort.

Ce prince déteſtable mourut âgé de ſoixante & dix-huit ans, après en avoir régné près de vingt-trois. L'année qui précéda ſa mort, il contribua par un excès de libéralité à réparer les dommages que Rome avoit ſoufferts d'un long & violent incendie; mais ce bien étoit trop petit en comparaiſon des maux qu'il avoit faits, pour que ſa perte fût regrettée. La joie fut donc univerſelle, quand on ſut certainement qu'il étoit mort; & le peuple joignant le deſir de la vengeance au plaiſir de s'en voir délivré, crioit à haute voix qu'il falloit le jetter dans le Tibre, ou le traîner aux Gémonies, lieu deſtiné à mettre les corps des criminels. Les plus modérés faiſoient des imprécations, & demandoient à la terre, mere commune de tous les hommes, qu'il ne trouvât point de place en ſon ſein, ou du moins qu'il n'en eût qu'avec ceux qui ſeroient l'exécration éternelle de la poſtérité. Cette horreur pour la mémoire d'un Prince né avec un grand génie & des talens ſinguliers, étoit due au pernicieux uſage qu'il en avoit fait. Pour retracer en peu de mots le caractere de ce méchant Empereur, on peut dire que comme Auguſte a été eſtimé le plus ſage & le plus parfait politique du monde, Tibere a auſſi été le plus fin, le plus hardi & le plus cruel de tous les tyrans, & avec cela un vrai comé-

TIBERE. An de N. S. 37.

XLIX. Elle cauſe une joie univerſelle.

dien ſur le trône. Il porta la corruption partout, & il n'introduiſit rien que de funeſte dans le gouvernement. Comme ſa déteſtable politique ſervit ſouvent de regle à ſes ſucceſſeurs, encore pires que lui, elle acquit dans la ſuite des tems un nouveau degré de perverſité, qui fit toujours ſouvenir de ſon premier auteur, & qui attira enfin la ruine de l'Empire & de ſes maîtres. Tibere régna vingt-deux ans ſept mois & ſept jours, ſelon Dion, & il mourut l'an 790 de la fondation de Rome, ſoixante-trois ans après qu'Auguſte eut changé abſolument la République en monarchie, trente-ſept ans depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & cinq ans après ſa mort.

TIBERE. An de N. S. 37.

CHAPITRE III.

Depuis la mort de Tibere juſqu'à celle de Néron, qui fut le ſixieme Empereur, & le dernier de la famille des Jules.

(Eſpace d'environ trente ans.)

CALIGULA, EMPEREUR IV.

CALIGULA. An de N. S. 37.

LE Sénat & le peuple de Rome goûterent un double plaiſir à la mort de Tibere; car outre qu'elle leur ôtoit un tyran, elle faiſoit place à la poſtérité de Germanicus, en la perſonne de Caïus Caligula le dernier de ſes fils, poſtérité que les vertus du pere rendoient précieuſe à l'Empire, & qui en auroit aiſément fait les délices, pour peu qu'elle eût ſuivi ſes traces. Dès qu'on ſut à Rome que Caligula étoit parti de Miſene, où Tibere étoit mort, tout ce qu'il y avoit de plus diſtingué dans la Capitale alla au devant de lui, & marqua une joie extraordinaire, ſans nuls égards à ce qu'exigeoit la bienſéance; car il accompagnoit en grand deuil le corps de l'Empereur, que des ſoldats apportoient, afin qu'il fût brûlé, ſelon la coutume introduite depuis que la République étoit changée en monarchie. Caligula fut reçu à Rome avec des acclamations ſi naturelles, qu'on

CALIGULA. An de N. S. 37.

ne pouvoit douter de leur ſincérité : on lui prodigua les louanges & les honneurs. Lorſque le Sénat s'aſſembla pour délibérer ſur la cérémonie de ſon inſtallation, il ne put empêcher le peuple d'entrer au lieu où ſe tenoient les ſéances, la joie faiſant alors une eſpece de confuſion dans l'Etat. On proclama Caligula Empereur ; & quoique ſon prédéceſſeur ne l'eût par ſon teſtament inſtitué que cohéritier, & lui eût aſſocié Tibere ſon petit-fils qui portoit encore, à cauſe de ſa minorité, la robe nommée *prætexta*, on ne laiſſa pas de lui déférer tout le pouvoir à l'excluſion de l'autre. La joie que Rome & l'Italie venoient de reſſentir en voyant ſur le trône un fils de Germanicus, paſſa ſi promptement dans tout le reſte de l'Empire, qu'en l'eſpace de trois mois on immola en cette occaſion cent ſoixante mille victimes. Caligula peu de tems après ſon élection alla pour quelques jours dans les iſles de la Campanie proche de Rome ; mais le peuple impatient de le revoir, fit des vœux publics pour ſon retour, comme s'il eût entrepris quelque expédition périlleuſe ; & étant enſuite tombé malade, la part qu'on y prit fut ſi générale, que ſon palais étoit toutes les nuits environné d'une foule inquiete de ſa deſtinée ; les uns offroient pour ſa convaleſcence de ſervir eux-mêmes

I. Caligula eſt proclamé Empereur avec un applaudiſſement unanime.

de gladiateurs, & les autres ſe dévouant à la mort pour lui, publierent par écrit cette rare & folle réſolution. Les étrangers à l'exemple des ſujets de l'Empire, ſe réjouirent de la gloire du jeune Prince; le fier Artaban Roi des Parthes, qui avoit témoigné par ſa conduite & même par ſes lettres tant de mépris pour Tibere, rechercha incontinent l'alliance de Caligula, paſſa l'Euphrate exprès pour conférer avec le Lieutenant du nouvel Empereur, s'inclina reſpectueuſement devant les aigles & les autres enſeignes militaires, & baiſa les images du Prince ſucceſſeur de celui qu'il avoit outragé, voulant marquer par-là qu'il honoroit toujours l'Empire, & ceux qui le gouvernoient, quand ils méritoient d'être reſpectés.

CALIGULA. An de N. S. 37.

Caïus Caligula n'avoit que vingt-cinq ans lorſqu'il fut proclamé Empereur. Son ſurnom lui avoit été donné d'une chauſſure militaire faite en forme de bottine qu'il portoit en ſa jeuneſſe, & qu'on appelloit *Caliga*. Il étoit naturellement cruel & fier, fin & diſſimulé: on accuſa même ſa nourrice d'avoir contribué par une mauvaiſe nourriture à le rendre ſanguinaire, en lui faiſant ſucer avec le lait le ſang dont elle avoit accoutumé de ſe frotter le ſein. Pour ſes fineſſes & ſes diſſimulations, on croit

II. Portrait de Caligula.

qu'il les puiſa dans des converſations trop fréquentes avec Tibere. Le public fut quelque-tems ſans connoître ſon mauvais naturel, & ſurtout ſon penchant à la folie, & Céſonie ſa femme, qui craignoit toujours qu'il ne la répudiât, comme il avoit déjà fait d'autres, entretint malheureuſement par un breuvage propre à s'en faire aimer, (à ce qu'elle crut,) mais qui acheva en effet de déranger ſon eſprit. Quelques auteurs veulent que ſa propre conſtitution fût l'unique cauſe de ſa folie, parce qu'il ne dormoit jamais que trois heures la nuit, & qu'il ſe levoit ſouvent effrayé comme s'il eût vu quelque ſpectre. Quoi qu'il en ſoit de l'état de ſon eſprit & des cauſes de ſon dérangement, il conſerva toujours une conception vive & une élocution noble & aiſée. Au commencement de ſon regne il parut très-attentif à rendre à ſa famille preſque éteinte, les derniers devoirs de la piété envers les morts; car dès qu'il eut terminé les ſolennités funebres des obſeques de ſon prédéceſſeur, il paſſa auſſitôt aux iſles de Pandataire & de Pontie, où étoient les cendres de ſa mere & de ſes freres; & après les avoir recueillies avec ſoin, il les renferma très-reſpectueuſement dans des urnes, qu'il apporta à Oſtie ſur une galere, avec beaucoup de pompe, & delà à Rome, où accompagné de ce qu'il

CALIGULA. An de N. S. 37.

III. Sa piété envers ſes parens.

CALIGULA. An de N. S. 37.

y avoit de plus illuſtre parmi les chevaliers, il les dépoſa dans un magnifique tombeau. Afin d'honorer davantage leur mémoire, il ordonna une cérémonie anniverſaire, & des jeux publics dans le cirque en l'honneur de ſa mere en particulier. Dans le deſſein de contribuer à éterniſer le nom du grand Germanicus ſon pere, il voulut qu'à l'avenir on appellât le mois de Septembre, le mois de Germanicus, ce qui pourtant n'a point eu de lieu.

Quand toutes ces lugubres cérémonies furent paſſées, il décerna par un décret du Sénat, à Antonie ſa grand-mere les mêmes honneurs qu'on avoit auparavant accordés à l'Impératrice Livie. Il fit en même-tems une action généreuſe, qui lui donna pour un tems une grande réputation de clémence : ce fut de commander qu'on lui apportât tous les regiſtres & toutes les dépoſitions par écrit de ceux qui s'étoient déclarés délateurs contre ſa famille ; & de les brûler enſuite en public dans le *forum*, en prenant les dieux à témoin qu'il ne les avoit point lues. Il perſévéra quelques mois dans ces ſentimens de généroſité & d'humanité ; & comme on lui préſentoit un jour un mémoire contenant, à ce qu'on prétendoit, le détail d'une conjuration contre lui, il refuſa de le lire, en diſant que n'ayant à ſe reprocher nulle action digne

IV. Action généreuſe de ce Prince.

de

de haine, il ne pouvoit ajouter foi à des accuſations ſans fondement.

CALIGULA. An de N. S. 31.

Le commencement de ſon regne fut doux & plein de régularité, & toutes ſes démarches firent voir un prince juſte & modéré. Il fit revivre toutes les ordonnances d'Auguſte, négligées ſous le dernier regne, & donna un cours ſi libre à la juſtice, qu'il ne ſe voulut réſerver aucun appel des cauſes jugées par les Magiſtrats ordinaires. Il réforma auſſi divers abus, & punit ſéverement les Gouverneurs des Provinces, qui avoient abuſé de leur autorité, & qui corrompus par les préſens, avoient violé les regles de l'équité. Pilate, gouverneur de la Judée depuis dix ans, étoit un de ceux à qui ce reproche convenoit le plus; il fut puni de ſes exactions & de ſes injuſtices par un exil à Vienne dans les Gaules où depuis il ſe tua lui-même. L'ordre des chevaliers étoit ſi nombreux, qu'il étoit difficile qu'il ne s'y fût gliſſé quelque abus & quelque corruption. Caligula ſe propoſa d'y remédier, & ôta publiquement aux coupables l'anneau & le cheval. Il bannit de Rome, ſans eſpoir de retour, certaines femmes qui avoient ſu raffiner ſur les voluptés & en inventer de monſtrueuſes : les Latins les appelloient *Spintriæ*; * heureu-

V. Sa douceur & ſon équité.

* Turnebe explique doctement ce que c'étoit que les *Spintriæ*, au liv. 5 de ſes *Adverſaria*, *cap.* 1.

CALIGULA. An de N. S. 37.

ſement elles n'ont pas de nom en notre langue. Il abolit pluſieurs des impôts mis par Tibere ; il paroiſſoit ſi diſpoſé à ſoulager & à favoriſer le peuple, que Suetone remarque, qu'il avoit eu deſſein de rétablir l'ancienne élection des Magiſtrats par les ſuffrages du peuple. Quoique le Sénat eût caſſé le teſtament de ſon prédéceſſeur, & Tibere celui de Livie, il ordonna néanmoins que les legs qui y étoient ſtipulés, ſeroient diſtribués de bonne foi, & ſans qu'on les demandât. Il ne témoigna pas une moindre équité envers le jeune Tibere, qu'à l'égard du peuple, le déclarant *Princeps juventutis*, c'eſt-à-dire, chef de la jeuneſſe.

Les Souverains, auſſi-bien que les particuliers, ſe reſſentirent de ſa généroſité ; car après les avoir rétablis dans leurs Etats dont ils avoient été dépoſſédés par Tibere ſans aucun ſujet légitime, il leur rendit juſqu'aux revenus dont ils n'avoient pas joui depuis leur dépoſition. Antiochus Roi de Comagene, étant du nombre de ces Princes dépouillés, recouvra ſon Royaume, & reçut pour indemnité quatorze millions de notre monnoie. Afin de perpétuer par la récompenſe les bons exemples, il donna juſqu'à quatre-vingt mille ſeſterces à une femme affranchie, qui avoit ſoutenu avec courage une queſtion

douloureuſe, ſans vouloir révéler un ſecret qui intéreſſoit ſon maître. Le Sénat & le peuple admirerent & s'efforcerent de conſacrer ces actions vertueuſes. Outre les honneurs ſans nombre qu'on lui décerna, il fut ordonné qu'un collége de Prêtres porteroit une fois tous les ans au Capitole un Bouclier d'or, où ſeroit gravé l'image de Caligula ; que le Sénat en corps aſſiſteroit à cette cérémonie, & que des enfans de qualité ſuivroient le collége & le Sénat, chantant des hymnes pour célébrer les vertus de l'Empereur. On voulut depuis, que le jour qu'il parvint à l'Empire fût nommé *Pubitia*, comme ſi par ſon élévation Rome eût été rajeunie.

CALIGULA. An de N. S. 37.

VI. Il eſt admiré des Romains, & comblé d'honneurs.

Caligula régna ainſi huit mois entiers comblé de gloire & de félicité, & fut regardé pendant ce tems-là comme le modele des bons Princes. Mais bientôt on changea de ſentiment à ſon égard. L'opinion qu'on avoit conçue de ſa clémence & de ſa modération s'évanouit la premiere ; & enſuite on ne vit plus aucune des autres vertus qu'on avoit cru voir en lui. Il devint un tyran, un monſtre, un lâche, un inſenſé. Le reſte de ſon regne fut ſi rempli de bizarreries & d'extravagances, que la bienſéance & la dignité de l'hiſtoire n'en ſauroient ſouffrir le détail entier, ni permettre qu'on garde aucnn ordre en les rapportant.

VII. Il change de conduite, & eſt abhorré.

CALIGULA. An de N. S. 38.

Les Romains tout accoutumés qu'ils étoient à l'orgueil de Tibere, ne purent ſouffrir l'excès du ſien, & virent avec indignation, qu'il oſoit prendre la qualité de Seigneur, refuſée par les autres Empereurs; & traiter comme des eſclaves tout ce qui étoit au-deſſous de lui. Lorſqu'il venoit des Souverains à Rome exprès pour faire leur cour au nouveau Prince, ou qu'ils le prenoient pour juge de quelques conteſtations nées entr'eux, touchant leur nobleſſe ou les droits de leurs couronnes, ils n'en recevoient pour toute réponſe que ces paroles d'Ulyſſe dans Homere.

VIII. Son orgueil.

Εἷς κοίρανος ἔστω, εἷς βασιλεύς.

Un Roi ſuffit à l'Univers.

Car il avoit pris hautement ce titre de Roi avec la couronne & le diadême, & ſe vantoit d'être le maître de tous les Rois de la terre. Il ajouta à ce nom ſuperbe, celui de pere des armées, & ceux d'*Optimus* & de *Maximus*, avec d'autres épithetes que les Romains ne donnoient qu'au ſeul Jupiter. Sous prétexte que les Princes ſont comparés aux bergers, & leurs ſujets à des troupeaux, il tenoit au-deſſous de lui d'être mis au rang des hommes, diſant que le berger & le ſeigneur du genre humain ne devoit avoir place que parmi les dieux. En conſéquence de ſes idées folles & impies, il s'attribua lui-même des hon-

IX. Il veut être adoré comme un Dieu.

neurs divins, & fit ôter les têtes des statues de Jupiter & des autres dieux, pour y en faire mettre d'autres qui lui ressemblassent. Souvent quand il alloit au temple de Castor & de Pollux, il se plaçoit entre les images de ces deux demi-dieux, afin d'avoir part à l'adoration. Il trouva d'assez indignes flatteurs pour l'obtenir d'eux; & alors il s'en faisoit adorer sous le nom de *Jupiter Latialis*. Comme il ne suivoit que les caprices de son esprit léger & inconstant, il changeoit fréquemment la forme de sa divinité. Tantôt de la forme de Jupiter il passoit à celle de Junon, & de celle de Mars à celle de Vénus; tantôt il représentoit ou Neptune, ou Apollon, ou Diane. Il ne lui manquoit plus que des temples; il s'en fit bâtir un, dans lequel on voyoit sa statue en or, faite d'après nature, qu'on ornoit tous les jours d'habits semblables à ceux qu'il portoit. Il institua aussi un collége de Prêtres pour desservir son temple, & qui sacrifioient tous les jours à son honneur des Paons, des Faisans, des Poules de Numidie, & tous les oiseaux les plus rares. Les Romains également vains & lâches, briguoient des places dans ce collége avec autant de vivacité que des emplois importans & sérieux; & lorsqu'il en vaquoit une, on mettoit tout en usage pour avoir la préférence. Après

CALIGULA. An de N. S. 38.

X. Il se croit un Dieu. Il institue un Collége de Prêtres en son honneur.

avoir initié les autres à ces impertinens myſteres, il s'y initia lui-même, en devenant un de ſes propres Prêtres. Il aſſocia ſa femme, & le cheval qu'il montoit d'ordinaire, à ce rare collége : & afin qu'on n'y oubliât pas que ſa métamorphoſe en Jupiter, étoit celle qu'il affectionnoit le plus, il imitoit les éclairs & les foudres dont ce Dieu eſt toujours peint armé. Durant les orages, il employoit une machine avec laquelle il faiſoit un bruit de tonnerre, & quelquefois il lançoit une pierre contre le ciel, en criant : " Tue-moi, ou je te tue. " Un Gaulois le voyant un jour ſous la figure de Jupiter, ne put s'empêcher de lui dire qu'il étoit fou ; il ne lui en arriva rien, parce que c'étoit un homme de la lie du peuple.

CALIGULA. An de N. S. 38.

XI. Ses diverſes extravagances ſur ce ſujet.

Dans le tems de la pleine lune, il ſortoit de ſon palais, ſe déclarant l'amant de cet aſtre, qu'il ſuppoſoit une déeſſe parfaite en beauté ; & feignant que ſa divinité étoit épriſe des charmes de cette immortelle, il l'invitoit à venir coucher avec lui, & à ſe livrer à un amour mutuel. S'il alloit au temple de Jupiter, où il ſe rendoit aſſez fréquemment, il s'approchoit de l'image du Dieu, lui parloit à l'oreille, & prêtoit enſuite la ſienne pour écouter ſa réponſe. Tantôt paroiſſant mécontent, il menaçoit l'image de la reléguer en Grece ; & tantôt ſatisfait,

il lui disoit, qu'ils vivroient toujours en semble comme deux amis.

CALIGULA. An de N. S. 38.

XII. Il fait abattre les statues des grandshommes.

Il renversa les statues & les images des grands hommes dont les Romains révéroient la vertu. Honteux de descendre d'Agrippa, gendre d'Auguste, parce qu'il n'étoit pas d'une noble extraction, il publia que sa mere étoit née de l'inceste d'Auguste avec Julie. Non content de répandre cette tache sur la mémoire de son ayeul, il défendit qu'on célébrât à l'avenir les victoires de Sicile & d'Actium, prétendant qu'elles avoient été funestes à la République. Il mépriſoit les ouvrages d'Homere; & il n'omit rien pour ôter à Virgile le mérite d'excellent poëte, & à Tite-Live, celui de parfait historien : il disoit du premier, qu'il écrivoit sans esprit; & du second, qu'il n'étoit qu'un parleur sans style & sans nulle élégance : il voulut même qu'on ôtât leurs statues de toutes les bibliothéques de Rome. Il portoit les mêmes jugemens de tous ces autres esprits sublimes, qui ont fait autant d'honneur aux Romains que leurs plus grands capitaines : exemple illustre qui fait honneur au parti moderne des contempteurs de l'antiquité.

XIII. Il mépriſe Homere, Virgile & Tite-Live.

XIV. Effets de sa jalousie extravagante.

Il ôta à plusieurs patriciens & aux plus nobles familles leur espece d'armoiries, qui étoient les symboles de la vertu de leurs ancêtres, & qu'on pouvoit appel-

CALIGULA. An de N. S. 38.

ler des armes parlantes, comme le collier de la famille des Torquatus, le floccon de cheveux de celle de Cincinnatus, &c. Il défendit de donner le titre de grand à l'illuſtre Cneïus Pompeïus. Il fit même périr le dernier des deſcendans de cette illuſtre race, après l'avoir rappellé de ſon gouvernement, n'ayant pu ſouffrir qu'à ſon préjudice il ſe fût attiré dans un ſpectacle les regards du peuple, par l'éclat d'une robe magnifique qu'il portoit ce jour-là. Les plus viles conditions n'étoient point exemptes de ſa jalouſie, lorſqu'il leur ſurvenoit quelque bonheur imprévu : un ſimple ornement naturel, une belle chevelure, bleſſoit ſes yeux jaloux ; & dès qu'il l'avoit remarqué, il falloit le retrancher ou périr. Eſius Proculus, d'une naiſſance illuſtre, étoit un des hommes de Rome le mieux fait ; & ſon air gracieux & noble, ſa taille droite & très-haute, lui avoient acquis le ſurnom de *Colloſſéros*, c'eſt-à-dire, Coloſſe d'amour. Caligula le prit en averſion, & l'ayant un jour apperçu qui regardoit comme les autres le combat des gladiateurs, il lui commanda de ſortir de ſa place, & d'aller lui-même combattre ſur l'arene. Il obéit à cet ordre, & ſans recevoir une bleſſure, il terraſſe deux redoutables gladiateurs ; l'Empereur commande qu'on le lie, qu'on le couvre des plus ſales

lambeaux, & qu'après l'avoir promené par toutes les rues, on le faſſe mourir. Une autre fois aſſiſtant à de pareils combats, dont un gladiateur étoit ſorti avec l'applaudiſſement de tous les ſpectateurs, il en fut ſi irrité qu'il ſe leva tout d'un coup avec un air de fureur, & ſe mit à crier que le peuple de Rome, le maître de tous les autres peuples, rendoit plus d'honneurs à un miſérable gladiateur, qu'à des Princes déifiés, qu'à lui-même, quoique préſent.

CALIGULA. An de N. S. 38.

XV. Ses débauches brutales & outrées.

Ses brutales débauches ne le rendoient pas moins mépriſable que ſes extravagances, & il ſurpaſſa même en cela ſon prédéceſſeur, ne diſtinguant ni les perſonnes ni les lieux. Outre ces infames actions, dont il eſt inutile de parler, peu de femmes de qualité purent échapper à ſon impudicité outrée, que d'énormes circonſtances rendoient abominable. Il commit l'inceſte avec trois de ſes ſœurs; & on les vit tour-à-tour aſſiſter près de lui à une fête publique, dans une poſture ſcandaleuſe. Il prit pour ſa femme une d'entr'elles nommée Druſille qui étoit mariée avec L. Caſſius Longinus. Il proſtitua les deux autres, ſavoir Liville & Agrippine, aux compagnons & aux objets de ſes débauches, & les bannit enſuite toutes deux de Rome, comme des adulteres qui avoient conſpiré

CALIGULA. An de N. S. 38.

contre sa personne. Il aima si passionnément Drusille, qu'étant tombé assez dangereusement malade, il l'institua par son testament heritiere de l'Empire & de tous ses biens; & oubliant le nom infame qu'elle avoit mérité par son commerce avec lui, il la mit après sa mort au rang des dieux.

Les Romains jusqu'alors n'avoient point connu de telles divinités : aussi leur devint-elle aussi odieuse dans son ciel imaginaire, qu'elle l'avoit été pendant sa vie. Mais de quelque maniere qu'on agît à cet égard, il étoit presque impossible de ne pas s'attirer quelque infortune. C'étoit un crime de porter le deuil de sa mort, parce qu'on l'avoit déclarée Déesse; c'en étoit un aussi de se réjouir de son sort glorieux, parce qu'il supposoit sa mort. Ainsi cette même femme qui par son avarice & par de perpétuelles confiscations avoit pendant sa vie fait gémir les Romains, continuoit après sa mort à les rendre malheureux, & les exposoit à perdre la vie.

Il seroit difficile de dire, s'il contractoit plus facilement un mariage, qu'il étoit prompt à en rompre les liens, ou à faire des divorces. Invité aux nôces de C. Calpurnius Pison, qui épousoit Livie-Orestille, il la prit pour sa femme, dès que la solennité l'eut unie à Pison.

Puis il la répudia quelques jours après & la bannit, l'accuſant d'avoir eu commerce, depuis ſon divorce, avec celui qui étoit ſon premier & véritable époux. Il devint amoureux de Lollia Paulina ſur la ſimple réputation de beauté qu'avoit ſa mere, & l'enleva à C. Memmius Regulus ſon mari, qui commandoit en chef une armée. Il l'épouſa comme la précédente; & après l'avoir renvoyée, il lui défendit de revoir jamais celui à qui elle appartenoit légitimement. Milonie Céſonie ſuccéda à Lollia Paulina, & quoique mere de trois enfans, & deſtituée de beauté & de jeuneſſe, elle gagna tellement le cœur de Caligula, qu'il ne ceſſa point de l'aimer. C'étoit ſon idole : tantôt il la montroit aux ſoldats armée comme Minerve, & ſouvent nue à ſes amis. Il eut d'elle une fille qu'il appella Julie-Druſille. L'ayant portée dans les temples de toutes les Déeſſes, il la mit enfin entre les bras de Minerve, & lui en recommanda l'éducation. Il étoit aſſuré qu'elle étoit véritablement ſa fille, parce qu'elle étoit malfaiſante & cruelle, & qu'elle égratignoit le viſage, & vouloit crever les yeux des enfans qui jouoient avec elle.

CALIGULA. An de N. S. 38.

XVI. Son amour conſtant pour Céſonie.

L'excès de ſa prodigalité, tout avare qu'il étoit, ne cédoit point à ſes autres défauts. Il ſurpaſſa même en luxe & en profuſions tous les âges précédens. Il

XVII. Son luxe & ſa prodigalité.

CALIGULA. An de N. S. 38.

trouva de nouvelles manieres de prendre les bains, avec des huiles exquiſes & des parfums précieux d'un prix exceſſif, & il inventa des mets dont les perles les plus rares faiſoient l'aſſaiſonnement. Souvent il faiſoit ſervir aux conviés de l'or pur ; diſant qu'un Empereur ne devoit rien ménager. Pendant pluſieurs jours, il jeta au peuple de deſſus la tour Julia une quantité d'argent extraordinaire. On bâtit par ſes ordres quelques vaiſſeaux d'une magnificence ſans exemple, dont la matiere étoit de bois de cedre, la poupe garnie d'or & de pierreries, les voiles & les cordages de ſoie de différentes couleurs. Les galeries étoient ſi ſpacieuſes qu'on y avoit placé des vignes & des arbres fruitiers, à l'ombre deſquels il prenoit ſes repas, au ſon des voix & des inſtrumens, côtoyant la Campanie avec ce pompeux appareil. Il ne ſuivoit que ſes bizarres fantaiſies dans tous les bâtimens qu'il faiſoit conſtruire, ſoit Palais, ſoit ſimples maiſons de plaiſance, & aucun ouvrage ne lui parut impoſſible. Il vouloit quelquefois qu'on lui élevât des tours au fond de la mer, qu'on lui ouvrît des chemins au travers des plus impénétrables rochers, qu'on lui applanît des montagnes, & qu'on élevât des côteaux au milieu des vallées. Il exigeoit autant de diligence pour tous

ces chimériques deſſeins que pour les choſes les plus raiſonnables, & la moindre lenteur des ouvriers étoit punie de mort. Il conſuma à ces frivoles entrepriſes, outre ſon revenu ordinaire, toutes les épargnes de Tibere, qui montoient à près de cent trente millions de notre monnoie, & ſe trouva réduit à une eſpece d'indigence. Ce qui prouve que bien qu'il y ait plus de richeſſes dans le monde, qu'il n'en faut pour l'uſage & le commerce des hommes, il n'y en a pourtant jamais aſſez, pour fournir aux entrepriſes inſenſées d'un Monarque.

CALIGULA. An de N. S. 38.

Un des plus fameux exemples de ſa profuſion & de ſa vanité, fut le deſſein inutile & ridicule, qu'il exécuta la troiſieme année de ſon regne, en joignant par un pont mobile & d'une dépenſe folle & immenſe, Baïes à Puteole, dans la Campanie, environ à quatre-vingt milles de Rome, uniquement pour montrer que rien ne lui étoit impoſſible, & qu'il pouvoit marcher ſur la mer comme ſur la terre. Il fit à ce ſujet raſſembler tous les vaiſſeaux diſperſés dans les ports & dans les rades d'Italie, ſans les nouveaux qu'on bâtit exprès, & il les fit conduire entre Baïes & Puteole (ou Pouzzole.) On travailla enſuite à ce pont, qui commençoit préciſément à la pointe de cette premiere ville, & qui

XVIII. Pont ſur la mer conſtruit par l'ordre de l'Empereur.

CALIGULA. An de N. S. 38.

ſe terminoit au rivage oppoſé, qui étoit celui de Puteole, & avoit trois mille ſix cens pas de longueur, ſelon Sueto-ne. On diſpoſa ſur deux rangs tous les vaiſſeaux, qu'on arrêta enſuite avec des ancres, des chaînes, & des cables, pour les empêcher de ſe ſéparer; on jetta deſſus de grandes planches très-larges que l'on couvrit de terre. On bâtit enſuite ſur ce pont de grandes maiſons des deux côtés, pour y loger l'Empereur & toute ſa Cour; & on y voitura une grande quantité d'eau douce. Dès que ces édifices furent achevés, Caligula ſuivi de tout ce qu'il y avoit de plus illuſtre à Rome, & d'un étonnant concours de peuple attiré par un ſpectacle ſi nouveau, ſe rendit à un des bouts du pont. Là, vêtu d'une robe brodée d'or & de perles, étant à cheval, la couronne civique, c'eſt-à-dire de chêne, ſur la tête, portant une hache d'une main, & un bouclier de l'autre, étant armé d'une cuiraſſe magnifique, il fit un ſacrifice aux dieux, environné des officiers généraux de ſes armées, & de la nobleſſe Romaine: puis il traverſa tout le pont avec un air que ſa cruauté naturelle faiſoit redouter. Le lendemain il parut en habit de cocher, & conduiſit un char tiré par des chevaux rares, eſcorté d'une garde dont les armes étoient toutes brillantes, & ayant

devant lui le petit Darius l'un des ôtages des Parthes. En descendant de son char, il monta sur une tribune, où il fit un pompeux éloge de son dessein, & loua les travaux des soldats & des ouvriers auxquels l'exécution en étoit due : il finit sa harangue par de grandes largesses qu'il fit à tous ceux qui avoient eu part à ce travail. Mais ne croyant pas avoir encore rendu la fête assez mémorable, il invita le peuple avec une démonstration extraordinaire de bonté, à venir se promener sur le pont. Alors il les fit tous jeter dans la mer, ordonnant à ses soldats de tuer ceux qui s'étoient attachés aux vaisseaux ou aux cordages. Deux jours entiers se passerent à admirer le pont & à exécuter toutes les folies qui vinrent à l'esprit du Prince, qui se vanta en partant, parce que la mer se trouvoit par hasard dans un grand calme, que Neptune, par crainte ou par respect pour lui, n'osoit l'agiter.

CALIGULA. An de N. S. 38.

Suetone assure avoir oui dire dans sa jeunesse à son ayeul, que des courtisans qui avoient les bonnes graces de l'Empereur, attribuoient la véritable cause de la construction de ce pont aux prédictions de l'astrologue Trasille, qui voyant Tibere balancer sur le choix de son successeur, & néanmoins plus pencher pour son petit-fils Tibere que pour

CALIGULA. An de N. S. 39.

Caïus, avoit alors prononcé : Qu'il étoit auſſi difficile à Caïus de parvenir à l'Empire que de courir à cheval dans la baye de Puteole.

XIX. Ses exactions.

Caligula ayant épuiſé par ſes folles dépenſes le tréſor de l'Empire, ne penſa qu'à le remplir par toutes ſortes de voies, inventant de nouveaux impôts, ou confiſquant les biens des particuliers, ſous les plus légeres apparences de faute. Il oſa même reprocher publiquement à quelques Citoyens d'être plus riches que lui. Rien ne ſe conſumoit plus dans l'Empire, ſans auparavant payer quelque droit au Prince : nul n'étoit exempt de contribution, & les plaideurs, outre les peines attachées aux Procès, avoient encore le malheur d'être taxés, comme s'ils euſſent exercé un métier lucratif. Ceux qui jouiſſoient des franchiſes, furent condamnés à les acheter une ſeconde fois ; & ſi ceux qui par politique avoient inſtitué l'Empereur leur héritier après leur mort, ne le mettoient promptement en poſſeſſion des biens légués, il les empoiſonnoit pour profiter plutôt de leur teſtament. Il vendit les pierreries & les autres biens de ſes ſœurs exilées par ſes ordres, & les habits de cérémonie avec tous les ornemens qui avoient appartenu à Antoine, à Auguſte, à Julie, à Antonie, & à toute la famille des Céſars. Mais voici un effet de ſa cu-

pidité qu'on aura peine à croire. Il établit des lieux publics de proſtitution dans ſon Palais, pour en retirer de l'argent. Il plaça auſſi une Académie de jeu, dont la fourberie & le vol faiſoient le revenu le plus certain; lui-même y jouoit, & faiſoit toutes ſortes de tours de friponneries, & mille baſſeſſes pour duper les joueurs. Un jour qu'on le croyoit tout occupé de ſon jeu, il remarqua deux Chevaliers très-opulens qui traverſoient les Cours du Palais: il ſe leve à l'inſtant, les fait arrêter, les condamne à perdre leurs biens par confiſcation, puis il revient, & dit gaiement à ſes joueurs, qu'il n'avoit jamais fait un ſi beau coup que celui qu'il venoit de faire. Une autre fois manquant d'argent pour ſon enjeu, il deſcendit de ſa chambre, & fit tuer ſur le champ pluſieurs Perſonnes diſtinguées par leur naiſſance, & ſe remettant au jeu comme ſi quelque fortune imprévue lui étoit arrivée, il dit à ceux qui l'attendoient: „ J'étois laſſé de votre petit jeu, j'ai joué „ quelque tems ailleurs, & j'ai gagné „ ſix cens mille ſeſterces. „ Aux Couches de l'Impératrice qui mit au monde une fille, il ſe plaignit d'être ſi pauvre, que ſoit qu'il ſe regardât comme Empereur ou comme Pere, il ne pouvoit ſoutenir aucune de ces deux qualités. En conſéquence de cette plainte, il ordonna par

CALIGULA. An de N. S. 39.

XX.

Il établit dans ſon Palais des lieux publics de débauche & des académies de jeu

CALIGULA. An de N. S. 39.

un Edit public, qu'on lui payeroit d'avance les étrennes de la nouvelle année, & se présenta lui-même sur son vestibule pour recevoir tout ce qu'on lui apporteroit. Après avoir ainsi amassé de grandes sommes, il se rouloit sur l'or & sur l'argent qu'il répandoit exprès à terre, & mettoit cela au nombre de ses plus grands plaisirs. Son inconstance pouvoit aller de pair avec sa prodigalité & son avarice ; car tantôt il étoit d'une familiarité outrée, & tantôt retenu jusqu'à la sévérité. Il y avoit des tems où il défioit la colere des dieux, & d'autres où la peur du tonnerre le forçoit à se cacher sous un lit. Quelquefois il pardonnoit aux plus grands criminels, & souvent il condamnoit des innocens. Enfin rien n'étoit plus commun que de l'entendre faire l'eloge d'une chose qu'il blâmoit un moment après.

XXI. Son humeur bizarre & inconstante.

XXII. Sa cruauté & sa barbarie.

Le penchant qu'il avoit à la cruauté ne se démentoit que rarement. Ni l'amitié, ni la proximité du sang, n'étoient point des motifs suffisans pour le réprimer. Il exerça même tant d'inhumanité envers Antonie sa Grand-mere, qu'elle s'empoisonna elle-même pour se délivrer d'une telle persécution. Il fit mourir le jeune Tibere, parce qu'il étoit efféminé, (disoit-il) & qu'il se servoit de poudre parfumée. Il usa d'une semblable rigueur contre toute sa famille,

à l'exception de Claudius ſon Oncle, qu'il laiſſa vivre par mépris, & parce qu'il en faiſoit l'objet continuel de ſes railleries. Ptolomée fils du Roi Juba, Couſin germain de Germanicus Pere de Caligula, (vu qu'il étoit Petit-Fils de Marc-Antoine,) Macron, Ennia Nevia à qui il avoit les plus grandes obligations, & M. Julius Silanus ſon Beau-Pere, qui avoit refuſé étant malade d'aller ſur mer avec lui, furent inhumainement mis à mort par ſes ordres. Après avoir fait exécuter, comme coupables, pluſieurs Sénateurs, il les citoit à comparoître devant lui, feignant qu'ils étoient encore vivans, & publioit qu'ils s'étoient tués eux-mêmes. Ayant une fois été réveillé à minuit, par ceux qui alloient pour occuper dans le cirque des places commodes, il fit chaſſer à coups de bâtons ceux qui y étoient déjà; & la violence fut ſi outrée, qu'il y eut vingt Chevaliers, autant de femmes de qualité, & beaucoup d'enfans tués en cette occaſion. Il condamna à travailler aux mines ou à la réparation des grands chemins des Perſonnes de la premiere condition, parce qu'elles n'avoient pas aſſez fait paroître de joie à des ſpectacles publics. Il fit dévorer par les bêtes un nombre conſidérable de gens infirmes, ſoit que leur infirmité vînt de la vieilleſſe, ſoit qu'elle fût cau-

CALIGULA. An de N. S. 39.

CALIGULA. An de N. S. 39.

ſée par quelque maladie ordinaire ; pour délivrer l'Etat, à ce qu'il diſoit, de gens inutiles. Il faiſoit quelquefois fermer les greniers publics, & ſe plaiſoit à voir à Rome un commencement de famine. Il ordonna auſſi qu'on nourrît d'hommes vivans des bêtes ſauvages réſervées aux ſpectacles ; & pour cet effet il ſignoit tous les dix jours un ordre, afin qu'on leur livrât un certain nombre de priſonniers. Un Chevalier qu'il avoit ſans ſujet expoſé aux bêtes, lui criant qu'il étoit innocent, il le fit rappeller, commanda qu'on lui coupât la langue, puis le renvoya pour être expoſé. Il contraignoit les parens d'aſſiſter aux ſupplices de leurs proches, & de les entretenir alors de diſcours plaiſans. Quelqu'un ayant allégué ſon indiſpoſition, qui ne lui permettoit pas d'être préſent à une telle exécution, il lui envoya ſa litiere, pour lui ôter tout prétexte de refus. Il demandoit un jour à un homme qu'il avoit rappellé d'exil, à quoi il employoit ſon tems pendant ſon banniſſement : celui-ci répondit, qu'il s'occupoit à prier les dieux qu'ils vouluſſent retirer Tibere du monde, & faire régner en ſa place le Fils de Germanicus. De cette repartie, qui ne devoit paſſer que pour un compliment honnête, ou pour une flatterie, Caligula conclut que tous ceux qu'il avoit bannis, faiſoient apparem-

ment contre lui la même demande aux dieux ; & commanda ſur le champ que l'on fît mourir toutes les perſonnes exilées par ſes ordres. La vue des ſupplices lui cauſoit tant de joie, que ſouvent il faiſoit donner la queſtion ou mettre ſur la roue des pauvre malheureux, ſans autre deſſein que de jouir du triſte plaiſir de les voir ſouffrir, & d'entendre leurs cris : alors il leur témoignoit qu'il étoit ſenſible à leurs peines, & qu'il auroit voulu les en exempter.

CALIGULA. An de N. S. 39.

Il faiſoit gloire de parler comme il agiſſoit, & il ſe félicitoit ſouvent de ne s'être point laiſſé attendrir par la quantité d'exécutions qu'il avoit vues. Et comme ſa Grand-Mere le blâmoit un jour de ſon extrême cruauté, il lui répondit brutalement : „ Souvenez-vous „ que je fais ce que je veux, & à qui „ je veux. „ Un Citoyen Romain diſtingué par ſon mérite, qui avoit obtenu de lui la permiſſion de ſe retirer dans l'Iſle d'Anticyre, eſpérant que ce changement d'air contribueroit à rétablir ſa ſanté altérée, lui fit demander une prolongation de ſéjour dans le même lieu. Mais bien loin de lui accorder cette légere faveur, il le condamna à perdre la tête, & dit pour toute raiſon, qu'il falloit néceſſairement que la ſaignée lui fût bonne, puiſqu'il avoit pris * l'Elle-

* *L'Ellébore croiſſoit principalement dans l'Iſle d'Anticyre.*

CALIGULA. An de N. S. 39.

bore si long-tems sans succès. Il aimoit surtout à voir languir les condamnés ; c'est pourquoi il les faisoit tourmenter à diverses repriſes, afin, disoit-il, qu'ils se sentissent mourir. Un jour qu'il s'étoit mépris dans une exécution, un autre que celui qu'il avoit condamné ayant souffert la mort, il dit : „ Qu'importe ? L'autre ne l'avoit „ pas plus mérité que lui. „ Enfin il étoit d'un naturel si barbare, qu'il se considéroit exprès dans un miroir, pour ajouter de la fierté à ses regards, & voir ceux qui étoient les plus propres à intimider ses Sujets. Toutes les fois qu'il témoignoit quelque amitié à sa femme & à ses maîtresses, il leur mettoit la main sur le cou, en disant : „ Quelque beau „ & quelque aimable que cela soit, je „ puis le détruire quand je voudrai. „ Souvent dans sa plus grande tendresse pour Césonie, il l'assuroit qu'il lui prenoit envie de la faire mettre à la torture pour savoir ce qui causoit sa passion pour elle. Nul de ses discours n'étoit exempt de ce caractere de tyrannie, qu'inspire à une ame féroce la puissance arbitraire, & un de ses souhaits ordinaires étoit de pouvoir réduire l'Etat au point, que les Jurisconsultes n'eussent plus rien à décider, & que tout se réglât suivant les regles qu'il prescriroit. Mais afin qu'il ne manquât rien de ce

qui pouvoit le faire regarder comme un monſtre & un parfait tyran, il ſe plaignoit quelquefois que ſous ſon Regne il n'étoit arrivé dans l'Empire aucune calamité remarquable, diſant, que celui d'Auguſte étoit fameux par la défaite de Varus, celui de Tibere par la chute de l'Amphithéâtre de Fidenes, & que pour lui il ſeroit aſſez malheureux dans ſa proſperité pour ne rien voir de ſemblable. Il portoit la rage & la folie, juſqu'à deſirer la perte d'une de ſes armées, une famine, une peſte, un incendie, ou que la terre s'entr'ouvrît, & engloutît quelque Ville.

CALIGULA. An de N. S. 39.

De ſi horribles inclinations engagerent pluſieurs perſonnes à conſpirer contre lui : mais ce deſſein fut différé, à cauſe des grands préparatifs qu'il fit contre les Germains & les Bretons ſur la fin de la troiſieme année de ſon regne. On leva tant de nouvelles troupes pour cette expédition, & il témoignoit tant d'envie de la rendre célebre, qu'on ne doutoit point qu'il ne ſoumît ſans peine toute la Germanie & la Bretagne. Il partoit quelquefois ſi précipitamment, durant la marche de l'armée, que les cohortes prétoriennes étoient contraintes, afin de le pouvoir ſuivre, de charger leurs drapeaux ſur les voitures qui portoient leur bagage, & de partir ainſi ſans leurs enſeignes, qui n'arrivoient

An de N. S. 40.

XXIII. Préparatifs de guerre contre les Germains & les Bretons.

que long-tems après. En d'autres tems
CALIGULA. An de N. S. 40. il alloit lentement, & ſe faiſoit porter par huit ſoldats, envoyant devant lui avertir les Magiſtrats des villes, de faire balayer les grands chemins, & d'y jetter de l'eau pour abattre la pouſſiere. Après tout ce grand appareil & ſes vains diſcours il ne fit pas la moindre choſe. Il ſe contenta de recevoir auprès de lui Adminius fils de Cynobellinus Roi de Bretagne, qui fuyant ſon pere, vint ſuivi de peu de domeſtiques, demander la protection de l'Empereur. Quelque chimérique qu'eût été ſon expédition, il écrivit pourtant au Sénat comme s'il eût conquis toute l'Iſle, & il ordonna expreſſément à ſes courriers de traverſer à cheval la grande Place en allant au Palais, & de ne point délivrer ſes Lettres aux Conſuls, mais de les porter droit au Temple de Mars, ou au Sénat entier.

XXIV. Expédition & victoires chimériques.

Quelque-tems après ce grand exploit de guerre, il détacha une troupe de ſes Gardes Allemandes, avec ordre de paſſer le Rhin, de ſe cacher en quelque endroit voiſin, & de crier enſuite, aux armes, avec tout le bruit ordinaire lorſqu'on apperçoit l'ennemi de près. Ils exécuterent fidellement ce qui leur étoit commandé, & au premier bruit qu'ils firent, l'Empereur s'avança fierement, ſuivi d'un petit nombre d'amis choiſis à la tête de quelques eſcadrons, & s'enfonça

fonça dans un bois qui n'étoit pas loin. Ces audacieux guerriers y demeurent tout le tems qu'ils croient néceſſaire à perſuader qu'ils ont été à la pourſuite de l'ennemi, puis ils s'en reviennent à la lueur des flambeaux avec des couronnes & des rameaux élevés, en ſigne de la victoire. L'Empereur enflé de ce ſuccès, reproche à ceux qui ne l'avoient pas ſuivi, leur lenteur & leur timidité, récompenſe ceux qu'il regarde comme ſes compagnons de fortune, & leur donne des couronnes d'une nouvelle eſpece, avec l'honorable ſurnom d'*Exploratorii*. Pour donner encore un plus grand air de vraiſemblance à ſa prétendue victoire, il fit ſecrétement enlever des ôtages des lieux où on les gardoit; & cette nouvelle lui étant rapportée dans le tems qu'il étoit à table, il parut ſi irrité de cette feinte évaſion, qu'il ſe leve à l'inſtant, monte bruſquement à cheval, & marche au grand trot après eux avec un corps de cavalerie. Les choſes étoient trop bien préparées, pour avoir beſoin de courir long-tems ſans rejoindre ces ôtages, qu'il voulut voir enchaîner comme des fugitifs, & qu'il ramena lui-même au camp, auſſi vain du ſuccès de ſa courſe que du reſte. Il ſe plaignit hautement en cette occaſion du Sénat & du Peuple Romain, les accuſant de paſſer leur vie dans les plai-

CALIGULA. An de N. S. 40.

CALIGULA. An de N. S. 40.

firs ou dans les diſſenſions honteuſes, pendant que le Prince s'expoſoit à tous les dangers pour le bien de l'Etat. Et comme s'il eût voulu effectivement terminer, par une fin glorieuſe, cette guerre chimérique, il marcha en corps d'armée vers la Batavie, ou la Hollande. Le long des côtes, il diſpoſa ſes machines de guerre, rangea ſes troupes en bataille, monta ſur ſa galere pour mieux reconnoître les lieux, puis en étant deſcendu, il fait ſonner la charge, & un moment après il commande à ſes ſoldats de remplir leurs caſques de coquillages, qu'il nommoit du beau nom, de dépouilles de l'Océan conquis, & de tribut pour le Capitole; puis raſſemblant après cela les troupes diſperſées, de la maniere que le font les Généraux après une victoire, il les harangua, fit l'éloge de leurs vertus militaires, & leur diſtribua quantité d'argent, afin, diſoit-il, qu'ils jouiſſent plus commodément du fruit de leurs travaux. On éleva avant ſon départ de ce lieu, pour monument de ſes grandes actions, une tour ſur le bord de la mer; enſuite on fit retourner à Rome les vaiſſeaux ſur leſquels il s'étoit embarqué; & afin d'accroître la dépenſe, on en tranſporta par terre une bonne partie.

A ſon entrée dans les Gaules, (car

c'étoit ſa route pour revenir à Rome,) il dépêcha de bonne heure des courriers, afin qu'on l'y reçût en Conquérant. Il emmena exprès quelques barbares fugitifs, pour les faire ſervir à ſon triomphe. Et parce qu'il s'imaginoit ſans ceſſe des moyens de le rendre plus éclatant, il voulut être accompagné de la principale Nobleſſe des Gaules, qui ſe peignit par ſon ordre le viſage & les cheveux, & qui après avoir appris quelque choſe de la langue des Germains, fut encore obligée de prendre des noms barbares, au lieu de ceux qu'elle portoit. A ce comique deſſein, il en fit ſuccéder un tragique. Il réſolut de faire maſſacrer les légions, qui s'étoient autrefois révoltées contre Germanicus, quoique ç'eût été en faveur de Germanicus même, & par averſion pour Tibere ; il s'en reſſouvenoit, puiſqu'il étoit alors dans le camp, & avoit été témoin de la révolte. Toute la grace qu'on put obtenir de lui, à force de priere, fut qu'il ſe contenteroit de les faire décimer. On tâcha en vain de modérer encore ce dernier jugement : l'Empereur ayant fait venir devant lui ces malheureux déſarmés, comme pour les haranguer, il les fit incontinent environner de toutes parts par un grand corps de cavalerie, qui devoit être employé à cette inhumaine exécution. Mais

CALIGULA. An de N. S. 40. XXV. Sa ridicule vanité.

CALIGULA. An de N. S. 40.

heureuſement ce deſſein manqua par ſon peu de hardieſſe : car s'étant apperçu qu'on avoit pénétré ſes intentions, & que pluſieurs, malgré la cavalerie qui les tenoit enfermés, s'échappoient & couroient aux armes, il s'enfuit lui-même ſoudainement, & continua ſon voyage. Plus il approchoit de Rome, plus il penſoit à ſe venger du Sénat, qu'il accuſoit d'avoir répandu tous les faux bruits qui avoient couru en ſon abſence : & après lui avoir expreſſément défendu de régler les honneurs qu'on lui devoit rendre à ſon retour, il ſe plaignit de ce qu'il le vouloit priver du triomphe. Cependant les Ambaſſadeurs du Sénat viennent à ſa rencontre, & l'invitent de ſa part à hâter ſa marche, pour recevoir plutôt les honneurs qu'il avoit mérités par tant de travaux. Mais au lieu de répondre à leurs civilités, il dit ſeulement, mettant la main ſur la poignée de ſon épée : " J'irai, & je porterai cela avec „ moi : „ & afin que le Sénat n'ignorât point qu'il étoit l'objet de ſa haine, il publia un Edit, par lequel il déclaroit que la Nobleſſe ordinaire & le commun Peuple avoient eux ſeuls part à ſon retour, mais que pour le Sénat, il ne prétendoit être à ſon égard ni Prince ni Citoyen. Il joignit à cela une défenſe à tous les Sénateurs de venir au-devant

XXVI. Il veut faire décimer une légion : & n'oſe.

de lui ; & pour n'avoir point beſoin de leurs ſuffrages, il renonça alors au triomphe, & ſe contenta de l'ovation, ſans aucune autre cérémonie, quoique ce fût le jour de ſa naiſſance.

CALIGULA. An de N. S. 40.

Cependant une occaſion imprévue calma la colere de l'Empereur contre le Sénat. Protogene, cruel miniſtre des fureurs de ce Prince, donna lieu à la réconciliation. Il étoit entré au Sénat pour y porter un ordre de ſon maître, & toute l'aſſemblée l'avoit ſalué avec toute la ſoumiſſion & la baſſeſſe introduite par la corruption des mœurs. Scribonius Proculus ayant encore renchéri ſur les adulations de ſes confreres, Protogene lui dit brutalement : " D'où „vient que haïſſant l'Empereur, vous „me ſaluez avec plus de reſpect & de „cordialité que les autres ? „ Tout à coup les Sénateurs ſe levent de leur place, ſe jettent ſur le pauvre Scribonius, le déchirent en pieces, & par cette action horrible, rentrent en grace auprès de l'Empereur, trop méchant pour n'en pas connoître tout le mérite. Falloit-il à des hommes ſi indignes un autre maître que Caligula ?

XXVII. Baſſeſſe & lâcheté du Sénat.

Cependant une continuelle pratique de cruauté le rendoit de jour en jour encore plus barbare, & ce fut alors qu'il fit cet exécrable ſouhait : " Plût aux dieux „que le Peuple Romain n'eût qu'une

CALIGULA. An de N. S. 40.

„ tête, bientôt je l'abattrois d'un ſeul „ coup. „ Il avoit réſolu de ſe retirer à Antium, & de-là à Alexandrie ; mais il vouloit auparavant exterminer les principaux membres de l'Ordre des Sénateurs & des Chevaliers, comme on l'apprit depuis par ſes propres tablettes, dont l'une s'appelloit *Gladius*, l'épée, & l'autre *Pugio*, le poignard, contenant les noms de ceux qu'il prétendoit faire mourir : de cette maniere il ne vérifioit que trop la prédiction de Tibere, qu'il ſeroit un ſecond Phaëton pour la ruine du genre humain. Mais dans le tems qu'il préparoit une ſcene ſi ſanglante, on ſe préparoit à mettre fin à tant d'abominations. Car lorſqu'on eut remarqué, que bien loin que ſa rage ſe rallentît, elle croiſſoit de jour en jour, pluſieurs perſonnes conſpirerent contre lui. Il eſt vrai que la crainte qu'inſpiroient ſes gardes, éloigna quelque tems l'effet de la conjuration. Cependant à la fin Caſſius Chéréas, Officier dans les Cohortes Prétoriennes, s'étant ouvert à ſes amis, & ceux-là à d'autres, ils convinrent du jour de l'exécution. Caligula avoit coutume d'aller tous les jours aux bains, ſans ſuite, par-deſſous une voûte de ſon Palais ; on jugea ce lieu propre à l'attaquer. Les conjurés s'y rendent : il paſſe ; Chéréas le ſalue reſpectueuſement, & le ſuivant de près,

An de N. S. 41.

XXVIII. On conſpire contre lui.

il lui porte un coup mortel, en criant: " Tyran, penſe à ce que tu as fait. „ Tous imitent l'exemple de Chéréas, & frappent. Caligula reçut avant que d'expirer trente coups, en diſant toujours: " Je ſuis encore en vie. „ Il étoit alors âgé de vingt-neuf ans, & ſur la fin de la quatrieme année de ſon regne.

CALIGULA. An de N. S. 41.

XXIX. Il eſt aſſaſſiné par Chéréas.

Ce Prince avoit l'eſprit ſubtil & délié, & parloit avec beaucoup de grace & de facilité; mais il avoit un ſi grand fond de méchanceté, qu'on a eu raiſon de dire de lui, qu'il ſembloit que la nature l'eût produit exprès, pour montrer en ſa Perſonne juſqu'où peut aller un déréglement outré, ſoutenu par une puiſſance ſans bornes. Son corps dérobé à la vengeance publique, fut brûlé furtivement & à la hâte. Sa famille même eut part à ſa funeſte deſtinée. Un Centurion maſſacra Céſonie preſqu'en même tems que lui, & l'on briſa contre les murs du Palais la tête de ſa fille unique, qui étoit encore au berceau, afin qu'il ne reſtât rien d'un ſang ſi abominable. On fondit enfin par ordre du Sénat la monnoie marquée à ſon coin, pour dérober à la poſtérité la mémoire de ſon nom. Il mourut l'an 794 de la fondation de Rome, 41 ans après la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & le huitieme depuis ſa mort. Sous ce regne ſi court de Caligula,

XXX. On maſſacre ſa femme & ſa fille.

CALIGULA. An de N. S. 41.

l'Evangile fut annoncé par les Apôtres, & par d'autres Miniſtres du Seigneur, dans une grande partie du monde. Saint Matthieu écrivit le premier l'Evangile qui porte ſon nom, & ce fut ſous ce quatrieme Empereur que les fidelles furent appellés Chrétiens.

XXXI. Prédication de l'Evangile.

La mort d'un ſi méchant Prince ne laiſſa pas d'exciter beaucoup de troubles à Rome; car les conjurés ne penſant qu'à pourvoir à leur ſureté, ſans s'occuper du ſoin de l'Empire, ſe retirerent après l'exécution, qui fut d'abord regardée comme un bruit faux, répandu exprès, & comme un piege de l'Empereur même, fatal à ceux qui s'en réjouiroient. Ce qui empêcha pourtant qu'on en doutât long-tems, fut l'agitation de la garde Allemande, & les déſordres qu'elle commit. Le Sénat réjoui de ce qui étoit arrivé, s'aſſembla: & après beaucoup de conteſtations, Cn. Sentius Saturninus qui étoit Conſul, prenant la parole, expoſa avec véhémence le bonheur de la liberté, & les triſtes ſuites de la tyrannie; il fit voir que Caligula avoit éteint tout ce que le regne précédent avoit laiſſé de vertu, qu'il avoit aboli tous les exemples de magnanimité, & laiſſé pour uniques traces celles de l'adulation & de la crainte. Il conclut, en déclarant le brave Chéréas digne de récompenſe,

XXXII. Diſcours de Saturnin, Conſul, en faveur de l'action courageuſe de Chéréas.

pour avoir rendu à l'Etat un ſervice auſſi important, que celui de le délivrer d'un Prince furieux, ſous lequel les biens, la liberté & la vie de chaque citoyen étoit en un danger continuel; enſuite l'élevant au-deſſus de Brutus & de Caſſius, meurtriers de Céſar, il dit que ceux-là étoient plutôt des auteurs de ſéditions & de guerres civiles, que des vengeurs de la liberté publique; au lieu que Chéréas avoit non ſeulement affranchi Rome d'un tyran, mais encore qu'il l'avoit délivrée de toutes les miſeres qui étoient à la ſuite d'un auſſi déteſtable regne que celui de Caligula. Le Sénat encore effrayé des calamités paſſées, entra facilement dans les idées du Conſul, & réſolut avec lui de rendre à la République ſon ancienne liberté, & d'abolir ſans retour le nom d'Empereur & de Céſar. Ce fut donc en conſéquence de cette délibération que le Sénat s'empara du Capitole, aidé de quelques Cohortes Prétoriennes, qui ſe trouvoient alors de garde dans la Ville & qui approuverent la réſolution priſe. Mais ces ſentimens qui devoient naturellement être ceux de tous les Romains, n'étoient pas ceux du peuple, qui demandoit avec chaleur, qu'on procédât promptement à la nomination d'un Empereur. Le peuple avoit des raiſons qui l'engageoient

CALIGULA. An de N. S. 41.

XXXIII. Le Sénat veut rendre la liberté à la République, & abolir le nom d'Empereur.

CALIGULA. An de N. S. 41.

à ſouhaiter un Prince, & qui n'intéreſſoient ni le Sénat, ni la Nobleſſe. Il ne recevoit que des Empereurs ſeuls ces libéralités réglées, qui faiſoient en partie ſa ſubſiſtance, & cette quantité de ſpectacles, auxquels il prenoit un plaiſir ſingulier; il craignoit que le retour de ce que la Nobleſſe & les principaux Citoyens nommoient liberté, ne fût pour lui une privation de ces avantages. Il perſévéra donc à demander un Maître, & la punition des meurtriers de Caligula. Les Cohortes Prétoriennes & la Garde Allemande vouloient, comme lui, la continuation du Gouvernement Monarchique; les Cohortes le deſiroient dans l'eſpérance de faire telle élection qu'il leur plairoit, & les Germains ou Allemans, à cauſe des profits conſidérables qu'ils avoient trouvés à exécuter les ordres ſanguinaires du Prince: ils ne pouvoient plus compter ſur rien de ſemblable ſous un Gouvernement Républicain. La diverſité des ſentimens excitoit cependant de grands troubles à Rome; & durant cette confuſion les ſoldats & le peuple ne procédoient point à l'élection, quoique déterminés à en vouloir une: mais un incident imprévu leur fournit ce qu'ils ſouhaitoient. Quelques ſoldats courant autour du Palais, apperçurent en paſſant Claude, oncle de Caligula: il ſe cachoit dans un coin,

XXXIV. Le peuple & les ſoldats demandent l'élection d'un Empereur & la punition des meurtriers de Caligula.

XXXV. Claude oncle de Caligula eſt proclamé Empereur par les ſoldats.

pour éviter le ſort de la famille de ſon neveu. Auſſitôt ils le portent ſur leurs épaules, & le proclament Empereur, tout tranſi de peur, & attendant à toute heure la mort des mêmes mains qui le couronnoient à la vue du peuple ému du danger qu'il couroit. Le Sénat averti de ce qui ſe paſſoit, députa à Claude un tribun du peuple, pour l'exhorter à attendre ce qu'il alloit ſtatuer ſur le Gouvernement, & à s'unir avec lui dans une affaire d'où dépendoit le bonheur ou le malheur public. Claude répondit qu'il n'étoit plus maître de lui-même, & que d'ailleurs Hérode Agrippa, Roi de Judée, qui étoit actuellement à Rome, lui conſeilloit de ne ſe point conformer aux avis du Sénat. Malgré cette réponſe, qui ſembloit celle d'un homme décidé, il étoit toujours incertain & irréſolu, n'ayant pas le courage de rien entreprendre ou pour lui, ou pour le public; & tout le monde s'appercevoit de l'impreſſion que la crainte continuoit de faire ſur ſon eſprit. A la fin, les cris du peuple, & le déſordre cauſé par les Soldats, firent plier le Sénat, qui conſidérant que Claude étoit le plus proche héritier des Céſars, oncle de Caligula & frere de Germanicus, conſentit à le déclarer Empereur, & bientôt après confirma ce conſentement par une proclamation ſolennelle. Claude

CALIGULA. An de N. S. 41.

XXXVI. Le Sénat y conſent.

CALIGULA. An de N. S. 10.

pour s'assurer les suffrages de l'armée, promit quinze grands sesterces à chaque Légionnaire qui lui prêteroit le serment, & introduisit le premier, comme Suétone le remarque, la pernicieuse coutume d'engager par argent les soldats à l'obéissance & à la fidélité.

CLAUDE, EMPEREUR V.

CLAUDE.

Claude étoit âgé de cinquante ans quand il parvint à l'Empire. Il avoit toujours vécu auparavant d'une maniere obscure, employant la meilleure partie de son tems à lire ou à écrire, tantôt sur des sujets historiques & tantôt sur d'autres moins sérieux. Il donna même quelques preuves publiques de ses progrès, & voulut être le réformateur de l'alphabet en y ajoutant trois lettres, ce qui n'eut lieu que sous son regne, & fut retranché après sa mort. Mais son étude stérile ne le rendit pas plus considérable; car soit que ses infirmités corporelles, ou que son naturel pesant le fissent juger incapable des grandes affaires, il ne fut élevé à aucune dignité, si ce n'est qu'il fut pendant quelques mois associé au Consulat par son neveu. Il faut pourtant tomber d'accord qu'avec le tems il avoit surmonté la lenteur & les autres défauts de son esprit, comme on le peut présumer du soin qu'il

XXXVII. Caractere de Claude.

prit de l'Etat, lorſqu'il fut appellé à le conduire, & des ſages réglemens qu'il fit au commencement de ſon regne. Un des premiers fut d'abolir, par une amniſtie générale, le ſouvenir de ces deux jours pleins d'agitation, pendant leſquels le Sénat avoit prétendu rétablir l'ancien gouvernement. Il abrogea enſuite les édits cruels de ſon prédéceſſeur, par le rappel de tous les bannis & par la délivrance de tous les priſonniers. Les ſœurs & les nieces de Caligula reſſentirent les premieres la douceur du changement arrivé à l'Etat. Claude auroit ſouhaité de ne point enſanglanter le commencement de ſon regne; mais on lui conſeilla d'aſſurer ſa vie & celle de ſes ſucceſſeurs contre les attentats de certains ſujets mécontens & capables de tout oſer. Il condamna donc à mort Chéréas, avec quelques-uns de ſes principaux complices. Leur conſtance à ſouffrir la mort, & à ſoutenir qu'ils avoient fait une action louable en faiſant périr un tyran monſtrueux, ne laiſſoit pas de faire des impreſſions dangereuſes ſur les eſprits; & on admira l'idée noble de Chéréas, qui demanda pour toute grace la gloire de mourir de la même épée dont il avoit percé Caligula. Le nouvel Empereur éloigné de l'orgueil de ſon prédéceſſeur, refuſa tous les titres faſtueux qu'une vile adulation avoit inventés,

CLAUDE. An de N. S. 41.

XXXVIII. Sageſſe de ſon gouvernement.

XXXIX. Il condamne à mort les meurtriers de Caligula.

XL. Sa modeſtie, ſon application aux affaires, & ſon équité.

CLAUDE. An de N. S. 41.

& défendit, ſous des peines ſéveres qu'on fît aucun ſacrifice en ſon honneur. Il déféra beaucoup plus que tous ſes prédéceſſeurs aux avis du Sénat, & il prenoit toujours celui des Conſuls ſur les affaires qui méritoient quelque conſidération. Il aſſiſtoit auſſi exactement aux audiences que les Avocats-mêmes, & rendoit très-ſouvent la juſtice en perſonne, mais en maître, ſans s'aſſujettir trop exactement aux termes des loix, dont il modéroit la rigueur, ſelon la nature & les circonſtances des cas. Sa clémence ne s'étendoit point ſur ceux qu'un eſprit de fraude & d'iniquité animoit contre des innocens : au contraire il donnoit alors une nouvelle extenſion aux peines portées par les ordonnances, & quelquefois il condamnoit aux bêtes les faux dénonciateurs, loin de les protéger & de les récompenſer même, comme il n'arrive que trop ſouvent par l'effet d'une politique pernicieuſe. La maniere dont il convainquit une femme, qu'elle étoit mere d'un fils qu'elle déſavouoit, eſt aſſez ingénieuſe. Les preuves n'étoient point évidentes de part & d'autre, mais les apparences étoient pour le fils : il condamna celle qui nioit d'être la mere, à épouſer celui qui, diſoit-elle, ne lui étoit rien. Ce jugement fit horreur à la femme, qui, pour ne pas commettre un inceſte, avoua que

l'époux qui lui étoit donné par la loi du Prince, lui devoit la naiſſance ; ce qui fit donner de grands éloges au jugement de Claude, & fit honneur à ſa ſageſſe.

CLAUDE. An de N. S. 41.

C'eſt ſous ſon regne que fut agitée la queſtion touchant le ſalaire des Avocats, C. Silius * déſigné Conſul, de concert avec tout le Sénat, demanda l'obſervation de la loi *Cincia*, qui défendoit aux Avocats de recevoir aucune rétribution : il allégua l'exemple des anciens orateurs, qui ne plaidoient que par zele & pour l'honneur : " L'éloquence, diſoit-il, „ ne doit point être ſouillée par un trafic „ ſordide, qui peut devenir funeſte à „ l'innocence. La bonne foi ne s'ac- „ corde point avec un gain mercénaire. „ Il y aura moins de procès, lorſque les „ Avocats plaideront ſans eſpérance de „ ſalaire : leurs conſultations moins in- „ téreſſées ſeront plus conformes à la „ raiſon & à l'équité. „ Les Avocats réfuterent ainſi ce diſcours : " Nous ne „ cherchons, dirent-ils, qu'à rendre „ ſervice aux particuliers qui ſeroient op- „ primés par les grands ſans notre mi- „ niſtere. Mais l'éloquence que nous „ avons acquiſe ne nous a-t-elle rien „ coûté ? Nous négligeons le ſoin de „ nos affaires pour travailler à celles des „ autres. Perſonne n'embraſſe une pro-

XLI. Queſtion touchant le ſalaire des Avocats.

* Ce fait eſt renvoyé par M. de Tillemont à l'an de N. S. 47.

CLAUDE. An de N. S. 42.

„ seſſion ſans en avoir examiné les „ avantages. Clodius & Curion ces fa- „ meux orateurs, n'ont-ils pas autrefois „ exigé un ſalaire conſidérable? Nous „ ſommes de pauvres Sénateurs, qui, „ tandis que la République eſt en paix, „ ne pouvons vivre que des occupations „ de la paix. Si l'on ôte aux ſavans le „ fruit de leurs études, qui voudra déſor- „ mais étudier? „ L'Empereur trouva ces raiſons fort bonnes, & fixa le ſalaire des Avocats à cent cinquante écus par cauſe, déclarant que ceux qui exigeroient une plus groſſe ſomme, ſeroient punis comme des concuſſionnaires.

XLII. Son affabilité & ſa politeſſe.

Il honoroit les Magiſtrats, afin de mieux engager le public à les honorer; & un jour les Tribuns du peuple étant venus enſemble à ſon Tribunal pour y recevoir ſes ordres, il leur fit des excuſes de ce qu'il les laiſſoit debout, n'y ayant point de ſiéges pour les faire aſſeoir. Il ſe concilia ſi parfaitement l'amitié du peuple, par cette conduite polie & honnête, que ſur le ſimple bruit qui ſe répandit qu'il avoit été aſſaſſiné ſur le chemin d'Oſtie, ils coururent comme des furieux par toutes les rues de Rome, reprochant aux ſoldats qu'ils étoient des traîtres, & au Sénat des parricides, & ajoutant à ces outrages mille imprécations. Pour diſſiper ces faux bruits, il fallut pluſieurs courriers,

qu'on fit monter sur les rostres pour parler au peuple, & l'assurer que l'Empereur jouissoit d'une santé parfaite, & qu'il reviendroit bientôt à Rome.

CLAUDE. An de N. S. 47.

Claude prit un soin particulier d'y entretenir l'abondance, & il destina pour cela des vaisseaux, dont l'unique emploi étoit d'escorter ceux des marchands qui apportoient des grains ou d'autres provisions, & de les défendre des insultes des corsaires. La précaution de ce Prince à pourvoir à la subsistance de Rome, étoit d'autant plus utile alors, que le nombre de ses habitans en devenoit peu à peu si prodigieux, comme Tacite nous l'apprend, qu'on y compta pendant un * lustre célebre du tems de Claude, six millions neuf cens quarante-quatre mille personnes. Nul des Empereurs avant lui n'avoit tant contribué, par la magnificence des édifices publics, à embellir la capitale du monde. Mais de tous ces ouvrages les plus estimables furent premierement ce prodigieux aqueduc, nommé l'aqueduc de Claude, beaucoup plus grand que tous les autres, qui portoit l'eau jusques sur la plus élevée des sept montagnes, après l'avoir conduite l'espace de quarante milles de chemin: Secondement le port d'Ostie creusé avec une dépense infinie

XLIII. Ouvrages publics de Claude.

* Ce lustre, selon M. de Tillemont, se fit l'an de N. S. 47.

CLAUDE. An de N. S. 42.

au milieu des ſables, & qui devint inutile depuis, par la négligence des autres Empereurs : enfin le deſſéchement du *Lac Fucin* au pays des Marſes, dont il fit entrer l'eau dans le Tybre, afin de le rendre plus navigable. Pour exécuter ce dernier ouvrage, on fut obligé de miner une montagne de pierre dure, l'eſpace de trois milles; on y employa onze ans entiers, & trente mille ouvriers à la fois.

L'Empereur confirma Hérode Agrippa dans la poſſeſſion de ſes Etats, dont Hérode Antipas ſon oncle avoit été chaſſé par le précédent Empereur; il avoit été enſuite banni avec Hérodias, comme ſi Caligula eût voulu être le vengeur de leur mariage inceſtueux & de la mort de Jean-Baptiſte. Mais afin qu'il ne manquât rien à ce bienfait, Claude ajouta au Royaume qu'il lui rendoit, la Judée, & le pays de Samarie, qui avoient appartenu au premier Hérode, grand-pere de ce dernier. Il publia en même tems un édit en faveur des Juifs opprimés ſous le regne précédent. Ce fut ce nouveau Roi ſi protégé de Claude, qui voulant plaire aux Juifs, ſe déclara le perſécuteur des Chrétiens en général, & des Apôtres en particulier, & qui fit empriſonner Saint Pierre, après avoir fait mourir Saint Jacques. Il eſt vrai qu'il fut promptement puni de ſon injuſte

XLIV. Hérode Agrippa perſécuteur des Chrétiens.

perſécution, par une maladie cruelle dont il mourut. Il laiſſa un fils qui fut héritier de ſon ſceptre. Claude rétablit encore Mithridate dans ſon Royaume d'Iberie, Mithridate Roi de Cilicie dans ſes Etats du Boſphore, & Antiochus dans la Comagene : ces trois Princes avoient été injuſtement détrônés par Caligula. Les Liciens & les Rhodiens s'étant rendus indignes des bienfaits du nouvel Empereur, les premiers par leur révolte & les autres par leur cruauté, qui leur avoit fait crucifier pluſieurs de leurs compatriotes, furent privés de la liberté qu'on leur avoit accordée.

CLAUDE. An de N. S. 42.

Les Bretons las des factions & des guerres civiles qui régnoient parmi eux, commencerent alors à rechercher la protection des Romains, & voulurent perſuader à leurs compatriotes, qu'il étoit de leur intérêt de ſe rendre ſujets de l'Empire. Bericus, qui étoit le plus conſidérable d'entr'eux, perſuada à Claude de faire paſſer des légions en Bretagne, comme Céſar avoit fait autrefois. A. Plautius préteur dans les Gaules, fut chargé de cette expédition ; mais quand il la propoſa à ſes ſoldats, tous refuſerent d'obéir, diſant qu'ils ne vouloient pas porter les armes au-delà des bornes du monde ; car ils regardoient cette Iſle comme un morceau détaché qui n'appartenoit point au reſte du monde. Il

CLAUDE. An de N. S. 43.

fallut bien des ſollicitations pour les réſoudre, & Narciſſe favori de l'Empereur y contribua beaucoup. S'étant donc embarqués, ils firent peu de tems après une deſcente heureuſe, & battirent en diverſes rencontres les Bretons conduits par les fils de Cynobelinus. Veſpaſien, un des lieutenans de Plautius, ſe diſtingua fort en cette guerre commencée la ſeconde année du regne de Claude qui eſt auſſi celle où Saint Pierre, après avoir prêché l'Evangile en pluſieurs endroits, vint à Rome, ſelon l'opinion commune, & y fit ſon ſéjour.

XLV. Des légions Romaines paſſent dans la Bretagne.

Le Sénat, toujours flatteur, décerna les honneurs du triomphe à l'Empereur, à cauſe du ſuccès de ſes armes dans la Bretagne; mais Claude voulut le mériter : il paſſa lui-même en cette Iſle la troiſieme année de ſon regne, ſous prétexte que les peuples n'y étoient pas encore parfaitement ſoumis, & que contre leurs promeſſes, ils n'avoient pas renvoyé les Romains réfugiés chez eux. On fit pour ce voyage des préparatifs extraordinaires par mer & par terre. Le ſuccès répondit à l'armement : une partie du pays ſe ſoumit après une légere réſiſtance & Camalodunum (qu'on croit être Maldon dans le Comté d'Eſſex) ſe rendit comme les autres places : elle en étoit la capitale & le ſéjour de Cynobelinus. Les hiſtoriens ne conviennent pas entr'eux,

XLVI. Claude y paſſe lui-même.

CLAUDE. An de N. S. 43.

si Claude se trouva en personne à quelque combat ; mais ils demeurent tous d'accord qu'il fut plusieurs fois salué *Imperator* par les légions. Après avoir soumis les peuples voisins de la mer, & les avoir désarmés, il leur laissa Plautius pour gouverneur, & lui recommanda d'achever la conquête de toute l'isle. Il repassa ensuite promptement à Rome, où il arriva six mois après en être parti. Cn. Pompée & L. Junius Silanus ses gendres le précéderent, afin d'y porter de bonne heure la nouvelle de ses victoires, qui y causerent une joie universelle, les Romains conservant toujours un desir de gloire, malgré l'esprit bas & servile qui régnoit parmi eux depuis le regne de Tibere. Les louanges de Claude retentissoient de toutes parts ; & le Sénat ne croyant pas payer assez par un triomphe magnifique les travaux d'une campagne de six mois, lui fit encore ériger des arcs de triomphe à Rome, & à Gessoriacum dans les Gaules (qu'on croit être Montreuil sur mer) parce que c'étoit-là qu'il s'étoit embarqué. On y ajouta des inscriptions, qui, en faisant l'éloge du Prince, apprenoient les motifs de l'érection de ces monumens. On institua encore à cette occasion des jeux anniversaires, dont on avoit déjà flatté la vanité des Empereurs précédens. Claude afin de contribuer lui-même à

An de N. S. 44.

XLVII. Son retour à Rome : honneurs qu'il reçoit.

CLAUDE. An de N. S. 44.

l'éclat de cette grande cérémonie, permit aux gouverneurs des provinces d'y aſſiſter, & accorda aux bannis leur retour dans la Capitale de l'Empire, afin d'augmenter le nombre des ſpectateurs. La fameuſe Meſſaline ſon épouſe eut part à ſa gloire, ſuivant le char du vainqueur, dans un char ſéparé, vêtue ſuperbement. L'Empereur monta le Capitole à genoux, appuyé des deux côtés par ſes deux gendres. On avoit mis au rang des trophées une couronne navale d'or, qu'on poſa enſuite ſur ſon palais avec la civique, comme un ſymbole de ſes victoires ſur la mer, dont il n'avoit pourtant que traverſé un petit bras.

La vanité de Claude n'étant pas encore ſatisfaite de tant de marques d'honneur, il voulut pour faire durer plus long-tems le ſouvenir de ſa gloire, que le ſurnom de Britannicus qu'on venoit de lui donner, fût auſſi celui de ſon fils Germanicus qu'il avoit eu de Meſſaline.* Après ſon départ de Bretagne Plautius avoit pouſſé la guerre avec tant de vigueur & de ſuccès, que Claude lui décerna l'ovation à ſon retour; il alla même au-devant de lui, & pendant le chemin, il le fit toujours marcher à ſa

* La Chronologie eſt fort brouillée, pour les événemens ſuivans. Le départ de Plautius arriva en l'an 47 de N. S.

droite. Veſpaſien lieutenant de Plautius acquit, comme l'a remarqué Suétone, beaucoup de gloire dans tout le cours de cette guerre. Il ſe trouva à quarante combats, prit vingt villes, ſubjugua deux des plus vaillans peuples du pays, & ſe rendit maître de Vectis, qui eſt l'iſle de Wight. On lui accorda les ornemens triomphaux en conſidération de ſes ſervices, & peu de tems après, outre deux dignités ſacerdotales, celle du conſulat qu'il exerça les deux derniers mois de l'année. Titus ſon fils y ſervit ſous lui en qualité de Tribun ou de Colonel, & ſe fit beaucoup eſtimer par une valeur jointe à une modeſtie rare.

CLAUDE. An de N. S. 44 & ſuiv.

XLVIII. Veſpaſien acquiert beaucoup de gloire dans la guerre de Bretagne.

Claude avoit juſqu'alors aſſez bien ſoutenu ſa dignité, & s'étoit fait aimer. Mais il commença à ſe démentir, ou plutôt à ne ſe plus contraindre. Il s'abandonna avec excès aux plaiſirs groſſiers de la bonne chere & de la débauche, & retomba bientôt dans ſon indolence naturelle, qui approchoit beaucoup de la ſtupidité. Livré à l'impudique Meſſaline ſa femme, & à des affranchis auſſi méchans qu'elle, il ne voyoit ni n'entendoit plus rien par lui-même, & n'étoit que le miniſtre & le protecteur de leurs paſſions, dont les Romains commencerent à ſentir l'iniquité & l'extravagance. Tandis que leur Em-

XLIX. Claude ſe dément & ſe corrompt.

CLAUDE. An de N. S. 44 & ſuiv.

pereur imbécille ne ſongeoit qu'à manger & à boire, ces conſeillers ſanguinaires tournerent ſon eſprit à la cruauté, & le rendirent impitoyable, même à l'égard de ſa propre famille. * Appius Junius Silanus en fut le premier exemple : ni ſon rare mérite, ni ſon alliance avec l'Empereur dont il avoit épouſé la belle-mere, ne le purent garantir de la mort : ce fut l'ouvrage de Meſſaline & de Narciſſe, qui avoient fait périr ſa femme avant lui. Pompée & L. Junius Silanus ſes deux gendres eurent le même ſort, ainſi que ſes deux nieces, l'une fille de Druſus & l'autre de Germanicus. Meſſaline haïſſoit Valerius Aſiaticus, autrefois Conſul, & Poppée femme de Scipion. Soſibius précepteur de Britannicus, de concert avec Meſſaline, fit paſſer Valerius pour un conſpirateur dans l'eſprit de Claude : en ſorte que le Prince crédule envoya ſur le champ une troupe de ſoldats à Baïes, pour amener Valerius à Rome avec les fers aux pieds & aux mains. Là, il fut interrogé par des Commiſſaires en préſence de Meſſaline qui le vouloit abſolument faire périr, & qui pour cela ne voulut pas que le Sénat prît connoiſſance de cette affaire. Il fut accuſé d'a-

L. Injuſtices & cruautés que ſa femme & ſes affranchis lui font commettre.

LI. On fait le procès à Valerius Aſiaticus.

* La mort d'Appius Silanus arriva l'an 42 de N. S. ſuivant le calcul de M. de Tillemont, & celle de L. Silanus ſon fils l'an 49.

voir

voir voulu corrompre les ſoldats par des largeſſes ; d'avoir commis un adultere avec Poppée, & de s'être proſtitué lui-même comme une femme. Valérius ſur ce dernier article interrompit l'accuſateur, & lui dit : „ Interroge tes „ fils, ils te diront que je ſuis un hom- „ me. „ Il fit enſuite ſon apologie, & toucha Claude & Meſſaline elle-même, en ſorte qu'elle ſortit de la chambre pour eſſuyer ſes larmes. Cependant Claude délibérant avec ſon conſeil s'il falloit abſoudre ou condamner Valérius, Vitellius, après avoir fait mention de leur ancienne amitié, de leur commun attachement au ſervice d'Antonia mere de l'Empereur, de tout ce que Valérius avoit fait pour la République, principalement dans ſa derniere expédition contre les Anglois, conclut les larmes aux yeux, qu'il falloit à la vérité le faire mourir ; mais qu'il étoit à propos de lui laiſſer choiſir le genre de ſa mort. Claude y conſentit, & crut exercer un acte de clémence. Valérius après s'être baigné & promené à ſon ordinaire, ſoupa gaiement, & eut la conſtance de vouloir voir ſon bucher, qu'il fit tranſporter en un autre endroit, de peur que le feu n'endommageât les arbres de ſon jardin. Enſuite il ſe fit ouvrir les veines. Poppée ſe donna auſſi la mort. L'Empereur étoit, ou ſi peu informé,

CLAUDE. An de N. S. 44 & ſuiv.

ou ſi peu touché de ce qui ſe paſſoit, que peu de jours après il demanda à Scipion qui étoit à ſa table, pourquoi il n'avoit point amené ſa femme.

CLAUDE. An 44 & ſuiv.

On paſſe ſous ſilence tous les autres meurtres commis ſous ſon regne, ſans qu'il y eût néanmoins d'autre part que celle d'un lâche conſentement, & d'un abandon entier & aveugle à la volonté de ſes affranchis, qui vendoient tous les emplois, & même les plus hautes dignités, & qui tranſportoient ſur des hommes innocens, mais riches, & dont les biens leur étoient dévolus par confiſcation, les peines dont les coupables ſe délivroient en achetant l'impunité des plus grands crimes. L'Empereur, au lieu de les punir exemplairement, comme il devoit, de l'abus indigne qu'ils faiſoient de ſa puiſſance, obtint des honneurs particuliers du Sénat pour Narciſſe & Pallas, qui porterent ſi loin leur inſolence, & leurs rapines, que la patience échappa enfin à divers particuliers qui en parlerent eux-mêmes à l'Empereur. Un jour qu'il ſe plaignoit que ſon tréſor étoit épuiſé, ils oſerent lui dire, qu'il le rempliroit facilement s'il vouloit partager avec ſes affranchis les biens qu'ils s'étoient appropriés. Mais comme rien ne le corrigeoit, que ſa dureté & ſon inſenſibilité étoient à l'épreuve des plaintes & des murmures,

& que les maux publics augmentoient de jour en jour, on penſa ſérieuſement à ſe défaire d'un Prince dont l'imbécillité étoit ſi funeſte à l'Etat. Une conjuration formée ſuivit bientôt ce deſſein. Elle avoit pour chefs Statilius Corvinus & Gallus Aſinius, deux Romains de la plus haute nobleſſe. Ils en remirent l'exécution à deux chevaliers qui s'offrirent de tuer l'Empereur. Mais cette conſpiration ayant été conduite avec peu de prudence, fut découverte, & donna lieu à des cruautés extraordinaires.

CLAUDE. An de N. S. 44 & ſuiv.

LIII. Conſpiration découverte.

Claude ſembla perdre pour un tems le ſouvenir de cette conſpiration, afin d'en étouffer une plus dangereuſe & plus éclatante. C'étoit celle de * Furius Camillus Scribonianus ſon lieutenant en Dalmatie, qui ſollicité par les principaux de Rome, prit hautement le titre d'Empereur, & fut reconnu en cette qualité par les légions qui ſervoient ſous lui. Claude, déjà tourmenté par le remords de ſes crimes & par ſa timidité naturelle, ſe crut perdu, quand il apprit qu'il avoit un rival déclaré, mais ſurtout quand il eut reçu une lettre contenant un ordre de lui céder l'Empire & de ne penſer déſormais qu'à vivre en ſimple particulier. Alors il balança s'il obéiroit à ce fier commandement,

LIV. Autre conjuration plus dangereuſe.

* M. de Tillemont place cet événement l'an 42 de N. S.

CLAUDE. An de N. S. 44 & ſuiv.

& il conſulta ſon conſeil ſur ce qu'il devoit faire. Il eſt même à croire, que ſi cette conjuration ſe fût ſoutenue quelque tems, il auroit infailliblement abdiqué. La fortune lui rendit un meilleur ſervice que n'auroient fait ſon habileté & ſon courage; car comme les prétentions de Camille étoient ſans fondement, & que les légions ne perſiſterent que cinq jours dans leur choix, cette entrepriſe tomba d'elle-même. Des hiſtoriens prétendent que la vue de quelques prétendus prodiges les firent rentrer dans leur devoir; mais quel que fût le motif de leur retour à l'obéiſſance, il ne raſſura point Claude, & lui laiſſa de fâcheuſes impreſſions. Devenu plus timide par deux dangers conſécutifs, quoiqu'heureuſement évités, il trembloit au moindre événement. Un jour qu'en offrant un ſacrifice, il apperçut une épée dans le temple, qu'on y avoit laiſſée par haſard, il aſſembla auſſitôt le Sénat, & s'étant plaint à lui d'être le plus malheureux Prince du monde, & d'être à toute heure en danger de perdre la vie, il paſſa pluſieurs jours ſans vouloir ſortir de ſon palais. Depuis ce jour-là il n'aſſiſta plus à aucune ſolennité qu'environné de ſes gardes; lorſqu'il mangeoit, il leur ordonnoit d'entourer ſa table la lance à la main, quoiqu'il n'y eût que de ſes domeſtiques dans

LV. Timidité & frayeurs de Claude.

l'appartement : & s'il alloit rendre visite à quelqu'un, on cherchoit exactement par toute la chambre, & jusques sous le chevet du lit, s'il n'y avoit point d'armes dont on se pût servir contre lui. On fouilloit aussi tous ceux qui s'approchoient de sa personne, sous quelque prétexte que ce fût ; & ses gardes, à qui ce soin étoit commis s'en acquittoient souvent avec une extrême brutalité, sans distinction ni d'état ni de sexe.

CLAUDE. An de N. S. 44 & suiv.

Messaline cependant & ceux qui étoient attachés à elle profitoient de la timidité de Claude. Sous prétexte de veiller à sa conservation, & de punir les complices de la révolte, ils faisoient mourir toutes les personnes qui leur déplaisoient, ou dont la fortune étoit l'objet de leur cupidité. Ses exécutions injustes, auxquelles il avoit moins de part qu'eux, lui attiroient toute la haine publique, qu'il méritoit, sans doute, par le plaisir honteux & inhumain qu'il prenoit à être témoin des supplices qu'inventoient contre des innocens les barbares Ministres de Messaline & des affranchis. Il étoit quelquefois si avide de ces tristes & horribles spectacles, qu'étant à Tibur où il souhaitoit de voir exécuter quelques malheureux d'une certaine maniere qui n'étoit plus en usage, & ne se trouvant point en cet endroit de bourreau assez habile pour cela, il en

LVI. Sa barbarie & son inhumanité.

CLAUDE. An de N. S. 44.

envoya chercher un exprès à Rome, ſans qu'il ſe laſſât de l'attendre juſqu'à la nuit, ou qu'il fît détacher du poteau ceux qui devoient ſouffrir les horreurs & lui donner le plaiſir de ce ſpectacle curieux. On compte trente Sénateurs & plus de trois cens Chevaliers mis à mort ſous ſon regne. Son ame s'étoit tellement familiariſée avec la cruauté, & avec l'idée des ſupplices, qu'un de ſes Officiers lui rendant compte de l'exécution de ſes ordres, à l'égard d'un homme conſulaire, il répondit froidement : „ Je ne vous avois pas dit de le faire „ mourir; mais qu'importe, puiſque cela „ eſt fait ? „

An de N. S. 47.

La ſeptieme année du regne de Claude, concourant avec l'an 800 de la fondation de Rome, on célébra les grands jeux ſéculaires ſolenniſés par Auguſte, 64 ans auparavant. Meſſaline étoit parvenue au comble de la débauche & de l'iniquité : ſon impudicité étoit à la vérité déjà aſſez connue : mais ſes proſtitutions devinrent alors ſi publiques, ſi énormes, ſi monſtrueuſes, que le détail hiſtorique en ſeroit ſcandaleux. Nous croyons néanmoins pouvoir dire, ſans bleſſer la pudeur majeſtueuſe de l'hiſtoire, que cette Princeſſe étoit parvenue à un tel degré d'impudence, qu'un de ſes plaiſirs ordinaires, étoit d'obliger des femmes à ſe proſtituer en préſence de leurs

An de N. S. 48.

LVII. Débauches de Meſſaline.

maris, & que celles qu'un reſte de modeſtie empêchoit de le faire, couroient preſque toujours danger de perdre la vie. La crainte du reſſentiment de l'Empereur ne la troubloit point ; elle employoit tant d'artifices à le tromper, qu'elle réuſſiſſoit enfin dans tous ſes honteux projets, & jouiſſoit preſque ſous ſes yeux du goût qu'elle trouvoit à le couvrir d'opprobres. Elle avoit d'abord gardé quelques meſures dans ſes galanteries : mais elle crut enſuite avoir droit d'être déréglée impunément. Elle fit profeſſion ouverte d'impudicité, & violant le reſpect dû à un mari & à un Empereur, elle s'abandonna à toute ſorte de perſonnes, même à des comédiens. Tout le monde connoiſſoit ſes déſordres, & on en parloit non ſeulement à Rome, mais dans tout l'Empire, & même dans les pays étrangers. Claude ſeul ignoroit ſa honte : Meſſaline avoit gagné ou intimidé tous ceux qui euſſent pu lui ouvrir les yeux, & avoit même fait périr Catonius Juſtus préfet des gardes, qui en avoit eu le deſſein.

CLAUDE. An de N. S. 48.

Après avoir ſacrifié à ſa fureur pluſieurs de ſes amans, que leurs excès avec elle avoient mis hors d'état de répondre à ſes déſirs immodérés ; elle devint éperdument amoureuſe de C. Silius, jeune homme, dont la beauté & la bonne mine égaloient la ſanté & la

vigueur. Il étoit fils de ce Silius que Ti-
CLAUDE. An de N. S. 48. bere avoit fait mourir ; & il étoit déſigné pour être Conſul peu de tems après. Afin de le poſſéder elle ſeule, elle le contraignit de répudier Julia Silana ſa femme, qui étoit à Rome un exemple éclatant de vertu. Sans rougir de ſa nouvelle paſſion, elle le voyoit à toute heure, ſe promenoit avec lui publiquement, & alloit auſſi hardiment chez lui, qu'elle auroit pu faire dans l'appartement de ſon mari. Enfin elle l'accabla de biens & de dignités ; & tranſportant, pour ainſi dire, la cour chez lui, on voyoit ſans ceſſe à ſa porte les marques & les ornemens de l'Empire.

I. VIII. Elle ſe marie publiquement avec Silius.

Après avoir fait à ſon mari des affronts de toute eſpece, dégoûtée de ces genres d'adultere faciles & communs, elle s'aviſa d'en commettre un qui n'avoit point encore eu d'exemple, & qui pourroit paſſer pour une fable, de l'aveu de Tacite & de Suetone, ſi le fait n'étoit pas certain. Elle entreprit de ſe marier ſolennellement avec Silius, comme ſi Claude l'eût répudiée, & que le divorce eût été déclaré. Silius ne pouvoit ignorer le péril où ce crime éclatant alloit l'expoſer. Mais il ſe flattoit d'arriver peut-être par-là à la ſouveraineté, & craignoit en même-tems de ſe perdre en réſiſtant aux deſſeins de Meſſaline. Selon Tacite, ce fut Silius qui porta

l'Impératrice à ce crime. Le contrat de mariage fut donc dreſſé avec la clauſe ſolennelle, que c'étoit pour avoir des enfans, & on aſſure que Meſſaline le fit ſigner à Claude même, en lui faiſant accroire que c'étoit une cérémonie, pour détourner quelque péril, dont il étoit menacé par des prodiges. Ils ne différerent pas long-tems le plaiſir qu'ils imaginoient de ce mariage : car profitant d'un voyage que l'Empereur faiſoit à Oſtie, ils célébrerent leurs noces avec toutes les cérémonies accoutumées, & avec autant d'éclat que ſi c'euſſent été de légitimes liens, à la vue du Sénat, de la nobleſſe, des chevaliers, des ſoldats & de tout le peuple. On fut indigné à Rome d'un ſcandale, dont la honte rejailliſſoit ſur le public, comme ſur le Prince. Il ne s'agiſſoit plus que de l'en avertir avant qu'il fût de retour à Rome, de peur que les artifices & les diſcours de Meſſaline ne prévaluſſent ſur l'eſprit de ce foible époux. Calliſte, Narciſſe & Pallas crurent qu'il étoit de leur devoir, comme affranchis de l'Empereur, de lui révéler cet opprobre ; mais le premier & le dernier n'oſerent exécuter leur réſolution, & il n'y eut que Narciſſe qui eut ce courage. Il ne le fit pas toutefois par lui-même ; mais il ſe ſervit du miniſtere de deux femmes, dont Claude étoit amoureux, qui

CLAUDE. An de N. S. 48.

LIX. L'Empereur eſt informé de la conduite de Meſſaline.

CLAUDE. An de N.S. 48.

haïſſoient Meſſaline & deſiroient ſa perte. Elles dirent en pleurant à l'Empereur, que ſa femme avoit pris un autre mari. Narciſſe, Lucius Geta Préfet des gardes, & pluſieurs autres lui confirmerent la vérité du fait. Claude réſolut de partir promptement d'Oſtie, & donna ordre d'arrêter Silius. Mais au lieu de prendre d'abord le parti qui lui convenoit, il ſe laiſſa aller à de nouvelles frayeurs : il crut qu'on le vouloit détrôner, & il demandoit ſouvent tout hors de lui-même, s'il étoit encore Empereur. Ayant enfin formé la réſolution de faire périr au plutôt Meſſaline & Silius, il prit autant de précautions que s'il eût eu en tête les plus redoutables ennemis.

Meſſaline toujours diſſolue & effrénée dans ſes plaiſirs, profitant de l'automne déjà avancée, célébroit dans ſa maiſon la fête des vendanges, accompagnée d'une troupe de bacchantes couvertes de peaux de tygre & de panthere. Elle avoit les cheveux épars, & le thyrſe à la main : Silius paroiſſoit auprès d'elle, couronné de lierre, le cothurne au pied, branlant la tête, & ſautant comme ſes menades qui danſoient autour de lui avec des poſtures infames : tandis que d'autres ſautoient autour des cuves où bouillonnoit le vin doux. Tout exprimoit la débauche, la laſciveté, &

l'effronterie. Vectius Valens un des acteurs de la fête, étant monté sur un arbre, répondit aux autres qui lui demandoient en riant, s'il faisoit de-là quelque découverte, " Je vois, leur dit-il, un „ orage qui se forme du côté d'Ostie. „

CLAUDE. An de N. S. 48.

En effet, Messaline, Silius & ceux qui étoient avec eux en société de débauche, apprirent bientôt après que l'Empereur savoit tout, & revenoit à Rome pour en prendre vengeance. Chacun commença alors à pourvoir à sa sureté, & tous s'enfuirent séparément dans les lieux qu'ils jugerent les plus propres à se cacher. Messaline se retira aux jardins de Lucullus, d'où elle envoya ses enfans Britannicus & Octavie à l'Empereur, pour implorer sa clémence, & pria en même-tems Vibidie, la plus ancienne des vestales, de l'aller trouver. Elle traversa ensuite à pied toute la ville, accompagnée seulement de trois personnes : alors elle prit un tombereau pour aller au-devant de Claude. Mais Narcisse & les autres accusateurs de cette méchante femme rendirent sa démarche inutile ; ils empêcherent Claude de l'écouter, & firent retirer ses enfans qui l'attendoient à l'entrée de la ville. Pour Vibidie ils ne purent la faire retirer, & elle pria l'Empereur de ne pas condamner sa propre femme sans l'entendre. Narcisse fut obligé de répondre

qu'on l'entendroit ; car le ſtupide Clau-
CLAUDE. de ne diſoit pas un mot. On arrêta ſans
An de N. S. 48. peine Silius, & ſes complices, parmi leſquels il y avoit des Sénateurs & des comédiens ; & ils furent preſque auſſitôt exécutés.

Cependant Meſſaline étoit toujours dans les jardins de Lucullus, (pour leſquels elle avoit fait périr Valérius Aſiaticus, afin de s'en emparer,) ne penſant qu'aux moyens de prolonger ſa vie, tantôt par ſes prieres, & tantôt par des menaces. Narciſſe qui vit que Claude s'attendriſſoit, & que pour lui il étoit perdu s'il attendoit au lendemain, réſolut de faire un coup hardi ; & à l'inſtant il commanda de la part de l'Empereur à un Tribun d'aller faire mourir Meſſaline. Il étoit important pour Narciſſe de ſe hâter ; car l'Empereur venant de voir exécuter les coupables, & de ſe divertir à table, avoit ſenti ralentir ſa colere, & avoit ordonné qu'on différât le ſupplice de Meſſaline, afin d'entendre, diſoit-il, les raiſons qu'elle feroit valoir pour ſa défenſe. Le Tribun trouva Meſſaline étendue par terre, & Lépida ſa mere auprès d'elle, qui l'exhortoit à ne pas attendre la main du bourreau & à ſe tuer elle-même. Un cœur auſſi amolli par la débauche que l'étoit le ſien, n'étoit pas capable d'une réſolution ſi courageuſe ; à la fin cependant elle parut

LX. Coup hardi de Narciſſe.

vouloir ſe rendre aux conſeils de ſa mere : elle approcha de ſa gorge une épée qu'un ſoldat lui avoit offerte, & qu'elle avoit reçue d'une main tremblante ; mais elle n'oſa s'en percer. Le Tribun laſſé de ces grimaces & de ces foibleſſes, lui prêta ſon ſecours ; car voyant qu'elle balançoit trop long-tems, il pouſſa l'épée, dont elle tenoit la pointe ſur ſon eſtomac ; ce qui la fit expirer auſſitôt. Claude apprit ſa mort, lorſqu'il étoit à table. Il en fut ſi peu ému, que ſans s'informer comment elle étoit morte, ni ſi on l'avoit tuée, ou ſi elle s'étoit tuée elle-même, il demanda à boire, continua ſon repas comme ſi on ne lui eût rien dit, & ne parut ne s'appercevoir ni de la joie des accuſateurs, ni des larmes de ſes enfans. Suetone même dit qu'une fois ſe mettant à table, il demanda pourquoi Meſſaline ne venoit pas ; ce qui lui étoit déjà arrivé à l'égard de quelques perſonnes qu'il avoit fait mourir, comme on l'a remarqué ci-deſſus.

CLAUDE. An de N. S. 48.

LXI. Mort de Meſſaline.

Claude déclara publiquement, qu'il avoit été trop malheureux dans ſon mariage avec Meſſaline, pour penſer à de nouveaux engagemens ; qu'il vivroit déſormais dans le célibat, & qu'il permettoit à ſes ſujets de le tuer, s'il ne perſévéroit pas dans ce ſentiment. Mais il oublia bientôt ſes vaines promeſſes, &

CLAUDE. An de N. S. 48. LXII. Claude épouſe Agrippine ſa niéce.

il ſe laiſſa ſi fort ſurprendre aux charmes & aux artifices d'Agrippine ſa niece, fille de Germanicus ſon frere, & ſœur de Caligula, qu'à la premiere aſſemblée du Sénat, il engagea ſecrétement quelques perſonnes à propoſer ſon mariage avec elle, comme une choſe qui importoit au bien de l'Etat; & de demander qu'il fût permis à l'avenir de ſe marier avec les perſonnes, dont l'union avoit été regardée juſqu'alors comme inceſtueuſe, c'eſt-à-dire, avec les nieces: loi qui fut dans la ſuite révoquée par Nerva, comme celle qui permettoit les mariages entre les couſins germains, fut abolie par Théodoſe.

Claude muni de l'arrêt du Sénat, put à peine différer d'un jour la ſolennité de ſes noces; mais nul, hormis un de ſes affranchis & un capitaine de ſes gardes, ne ſe prévalut d'un décret contraire aux uſages des Romains, & à leurs premieres conſtitutions: la préſence d'Agrippine & de l'Empereur, qui voulurent honorer exprès les noces de ces deux courtiſans, n'eut point le pouvoir d'en faire naître un troiſieme exemple.

Rome après avoir été eſclave d'une impudique, ſe vit alors aſſervie à une femme fiere, haute & impérieuſe, d'un eſprit élevé & pénétrant, extrêmement ambitieuſe, & n'ayant d'autre paſſion

que celle de gouverner. Ce fut la ſource de ſon avarice, de ſes rapines, de ſes baſſeſſes & de ſes cruautés. Comme elle connut facilement le caractere de ſon époux, elle prit bientôt tout l'aſcendant néceſſaire à ſes projets. Le premier & celui auquel elle rapporta tous les autres, fut l'élevation de L. Domitius Néro ſon fils, qu'elle avoit eu de Cn. Domitius Enobarbus ſon premier mari; elle le maria à Octavie fille de Claude, peu de jours après qu'elle eut paru le ſouhaiter. A quelque-tems de là, elle engagea Pallas favori de l'Empereur, à propoſer à ce Prince de pourvoir à l'affermiſſement de l'Etat, à ſa propre ſureté, & plus encore à celle de Britannicus, par l'adoption du jeune Domitius. On repréſenta à Claude, qu'Auguſte avoit ſuivi cette maxime, puiſqu'il avoit adopté les enfans de Livie, quoiqu'il eût des petits-fils, & que Tibere avoit pratiqué la même choſe en adoptant Germanicus, du vivant de Druſus ſon fils: que cette adoption ne diminuoit point le pouvoir ſouverain, mais ſeulement le poids du commandement. Claude donna dans le piege, & préféra ainſi Domitius à ſon propre fils. Il prononça même devant le Sénat un diſcours étudié, pour lui faire goûter ſon deſſein. Le Sénat remercia l'Empereur, comme s'il eût rendu un grand ſervice à l'Etat,

CLAUDE. An de N. S. 49.

LXIII. Octavie mariée à Néron.

& fit un éloge ſi outré de Domitius, qu'il étoit aiſé de voir que la flatterie l'avoit dicté ; cela fut ſuivi d'un décret qui déclara ce jeune Prince de la famille de Claude, d'où vient qu'on le nomma depuis Claudius Néro, & ſa mere, Auguſta. Dès cette année on voit une inſcription dreſſée en l'honneur de Claude & de Néron Céſar, fils d'Agrippine Auguſte, ſans qu'il y ſoit fait aucune mention de Britannicus. Dion remarque qu'afin que Néron ne parût pas avoir épouſé ſa ſœur, lorſqu'il ſeroit adopté par Claudius, on fit paſſer d'avance Octavie dans une autre famille, ſans doute par une adoption ſimulée. Celle de Néron ſe fit la neuvieme année du regne de Claude, qui eſt auſſi l'année où il bannit les Juifs de Rome, à cauſe des tumultes qu'ils y excitoient, à l'occaſion des Chrétiens dont ils s'étoient déclarés ennemis. Pluſieurs auteurs ont cru que les Chrétiens eux-mêmes furent compris dans l'édit donné contre les Juifs, & qu'ils furent bannis avec eux. Cette année célebre par les événemens que je viens de marquer, le fut encore par les conquêtes des Romains en Mauritanie. * Ils s'emparerent de deux Provinces déjà tributaires ; ſavoir, la Mauritanie Céſarienne, qui eſt aujourd'hui

CLAUDE. An de N. S. 49.

An de N. S. 50.

LXIV. Néron adopté par Claude, qui lui donne ſon nom.

LXV. Les Juifs & les Chrétiens chaſſés de Rome.

* M. de Tillemont met ces événemens à l'an 42 de N. S.

le Royaume de Fez, & la Tingitane, à préſent celui de Maroc.

CLAUDE, An de N. S. 51 & ſuiv. LXVI.

P. Oſtorius Scapula avoit été envoyé contre les Bretons ou Anglois, qui depuis pluſieurs années ſoutenoient la guerre contre les Romains. Ils parurent redouter peu ce Général, & même le mépriſer. Il ne s'étonna point de la préſomption des Brétons, ni de la mauvaiſe opinion qu'ils avoient de lui, ne doutant pas qu'une action vigoureuſe ne les déſabuſât bientôt, & ne rabattît leur fierté. En effet, les premiers qui oſerent tenir la campagne devant lui, s'enfuirent à la premiere attaque des Romains, & ſe diſperſerent. Mais le fort de la révolte étoit chez les Iceniens, les plus belliqueux peuples de toute l'iſle, qui ſont aujourd'hui ceux de Suffolk, de Nortfolk, de Cambridge & de Huttington, leſquels en attirerent pluſieurs autres dans leur parti. Tous enſemble ayant choiſi un camp favorable, attendirent fierement les Romains, & leur livrerent la bataille. Ils furent pourtant vaincus, après une opiniâtre réſiſtance ſoutenue par le déſeſpoir du pardon. L'infortune des Iceniens contint pour quelque-tems les autres dans la crainte, & donna lieu à Oſtorius, plus digne de commander une armée que ne l'avoient cru les Bretons, de marcher contre les Canges qui habitoient près des côtes de

Guerre contre les Bretons : Oſtorius eſt envoyé pour les réduire.

CLAUDE. An de N. S. 51 & ſuiv.

la mer d'Irlande, dont il ravagea tout le territoire. Il étoit ſur le point de porter plus loin ſes armes, quand il ſe vit contraint de revenir ſur ſes pas pour châtier les Brigantes, (peuples ſitués au Nord d'Angleterre,) qui s'étoient ſoulevés en ſon abſence. Le châtiment des principaux chefs appaiſa la révolte de ce côté-là. Mais les Silures, qui ſont au midi du pays de Galles, ne perdirent point courage, quoique reſtés ſeuls à combattre en faveur de la liberté, étant animés par le vaillant Caractac, où Caradoc, fils du Roi Cynobellin. Il étoit le plus puiſſant des divers Rois de la Bretagne, & par une infinité d'actions hardies & périlleuſes, il s'étoit fait un grand nom parmi eux. Il avoit eu l'adreſſe de ne point faire de ſa patrie le théâtre de la guerre, & de le tranſporter chez les Ordovices ſitués au Nord, eſpérant tirer avantage de la ſituation des lieux, à cauſe des rochers inacceſſibles dont ils ſont couverts. Ce fut donc là qu'il attendit les Romains, & qu'à leur approche il parla ainſi à ſes ſoldats: „Voici, mes compagnons, un jour „où il s'agit de tout pour nous, puiſ„qu'il doit décider ſi nous vivrons ou „eſclaves ou libres. Souvenez-vous de „la vertu de vos ancêtres, qui forcerent „Jules-Céſar d'abandonner cette iſle, „qu'il ſe flattoit de conquérir; c'eſt par

„ leur valeur, que vous jouiſſez encore „ du plaiſir & de la gloire de ne point „ payer de tribut, & que maîtres chez- „ vous, vous ne craignez la ſervitude „ ni pour vous, ni pour vos femmes, ni „ pour vos enfans. „ La valeur des Gallois ne démentit point la réputation qu'ils avoient ; & ils eurent l'avantage du combat au commencement ; mais ayant été enſuite forcés dans leurs retranchemens, ils furent mis en déroute. La femme & la fille de Caractac tomberent entre les mains des victorieux ; ſes freres ſe vinrent rendre enſuite, & lui-même s'étant confié à la foi de Cartiſmandua Reine de Brigantes (ou de Northumberland) il fut trahi par elle, chargé de fers, & livré à Oſtorius, après avoir ſoutenu neuf ans entiers la guerre contre les Romains.

CLAUDE. An de N. S. 51 & ſuiv.

LXVII. Reſiſtance de Caractac à la tête des Gallois.

LXVIII. Ils ſont vaincus, & Caractac eſt pris avec toute ſa famille.

On l'envoya à Rome avec ſa famille. Lorſqu'il y arriva, toute la ville courut en foule, comme à des jeux publics, pour voir cet homme merveilleux, qui dans un petit coin de la terre avoit ſi vigoureuſement réſiſté aux maîtres du monde. L'Empereur étoit ce jour-là aſſis ſur ſon tribunal, environné de ſa garde, & Agrippine ſur un ſiége élevé proche du tribunal. Tacite dit, qu'on vit alors pour la premiere fois une femme aſſiſe au milieu des enſeignes militaires. On fit comme une eſpece de

LXIX. Il eſt conduit à Rome.

CLAUDE. An de N. S. 51 & ſuiv.

pompe du butin & des priſonniers faits ſur les Bretons. Pluſieurs Princes captifs paſſerent les premiers, ſuivis de leurs vaſſaux & de leurs domeſtiques ; enſuite le butin & les ornemens enlevés à ces barbares, les freres, la femme & la fille de Caractac, qui marchoit après : & lui-même enfin vêtu d'une façon ſinguliere. Tout ce que les autres captifs dirent à l'Empereur pour le fléchir, n'avoit ni grace ni dignité. Caractac, bien différent d'eux, ne demanda rien, & s'arrêtant fierement devant le tribunal, parla ainſi : " Si j'avois conſervé autant

LXX. Diſcours de Caractac à l'Empereur.

„ de modération dans mes proſpérités,
„ que j'ai eu de grandeur & de fortune,
„ je ſerois aujourd'hui dans un état bien
„ différent de celui où je me vois, je
„ paroîtrois ici comme un ami, & non
„ comme un captif, & vous n'auriez
„ pas refuſé de conclure la paix avec un
„ Prince d'un ſang illuſtre, qui comman-
„ doit à d'autres Souverains ; mais il n'y a
„ plus aujourd'ui d'égalité entre nous ; car
„ autant que mon état préſent eſt hon-
„ teux, autant le vôtre eſt éclatant. J'é-
„ tois riche en ſujets, en chevaux, en
„ armes, en argent, en meubles ; j'ai
„ perdu tout cela. Vous vous trompez,
„ ſi vous croyez que parce que vous vou-
„ lez commander à tout l'univers, tout
„ l'univers doive vous obéir. Si je me
„ fuſſe rendu dès que vous m'avez atta-

„ qué, votre victoire seroit moins glo-
„ rieuse, & mon nom ne me pourroit
„ survivre. Ma vie est entre vos mains :
„ si elle m'est ravie, je mourrai cou-
„ vert de gloire ; si elle m'est conservée,
„ je serai un exemple glorieux & éternel
„ de la clémence des Romains. „ Clau-
de touché de la fermeté & de l'éloquence
de Caractac, & qui étoit assez généreux à l'égard des étrangers, lui pardonna, & lui rendit même ses freres, sa femme & sa fille, après leur avoir fait ôter leurs chaînes. Quand il eut satisfait à la reconnoissance qu'il devoit à l'Empereur, il passa avec toute sa famille au lieu où étoit l'Impératrice, & lui fit un petit discours digne de lui. Après la cérémonie, le Sénat s'assembla extraordinairement, & fit de grands éloges de Caractac. Sa défaite & sa prise fut jugée aussi glorieuse à l'Empire, que celle de Syphax & d'Emilius Persius, par le grand Scipion.

CLAUDE. An de N. S. 51 & suiv.

LXXI. Claude lui pardonne, & lui rend toute sa famille.

Quoiqu'Ostorius fût encore alors en Bretagne, on lui décerna, comme s'il eût été présent, les honneurs du triomphe. Mais dans le tems qu'on le jugeoit digne des récompenses les plus éclatantes, soit qu'il se fût rélâché de sa premiere activité, & qu'il craignît de dépenser en espions, comme Tacite le remarque, ou que ses ennemis eussent été plus vigilans, ils le surprirent, &

CLAUDE. An de N. S. 51 & ſuiv.

le corps de troupes deſtiné à contenir les Silures fut défait. Les autres peuples de la Bretagne, encouragés par cette victoire, formerent diverſes révoltes dont Oſtorius ne put voir la fin, étant mort de fatigue & de chagrin. Aulus Didius Gallus, envoyé pour commander en ſa place, trouva à ſon arrivée les affaires en mauvais état; il eſt vrai qu'elles reprirent bientôt une autre face par les diſſentions qui naquirent entre les Bretons, devenus eux-mêmes à la fin, par leur méſintelligence des inſtrumens de la ſervitude, qu'ils avoient évitée juſqu'alors, au péril de leurs biens & de leurs vies.

LXXII. Orgueil & crainte d'Agrippine.

Comme rien ne troubloit le repos de l'Empire, Agrippine ſe prévaloit de cette tranquillité pour s'élever au comble de la grandeur & aſſurer la ſucceſſion à ſon fils, voulant ajouter à la qualité de fille, de ſœur, & d'épouſe d'Empereur, celle de mere. Elle vouloit être auſſi abſolue à Rome qu'elle l'étoit dans les Provinces, & ne pouvoit pas même ſouffrir, dans le tems qu'elle poſſédoit la ſuprême puiſſance, la vue de celles qui avoient été ſes rivales après la mort de Meſſaline, & qui avoient prétendu au cœur de Claude. Toutes protégées qu'elles étoient de Narciſſe & de Calliſte, elles expierent par leur mort le crime d'avoir voulu plaire à l'Empereur.

CLAUDE. An de N. S. 51 & ſuiv.

Pour cette raiſon, elle accuſa de ſortilége Lollia Paullina veuve de Caïus, & la fit bannir ſans qu'elle eût été entendue. Quelque tems après, elle la fit tuer par un Tribun, qui lui apporta ſa tête, & pour être plus ſûre que c'étoit celle de Lollia, elle lui ouvrit elle-même la bouche, pour conſidérer ſes dents qui avoient quelque choſe de particulier.

LXXIII. Séneque rappellé d'exil, eſt fait gouverneur de Néron.

Ce fut pour ſatisfaire ſon amour propre, qu'elle établit une colonie à Ubium ſur le Rhin, lieu de ſa naiſſance, qu'elle appella *Colonia Agrippina*, qui eſt la ville de Cologne. Elle fit rappeller d'exil Séneque, (*L. Annæus Seneca*,) lui procura la dignité de Préteur, le mit auprès de ſon fils; perſuadée que le retour de ce grand homme plairoit au peuple, dont il avoit gagné l'eſtime par ſon rare mérite & par ſon application continuelle à l'étude des mœurs, & que d'ailleurs Néron ne pouvoit mieux apprendre l'art difficile de bien régner que d'un ſi ſage maître; car c'étoit à le voir un jour occuper le trône des Céſars que tendoient toutes ſes vues; juſques-là même qu'apprenant d'un augure, qu'à la vérité ſon fils ſeroit un jour Empereur, mais qu'il ſeroit cauſe de ſa mort, elle répondit: " Hé bien! que je „ meure, pourvu qu'il regne. „ Elle cacha pourtant ſes deſſeins autant qu'il lui

CLAUDE. An de N. S. 51 & ſuiv.

fut poſſible, tant que L. Géta & Rufus Criſpinus, tous deux attachés à Britannicus, eurent le commandement des gardes Prétoriennes; mais en même-tems elle mit tout en œuvre pour leur ôter cet emploi. Elle inſinua pour cet effet à l'Empereur, que l'ambition de ces deux commandans, qui aſpiroient à ſe ſupplanter l'un l'autre, formoit dans ſa cour des factions dangereuſes, & que l'unique moyen de les faire ceſſer, étoit de réduire les deux emplois à un ſeul. Claude toujours ſéduit par les raiſons d'Agrippine, deſtitua Géta & Criſpinus, & donna les deux charges à Afranius Burrhus, qui devoit ſa fortune à l'Impératrice', & dont le mérite étoit connu, ſurtout des gens de guerre. Depuis ce tems-là Agrippine ne diſſimula preſque plus ſes projets : elle monta même ſouvent en chariot au Capitole, ce qui étoit un privilége particulier à l'ordre des Prêtres.

LXXIV. Burrhus eſt fait capitaine des gardes Prétoriennes.

LXXV. Spectacle d'un combat naval ſur le Lac-Fucin.

L'onzieme année du regne de Claude, on acheva les ouvrages & les canaux pour l'écoulement des eaux du Lac-Fucin; mais avant que de le deſſécher, l'Empereur voulut y jouir du plaiſir d'un combat naval. On y employa des eſclaves, des bannis, ou des gens condamnés à mort, & l'on promit la liberté, la vie, & d'autres récompenſes aux victorieux. On équipa à cet effet cinquante galeres,

galeres, ornées de flammes & de pavillons de diverſes couleurs, ſur leſquelles on embarqua dix-neuf mille combattans ſéparés en deux corps égaux en nombre, dont l'un ſe nommoit les Siciliens, & l'autre les Rhodiens. Pour voir ce magnifique ſpectacle, on accourut de tous les endroits d'Italie, & même des Provinces les plus éloignées; en ſorte que la multitude du peuple qui couvroit le rivage & les montagnes voiſines, formoit le plus vaſte & le plus admirable amphithéâtre qu'on puiſſe imaginer. Claude, Agrippine & Néron, ornés d'habits éclatans, étoient aſſis dans le même endroit. Dès que les combattans les apperçurent, ils crierent enſemble à l'Empereur : « Bon jour, » généreux Empereur, recevez ce ſalut » de nous qui allons mourir. » Claude ſurpris de ce compliment auquel il ne s'attendoit point, répondit ſottement en ſe ſervant de leur ſtyle, « Adieu donc » auſſi, vous autres, je vous donne le » bon jour. » Les combattans expliquant favorablement pour eux la réponſe de l'Empereur, crurent qu'il les exemptoit du combat; & déjà ils ſongeoient à ſe ſéparer, quand Claude, irrité de ce qu'ils n'entroient pas en action, ſe leva bruſquement, & les engagea par des menaces & des promeſſes d'en venir aux mains, après avoir réprimé ſon premier

CLAUDE. An de N. S. 51 & ſuiv.

CLAUDE. An de N. S. 51 & ſuiv.

mouvement, qui étoit de les faire tous brûler, ou paſſer au fil de l'épée. La bataille commença donc, & dura une partie du jour avec autant d'acharnement, que ſi deux nations ennemies & jalouſes euſſent diſputé de la gloire, & elle ne finit que quand un des partis eut remporté la victoire.

La douzieme année du regne de Claude, les Rhodiens ayant trouvé un accès favorable auprès de lui, obtinrent qu'il leur rendroit leur premiere liberté. Les Troyens auſſi heureux reçurent, en conſidération de ce qu'ils étoient les ancêtres des Romains, l'abolition des péages & des tributs qu'ils avoient payés juſqu'alors. Le jeune Néron fit l'honneur à ces deux peuples de plaider leur cauſe devant l'Empereur. Elle ne pouvoit être en de meilleures mains.

Agrippine ne ſe contraignit plus, depuis qu'elle crut avoir pris de juſtes meſures pour ſatisfaire ſon ambition. Devenue plus fiere à proportion de ſes progrès, elle devint auſſi l'objet de l'averſion des favoris de Claude. Elle perdit enſuite le cœur de ſon époux, qui commença à ſe repentir de ſon mariage, & de l'adoption qu'il avoit faite de L. Domitius Néro. Le renouvellement d'amitié de l'Empereur pour Britannicus, fit appercevoir Agrippine de ſon changement à ſon égard. Mais ce qui l'alar-

ma davantage est qu'elle fut informée que Claude, échauffé de vin, avoit dit qu'il avoit été toujours malheureux en femmes, qu'aussi aucune d'elles n'avoit évité la peine que méritoit sa mauvaise conduite, & qu'il puniroit la vie qu'Agrippine menoit avec Pallas. Ce discours fit juger à Agrippine qu'il falloit prévenir les suites de ces sinistres réflexions, & la détermina à empoisonner l'Empereur. Le genre du poison fut la seule chose sur laquelle elle balança. Elle craignoit de se découvrir, si elle en employoit un, dont l'effet fût trop prompt : si au contraire elle se servoit d'un poison lent, elle craignoit de laisser à Claude le tems d'exécuter ses menaces. Entre ces deux extrémités, elle prit un milieu, & fit choix d'une certaine composition, qui sans ôter sitôt la vie, ôtoit tout sentiment d'esprit & de raison. Elle avoit des officiers à sa dévotion, & de la fidélité desquels elle n'avoit rien à craindre, qui mêlerent par son ordre le poison avec un ragoût de champignons, que l'Empereur aimoit extraordinairement. Le poison avoit été préparé par une célebre empoisonneuse, nommée Locuste. Mais comme cela le rendit simplement malade sans aucun symptôme qui pût faire croire que son mal fût mortel, elle envoya chercher Xenophon son médecin, qui feignant

CLAUDE. An de N. S. 51 & suiv.

LXXVI. Claude meurt empoisonné par Agrippine.

CLAUDE. An de N. S. 51 & suiv.

de lui donner un de ces vomitifs dont il se servoit souvent après ses débauches, lui fit passer une plume empoisonnée dans la gorge, dont il mourut bientôt après. Il étoit alors âgé de soixante-quatre ans, & dans la treizieme année de son regne [si l'on peut dire qu'il ait régné] & le vingtieme jour du huitieme mois. Il n'étoit pas ignorant, & avoit même composé quelques écrits. Cependant Séneque, pour se venger de ce qu'il l'avoit banni, le déchira par une satire intitulée Ἀποκολοκύντωσις ou *Ludus de morte Claudii Cæsaris*, qui est parvenue jusqu'à nous, & où il est peint comme une bête. On ne sauroit lui reprocher que l'Empire ait perdu sous lui de sa premiere gloire, quoique Rome & la noblesse y fussent dans l'oppression.

Il augmenta l'enceinte de Rome, en y enfermant le mont Aventin. Ce droit, à ce que prétendent quelques auteurs, étoit réservé à ceux qui avoient reculé les bornes de l'Empire, & Claude, par la conquête d'une partie de la Bretagne, croyoit l'avoir acquis. Il fit outre cela de fort bonnes ordonnances, & eut soin des troupes. Il défendit la religion des Druides, qui étoient les philosophes, les Prêtres & les magiciens des Gaulois. Une des plus considérables pratiques de cette religion étoit de sacrifier des hommes : superstition impie & cruelle, qui

avoit été défendue par Auguſte. Tibere avoit aboli, ſelon Pline, les Druides, les Poëtes & les Devins des Gaulois, appelés Bardes; & ſelon Strabon, qui écrivoit ſous le regne de cet Empereur, les Romains avoient fait diſparoître ce que les Gaulois avoient de contraire à leurs mœurs, ſoit dans leurs ſacrifices, ſoit dans leurs divinations auſſi cruelles que leurs ſacrifices. Claude les défendit encore plus expreſſément. Mela qui écrivoit l'an 43 regarde la coutume barbare d'immoler les hommes, qui régnoit autrefois dans les Gaules, comme une coutume éteinte, dont à peine on voyoit alors quelques veſtiges; cependant il ſuppoſe que la philoſophie des Druides ſe conſervoit toujours parmi eux. Les Druides ſubſiſterent quelque-tems depuis le regne de Claude avec leurs divinations, dont les femmes ſe mêloient encore à la fin du troiſieme ſiecle. Q. Aſconius Pedianus, connu par ſes commentaires ſur Ciceron, vivoit ſous le regne de Claude. Selon l'opinion commune, c'eſt le même que l'hiſtorien qui vivoit encore ſous Veſpaſien, & qui fut douze ans aveugle, différent de cet Aſconius Pedianus, qui vivoit ſous le regne d'Auguſte.

CLAUDE. An de N. S. 51 & ſuiv.

LXXVII. Abolition des cruels ſacrifices des Gaulois.

Q. ASCONIUS PEDIANUS.

La gourmandiſe & l'ivrognerie furent les vices dominans de Claude, &

CLAUDE. An de N. S. 54.

cauſerent ſa mort arrivée l'an 807 de Rome, 54 ans après la naiſſance de J. C. & 22 depuis ſa mort.

Agrippine coupable de la mort de ſon époux, ne laiſſa pas de paroître livrée à une profonde douleur : elle tenoit Britannicus étroitement embraſſé, l'appelloit le portrait vivant de ſon pere, & ſous cette fauſſe apparence de tendreſſe, elle le retint dans ſa chambre dans le tems qu'il auroit dû ſe montrer au peuple. Elle eut la même précaution pour Octavie & Antonie, ſœurs de ce jeune Prince. Elle mit des gardes à tous les paſſages, publiant de tems en tems que l'Empereur ſe portoit mieux juſqu'au jour qu'elle fit éclater le deſſein qu'elle avoit pour ſon fils. Alors on ouvrit par ſes ordres les portes du Palais, & Néron accompagné d'Afranius Burrhus Commandant des Cohortes Prétoriennes, ſortit dans les rues environné de gardes, & fut reçu avec toute ſorte d'acclamations, quoiqu'on demandât pluſieurs fois ce qu'étoit devenu Britannicus. Il fut conduit au lieu où toutes les autres Cohortes campoient. Là Néron, après avoir fait un diſcours convenable au tems, & avoir promis les gratifications que les Empereurs précédens avoient miſes en uſage à leur avénement, fut ſalué Empereur. Peu de tems après, ſa nomination fut confirmée par

LXXVIII. Néron eſt proclamé Empereur, au préjudice de Britannicus.

un décret du Sénat, qu'on reſpecta médiocrement dans les Provinces.

NERON. An de N. S. 54.

NÉRON EMPEREUR VI.

LXXIX. Cérémonies de obſeques de Claude.

Quand Néron ſe vit établi ſur le trône de maniere à n'avoir plus rien à craindre, il affecta un grand reſpect pour la mémoire de Claude, auquel il fit de pompeuſes obſeques, qui ne cédoient en rien à celles d'Auguſte; Agrippine voulut de ſon côté imiter Livie par un zele apparent. Mais nonobſtant cet honneur feint que la mere & le fils rendoient au mort, ils ne voulurent pourtaut point permettre qu'on lût publiquement ſon teſtament, ſelon la coutume, s'imaginant avec raiſon que l'injuſtice de Claude, pour le légitime héritier de ſes biens & de l'Empire, feroit murmurer le peuple. Néron prononça lui-même l'oraiſon funebre, & fut écouté avec plaiſir, quand il parla de l'antiquité de la race de Claude, des conſulats & des triomphes de ſes ancêtres, de ſon amour pour les ſciences, enfin de ce que ſous ſon regne, aucune partie de l'Empire n'avoit été envahie par les étrangers. Mais lorſqu'il voulut exagérer ſa prudence & ſa ſageſſe, on éclata de rire malgré la beauté du diſcours, qu'on reconnut facilement avoir été compoſé par Séne-

NERON. An de N. S. 54.

que, avec tout l'art imaginable ; ſur quoi quelques perſonnes firent cette réflexion, qu'avant Neron nul Empereur Romain n'avoit eu beſoin d'une éloquence empruntée pour parler en public. Ce Prince, dans ſon enfance, au lieu de cultiver ſon eſprit par les lettres, ne s'étoit appliqué qu'à la peinture, à la gravure, à la ſculpture, à la muſique, & à l'art de conduire des chariots. Auſſi fut-il toujours réduit à employer la plume de Séneque, toutes les fois qu'il voulut écrire ou parler en public. Il eſt vrai cependant qu'on lui avoit donné une teinture générale de toutes les ſciences, à l'exception de la Philoſophie, qu'Agrippine regardoit comme une connoiſſance nuiſible à un Prince. Séneque, qui mépriſoit tous les anciens Orateurs, & n'eſtimoit que ſa maniere d'écrire ſerrée, précieuſe, & affectée, avoit gâté le goût de ſon éleve. Il aimoit beaucoup la Poëſie, & ſi l'on en croit Voſſius, il étoit très-bon Poëte, malgré les vers ridicules que Perſe cite de lui.

LXXX. Education de Néron.

Voſſius Poët. c. 3.

LXXXI. Vertus que Néron fait paroître.

Néron qui n'avoit alors que dix-ſept ans, commença ſon regne d'une maniere qui fit croire aux Romains qu'ils alloient voir renaître celui d'Auguſte. Il promit à ſon avénement de ſuivre toutes les conſtitutions ; il ſe montra juſte, libéral, clément ; le Peuple &

les Cohortes Prétoriennes reçurent de lui des dons qui excédoient ou qui égaloient du moins ceux de tous ſes Prédéceſſeurs ; il diminua les impôts des Provinces, & fit des penſions aux Sénateurs, que la mauvaiſe fortune empêchoit de vivre avec dignité ; il étoit affable, honnête, doux, poli, complaiſant, humain, & d'un cœur ſenſible à la pitié. Un jour qu'on lui apportoit à ſigner un arrêt de mort, il dit d'un air touché : » Plût au Ciel que je „ ne ſuſſe point écrire : „ Sentiment noble, digne d'un vertueux Empereur, & que Séneque a bien ſu faire valoir. Il marquoit en toute occaſion une modeſtie aimable : le Sénat l'ayant loué ſur la ſageſſe & l'équité de ſon Gouvernement, il répondit : " Attendez à me „ louer que je l'aye mérité. „ Il étoit populaire, juſqu'à vouloir qu'on admît à ſes jeux & à ſes récréations tous ceux qui ſe préſenteroient. Les Romains admiroient ce jeune Prince, & le regardoient comme un préſent du Ciel. En effet les cinq premieres années de ſon Regne furent marquées par tant de ſageſſe & d'équité, que Trajan diſoit à ce ſujet, que ce petit eſpace de tems avoit effacé les Regnes les plus beaux & les plus longs. C'étoit le fruit de l'éducation qu'il avoit reçue d'Afranius Burrhus & de Séneque, qui étoient

NERON. An de N. S. 54.

LXXXII. Burrhus Gouverneur.

dans une égale autorité auprès de lui, l'un pour les armes, & l'autre pour les lettres. Ils avoient l'un & l'autre un mérite distingué, mais dans un genre différent; l'un étoit aussi capable d'enseigner à un jeune Prince l'art militaire, & d'imprimer dans son ame ces qualités nobles & fortes qui produisent les grandes actions, que l'autre étoit propre à polir & orner son esprit. Ils s'aidoient réciproquement en leurs différens ministeres, & étoient si unis, que jamais ils ne donnerent la moindre marque qu'ils pensassent différemment, de peur de décréditer leurs préceptes, ou d'affoiblir leurs leçons. Burrhus surtout ne flattoit point les défauts du jeune Empereur, & lui disoit toujours librement la vérité.

NERON. An de N. S. 54.

& Sénèque Précepteur de Néron.

LXXXIII. Agrippine s'empare de toute l'autorité.

Cependant ils voyoient l'un & l'autre avec douleur, qu'Agrippine par son orgueil & par sa dangereuse politique, corrompoit leurs leçons, & que ses duretés & ses injustices étoient de pernicieux exemples pour son fils, dont elle partageoit, ou plutôt dont elle usurpoit toute l'autorité. A son insçu elle avoit fait périr M. Junius Silanus, Proconsul d'Asie, descendant d'Auguste; Narcisse l'affranchi de Claude, avoit eu le même sort; ce qui avoit fort déplu à l'Empereur. Elle croyoit en pouvoir user de cette maniere à l'égard d'un enfant de

dix-ſept ans, qui lui étoit redevable de tout ce qu'il étoit. Ainſi elle donnoit audience avec lui aux Ambaſſadeurs, ſignoit avec lui, ſe faiſoit porter avec lui dans une même litiere, & quelquefois le fils ſuivoit à pied celle de ſa mere. Le Sénat faiſoit à Agrippine toute ſorte d'honneurs, & s'aſſembloit dans le Palais de l'Empereur, afin que cachée derriere une tapiſſerie, elle pût entendre, ſans être vue, toutes les délibérations de cet auguſte Corps.

Neron. An de N. S. 54.

Burrhus & Séneque repréſenterent à Néron que c'étoit à lui à régner, & non à ſa mere, & Néron les crut. Agrippine vouloit que ſon fils lui fût ſoumis; & ce fils voulut être indépendant & abſolu. Las de ſes réprimandes, il lui dit un jour que ſi elle continuoit, il quitteroit l'Empire. Il commença donc par enlever à ſa mere l'autorité & le crédit dont elle étoit ſi jalouſe : il oublia enſuite qu'il lui devoit la naiſſance & l'Empire, & qu'elle avoit ſacrifié l'honneur & la juſtice à l'envie de l'élever. Le premier ſujet de leur méſintelligence, fut l'amour de Néron pour une affranchie nommée Acté. Agrippine, accoutumée aux reſpects & aux égards de ſon fils, & jalouſe de ſon crédit, craignit celui d'une maîtreſſe, & mit tout en uſage pour arrêter cette paſſion naiſſante. Peut-être y auroit-elle

LXXXIV. Néron ſecoue le joug de ſa mere, & veut gouverner.

An de N S. 55.

NERON. An de N. S. 55.

réuſſi, ſi Othon, qui fut depuis Empereur, & Senecion, nouveaux favoris n'euſſent ſi bien ſervi les amours du Prince, qu'enfin il conſerva Acté en dépit d'Agrippine, qui ſe vit bientôt privée de toute autorité.

LXXXV. Emportement & menaces d'Agrippine.

Il ne lui fut pas difficile de remarquer qu'en voulant contraindre ſon fils, elle l'avoit indiſpoſé contr'elle. Alors elle voulut regagner ce qu'elle n'avoit pas ſu conſerver ; tantôt elle employa des inſinuations, & certains conſeils qui tenoient encore de l'empire qu'elle avoit eu ; tantôt elle avoit recours aux flatteries ſerviles, & s'abaiſſoit juſqu'à la priere. Mais elle changea bientôt de conduite & de ton, quand elle apprit que Pallas qui étoit dévoué à ſes intérêts venoit d'être privé de tous ſes Emplois ; car alors elle s'abandonna à tous les tranſports de la colere, devint furieuſe, & dit à ſon fils, croyant l'épouvanter, que Britannicus étoit le légitime héritier de Claude, & le ſeul digne de régner. Elle le menaça d'aller au camp révéler aux ſoldats les artifices dont elle avoit uſé pour lui procurer l'Empire ; & dans ſon emportement, elle l'accabla de reproches, de menaces & d'imprécations. Le caractere perfide & violent d'Agrippine, fit craindre à Néron qu'elle ne lui donnât un dangereux compétiteur, ou même qu'elle

NERON. An de N. S. 55.

ne lui ôtât l'Empire, dont il étoit redevable à elle ſeule. Il crut donc que le plus ſûr moyen de n'avoir rien à craindre d'elle, étoit de ſe défaire de Britannicus dont on le menaçoit, & de le faire périr par le poiſon. Le premier qu'il lui fit donner n'ayant point eu d'effet; dans un repas où Néron étoit avec ce jeune Prince, on lui en préſenta un ſecond, qui agit ſi promptement, qu'il perdit auſſitôt le ſentiment & la parole, & expira. Tous les ſpectateurs effrayés & immobiles, jetterent alors les yeux ſur l'Empereur, qui ſans ſe lever & ſans changer de poſture, dit froidement que c'étoit un accès d'épilepſie, auquel il étoit ſujet dès ſon enfance, & dont il n'y avoit rien à craindre. On parut croire ce que l'Empereur diſoit, & on emporta Britannicus, dont on avoit d'avance préparé les funérailles. Il fut enterré cette nuit même en ſimple particulier. Une groſſe pluie qui ſurvint lorſqu'on le portoit en terre, effaça la couleur blanche dont Néron avoit fait peindre ſon viſage, pour cacher l'effet du poiſon, qui avoit rendu ſon corps tout noir. Ainſi tout le monde vit qu'il avoit été empoiſonné. Agrippine & Octavie étoient préſentes quand Britannicus avoit expiré, & l'une & l'autre avoient tâché de cacher leur étonnement & leur douleur. Cependant on

LXXXVI. Britannicus eſt empoiſonné, & meurt.

NERON. An de N. S. 55.

jugeoit aiſément par la crainte & la conſternation de ces deux Princeſſes, qu'elles n'avoient aucune part à ce crime.

LXXXVII. Intrigues d'Agrippine.

Agrippine, en perdant Britannicus, perdoit tout, & avoit lieu de craindre que ce forfait ne fût un degré pour aller juſqu'à elle : car elle pouvoit par ce ſeul eſſai de la méchanceté de ſon fils, connoître de quoi il étoit capable. Elle ne ceſſa cependant point de s'oppoſer, comme auparavant, à ſes deſſeins ; elle voulut même faire une ligue contre lui, tâchant de s'inſinuer par des manieres flatteuſes dans l'eſprit des tribuns & des centurions, & de gagner par des déférences reſpectueuſes, ceux que la vertu ou la naiſſance diſtinguoient des autres, ſelon la coutume de ceux qui veulent ſe rendre chefs de Parti. Néron ne ferma pas les yeux ſur une conduite ſi marquée, & pour témoigner à ſa mere qu'il pénétroit ſes deſſeins, il rompit ſans nul ménagement avec elle, lui retrancha la Garde Romaine & Allemande, qu'elle avoit toujours eue comme femme & comme mere d'Empereur, & qu'il lui avoit laiſſée par honneur, lui ôta l'appartement qu'elle avoit au Palais, lui interdit toutes ſortes de viſites, & lui-même n'alla preſque plus la voir, que bien accompagné ; mais lorſqu'il y alloit, il demeuroit avec elle ſi

LXXXVIII. Elle eſt maltraitée par ſon fils.

peu de tems, & d'une maniere ſi indifférente, que cela ne devoit plus paſſer que pour un devoir de pure cérémonie. Il n'étoit pas néceſſaire que l'Empereur défendît qu'on allât rendre viſite à ſa mere ; car chacun ſe le tint pour dit, dès qu'on ſut ſa diſgrace, & en un moment toute ſa Cour diſparut. On fuyoit ſa rencontre, ou on la quittoit auſſitôt, & perſonne ne la conſoloit. Elle devint enſuite l'objet de tous les délateurs. Junia Silana, femme de C. Silius, la fit accuſer par un nommé Paris comédien, d'avoir conſpiré contre l'Empereur, & de vouloir mettre à ſa place Rubellius Plautus, qui deſcendoit d'Auguſte du côté de ſa mere, qu'elle vouloit, diſoit-on, épouſer. Agrippine, dont Burrhus en cette occaſion prit le parti, ſe juſtifia heureuſement, mais avec fierté & hauteur, & Silana fut bannie. Ce châtiment trop doux pour un crime auſſi horrible, que l'eſt une fauſſe dénonciation, ne fit qu'encourager les gens du caractere de Silana. Petus le plus inſigne & le plus infame de tous les délateurs, accuſa Pallas & Burrhus de chercher à dépoſer Néron, & à lui donner Cornelius Sylla pour ſucceſſeur : on connut facilement la colomnie ; & Petus & ſes complices furent bannis. Tout cela arriva dès la ſeconde année du

NERON. An de N. S. 55.

NERON. An de N. S. 55.

regne de Néron, qui eſt auſſi celle où Saint Paul fut conduit priſonnier à Rome par l'ordre de Feſtus, Gouverneur de Judée, qui ſuccéda à Felix, frere de Pallas, élevé à cet emploi du tems de Claude.

An de N. S. 56.

Cependant Néron avoit commencé à ſe corrompre, ſoit par la trop grande indulgence de Burrhus & de Sénéque, qui lui permettoient d'aimer les femmes, ſoit par les diſcours & les exemples de ſes favoris. Il oublioit juſques aux bienſéances; tribut que les hommes ſe doivent réciproquement. Il paſſoit les nuits dans les rues & dans les cabarets, déguiſé en eſclave, ou dans des lieux publics de débauche, ſuivi d'un certain nombre de libertins qu'il tâchoit de ſurpaſſer, & avec leſquels il battoit, voloit, tuoit, & faiſoit des inſultes à tout le monde; ce qui ſouvent expoſoit ſa vie; car il fut lui-même ſouvent battu; & rentra quelquefois chez lui couvert de ſang. Ayant un jour voulu inſulter la femme d'un Sénateur nommé Montanus, celui-ci le bleſſa & penſa le tuer; en ſorte que Néron n'oſa ſe montrer pendant pluſieurs jours. Tant qu'il crut qu'on ignoroit que c'étoit lui que Montanus avoit maltraité, il ne dit rien; mais Montanus, ayant appris que c'étoit l'Empereur qu'il avoit battu, & s'étant aviſé

LXXXIX. Déréglemens de Néron.

de lui écrire pour lui en demander pardon, Néron dit : " Quoi, il m'a frappé, & il vit encore ? " Sur cela, il lui envoya ordre de se tuer. Alors on n'osa plus se défendre la nuit contre ceux qui attaquoient les passans dans les rues, parce qu'on s'imaginoit que c'étoit peut-être l'Empereur qui frappoit. NERON. An de N. S. 56.

Ses favoris craignant pour eux-mêmes les périls du déguisement, lui conseillerent, non de se corriger, (ce n'est point là ce qu'on conseille aux Princes,) mais de se faire escorter d'une garde ; ce qui fut une source de désordres, & un exemple pour la jeunesse licencieuse de Rome, qui se réglant sur l'Empereur, commit de son côté de pareils scandales. Il faut pourtant avouer, qu'à cela près, le bon ordre étoit encore alors observé dans la Ville, & la justice exactement rendue. Le Peuple même, à qui l'Empereur faisoit des libéralités plus grandes, & plus fréquentes qu'elles n'avoient été sous ses Prédécesseurs, supportoit patiemment ses amusemens & ses folies. Les Provinces étoient bien gouvernées, & jouissoient d'une profonde tranquillité, à la réserve de l'Orient, où les Parthes sembloient avoir déclaré la guerre à l'Empire, en chassant Rhadamiste à force ouverte du Royaume d'Arménie, où Claude l'avoit

NERON. An de N. S. 56.

établi, & en s'emparant de ſes Etats. Domitius Corbulon, Général de grande réputation, fut envoyé contr'eux, & ne fit rien de mémorable les deux ou trois premieres années, parce que les Parthes ne cherchoient qu'à fatiguer les Romains par une guerre de longue durée, & ne vouloient engager aucune action. Mais après ce tems-là, Corbulon trouvant des occaſions favorables, & profitant de l'ambition de Tiridate frere de Vologeſe Roi des Parthes, pour leſquels les Arméniens ſe déclarerent, & qui voulut faire valoir ſes prétentions, il prit pluſieurs forteresſes, aſſiégea Artaxate, capitale d'Arménie, raſa ſes murs, en brûla toutes les maiſons, & en épargna toutefois les habitans, parce qu'ils lui avoient ouvert leurs portes. Ce ſuccès rétablit l'honneur du nom Romain. Néron fut ſalué *Imperator*, en conſidération de ces avantages, comme s'il les eût remportés lui-même: on lui éleva des ſtatues & des arcs de triomphe, & on fit des Proceſſions, par ordre du Sénat toujours attentif à flatter ſon maître; ce qui fit dire à C. Caſſius, que s'il falloit remercier ainſi les dieux en détail pour tous les préſens de la fortune, il n'y auroit pas aſſez de jours dans l'année pour les Proceſſions.

XC. Exploits de Corbulon en Arménie.

An de N. S. 58.

Néron avoit trop écouté les mauvais

conſeils des jeunes gens de ſon âge, qui lui répétoient ſans ceſſe qu'il étoit enfin tems de ſecouer le joug de Burrhus & de Séneque, & de ſe défaire de ces deux pédans, qui le faiſoient trembler. Déjà il avoit commencé à les mépriſer l'un & l'autre, & à ſe moquer ouvertement de leurs leçons & de leur ſageſſe. Cependant Burrhus & Séneque continuoient de s'oppoſer à l'orgueil & à l'ambition d'Agrippine, & ils l'avoient fait une fois d'une maniere éclatante, dans une audience que l'Empereur donnoit aux Ambaſſadeurs d'Arménie. Néron étant monté ſur ſon trône, Agrippine vint pour s'y aſſeoir auprès de lui. Séneque alors conſeilla à Néron de deſcendre comme pour aller recevoir ſa mere, & en même-tems on trouva un prétexte pour remettre l'audience.

NERON. An de N. S. 58.

XCI. Neron amoureux de Poppée.

Néron parvenu à la cinquieme année de ſon regne, aima éperdument Poppée Sabina épouſe d'Othon ſon favori. Elle étoit d'une beauté extraordinaire, & avoit toutes les qualités propres à ſe faire aimer, excepté la pudeur. Néron pour ſe faciliter la poſſeſſion de Poppée, envoya ſon mari en Eſpagne, & lui donna le Gouvernement de Luſitanie, (qui eſt aujourd'hui le Portugal.) Alors ſe voyant libre, il ſe donna tout entier à ſa nouvelle conquête, oubliant & Octavie ſa femme,

& Acté ſa premiere maîtreſſe. L'amour
NERON. An de N. S. 58. exceſſif de l'Empereur, fit croire tout poſſible à l'ambitieuſe Poppée : elle preſſa ſon amant de répudier Octavie ; & comme il ne ſe déterminoit pas aſſez promptement à ſon gré, elle eut la hardieſſe de lui reprocher, qu'il ſe conduiſoit comme un enfant timide, qui n'oſoit rien entreprendre ſans la permiſſion de ſes précepteurs. Elle l'aigriſſoit auſſi contre Agrippine, qui prenoit vivement les intérêts d'Octavie, & qui mettoit tout en uſage, pour reprendre ſur ſon fils l'empire qu'elle avoit eu autrefois. En effet, on prétend que cette
XCII. Elle l'aigrit contre Agrippine. mere, toujours dévorée de la ſoif de régner, employa pour cet effet un abominable crime, & qu'un jour voyant ſon fils échauffé par le vin, elle voulut l'engager à un inceſte, dont Séneque le détourna, ſelon quelques auteurs, quoique d'autres croient que Néron le conſomma, & qu'il l'avoit déſiré lui-même. Quoi qu'il en ſoit, Poppée ne ceſſoit point de l'animer contre
XCIII. Néron veut faire mourir ſa mere. Agrippine, dont la hauteur & la fierté lui étoient inſupportables ; en ſorte qu'il conſentit enfin à la faire mourir. Il eut par trois fois recours au poiſon qui ſe
An de N. S. 59. trouva toujours inutile, parce qu'elle étoit munie de contrepoiſons & de préſervatifs excellens. Voyant que cette voie lui manquoit, il fit conſtruire un

vaiſſeau d'une façon particuliere, qui ſe devoit ouvrir par le milieu lorſqu'on le jugeroit à propos. Mais de peur qu'elle ne ſe défiât de ce qui ſe tramoit, il feignit de ſe réconcilier avec elle, il lui témoigna toute ſorte d'amitié, la pria de lui demander tout ce qu'elle voudroit, & lui accorda pluſieurs graces qu'elle ne demandoit point; il badina avec elle, l'entretint des affaires les plus ſérieuſes, lui fit même des confidences, & l'accabla de careſſes. Il l'engagea enſuite à faire un voyage ſur les côtes de la Calabre, prétextant certaines ſolennités auxquelles il vouloit, diſoit-il, aſſiſter lui-même. Ce ſtratageme tout bien préparé qu'il étoit, ne put rien contre Agrippine, qui ſe ſauva du naufrage, pendant que ceux qui devoient naturellement l'éviter y périrent. La choſe ſe paſſa ainſi. Agrippine revenant des Bayes ſur un vaiſſeau que commandoit Anicet, accompagnée de Creperius Gallus, & d'Aceronia Polla, le plancher de deſſus la chambre où elle étoit, chargé de plomb, fondit tout-à-coup; Creperius en fut écraſé; mais l'endroit où étoit Agrippine ſe ſoutint. Les reſſorts qui devoient en même tems faire ouvrir le fond du vaiſſeau, ne jouerent point à cauſe du trouble où étoient les matelots, dont pluſieurs ignoroient le complot. On renverſa le vaiſſeau pour

NERON. An de N. S. 59.

XCIV. Stratageme inutile pour la faire périr.

le faire périr, & tout le monde tomba dans la mer. Aceronie, qui afin d'être plutôt ſecourue, s'aviſa de crier qu'elle étoit l'Impératrice, fut auſſitôt aſſommée à coups de rames : Agrippine ne dit mot, & ayant ſeulement reçu un coup de perche ſur l'épaule, ſe ſauva à la nage, & fut bientôt ſecourue par les barques qui vinrent du rivage qui n'étoit pas loin, & qui la ramenerent fort près du lieu où étoit Néron. Alors elle fit ſemblant d'ignorer que ce fût un complot ; & envoya un affranchi à ſon fils, pour lui faire part du péril qu'elle avoit couru.

NERON. An de N. S. 59.

XCV. Neron conſulte Burrhus & Séneque ſur le deſſein de faire mourir ſa mere.

Néron ayant appris qu'Agrippine s'étoit ſauvée, fut fort embarraſſé, ne doutant pas qu'elle ne fît grand bruit de cet attentat, & qu'elle ne ſoulevât tout le monde contre lui. Il conſulta Burrhus & Séneque, qui peut-être, dit Tacite, ne ſavoient rien du deſſein que Néron avoit eu de faire périr ſa mere. D'abord ils ne répondirent rien, ſoit parce qu'ils voyoient l'Empereur déterminé à lui ôter la vie ; ſoit parce qu'ils jugeoient que les choſes étoient venues à un tel point, qu'il falloit néceſſairement que la mere fît périr le fils, ou que le fils fît périr la mere. Séneque regardant Burrhus, lui demanda par un ſimple ſigne qu'il lui fit, s'il pouvoit engager les ſoldats à tuer Agrippine. Bur-

rhus répondit que les gardes n'en feroient rien, parce qu'ils reſpectoient trop la fille de Germanicus, la ſœur, l'épouſe & la mere des Céſars & que c'étoit à Anicet d'achever ſon ouvrage. En même-tems on vint dire à Néron qu'un homme venoit de la part d'Agrippine pour lui parler. Néron l'ayant fait entrer, durant qu'il parloit, fit jetter un poignard entre ſes jambes, & auſſitôt le fit arrêter. Il vouloit que le bruit courût, qu'Agrippine l'avoit envoyé pour l'aſſaſſiner, afin que lorſqu'on apprendroit ſa mort, on pût croire que voyant ſon coup manqué, le déſeſpoir l'avoit portée à ſe tuer elle-même. NERON. An de N. S. 59.

Anicet s'étant fait accompagner de quelques ſoldats de marine, ſe tranſporta dans l'endroit où Agrippine s'étoit retirée. Il ſe rendit maître des avenues, enfonça la porte, & entra avec deux Officiers dans la chambre où Agrippine étoit couchée ſur ſon lit, n'étant accompagnée que d'une de ſes femmes, qui auſſitôt prit la fuite. Un des Officiers lui déchargea alors un coup de bâton ſur la tête : Agrippine leur montrant ſon ventre, leur dit : „ „Frappez cette partie de mon corps, „elle l'a bien mérité ; c'eſt elle qui a „porté Néron, & qui a donné le jour „à ce monſtre. „ En finiſſant de proférer ces dernieres paroles, elle expira

XCVI. Mort d'Agrippine.

NERON. An de N. S. 59.

sous les coups rédoublés que lui donnerent les lâches Miniſtres de la cruauté de ſon fils. Quelques auteurs diſent que Néron arriva quelques momens après l'exécution, & que regardant le corps nu d'Agrippine, il ſe mit à en critiquer les différentes parties, & ajouta : » Je » ne croyois pas qu'elle fût ſi belle. » Mais d'autres auteurs nient ce fait. Quelque abominable que fût l'action de Néron, on n'a pas laiſſé de dire que ſi la mort d'Agrippine ne devoit pas être ordonnée par ſon fils, elle avoit néanmoins mérité une fin tragique, par une ſuite de crimes horribles, que ſon orgueil & ſon ambition lui avoient fait commettre. Ainſi mourut la mere de Néron, pour qui elle avoit, en quelque ſorte, épuiſé tous les genres de crimes : telle fut la digne récompenſe dont il paya ſes forfaits.

XCVII. Remords de Neron.

Cependant Néron ſentant toute la grandeur de ſon crime paſſa la nuit dans le trouble & dans la frayeur ; il attendoit le jour en tremblant, comme ſi la lumiere eût dû finir ſa vie. L'idée de ce parricide fut toujours préſent à ſon eſprit, & ne ceſſa point de le tourmenter, comme il l'avoua lui-même : il croyoit voir à toute heure ſa mere couverte de ſang, & percée de coups ; il ſe ſentoit agité de cruels remords, & comme pourſuivi en tous lieux par les furies qui

qui le déchiroient à coups de fouet, ainſi qu'il s'exprimoit. Cependant après cette action déteſtable, il écrivit au Sénat, & eſſaya de ſe juſtifier, en impoſant toutes ſortes de crimes à ſa mere, à qui, diſoit-il, il étoit au déſeſpoir qu'il en eût coûté la vie pour ſauver la ſienne. Le Sénat ſelon la coutume approuva ce qu'avoit fait l'Empereur; & le peuple auſſi corrompu que les Magiſtrats, alla avec eux au-devant de lui, lorſqu'il entra à Rome, & tous enſemble l'y reçurent avec autant de ſolennité, qu'ils l'auroient pu faire au retour d'une victoire; ce qui fut ſuivi de vœux publics, & de ſacrifices offerts aux Dieux pour Néron, ſauvé des attentats d'Agrippine. La lettre que Néron écrivit au Sénat, avoit été compoſée par Séneque; & Quintilien en rapporte quelques paroles. Elle déshonora ce philoſophe qui paroiſſoit approuver un parricide.

NERON. An de N. S. 59 & ſuiv.

XCVIII. Le Sénat & le peuple approuvent l'action de Néron.

Néron n'étant plus retenu par aucunes conſidérations, & ſe voyant autant d'eſclaves que de ſujets, ne conſulta plus que ſa folle vanité, & le déréglement de ſon eſprit. On vit un Empereur comédien, qui jouoit publiquement ſur les théâtres comme un acteur ordinaire; qui croyoit même exceller en cet art, & invitoit toute la jeune nobleſſe de Rome à aſſiſter à la repréſentation des pieces dont il avoit le prin-

XCIX. Déréglement de l'eſprit de Néron.

NERON. An. de N. S. 59.

pal rôle. Le chant étoit ſurtout ſa grande paſſion, & il étoit ſi jaloux de la beauté de ſa voix, qui n'étoit ni belle ni forte, que de peur de la diminuer, il ſe privoit ſouvent de manger, ſe purgeoit fréquemment, & ſe ſervoit de liqueurs qu'il croyoit propres à l'entretenir. Il paroiſſoit ſouvent ſur le théâtre, la lyre à la main, ſuivi de Burrhus & de Séneque, qui applaudiſſoient par complaiſance. Lorſqu'il devoit chanter en public, perſonne n'oſoit ſortir du ſpectacle, pas même pour les affaires les plus importantes; & on dit que des femmes enceintes y accoucherent, & que des hommes feignirent quelquefois d'y tomber évanouis, pour avoir la liberté de ſortir. Il ſe piquoit tellement de bien chanter, & étoit ſi vain ſur cet article, qu'il diſpoſoit dans les théâtres des gardes d'eſpace en eſpace, avec ordre de remarquer les regards ou les poſtures des ſpectateurs, pour punir enſuite ceux qui n'avoient point applaudi, ou qui avoient paru médiocrement ſenſibles aux charmes de ſon talent; il diſputoit avec ardeur le prix avec les muſiciens & les comédiens ſes camarades; & témoignoit de l'inquiétude juſqu'à ce que les juges euſſent prononcé en ſa faveur. Pour remporter la victoire, il avoit ſoin de leur faire remarquer les défauts des autres prétendans, & de les prier inſ-

tamment d'y prendre bien garde eux-mêmes. Enſuite il paſſa à d'autres folies plus étranges, & à des turpitudes dont le détail eſt inutile, & qui le plongerent dans un excès d'impiété & de cruauté. Comme les ſujets ſe reglent toujours ſur les exemples du Prince, les Romains déjà corrompus par les vices des Empereurs précédens, acheverent de renoncer à toute ſorte de vertus : ils oublierent loix, coutumes, ſciences, beaux arts ; & tout ce qui fait l'ornement des états & des ſociétés, comme le leur reproche Perſe, qui vivoit alors.

NERON. An de N. S. 59 & ſuiv.

Néron la ſeptieme année de ſon regne, envoya contre les Bretons encore révoltés, Suétonius Paulinus qui ſe rendit maître de l'iſle de Mona, ou d'Angleſey, ſur la côte ſeptentrionale du pays de Galles, dont elle n'eſt ſéparée que d'un petit trajet, habitée par un peuple robuſte, fier, & entreprenant ; chez qui ſe retiroient tous ceux qui ne pouvoient ſouffrir le joug des Romains. Dès qu'ils virent l'ennemi prêt à faire une deſcente dans leur iſle, à l'inſtant le rivage fut couvert d'une multitude de gens de toute eſpece, ſurtout de femmes échevelées, tenant des tiſons allumés, ſemblables à des furies ; & des Druides dont Mona étoit l'ancienne demeure, qui tous prononçoient d'une maniere terrible les plus furieuſes

An de N. S. 61.

C. Guerres contre les Bretons.

imprécations. Les Romains parurent d'abord effrayés à l'aſpect de cette multitude en fureur; mais encouragés par leur général, ils entrent dans l'eau, gagnent la terre, chargent, & font fuir tous ceux qui ſe préſentent, mettent le feu à leurs bois ſacrés, où les Druides leur avoient appris à ſacrifier des hommes, & laiſſent une forte garniſon dans l'iſle. Suétone eut, peu de tems après, à ſoutenir une conjuration générale de tous les Bretons, excitée par l'inſolence de quelques Centurions Romains, qui avoient fait fouetter par leurs eſclaves Boudicée ou Boundovique, femme de Praſutague Roi des Iceniens, avoient violé ſes filles, & mis ſes ſujets au déſeſpoir par leurs énormes concuſſions. Dion rapporte que Séneque les avoit preſque obligés de prendre de lui à uſure une ſomme d'argent très-conſidérable, & qu'il les vouloit contraindre de le payer tout à la fois.

NERON. An de N. S. 61.

CI. Affront fait par les Romains à la Reine des Iceniens.

CII. Vengeance des Iceniens.

Les Iceniens irrités de la tyrannie & de l'affront fait à la famille Royale, prennent les armes: leurs voiſins ſuivent leur exemple, & tous les peuples de l'iſle profitant de la conjoncture, s'uniſſent, s'aſſemblent au nombre de cent vingt mille hommes, chaſſent Catus Décianus qui en étoit gouverneur, & égorgent en divers lieux ſoixante-dix mille Romains, citoyens ou alliés, dont ils

pendirent, crucifierent & brûlerent une partie. Suétone accourut & arriva à Londres, ville déjà célebre par ſon commerce, bien qu'il n'eût qu'un ſeul corps de dix mille hommes. Preſſé par le manque de vivres, il réſolut d'aller aux ennemis qui étoient alors au nombre de cent trente mille hommes, & de leur livrer promptement bataille, vu qu'un long délai ne ſervoit qu'à les fortifier davantage. Lorſqu'il fut aſſez proche d'eux, il ſe campa avantageuſement, & attendit qu'ils s'avançaſſent. Ils étoient trop irrités pour différer le combat: ils marchent à lui, commandés par Boudicée, qui avoit l'air & le courage d'un homme de guerre, & qui, montée ſur un chariot, alloit de rang en rang, & haranguoit ſes ſoldats. Elle leur repréſentoit la juſtice de leur cauſe, leur diſoit: qu'il n'étoit pas rare de voir les Bretons combattre ſous les ordres d'une femme; mais que moins heureuſe que celles de ſes ancêtres, qui avoient eu un pareil commandement, elle ne combattoit pas pour un Royaume, mais comme une Reine qui vouloit ſe venger d'avoir été traitée en eſclave, & punir les raviſſeurs de la chaſteté de ſes filles. Suétone de ſon côté exhorta ſes ſoldats à ne point s'effrayer du nombre des barbares, & en même tems les mena à la charge. Les Bretons courageux, mais

NERON. An de N. S. 61.

CIII. La Reine Boudicée attaque les Romains.

NÉRON. An de N. S. 61.

indiſciplinés, après un combat opiniâtre, & un ſuccès long-tems douteux, furent à la fin enfoncés & mis en fuite. On en fit un grand carnage, parce que les chariots dont ils avoient environné leur camp, leur fermerent le chemin de la retraite. Il y a des auteurs qui prétendent que quatre-vingt mille Bretons furent tués en cette occaſion. Boudicée ne voulut point ſurvivre à ſa défaite, & s'empoiſonna elle-même. Suétone avoit auſſi perdu beaucoup de ſoldats en cette action; mais un ſecours de troupes qui lui fut envoyé immédiatement après ſa victoire, le remit en état d'en profiter, & de rétablir enfin la tranquillité en Bretagne.

CIV. Défaite des Bretons.

Néron peu inquiet de ce qui s'y paſſoit, continuoit ſes déſordres, les conſeils de Burrhus & de Séneque n'étant plus écoutés depuis quelques années. On l'a même ſoupçonné d'avoir avancé par le poiſon la fin de Burrhus, qui mourut la neuvieme année de ſon regne. Il fut remplacé par Fenius Rufus, & par Sophonius Tigellinus. Le premier étoit un honnête homme; mais comme il ne faiſoit point de mal, il ne faiſoit point de bien, parce qu'il avoit peu d'élévation d'eſprit & peu de zele. Tigellinus qui avoit toujours favoriſé les débauches de Néron, eut toutes ſes bonnes graces, & fut le miniſtre de toutes ſes cruautés. Séneque deſtitué de l'appui de Burrhus

An de N. S. 62.

CV. Mort de Burrhus.

acheva de perdre le peu de crédit qui lui reſtoit. Se voyant preſque mépriſé, il demanda à l'Empereur la permiſſion de ſe retirer, & offrit de lui remettre les grandes richeſſes qu'il avoit amaſſées avec tant d'ardeur, & qui lui avoient ſuſcité tant d'envieux. Néron ne voulut point lui permettre de ſe retirer, & lui témoigna beaucoup d'affection & de reconnoiſſance. Il proteſta qu'il ne lui feroit jamais aucun mal, & qu'il n'avoit rien à craindre de tout ce qu'on pourroit jamais dire contre lui. Ce refus obligea Séneque à changer ſa maniere de vivre; il ne reçut depuis ce tems-là preſque aucune viſite, & ne parut plus avec le même cortége qu'auparavant, mais accompagné ſimplement de quelques domeſtiques. Il ſortit même très-peu, feignant d'être incommodé ou appliqué à l'étude. Il s'occupoit en effet dans ſa retraite à écrire ſur la morale: il n'y vécut que de pain & d'eau avec quelques fruits, ſoit par ſobriété, ſoit pour ſe garantir du poiſon.

NERON. An de N. S. 62.

CVI. Séneque veut ſe retirer.

CVII. Son genre de vie.

Cette année Néron fit mourir Rubellius Plautus & Pallas, le premier parce qu'il étoit de la famille des Jules, & le ſecond à cauſe de ſes richeſſes: crime d'une nouvelle eſpece. Toujours enchanté de Poppée, il l'épouſa enfin après avoir répudié Octavie comme ſtérile. Et parce que l'on murmuroit à Rome de l'outrage fait à l'Impératrice,

CVIII. Néron répudie Octavie, l'exile & la fait mourir.

NERON. An de N. S. 62.

princeſſe âgée de vingt-deux ans, très-vertueuſe & adorée du peuple, il l'envoya dans l'iſle de Pandataire, après lui avoir ſuppoſé un crime d'adultere, & bientôt après il l'y fit mourir. Ainſi périt à la ſollicitation de Poppée, l'aimable Octavie qui n'avoit jamais donné aucun lieu aux ſoupçons, & n'avoit jamais goûté aucuns plaiſirs.

La guerre contre les Parthes n'avoit point ceſſé depuis que Corbulon étoit en Orient, bien qu'il eût à la fin chaſſé Tiridate d'Arménie, & remis Tigrane ſur le trône; car Vologeſe Roi des Parthes, y étoit rentré une derniere fois, réſolu d'y maintenir ſon frere Tiridate, avec une ſi nombreuſe armée, que Corbulon ne put lui réſiſter, & reperdit ce qu'il avoit conquis. Il eſt vrai qu'ayant obtenu qu'on lui envoyât quelques légions, il rentra encore en Arménie, malgré les efforts des Parthes, qui, auſſi ennuyés de la guerre que les Romains, conſentirent par un traité, que Tiridate dépoſeroit ſa couronne aux pieds de la ſtatue de Néron, & qu'il ne la reprendroit point ſans ſa permiſſion. Néron non content d'un accommodement qui lui faiſoit honneur, pour flatter davantage ſa vanité, engagea Tiridate par lettres & par promeſſes à venir en perſonne recevoir de lui la couronne qu'il deſiroit * : ce

* Tiridate n'arriva à Rome que l'an 66 de N. S, & Néron alla la même année en Grece.

prince gagné à ſon tour par l'eſpérance des honneurs qu'on lui propoſoit, vint effectivement à Rome avec un équipage qui répondoit à ſa grandeur. Néron l'y reçut dans le plus pompeux appareil que lui put ſuggérer ſon orgueil & celui de ſes flatteurs. Il étoit aſſis ſur un trône magnifique, élevé ſur une tribune, environné d'enſeignes militaires & des cohortes Prétoriennes magnifiquement habillées, & avoit pour témoins de ſa gloire, le Sénat & le peuple. Tiridate s'approcha des pieds du trône, & ſe proſterna devant l'Empereur, qui le releva à l'inſtant, le prit par la main droite, & lui mit la couronne ſur la tête avec beaucoup de grace & de majeſté. Pendant le ſéjour de ce Prince à Rome, ce furent toujours nouvelles fêtes & nouveaux plaiſirs : avant ſon départ l'Empereur le combla de préſens, & lui donna pour les frais de ſon voyage des ſommes conſidérables. Il ſemble qu'après cette cérémonie, Néron auroit dû être ſatisfait de l'idée que Tiridate remportoit de ſa grandeur & de celle du peuple Romain ; cependant il voulut encore une fois être ſalué *Imperator*, & ayant fait porter une couronne de laurier au Capitole, il ordonna qu'on fermât le temple de Janus, ouvert environ depuis ſoixante-quatre ans, comme une marque de la paix générale qu'il donnoit à l'Empire.

NERON. An de N. S. 62.

CIX. Magnifique réception de Tiridate à Rome.

NERON. An de N. S. 62 & ſuiv.

Quelque tems après le départ de Tiridate, Néron entreprit le voyage de Grece, à deſſein, diſoit-il, de faire couper l'Iſthme de Péloponneſe. Quoiqu'on y travaillât effectivement ; on connut ſans peine qu'il y alloit uniquement, pour repréſenter ſur les théâtres fameux de la Grece, pour entrer en lice & y diſputer le prix aux jeux Olympiques. Mais quelques efforts qu'il fît pour le mériter, il ne l'obtint que par faveur, ayant été renverſé au milieu de la courſe. Il ne laiſſa pas au retour de ces grands exploits, de rentrer en triomphe à Rome ſur le char d'Auguſte, entouré de muſiciens & de comédiens de tous les pays du monde.

CX. Néron va dans la Grece pour diſputer le prix aux jeux Olympiques.

An de N. S. 64.

L'année ſuivante, lorſqu'on ne s'attendoit plus qu'il pût rien imaginer au-delà de ce qu'on avoit vu de lui, il fit voir de quoi l'eſprit humain eſt capable, quand il a ſecoué le joug de la raiſon, & franchi les bornes qu'une honte naturelle met aux excès. Car ne voulant plus commettre que des crimes tout neufs, il s'aviſa de s'habiller en femme, de ſe couvrir d'un voile jaune, ſelon la coutume des filles, & de ſe marier avec l'infame Pythagore, en cérémonie, & depuis en ſecondes noces de la même eſpece, avec Doriphore, un de ſes affranchis. Enſuite par un retour à ſon premier ſexe, il devint l'é-

CXI. Extravagances de Néron.

poux d'un jeune homme nommé Sporus, qu'il fit exprès mutiler pour lui donner un air de femme; il le revêtit des ornemens d'Impératrice, & parut ainſi en public avec lui; ce qui fit dire à pluſieurs, que le monde auroit été heureux ſi le pere de Néron n'eût jamais eu que de pareilles femmes. Sa férocité ſembla l'emporter encore ſur ſes infames déſordres. Il fit mourir un ſi prodigieux nombre de perſonnes, qu'on ne pouvoit plus le regarder que comme une bête féroce altérée de ſang. Il ſe glorifioit d'avoir enchéri ſur tous les vices, & diſoit: Que ſes prédéceſſeurs n'avoient point connu comme lui les droits de la puiſſance abſolue. Il ne diſſimula point ſa haine contre le Sénat, qu'il prétendoit entierement détruire, pour donner enſuite le gouvernement des Provinces, & le commandement des armées aux chevaliers & aux affranchis. Il ſe vantoit auſſi qu'il aimoit mieux être haï qu'aimé, parce qu'il ne dépendoit pas de lui ſeul d'être aimé, au lieu qu'il ne dépendoit que de lui ſeul d'être haï. Entendant un jour quelqu'un ſe ſervir de cette façon de parler proverbiale: " Que le monde brûle, „ quand je ſerai mort; „ il répliqua: „ Et moi je dis, qu'il brûle, & que je „ le voye. „

NERON. An de N. S. 64 & ſuiv.

Ce fut alors qu'après un feſtin ſin-

NERON. An de N. S. 64.

CXII. Incendie de Rome.

gulier (mais que la pudeur ne nous permet pas de décrire) il fit mettre le feu en divers endroits de Rome. Afin de jouir à ſon aiſe d'un ſpectacle qui le réjouiſſoit ſeul, il monta ſur une tour fort élevée, où rien n'échappoit à ſa vue; & y chanta, habillé en joueur de lyre, un poëme qu'il avoit compoſé ſur l'embraſement de Troye. Le feu qui dura ſix jours entiers, conſuma le temple de Veſta, pluſieurs ſuperbes édifices, des meubles, des marchandiſes, & des raretés d'un prix infini; réduiſit entierement en cendres trois quartiers de Rome, & ne laiſſa que quelques maiſons dans ſept autres; en ſorte qu'il ne reſta que quatre quartiers que la flamme épargna. Après qu'on eut abattu un très-grand nombre de maiſons pour couper le feu, il ſe ralluma au bout de ſix jours, & en dura encore trois. Les officiers de Néron & les ſoldats, au lieu d'éteindre l'embraſement, menaçoient & maltraitoient ceux qui travailloient à l'éteindre, & voloient impunément. On ne douta point que ce ne fût l'Empereur qui eût fait mettre le feu à la ville, ſoit pour avoir le plaiſir inſenſé de voir un ſpectacle extraordinaire; ſoit pour avoir la gloire de rebâtir Rome, & de la rendre plus belle. Au reſte, quoique Dion & Suétone diſent, comme une choſe certaine, que Néron fût l'auteur de ce

célebre embraſement, ce n'eſt pas cependant une choſe abſolument ſûre, & Tacite qui la croit vraiſemblable, ne l'affirme pas poſitivement. Néron témoigna dans la ſuite être touché de ce funeſte accident. Il travailla à faire rebâtir la ville, à rendre les rues plus larges & plus droites, à agrandir les places, & à environner les quartiers de portiques qu'il fit conſtruire à ſes dépens. Il promit des récompenſes à ceux qui bâtiroient ſans délai, & fit défenſe d'élever les maiſons que juſqu'à la hauteur de ſoixante ou ſoixante-dix pieds.

NERON. An de N. S. 64.

CXIII. Premiere perſécution des Chrétiens.

Il ne manquoit plus pour combler l'iniquité de Néron, que de rejetter ſur des innocens un crime dont il étoit l'auteur : il accuſa les Chrétiens, dont le nombre s'étoit extrêmement multiplié dans cette métropole de l'Empire, & fut le premier des Céſars qui commença à les perſécuter violemment. Quels affronts, quels tourmens ne ſouffrirent-ils pas alors ! On couvroit les uns de peaux de bêtes ſauvages, dont l'odeur attiroit les chiens qui les dévoroient, & les mettoient en pieces. On crucifioit les autres, ou on les brûloit vifs, & enduits d'une matiere combuſtible, on s'en ſervoit comme de fanaux aux coins des rues pour éclairer les paſſans, comme Tacite le dit, avec les flammes qui les conſumoient. Néron de ſes jardins

NERON. An de N. S. 64.

voyoit & entendoit les tourmens & les cris échappés à la nature, & à la patience chrétienne; & pour diverſifier ſes plaiſirs, il alloit de-là au Cirque, vêtu en cocher, conduiſant lui-même ſon chariot. Cette perſécution commença l'onzieme année de ſon regne, & la 32 depuis la mort de Jeſus-Chriſt. Saint Paul y eut la tête tranchée, & Saint Pierre y fut crucifié comme ſon maître, avec cette différence, comme porte la tradition, que ce fut la tête en bas, ſelon la priere qu'il en fit aux bourreaux, ſe jugeant indigne d'un ſupplice pareil à celui du Fils de Dieu.

CXIV. Palais de Néron.

Ce ne fut pas ſeulement par cette perſécution, que Néron chercha à ſe diſculper de l'incendie de Rome; mais encore par le ſoin qu'il prit de l'embellir. Rien n'égala en magnificence la conſtruction de ſon palais, qui occupoit les deux montagnes Palatine & Eſquiline. Le veſtibule en étoit ſi élevé, qu'on y mit debout ſa figure coloſſale, quoiqu'elle eût cent vingt pieds de haut. Les galeries ſoutenues de trois rangs de colonnes avoient un mille de longueur. Les ſalles & les appartemens d'en haut étoient revêtus de marbre, d'albâtre, de jaſpe & de topazes; les lambris & le parquet étoient de marqueterie d'or & d'ivoire, enrichis de pierres précieuſes & de nacres de perles. Le firmament

avoit ſervi de modele à quelques-uns des appartemens, dont la voûte orbiculaire ſe mouvoit comme les cieux, & répandoit de tems en tems, au lieu de pluie, des eaux parfumées, & des eſſences précieuſes. Les dehors du palais répondoient au dedans. On y voyoit de vaſtes étangs, des jardins d'une beauté admirable, des lieux plantés d'arbres fruitiers, des côteaux, des plaines, & des bois auſſi remplis de bêtes ſauvages, que les forêts les plus épaiſſes. Enfin le tout enſemble pouvoit paſſer pour une des merveilles du monde, & Néron fut obligé d'avouer qu'il commençoit à être logé honnêtement comme un homme le devoit être.

NERON. An de N. S. 64.

CXV. Sa magnificence & ſa profuſion.

S'il fut prodigue en cet édifice, il ne le fut pas moins en toutes les autres choſes. N'eſtimant rien d'égal à la profuſion, il ne loua jamais l'Empereur Caligula ſon oncle, que de ce qu'il avoit dépenſé en très-peu de tems toutes les épargnes du regne de Tibere. S'il alloit à la pêche, les filets étoient d'or trait, & les cordes de ſoie : s'il alloit en voyage, il falloit mille fourgons, ou ſurtouts, pour ſa garde-robe ſeule; les mules qui les tiroient, étoient magnifiquement caparaçonnées & ferrées d'argent, & ceux qui les menoient étoient vêtus d'une étoffe à fond d'or & d'argent, ou au moins de ſoie. Suétone

NERON. An de N. S. 64.

assure qu'au seul enterrement de son singe, il employa toutes les richesses de Paneros, le plus riche usurier de son tems. Ses libéralités envers le peuple surpassoient toutes celles de ses prédécesseurs; car au lieu que les autres Empereurs ne jetoient que de petites pieces de monnoie pour les présens nommés *Missilia*, il répandoit de l'or & de l'argent, & jusqu'à des pierres précieuses: & lorsque ses présens n'étoient pas de nature à être délivrés à l'instant, comme du froment, des troupeaux, des maisons, des champs, des isles; il faisoit jeter des billets qui exprimoient la chose qu'il vouloit donner, & ceux entre les mains de qui ils tomboient, en recevoient toujours la valeur. Il ne subvenoit à tant de profusions, qu'en épuisant par des vexations inouies les Provinces, dont plusieurs resterent désertes, tandis que le peuple Romain goûtoit avec plaisir une prodigalité si funeste à tant d'autres. On le vit vers ce tems-là occupé à faire des sacrifices, pour la conservation de la voix de Néron qui se trouvoit enrhumé. Il sacrifioit souvent à la voix céleste de l'Empereur.

An de N. S. 65.

Les grands, les personnes désintéressées, & tous les honnêtes gens, n'avoient pas pour lui, les sentimens de la multitude, surtout depuis l'embrasement de Rome. Aussi l'année suivante

on vit encore une conjuration des principaux de la République, dont C. Calpurnius Piſo, à qui Tacite donne de grandes louanges, étoit le chef. Malheureuſement elle fut découverte, preſque au moment qu'elle devoit éclater; ainſi ce qui étoit un motif d'eſpérance, devint une ſource de calamités. On confondit dans le châtiment les innocens avec les coupables. Le fameux Lucain, neveu de Séneque, auteur de la Pharſale, y fut enveloppé, étant alors âgé de vingt-ſept ans, Poëte de beaucoup d'eſprit, mais plus fécond que judicieux, plus nerveux qu'élégant. Il étoit entré dans cette conſpiration pour ſe venger de Néron, qui, par une baſſe jalouſie, lui avoit défendu de publier ſes ouvrages, de peur qu'ils n'effaçaſſent les ſiens. Lucain étoit d'ailleurs un homme léger & imprudent, qui avoit dit trop hautement ce qu'il penſoit de Néron. On dit que pour éviter le ſupplice, il trahit ſa propre mere; ce qui ne lui valut que la liberté de ſe faire ouvrir les veines. En ce même tems Séneque fut condamné, ſans être convaincu, ſur la ſimple dépoſition de Natalis. L'Empereur, malgré la parole qu'il lui avoit donnée, avoit déjà cherché pluſieurs fois à ſe défaire de lui par le poiſon. Le Philoſophe condamné parut recevoir avec joie l'arrêt de ſa mort,

NERON. An de N. S. 65.

CXVI. Conſpiration de Piſon.

LUCAIN.

CXVII. Mort de Lucain.

dont l'exécution fut à ſon choix. Il demanda en grace de pouvoir diſpoſer de ſes biens, ce qu'on lui refuſa. Alors il dit à ſes amis, que puiſqu'il n'étoit pas en ſa puiſſance de leur faire part de ce qu'il croyoit poſſéder, il leur laiſſoit au moins ſa vie pour modele, & qu'en l'imitant exactement, ils acquerroient parmi les gens de bien un honneur immortel : ſentiment plein d'orgueil & de vanité. Ses abſtinences continuelles l'avoient ſi atténué, qu'il ne coula point de ſang de ſes veines ouvertes, & que le poiſon ne put le faire mourir. Il eut enfin recours à un bain chaud, dont la fumée mêlée à celle de quelques liqueurs, l'étouffa. Il parla beaucoup, & très-ſenſément, en attendant la mort; & ce qu'il dit fut depuis recueilli & publié par ſes amis. Tacite plus équitable ou plus indulgent que Dion, lui a donné un beau caractere. Mais ſi le portrait qu'en fait l'autre eſt d'après nature, on doit avouer qu'ayant vécu d'une maniere très-oppoſée à ſes écrits & à ſes maximes, ſa mort peut paſſer pour une punition de ſon hypocriſie.

NERON. An de N. S. 65.

CXVIII. Mort de Séneque.

Pompeïa Paulina ſa femme voulut mourir avec lui. Séneque, au lieu de l'en empêcher, l'y exhorta; en ſorte qu'ils ſe firent l'un & l'autre ouvrir les veines en même tems. Mais Néron qui aimoit Pauline, donna ordre de lui conſerver

la vie ; on lui banda donc ſes plaies, & elle vécut encore quelques années pâle & languiſſante, conſervant toujours le ſouvenir de ſon mari. Séneque mourut le jour même, ou le lendemain que la conjuration fut découverte. Ce fut un homme de génie rare & d'une haute ſageſſe, mais d'une préſomption & d'une vanité très-mépriſable dans un Philoſophe. Dion aſſure qu'il avoit trempé dans la conſpiration de Piſon; mais, ſelon Tacite, c'eſt une choſe incertaine, & dont Néron n'eut point de preuve.

NERON. An de N. S. 65.

C. Pétronius, qu'on a nommé le Sur-Intendant des délicates voluptés de Néron, auteur plus poli & plus élégant que chaſte, eut la même deſtinée que Séneque & que Lucain, ſans leur reſſembler. C'eſt lui qui nous a laiſſé ſous des noms empruntés, une peinture des déréglemens de Néron & de ſes favoris. Sa mort fut ſinguliere par l'indifférence avec laquelle il la reçut, la goûtant à-peu-près comme il avoit fait les plaiſirs; car tantôt il tenoit ſes veines ouvertes, & tantôt il les fermoit, s'entretenant avec ſes amis, non de l'immortalité de l'ame qu'il ne croyoit point, mais de choſes qui flattoient ſon eſprit, comme de vers tendres & galans, d'airs gracieux & paſſionnés, ſans marquer le moindre trouble : ce qui a fait dire,

An de N. S. 66.

PETRONE.

CXIX. Mort de Pétrone.

NERON. An de N. S. 66.

que mourir, fut ſimplement pour Pétrone ceſſer de vivre. * Poppée fut à ſon tour, auſſi bien que les autres, l'objet de la fureur de Néron, qui la tua d'un coup de pied, parce qu'elle le railloit ſur ce qu'il avoit mené un chariot. Elle étoit groſſe alors : ſon corps fut embaumé & porté dans le tombeau des Céſars. Pline aſſure que Néron fit brûler à ſes funérailles plus de parfums, que toute l'Arabie heureuſe n'en produit en une année. Dion dit qu'elle avoit cinq cents ânesſes qui lui fourniſſoient tous les jours un bain de lait.

CXX. Révolte des Juifs.

La douzieme année du regne de Néron, les Juifs impatiens de l'oppreſſion qu'ils ſouffroient des Gouverneurs Romains, formerent la plus générale & la plus furieuſe révolte, dont l'hiſtoire ait jamais parlé. Geſſius Florus qui commandoit en Judée de la part de l'Empereur, fut l'unique cauſe qu'elle éclata alors. Il avoit épuiſé ce riche pays par des exactions commiſes immédiatement par lui-même ou par ſes officiers : comme il n'y trouvoit plus les mêmes reſſources qu'auparavant, il joignit la cruauté à la rapine. C'eſt ainſi que la colere céleſte commençoit à ſe déployer ſur cette nation coupable d'infidélité, en fermant les yeux aux miracles du

* M. de Tillemont place la mort de Poppée à l'année précédente.

Sauveur; & d'impiété, en ſouhaitant avec imprécation, que le ſang innocent qu'ils verſoient, *fût ſur eux & ſur leurs deſcendans.* On ne parloit plus en Judée, que de vols, de brigandages, de maſſacres, de haines, de factions, de ſéductions, de faux prophetes; en un mot, de ces ſignes terribles qui annoncent les jugemens de Dieu à ceux qu'il veut perdre. Les châtimens exemplaires ne purent arrêter les fureurs de ce malheureux peuple. On en avoit maſſacré vingt mille en un jour, & cinquante mille en un autre. Nonobſtant cette perte, ils ſe mettent en campagne, & le font avec tant de ſuccès, qu'ils chaſſent Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie envoyé pour les combattre. Néron ſentit alors, s'il fut capable de ſentiment, la perte funeſte qu'il avoit faite depuis peu du grand Corbulon mis à mort par ſes ordres, après tant de grands ſervices rendus à l'Empire. Il balança long-tems auquel de ſes généraux il confieroit le ſoin de cette guerre; & il ſe détermina à la fin pour Veſpaſien, quoique peu de tems auparavant il l'eût éloigné de la Cour, parce qu'il s'étoit aſſoupi au théâtre, lorſqu'il y jouoit un rôle. La médiocre naiſſance de Veſpaſien le raſſuroit contre ce qu'il auroit pu craindre des généraux d'une naiſſance plus haute. Veſpaſien ſecondé de Titus ſon fils,

NERON. An de N. S. 66.

NERON. An de N. S. 67.

CXXI. Veſpaſien & Titus font la guerre aux Juifs : priſe de Gadara & de Jotapa.

raſſembla avec une diligence incroyable, les légions diſperſées en Egypte & en Syrie, & en compoſa une armée formidable. Il commença la guerre par la Galilée, emporta d'aſſaut Gadara, dont il paſſa les habitans au fil de l'épée; il vint de-là à Jotapa, qu'il prit comme l'autre, mais après quarante jours de ſiége. Joſephe, célebre hiſtorien, qui a fait un long détail de ce ſiége, & de toute cette guerre, commandoit dans la place, & il remarque que quarante mille Juifs y périrent. Il y fut même fait priſonnier; mais dans le tems qu'on ſe diſpoſoit à l'envoyer à Néron, il rompit ce coup par ſa prudence, dans un entretien particulier qu'il eut avec Veſpaſien, auquel il prédit qu'il ſeroit Empereur, & qu'enſuite il lui rendroit la liberté. Quand les légions ſe furent remiſes de la fatigue des deux ſiéges, l'armée Romaine marcha à Tibérias & à Tarichée. La premiere ſe rendit, & fut conſervée à la priere d'Agrippa; mais on força la derniere, qui fut raſée. On y tua un grand nombre de rebelles, & l'on vendit les autres, qui étoient encore au nombre de trente mille. Veſpaſien attaqua enſuite Gamala & Giſcala, & la montagne d'Itaburium, ce qui coûta la vie à un peuple infini. La Galilée ayant été ainſi réduite, Veſpaſien & Titus s'en retournerent à Céſarée.

Le dernier Conſul du regne de Néron fut le Poëte C. Silius Italicus, auteur du poëme de la guerre Punique. Il avoit une aſſez mauvaiſe réputation, & paſſoit pour délateur. Il avoit en effet accuſé diverſes perſonnes; mais la ſuite de ſa vie effaça cette tache. Ce ne fut que ſous Domitien qu'il compoſa ſon poëme.

NERON. An de N. S. 67.

SILIUS ITALICUS.

Dans le tems que Veſpaſien ſe ſignaloit par tant de grandes actions, il ſe fit une eſpece de révolution dans les eſprits des Romains, qui ouvrirent enfin les yeux, & jugerent qu'il y avoit de la folie à reſpecter la vie d'un tyran cruel, qui répandoit tous les jours le ſang de ſes ſujets, ſans juſtice & ſans raiſon. Les Romains avoient ſupporté avec une patience & une lâcheté inconcevables les artifices & les diſſimulations de Tibere, l'horrible brutalité de Caligula, la funeſte ſtupidité de Claude, & toutes les cruautés commiſes ſous les regnes de ces Empereurs; mais laſſés enfin des fureurs de Néron, qui mettoient le comble à celles de ſes prédéceſſeurs, & offroient chaque jour des ſpectacles ſanglans, ils ne virent plus de ſalut pour eux que dans la révolte. Elle commença d'abord dans la Gaule Celtique, où Caïus Julius Vindex, qui étoit de l'ordre des Sénateurs, & deſcendoit des anciens Rois d'Aquitaine,

CXXII. Révolte de Vindex dans les Gaules & de Galba en Eſpagne.

commandoit en qualité de Propréteur. Plein d'ardeur, de courage, de hardieſſe, & d'amour pour la gloire, il déteſtoit la ſervitude, & avoit tout le génie & la prudence néceſſaires pour imaginer & conduire une grande entrepriſe. Il parla publiquement contre la conduite de Néron, & avec ſi peu de ménagement, qu'ayant appris que l'Empereur avoit mis ſa tête à prix pour dix millions de ſeſterces, il répondit bravement: « Quiconque m'apportera celle de Né» ron, aura la mienne en échange. »

NERON. An de N. S. 68.

Les Gaules ſe révolterent, & Vindex ſe vit bientôt à la tête de cent mille hommes en armes. Les Autunois, les Auvergnacs, & les Séquanois, ou Franc-Comtois, furent les premiers qui ſe ſouleverent: ceux de Vienne dans la Gaule Narbonnoiſe s'y joignirent, & parurent les plus ardens. Aſiaticus, Flavius & Ruſin, qui commandoient des troupes dans les Gaules, embraſſerent auſſi le parti de Vindex. Mais ce Général, pour montrer qu'il n'agiſſoit point par un motif d'intérêt ou d'ambition, proclama Galba Empereur, perſonnage illuſtre par ſa naiſſance, & par pluſieurs grandes charges exercées avec honneur, & qui, avant que d'être gouverneur de l'Eſpagne Tarragonoiſe, s'étoit livré à une vie retirée, afin de ne point donner de priſe à la malignité de Néron ou à celle

celle de ſes redoutables favoris. Vindex lui écrivit conſécutivement pluſieurs lettres, dans leſquelles il l'exhortoit à prendre le parti du genre humain contre un monſtre né pour ſa deſtruction. Galba qui avoit appris que Néron avoit donné des ordres pour le faire mourir, reçut agréablement la propoſition de Vindex, ſans ſe déterminer toutefois qu'après avoir ſondé l'affection des ſoldats pour lui, & l'inclination des Eſpagnols. Lorſqu'il préſuma de pouvoir s'ouvrir davantage, il prit pour ſe déclarer un jour deſtiné à l'affranchiſſement des eſclaves; & ayant aſſemblé ſes ſoldats & le peuple du pays, il leur parla ainſi : « Soldats mes compagnons & » vous mes amis, voici un jour heu- » reux pour ceux que nous allons faire » jouir des douceurs de la liberté. Hé- » las! nous leurs donnons un bien que » nous avons peu goûté nous-mêmes, » quoiqu'il nous appartienne par les » droits les plus ſacrés de la nature. Car, » puiſqu'il faut le dire, quels eſclaves » ont jamais plus ſouffert de leurs maî- » tres, que les Romains ont ſouffert de » Néron? Quelles exactions pour four- » nir à ſes honteuſes profuſions? quel » genre de cruauté n'a-t'il point connu » & pratiqué? dans quel ſang n'a-t'il » pas trempé ſes mains? Elles ſont en- » core fumantes de celui de ſon pere,

NERON. An de N. S. 68.

CXXIII. Diſcours de Galba.

NERON. An de N. S. 68.

» de ſa mere, de ſa femme, de ſon pré-
» cepteur, & de tout ce qu'il y a de
» plus illuſtre à Rome & dans tout l'Em-
» pire. Y a-t-il eu un ſexe, un âge, une
» condition, un rang exempt de ſes fu-
» reurs ? Vous le ſavez : c'eſt tout ce
» ſang injuſtement verſé, qui vous de-
» mande aujourd'hui que vous le ven-
» giez d'un Prince, non, mais d'un in-
» cendiaire, d'un comédien, d'un vil
» muſicien, d'un cocher, d'un homme
» abominable, d'un monſtre, l'époux
» & la femme d'un homme. Vindex
» vient de l'attaquer dans les Gaules.
» Il a jetté ſur moi qui n'avois jamais
» formé de projets ambitieux, & qui
» ne cherchois qu'à vivre tranquille au
» milieu de vous ; il a, dis-je, jetté ſur
» moi les yeux, pour achever ce qui
» n'eſt encore qu'ébauché. J'attends vo-
» tre conſentement, ſans lequel je ne veux
» rien entreprendre, pour ſacrifier le
» peu de jours qui me reſtent à la déli-
» vrance de ma Patrie & au ſalut de
» tout l'Empire ; non à la vérité en qua-
» lité d'Empereur ou d'Auguſte, titres
» que je révere, ſans oſer y prétendre ;
» mais comme... » A ces mots les ſol-

CXXIV. Il eſt proclamé Empereur.

dats l'interrompent, ſans le laiſſer parler davantage, & unanimement le ſaluent Empereur. Galba après avoir donné lieu par ſon ſilence à leurs longues acclamations, loua leur zele, mais refuſa

les titres qu'ils s'obſtinoient à lui donner, & ſe contenta de celui de Lieutenant du Sénat & du peuple Romain. Othon qui gouvernoit alors la Luſitanie, fut le premier de tous les Gouverneurs d'Eſpagne qui ſe déclara pour lui. Il lui envoya ſa vaiſſelle d'argent pour en faire des eſpeces, & ſubvenir aux frais de la guerre. NERON. An de N. S. 68.

Cependant Néron étoit à Naples, plongé dans ſes plaiſirs ordinaires, quand il reçut la nouvelle de la défection des Gaules, & de celui qui en étoit l'auteur. Ne prévoyant pas les ſuites dangereuſes de ce changement ſubit, il s'en réjouit d'abord, comme d'une occaſion qui s'offroit de ravager & de piller ces riches Provinces. Le ſoir étant à table, un ſecond courrier lui apporta un détail de la révolte, & lui apprit que cette affaire devenoit très-ſérieuſe. Mais il n'en parut pas plus touché qu'auparavant, & ne fit que menacer en général ceux qui troubloient ſes plaiſirs. Il paſſa huit jours dans cette indolence, ſans donner les moindres ordres pour détourner l'orage prêt à fondre ſur lui. Il ne ſortit de ſon aſſoupiſſement que lorſqu'il vit le Manifeſte outrageant, que Vindex avoit publié contre lui; mais au lieu de penſer à l'en punir, il écrivit ſimplement au Sénat pour lui recommander ſes intérêts & ceux de la

CXXV. Indolence de Néron.

NERON. An de N. S. 68.

République, prétextant d'une indiſpoſition la continuation de ſon abſence.

De tous les reproches que lui faiſoit Vindex, celui auquel il fut le plus ſenſible fut celui d'ignorant muſicien, & de mauvais joueur d'inſtrumens, & il demanda pluſieurs fois à ceux qui étoient auprès de lui, s'ils connoiſſoient quelqu'un plus habile que lui en cette profeſſion. Dès que le Sénat eut lu les lettres de l'Empereur, ſoit par adulation, ſoit par crainte, il déclara Vindex traître à l'Etat. Cependant Néron, que la réflexion avoit intimidé, revint tout effrayé à Rome, où en arrivant, quoiqu'il fût fort tard, il convoqua auſſitôt dans ſon Palais, comme pour délibérer ſur des affaires preſſantes, quelques perſonnes conſidérables; mais il ne les entretint que d'une machine hydraulique qu'il leur montra, dont les reſſorts agités par l'eau qui ſortoit à propos de quelques canaux, rendoient un ſon harmonieux, & ſemblable à celui des inſtrumens de muſique; il leur dit qu'il vouloit faire jouer cette machine ſur le théâtre, pourvu que Vindex lui en donnât le tems.

CXXVI. Inquietudes de Néron.

La révolte d'Eſpagne qu'il apprit par une lettre, quelques jours après ſon retour à Rome, le toucha bien autrement que celle des Gaules; il déchira la lettre & ſes habits, & ſe frappa la tête, en

criant : " C'en eſt fait, mes malheurs „ ſont au comble, & je ne vis que pour „ me voir ravir l'Empire. „ Il ne voulut recevoir aucune conſolation, qu'après avoir ſu que le Sénat avoit déclaré Galba ennemi de l'Etat. Il ſembla alors qu'il eût gagné une victoire : il recommença ſes débauches, & fit arrêter quelques domeſtiques de Galba, dont il ſaiſit les biens, qu'on vendit à l'encan. Comme il n'étoit capable que de deſſeins extravagans & furieux, il forma celui de faire maſſacrer tous les gouverneurs des Provinces, & tous ſes Généraux d'armée, comme ennemis de la République ; de faire périr tous les exilés, de peur qu'ils ne ſe joigniſſent aux rebelles ; de faire égorger tous les Gaulois qui étoient à Rome ; d'abandonner le pillage des Gaules à ſon armée ; d'empoiſonner le Sénat entier dans un repas ; de brûler Rome une ſeconde fois, & de lâcher en même-tems dans les rues les bêtes réſervées pour les ſpectacles, afin d'empêcher le peuple d'éteindre le feu. Ce ne fut par aucun remords, ni par aucun effet de ſa raiſon, qu'il renonça à ces projets inſenſés ; mais par la ſeule impoſſibilité de les exécuter. Et parce qu'il y avoit toujours une folie dominante dans les deſſeins qu'une foible lueur de raiſon lui faiſoit prendre ; s'il réſolut de marcher en perſonne aux en-

NERON. An de N. S. 68.

CXXVII. Il forme des projets inſenſés de vengeance.

NERON. An de N. S. 68.

nemis, ſon premier ſoin pour cette expédition, fut d'avoir toutes les voitures néceſſaires à porter ſes inſtrumens de muſique, afin de s'en ſervir ſur les théâtres qu'il rencontreroit ſur ſa route. Il fit habiller en Amazones un nombre de femmes proſtituées, dont on coupa les cheveux, & auxquelles on donna la hache d'armes & le bouclier, & qui devoient faire une partie du Corps d'armée.

Ces frivoles préparatifs de Néron, avoient pour motif l'ignorance de la diſpoſition des peuples contre lui. Il croyoit encore que le reſte de l'Empire lui étoit attaché, malgré la défection des Gaules & de l'Eſpagne; mais bien loin qu'on y eût conſervé la fidélité dont il ſe flattoit, il ſembloit que la révolte de Vindex fût devenue le ſignal d'une conſpiration univerſelle. L'Eſpagne avoit ſuivi l'exemple de ſes voiſins; les Légions de Germanie, celles de l'Eſpagne, & pluſieurs autres Peuples, à l'imitation de ceux-là, étoient déjà en armes, ou prêts à les prendre. Au récit de ces nouvelles que Néron apprend à table, il ſe leve bruſquement & la renverſe; il jette à terre & briſe deux vaſes de cryſtal de très-grand prix; il demande tout troublé le poiſon qu'il gardoit dans une boëte d'or, & ſe retire enſuite dans les jardins qu'on appelloit ſervi-

liens. De-là il dépêcha deux de ſes affranchis, auxquels il avoit le plus de confiance, à Oſtie, pour donner ordre à ſa flotte de ſe mettre en état de faire voile au premier commandement. Mais s'appercevant que les tribuns & les centurions de ſa garde ne témoignoient nulle diſpoſition à le ſuivre, il s'éleva un nouveau trouble dans ſon eſprit déjà agité par ſes propres remords. Il ne put convenir du parti qu'il devoit prendre, incertain s'il ſe retireroit chez les Parthes qu'il avoit gratifiés en la Perſonne de Tiridate, s'il implôreroit la clémence de Galba, ou, ſi vêtu de deuil, il iroit ainſi aux Roſtres, & demanderoit pardon du paſſé au Peuple Romain; ou ſi enfin le trouvant inexorable, il le ſupplieroit de lui laiſſer au moins le Gouvernement de l'Egypte. Il ſe détermina, après bien d'autres incertitudes, pour le dernier parti, qu'il différa pourtant de prendre juſqu'au lendemain, parce qu'il appréhendoit qu'on ne le déchirât en pieces, avant que de parvenir aux Roſtres. Mais il n'eut pas le tems d'exécuter ſon projet; car ſe réveillant vers le milieu de la nuit, il s'apperçut que ſa Garde ordinaire s'étoit retirée, & qu'on pilloit déjà ſon Palais. Auſſitôt il ſort de ſon lit, & envoie en diligence chercher ſes principaux amis. Il s'impatiente de ne les point voir arriver,

NERON. An de N. S. 68.

CXXVIII. Trouble & irréſolution de Néron, ſur le parti qu'il doit prendre.

& va lui-même les chercher, ſuivi de deux ou trois Perſonnes : mais aucune porte ne lui eſt ouverte. Etrange cataſtrophe ! Cet Empereur ſi puiſſant, ſi terrible, eſt à préſent un eſclave fugitif qui cherche un aſile pour ſe dérober au châtiment ; perſonne ne le reçoit, perſonne ne le connoît. Dénué du ſecours dont il s'étoit flatté, il revient ſur ſes pas : mais en entrant il voit ſa chambre démeublée, ne rencontre perſonne, & ne trouve plus une boîte de poiſon préparé par Locuſta, dans l'endroit où il l'avoit miſe. Alors réduit au déſeſpoir, il implore en idée le ſecours du gladiateur Spicilius, ou de quelqu'un qui daigne lui donner la mort. " Quoi ! s'é-„ crie-t-il, n'ai-je ni amis pour me dé-„ fendre, ni ennemis pour m'ôter la „ vie ? „ En diſant ces paroles, il ſort furieux, comme s'il eût eu deſſein de ſe précipiter dans le Tibre. Mais il s'arrête auſſitôt, & ſonge à ſe retirer dans quelque lieu écarté où il puiſſe reprendre ſa raiſon & ſon courage. L'affranchi Phaon lui offre ſa maiſon de campagne, à quatre milles de Rome : il l'accepte, & ſe met en chemin, enveloppé dans un méchant manteau, ſe cachant le viſage d'un mouchoir, & eſcorté de Sporus & de trois autres. Pour préſage de ſa fin malheureuſe, il fut ſurpris en chemin d'un violent tremblement de

NERON. A. de N. S. 68.

CXXIX. Son déſeſpoir.

CXXX. Sa fuite.

terre, & il vit un grand éclair qui l'effraya : il crut alors que les ames de tous ceux qu'il avoit fait mourir venoient toutes à la fois se jetter sur lui. Mais ce qui ne lui laissa plus rien ignorer de sa destinée, est qu'en passant assez près du camp des Gardes Prétoriennes, il entendit les Soldats qui le chargeoient de malédictions, sans le savoir si près d'eux, & qui faisoient des vœux pour Galba. Quelques-uns des passans qui le regardoient sans le connoître, disoient entr'eux : " Voilà „ des gens qui cherchent Néron pour „ le tuer. „ Alors il se crut perdu, & quitta le grand chemin pour prendre de petits sentiers pleins de ronces & d'épines, d'où il se jetta dans des roseaux qui étoient derriere la basse-cour de Phaon : Phaon lui dit de se cacher dans une fosse profonde, d'où l'on avoit tiré du sable ; mais Néron ayant répondu qu'il ne vouloit point être enterré vif, il demeura couché sur la terre au milieu des roseaux. Il arracha lui-même les épines dont son manteau étoit tout percé ; & comme la fatigue & la crainte l'avoient altéré, il prit dans le creux de sa main de l'eau d'une mare, en s'écriant : " Voilà donc les liqueurs de Néron ! „ Enfin on fit un trou sous la muraille ; Néron y passa en se traînant sur ses pieds & sur ses mains, &

NERON. An de N. S. 68.

NERON. An de N. S. 68.

gagna enſuite une chambre retirée, dans laquelle trouvant un lit, il ſe jetta deſſus ; il y paſſa le reſte de la nuit, & une partie du jour ſuivant.

CXXXI. Décret du Sénat contre Néron

Le Sénat informé de l'abſence de Néron, le déclara ennemi de l'Etat, le condamna à mourir, ſelon l'ancienne maniere, *more majorum*, & envoya de tous côtés ordre de l'arrêter. Un domeſtique de Phaon étant venu apporter à l'Empereur la nouvelle de ce Décret, il le trouva occupé à mourir, mais pouſſant des ſoupirs, & verſant des larmes, & répétant inceſſamment : " Faut-il „ qu'un ſi bon joueur d'inſtrumens pé- „ riſſe ? „ Il demanda ce que vouloit dire dans le Décret du Sénat, *more majorum*, & quel genre de ſupplice on entendoit par-là. On lui dit, que c'étoit d'être traîné publiquement tout nu, d'avoir la tête attachée à un poteau, d'y être fouetté juſqu'à la mort, d'être enſuite précipité de la roche du Capitole, & d'être tiré avec un croc & jetté dans le Tybre. Cette explication lui donna tant d'horreur, qu'il tira ſoudain deux poignards ; mais après en avoir eſſayé la pointe, il les remit bruſquement dans leur fourreau, diſant qu'il n'étoit pas encore tems. Après avoir fait creuſer une foſſe, & y avoir fait jetter quelques morceaux de marbre, il ordonna d'apporter de l'eau

CXXXII. Déſeſpoir de Néron.

pour laver ſon corps, & du bois pour le brûler, & recommanda de le brûler tout entier, & ſurtout de ne point laiſſer ſa tête en la diſpoſition de ſes ennemis. Au milieu de ces lugubres préparatifs, il continuoit toujours de pleurer. Enfin il pria quelqu'un de ceux qui étoient auprès de lui, de lui apprendre par ſon exemple la maniere de ſe tuer.

NERON. An de N. S. 68.

Il blâmoit cependant ſa foibleſſe & ſa lâcheté, & ſe la reprochoit encore, quand il entendit un bruit de chevaux, & des Officiers qui demandoient où il étoit. Lorſqu'il vit que le tems preſſoit, & qu'il falloit ou ſe tuer lui-même, ou ſe réſerver pour un ſupplice cruel & honteux, il s'enfonça ſon poignard dans la gorge, avec le ſecours d'Epaphrodite ſon Secrétaire, que Domitien fit depuis mourir pour cela. Avant qu'il expirât, le Centurion envoyé pour le prendre arriva, & voulut arrêter ſon ſang, en lui diſant qu'il venoit pour le ſecourir. Néron jettant ſur lui un regard affreux, lui répondit : " Tu viens trop „ tard : eſt-ce là cette fidélité que tu „ m'as jurée ? „ En achevant ces mots il rendit l'ame, ayant le regard fixe & les yeux menaçans juſqu'au dernier ſoupir. Telle fut la fin tragique du ſixieme Empereur de Rome. Il régna treize ans, ſept mois & vingt-huit jours, & mourut à l'âge de trente & un ans, dé-

CXXXIII. Il ſe tue.

teſté de tous ſes Sujets, & ſi abhorré de tout l'univers, dans tous les ſiecles, que ſon nom ſeul exprimera toujours un maître inhumain, un tyran barbare & furieux. Il fut le premier Empereur de la famille des Céſars, quoique ſes Succeſſeurs ayent tous pris le nom de Céſar. Ce Prince, ſelon Suetone, étoit ſi cruel, qu'il n'accordoit qu'une heure de tems à ceux qu'il avoit condamnés: il falloit que dans ce court intervalle, ils ſe fiſſent ouvrir les veines; & pour les hâter, il avoit coutume de leur envoyer des Officiers, qu'il appelloit des Chirurgiens pour les traiter. Il avoit deſſein de faire mourir tous les Sénateurs, & d'abolir entierement le Sénat. Il aimoit tellement à paroître dans les ſpectacles, que s'il eût vécu davantage, dit Suetone, il ſe ſeroit battu tout nu dans l'amphitéâtre contre les lions. Jamais Prince ne fut plus vain, & ne porta plus loin la dépenſe: on ne lui vit jamais deux fois le même habillement; c'étoit ſurtout dans ſa maniere de voyager que ſon luxe éclatoit.

NERON. An de N. S. 68.

Le bruit courut long-tems qu'il n'étoit pas mort, que bientôt il reviendroit, & accableroit ſes ennemis. On affichoit même de tems en tems des Edits en ſon nom. Pluſieurs ſe voulurent faire paſſer pour Néron, entr'autres un certain eſclave qui lui reſſem-

bloit, & ſavoit chanter & jouer de la lyre. Les ennemis de l'Empire, & ſurtout les Parthes, appuyerent ces Pſeudo-Nérons. A la fin même du troiſieme & du quatrieme ſiecle, on croyoit communément dans l'Egliſe que Néron reſſuſciteroit, & ſeroit l'Ante-Chriſt, qu'il régneroit dans l'Occident, & y rétabliroit l'idolâtrie; Sulpice Sévere attribue cette opinion à Saint Martin. Le regne de Néron finit l'an 821 de la fondation de Rome, le 68 de la naiſſance de Jeſus-Chriſt, le 112 depuis le renverſement de la République par Jules-Céſar & le 94 depuis l'entier établiſſement de la Monarchie par Auguſte.

NERON. An de N. S. 68.

CHAPITRE IV.

Depuis la mort de Néron juſqu'à celle de Vitellius neuvieme Empereur, après lequel l'Empire devint une ſeconde fois héréditaire.

GALBA, EMPEREUR VII.

(Eſpace de près de deux ans.)

GALBA. An de N. S. 68.

IL ſeroit difficile d'exprimer l'excès de la joie des Romains, lorſqu'ils apprirent la mort de Néron. Chacun couroit dans les rues ſans ſavoir où il alloit ; on s'embraſſoit preſque ſans ſe connoître pour marquer la conformité de ſentimens : le Peuple voulant arborer publiquement le ſignal de la liberté, ſe couvrit la tête d'un chapeau ſemblable à celui que prenoient les eſclaves après leur affranchiſſement. On renverſa les ſtatues de Néron ; & le Peuple, de ſon autorité, fit mourir quelques-uns des miniſtres de ſes cruautés. Cependant on rendit les derniers honneurs à ſon corps avec aſſez de magnificence : ſes os furent mis dans le tombeau des Domitius, par deux femmes qui l'avoient élevé, & par Acté ſa premiere maîtreſſe. Tous unanimement nomme-

rent Galba Empereur, quoiqu'abſent, parce qu'on avoit une haute opinion de ſa ſageſſe & de ſa valeur. Servius Sulpicius Galba, d'une des plus anciennes familles de Rome, étoit alors âgé de ſoixante & douze ans, & avoit ſervi avec diſtinction ſous quatre Empereurs, ſans prendre part à leurs crimes, mais non ſans avoir pris quelques-uns de leurs vices. Il ne tenoit par aucun lien naturel aux Céſars, ni par aucune adoption ; & il fut le premier qui, avec le conſentement du Sénat, reçut l'Empire de la main des Légions.

GALBA. An de N. S. 68.

I. Galba eſt proclamé Empereur.

Il avoit été d'abord ſi traverſé, lorſqu'il avoit commencé à ſe révolter avant la mort de Néron, & que les Soldats l'avoient ſalué Empereur, qu'il crut que ſa fortune s'alloit évanouir & qu'il avoit fait une fauſſe démarche. Une aile entiere de ſa Cavalerie ſe repentant du ſerment qu'elle avoit prêté, voulut quitter le Camp, & n'y fut retenue qu'avec peine. A ce mécontentement ſuccéda dans la ſuite une conſpiration d'eſclaves guidés par un affranchi de Néron, dont on ne ſe défioit point, & qui l'auroient tué infailliblement dans une petite rue par où il alloit aux bains, s'ils ne ſe fuſſent eux-mêmes découverts trop tôt, en criant l'un à l'autre : " L'occaſion eſt „ belle. „ Pour ſurcroît de malheur,

II. Il eſſuye des traverſes.

GALBA. An de N. S. 68.

il apprend que Vindex s'eſt tué dans les Gaules de déſeſpoir d'avoir été vaincu par Rufus Virginius, Commandant des Légions Germaniques, dans un combat qui fut engagé par la mépriſe des Soldats, ſans aucun deſſein des Généraux des deux armées. Galba ſentit tout le malheur de ce contre-tems; il étoit même un jour réſolu à ſe tuer, s'il n'eût appris la mort de Néron, & qu'il avoit été proclamé Empereur par le Peuple. Alors ne ſe croyant plus de concurrent, il changea le titre modeſte de Lieutenant du Sénat & du Peuple en celui de Céſar, & partit à l'inſtant pour Rome, revêtu d'un Habit Impérial, avec un poignard pendu à ſon cou; car tant qu'il crut avoir des ennemis, ou des rivaux de ſon autorité, il porta toujours l'habit de guerre au lieu de la robe ordinaire. Il comptoit parmi ceux-là Nymphidius Sabinus, Capitaine des Gardes, L. Clodius Macer en Afrique, & Fonteïus Capito, Lieutenant Général en Germanie. Pour Rufus Virginius vainqueur de Vindex, qui ne s'étoit point encore déclaré, parce qu'il vouloit ſe régler ſur le choix du Sénat, il prêta le ſerment à Galba avant ſon départ pour Rome, dès qu'il ſut ſon élection telle qu'on l'a marquée.

Le nouvel Empereur qui ſe hâtoit

d'arriver à Rome, n'avoit encore rien fait qui pût diminuer l'eſtime qu'on venoit de lui témoigner dans cette Capitale de l'Empire. Cependant comme ſon élection avoit été tumultuaire & précipitée, le peuple ſe refroidiſſoit pour lui, à meſure qu'il approchoit. On n'avoit point au commencement fait aſſez de réflexion ſur ſon caractere cruel & avare, qui parut d'abord dans la ſévérité avec laquelle il traita quelques Villes de l'Eſpagne & des Gaules, qui ne s'étoient pas à ſon gré aſſez promptement déclarées en ſa faveur; il en chaſſa les Gouverneurs ſans pardonner à aucun de ceux qui leur appartenoient : il raſa les fortifications de ces Villes, & chargea d'impôts les habitans au-delà même de leurs forces. Cette conduite de Galba ayant été ſue à Rome avant ſon arrivée, indiſpoſa beaucoup les Romains contre lui; & après être arrivé il acheva de perdre leur eſtime & leur affection, par une action qui leur déplut extrêmement. Néron avoit tiré du Corps de la Marine un nombre de bons Soldats, pour être mis ſur le pied des Légions : ce mélange déplut à Galba, & il voulut envoyer à leur premier ſervice les troupes qu'on avoit miſes au rang des troupes de terre. Elles s'y oppoſerent, & eurent même la hardieſſe de demander,

GALBA. An de N. S. 68.

III. Mauvais caractere de Galba.

IV. Il fait deux actions odieuſes.

GALBA. An de N. S. 68.

comme faisant un Corps considérable ; l'aigle & les autres enseignes militaires. Galba irrité de ce qu'on s'opposoit à ses ordres, les fit environner & charger par sa Cavalerie, qui en tua la plus grande partie ; & peu content d'avoir sacrifié tant de victimes à son ressentiment, il voulut encore qu'on décimât le reste de ces malheureux. Ce qu'il fit par rapport aux Cohortes Allemandes, ne parut gueres moins odieux. Etablies par les premiers Empereurs pour leur Garde ordinaire, elles ne s'étoient jamais départies de la fidélité qu'elles leur avoient jurée. Il les congédia cependant, & les renvoya dans leur pays, sans leur donner la moindre récompense, sur le simple soupçon qu'elles avoient moins d'attachement pour lui que pour Dolabella, parce qu'elles s'étoient campées proche de ses jardins.

Malgré le mécontentement général que causerent ces deux actions, on ne laissa pas de célébrer avec solennité & avec une joie apparente, son avénement à l'Empire, & le commencement de son Regne. Il fit après son installation plusieurs choses très-louables en elles-mêmes, mais qui ne lui attirerent pas autant d'applaudissemens, que les précédentes avoient excité d'indignation. Il rappella d'exil tous ceux qui y étoient par ordre de Néron, & les ré-

tablit dans leurs Emplois ; mais ſon avarice lui fit oublier la reſtitution de leurs biens. Il étoit dur & inexorable pour les criminels. Ayant été prié de commuer le genre de ſupplice, auquel un Chevalier étoit condamné, parce que c'étoit le ſupplice des plus vils coupables, il fit peindre & embellir par dériſion la potence où il fut exécuté. Rien pendant tout ſon Regne ne fut plus agréable au Peuple, que de voir par ſes ordres promener par les rues de Rome chargés de fers, Elius, Polyclete, Locuſta, Patrobius, Petinus, & les autres miniſtres des cruautés de Néron, pour être enſuite punis de mort ſelon leurs crimes ; & s'il y eut quelque choſe à deſirer en cette occaſion, ce fut que l'avarice de Galba ne lui en eût pas fait épargner d'autres auſſi coupables qu'eux. Cette avarice étoit ſi baſſe & ſi ſordide, que quand ſa table étoit mieux ſervie que de coutume, on le voyoit s'en affliger, & même pleurer. Ce vice, dont ſes Soldats ſe reſſentirent, fut la premiere cauſe de ſa ruine. On leur avoit fait eſpérer, pour les engager à le proclamer Empereur, des récompenſes proportionnées au ſervice qu'ils lui auroient rendu ; mais il refuſa ces récompenſes, quand ils les demanderent, & répondit durement qu'il ſavoit choiſir les Soldats, mais qu'il

GALBA. An de N. S. 68.

V. Son avarice outrée.

GALBA. An de N. S. 68.

ne ſavoit point les acheter : cette réponſe les anima extrêmement contre lui. Il ne ménagea pas plus les Cohortes Prétoriennes, que les Légions, ayant caſſé pluſieurs Soldats & Officiers de ce Corps redoutable, ſur la ſimple opinion qu'ils entretenoient des correſpondances avec Nymphidius.

VI. Il eſt gouverné par trois favoris.

Ce qui acheva de le décréditer dans l'eſprit des Romains, fut de le voir gouverné par trois favoris, qu'ils appelloient ſes pédagogues, qui ne le perdoient pas de vue un moment, & qui logeoient même dans ſon Palais. Le premier favori étoit T. Vinius Rufinus, autrefois ſon Lieutenant en Eſpagne, & d'une inſatiable avarice. Un jour étant à la table de l'Empereur Claude, il vola une coupe d'or. Claude qui en fut informé, le fit inviter encore le lendemain, & le fit ſervir ſeul en vaiſſelle de terre. C'étoit un homme adroit, hardi, vif & prompt, mais d'un mauvais naturel, & capable de donner à un Prince les conſeils les plus pernicieux. Le ſecond favori étoit Cornelius Laco, Capitaine de ſes Gardes, que ſon orgueil rendoit inſupportable à tout le monde, mais extrêmement lâche & pareſſeux, ennemi de tous les avis dont il n'étoit pas l'auteur, & ayant autant d'ignorance que de préſomption. Le troiſieme enfin étoit Marcianus Icelus,

le premier de tous les affranchis de Galba, & qui ne prétendoit pas moins que la premiere Dignité dans l'Ordre des Chevaliers. GALBA. AN de N. S. 68.

Les vices différens de ces trois favoris ou miniſtres, ſans le conſeil deſquels Galba ne faiſoit rien, rendoient encore ſa conduite plus bizarre & plus odieuſe qu'elle n'étoit par elle-même : car un jour il étoit ſévere, & un autre jour négligent à punir ; il condamnoit ſans les entendre, des perſonnes innocentes & d'un rang diſtingué, tandis qu'il pardonnoit à des gens d'une baſſe naiſſance & réellement coupables, parce qu'on le lui conſeilloit ainſi.

Il faut avouer que d'ordinaire il étoit juſte & équitable, & que par lui-même il ne faiſoit point de mal ; mais ſi de ſon chef il ne faiſoit pas ſouffrir, on ſouffroit néanmoins ſous lui & par ſon autorité, à cauſe de ſa foibleſſe & de ſon peu d'eſprit. Tant il eſt vrai qu'un Prince ſans lumiere, avec de bonnes intentions, eſt quelquefois pire qu'un Prince éclairé & vicieux. La multitude eut à ſon tour des ſujets particuliers de le haïr, par la reſtitution qu'il ordonna des dons prodigieux que Néron avoit accordés à différentes perſonnes de baſſe condition, & qui montoient à quatre-vingt-dix millions de notre monnoie. Car bien que Galba leur en laiſſât la

VII. Mauvaiſe conduite de Galba, qui mécontente tout le monde.

dixieme partie, ce reſte parut ſi peu de
GALBA. An de N. S. 68. choſe au Peuple, qu'il ne le mit plus au rang des largeſſes Impériales. Mais ce qui lui rendit ce retranchement plus odieux, fut que le Prince s'appliqua honteuſement ces reſtitutions, & nomma cinquante Chevaliers pour le recouvrement des ſommes. Il ordonna même dans la commiſſion qu'il leur fit expédier, qu'en cas qu'un comédien ou un gladiateur eût diſpoſé par quelque traité, de la gratification qu'il avoit reçue, on reprît la ſomme ſur ceux qui l'avoient touchée. Ce ridicule Edit cauſa beaucoup de troubles, & rendit les encans ſi communs à Rome, qu'on ne voyoit dans les rues que des vendeurs & des acheteurs : & comme les trois favoris ſe donnoient le droit d'inſpection ſur ces ventes, ce fut une nouvelle tyrannie, parce que moyennant certains profits, ils faiſoient adjuger la choſe vendue pour le prix qu'ils vouloient, ou forçoient à l'acheter plus cher qu'elle ne valoit. On alla rechercher juſques dans la Grece ce que Néron avoit donné à la Prêtreſſe de Delphes, & aux Juges des Jeux Olympiques. Halotus & Tigellinus, déteſtables inſtrumens des injuſtices & des cruautés de Néron, obtinrent pour de l'argent le pardon de leurs crimes, malgré les inſtances du Peuple, qui

demandoit, dans tous les ſpectacles, qu'on en fît un exemple. Et comme ſi cet excès de clémence n'eût pas ſuffi, Galba établit le premier dans un Poſte conſidérable, & agit avec tant de chaleur pour mettre l'autre à couvert de toute pourſuite, qu'il donna un Edit public en ſa faveur, par lequel il taxoit le Peuple de cruauté envers Tigellinus, qui étoit, diſoit-il, ſur le point de mourir de maladie. Sa vieilleſſe accompagnée de ſes défauts, & de ſes indignes favoris, le rendoit ſi mépriſable, qu'on murmuroit hautement de tout ce qu'il faiſoit, & qu'on lui déſobéiſſoit ouvertement & ſans crainte.

GALBA. An de N. S. 68.

Les mêmes diſpoſitions ſe trouvoient dans les Provinces : on n'y faiſoit preſque plus de réflexions qui ne fuſſent contre l'autorité de Galba. L'exemple qu'avoit donné l'armée d'Eſpagne, avec le conſentement des Peuples de la Province, ſe préſentoit inceſſamment à l'eſprit des Peuples ; & on ne pouvoit penſer, qu'ils s'étoient attribué le droit d'élire un Empereur, ſans croire que chacun pouvoit prétendre au même droit, & ſuivre leur exemple. Ce principe fit naître une infinité de factions, dont la plus redoutable fut celle des Légions de la haute Germanie, commandées par Rufus Virginius, qui alors étoit abſent. Fieres de la victoire qu'el-

An de N. S. 69.

GALBA. An de N. S. 69.

les avoient remportée ſur Vindex, elles commencerent à mépriſer Hordeonius Flaccus, qui n'étoit que Lieutenant de Rufus. S'imaginant d'ailleurs que Galba conſervoit contr'elles un reſſentiment de ce qu'elles s'étoient déclarées pour lui les dernieres, & que par cette raiſon, il ne leur avoit point donné de récompenſe, elles réſolurent auſſi de l'abandonner les premieres. L'exécution ſuivit de près le projet, & le premier jour de Janvier, où les Soldats avoient coutume de renouveller le ſerment de fidélité, ils refuſerent tous de le faire. Ils ne voulurent jurer qu'au nom du Sénat; & députerent aux Cohortes Prétoriennes, pour les avertir de leur réſolution, & leur repréſenter qu'ils ne prétendoient point reconnoître pour légitime une élection faite en Eſpagne, mais ſeulement celle que le Sénat feroit, qui étoit la ſeule qui pût être valable. Suetone qui rapporte ce fait un peu différemment, prétend que cette armée ſe ſoumit, pour l'élection future, au choix des ſeules cohortes prétoriennes. Les légions de la baſſe Germanie penſoient comme les autres; mais elles vouloient Vitellius leur général pour Empereur. Lui de ſon côté, bien qu'il dût à Galba le commandement qu'il avoit, voulut profiter de cette favorable diſpoſition, & ne penſa plus qu'à gagner encore

core davantage l'affection des ſoldats, pour rendre leur bonne intention plus efficace à ſon égard.

GALBA. An de N. S. 69.

Plus Galba faiſoit de réflexions ſur la révolte des troupes de Germanie, plus il s'appercevoit qu'une des choſes, qui après ſon grand âge diminuoit davantage ſon autorité, étoit de n'avoir point de ſucceſſeur préſomptif & déterminé. Il avoit eu deſſein dès ſon premier avénement à l'Empire, d'adopter quelqu'un qui eût du crédit par lui-même, & qui fût en état de ſoutenir le poids des affaires; mais il avoit perdu l'idée de ce projet, qu'il reprit enfin, parce qu'il ſe perſuada que de-là dépendoit ſon repos & ſa ſureté. Lorſque ſes favoris apprirent ſon deſſein, chacun d'eux penſa auſſitôt à lui donner un ſucceſſeur tel qu'il convenoit à ſes intérêts particuliers; ce qui mit la diviſion parmi eux. Othon employa tout le manége dont il étoit capable pour parvenir à l'adoption. Il fit reſſouvenir Galba qu'il étoit le premier des grands qui fût venu à ſon ſecours en Eſpagne, ſans craindre ce qui lui pouvoit arriver de la part de Néron; & qu'actuellement il avoit pour lui les cohortes Urbaines & Prétoriennes. Minius, principal favori de Galba, étoit encore porté pour ce Prétendant, ce qui lui donnoit de grandes eſpérances. Mais cette protection lui

VIII. Galba penſe à nommer ſon ſucceſſeur.

fut inutile, parce que l'Empereur, ſelon Plutarque, ne conſultoit que le bien public ſur cette grande affaire ; & d'ailleurs les deux autres favoris lui étoient oppoſés. Enfin les vices d'Othon, trop ſemblables à ceux de Néron, éloignerent le choix du Prince, qui, lorſqu'on s'y attendoit le moins, ſe détermina en faveur de L. Piſo Frugi Licinianus, en qui il croyoit voir toutes les qualités néceſſaires pour bien gouverner. L'ayant fait appeller, à l'inſtant il le prit par la main, & lui parla ainſi : " Si l'Empire Romain pouvoit ſe ſoutenir de lui-même, on verroit aujourd'hui le retour de l'ancienne liberté. Mais puiſqu'un concours de circonſtances ne permet pas qu'à mon âge je puiſſe eſpérer de lui procurer d'autre bien, que de laiſſer après moi un ſucceſſeur qui faſſe du bonheur public le ſien propre ; je prétends ſuppléer par une heureuſe adoption aux familles éteintes de Jules-Céſar, & de Claude. La naiſſance illuſtre eſt l'ouvrage d'une fortune aveugle : l'adoption eſt le fruit d'une raiſon éclairée. Dans le choix que je fais de vous, je vous donne la préférence ſur mes meilleurs amis, & ſur mes compagnons de guerre, perſuadé que vous ne démentirez point la bonne opinion que vos vertus vous ont acquiſe. Ne perdez pas de

GALBA. An de N. S. 69.

IX. Il choiſit Piſon.

X. Exhortation que Galba fait à Piſon.

„ vue Néron un ſeul moment. Souve-
„ nez-vous que la grandeur de ſa naiſ-
„ ſance, ni les Empereurs dont il eſt deſ-
„ cendu, ne lui ont ſervi de rien, &
„ que ſes vices étouffant tous nos pré-
„ jugés l'ont précipité du trône. En effet,
„ qu'auroit pu Vindex contre lui, dans
„ une province déſarmée, & moi avec
„ une ſimple légion ? Lui ſeul s'eſt per-
„ du, & il avoit tellement ſoulevé les
„ eſprits contre lui, que dans le tems
„ que le Sénat & l'armée ne peuvent
„ convenir du ſucceſſeur qu'ils lui don-
„ neront, ils s'accordent néanmoins
„ pour le perdre. Pour ne vous point
„ écarter de la route que vous devez
„ ſuivre, penſez toujours à ce que vous
„ blâmeriez, ou à ce que vous loueriez
„ dans un Prince, ſi vous ne l'étiez
„ pas. Car il n'en eſt pas de l'Empire,
„ comme des autres Etats, où il n'y a
„ de libre que celui qui regne, & où le
„ reſte eſt eſclave. Ici on ne veut ſépa-
„ rément ni ſervitude ni liberté ; on de-
„ mande un ſage mélange de l'une &
„ de l'autre, & il faut prévenir les
„ inconvéniens qui naîtroient de l'un de
„ ces Etats ſéparé de l'autre. „ Piſon auſſi modeſte que reſpectueux, reçut la propoſition de Galba en homme qui n'étoit point ébloui de la grandeur, & qui ſe chargeoit du fardeau ſans le déſirer. Après quelques entretiens particuliers,

GALBA. An de N. S. 69.

GALBA. An de N. S. 69.

Galba le mena au camp, avec toute la pompe que la cérémonie qu'il alloit faire, demandoit. Il l'adopta en préſence des troupes, ſelon la maniere ordinaire; & les engagea à le reconnoître pour ſon ſucceſſeur & à lui prêter le ſerment. Il leur fit ſur cela un petit diſcours grave & ſérieux, qu'ils écouterent froidement. Celui qu'il fit enſuite au Sénat, ne fut pas mieux reçu.

XI. Il l'adopte.

Galba croyoit par cette adoption avoir aſſuré ſa vie & ſon autorité; mais ce fut tout le contraire. Othon piqué de ſon excluſion, remarqua avec joie que les ſoldats s'affectionnoient à lui, par averſion pour Galba. Il profita de cette diſpoſition, & réſolut d'employer à ſes deſſeins la violence & la perfidie. Sa haine contre l'Empereur, & ſa jalouſie contre le ſucceſſeur déſigné, n'étoient pas les ſeuls motifs de ſon entrepriſe. Il étoit accablé de dettes contractées par ſes débauches, & il regardoit la poſſeſſion de l'Empire comme l'unique moyen de s'acquitter. Il dit même publiquement, que s'il n'étoit au plutôt Empereur, il étoit ruiné ſans reſſource, & qu'après tout il lui étoit indifférent ou de périr de la main d'un ennemi dans une bataille, ou de celle de ſes créanciers prêts à le pourſuivre en juſtice. Il étoit étonnant qu'accablé de dettes, comme il étoit, il pût trouver à faire de nouveaux emprunts; cependant on lui

XII. Jalouſie d'Othon.

prêta encore de l'argent, avec lequel il gagna les cohortes prétoriennes, & auquel il ajouta des promeſſes, ce qui ne coûte rien, & ne laiſſe pas de faire impreſſion ſur des ames vénales. Selon Suetone il n'avoit pour tout argent que celui qu'il avoit tiré peu de jours auparavant d'un eſclave, en lui promettant de lui obtenir un Emploi. Avec cet argent il corrompit deux ſoldats, qui ayant mis dans ſes intérêts quelques-uns de leurs camarades, entreprirent & vinrent à bout de détrôner Galba, & de mettre Othon en ſa place. La conjoncture étoit favorable, en ce qu'on venoit de caſſer quelques officiers, ſoupçonnés d'avoir été du parti de Nymphidius, ce qui faiſoit craindre aux autres d'être caſſés à leur tour, & peu à peu. La cour eut quelque vent de la conjuration : mais la pareſſe de Lacon l'empêcha d'approfondir la choſe, d'autant plus que l'avis n'étoit pas venu de lui. Tout étoit prêt pour l'exécution du projet dès le ſoir du 14 Janvier de cette année 69. Mais on jugea à propos de la remettre au lendemain, où Othon vint à l'ordinaire ſaluer Galba, qui lui donna le baiſer. Il aſſiſta avec lui au ſacrifice, & demeura auprès de lui, juſqu'à ce qu'on lui vint dire qu'un architecte l'attendoit pour aller viſiter une maiſon qu'il vouloit acheter. Comme c'étoit le ſignal

GALBA. An de N. S. 69.

dont on étoit convenu, il ſortit & ſe rendit à la colonne dorée où aboutiſſoient tous les chemins d'Italie, & où les conjurés devoient ſe trouver. Il leur expoſa, dans un diſcours bien médité, les cruelles exécutions faites depuis le peu de tems que Galba étoit Empereur. Il leur fit remarquer tous ſes vices parés du nom de vertus : qu'il appelloit ſa cruauté, juſtice ; ſon avarice ſordide, une épargne ; & la privation du ſalaire dû à leurs ſervices, diſcipline militaire : que cependant depuis ſept mois que Néron étoit mort, le ſeul Icelus favori de Galba avoit plus amaſſé de tréſors, que n'avoient fait ceux de Néron pendant un aſſez long regne : que ſi Vinius avoit été élu en ſa place, il auroit été plus libéral & plus reconnoiſſant, & qu'il n'auroit point fruſtré les troupes de ces récompenſes tant de fois promiſes & jamais données. „ Mais, ajouta-t-il, „ il n'eſt plus tems de ſe plaindre, il „ faut, mes chers compagnons, courir „ au remede, vous l'avez entre vos mains; „ & puiſque vous m'avez déjà donné le „ nom de prince, c'eſt à vous à m'en „ conférer l'autorité, afin que j'agiſſe „ efficacement en votre faveur. Mais „ comment puis-je en jouir, tant qu'il „ y en aura un autre ? Je ne prétens „ point que ce changement vous expoſe „ à aucuns dangers, ni vous jetter dans

GALBA. An de N. S. 69.

XIII. Harangue d'Othon aux conjurés.

„ une guerre civile. Tout ce qui eſt dans „ Rome n'a qu'un même ſentiment : & „ la ſeule cohorte, qui déſarmée ſemble garder l'Empereur, veille moins à „ ſa défenſe qu'à empêcher qu'il ne vous „ échappe. Soyez certains que vous n'aurez d'autre différend avec elle, que „ ſur votre mutuelle diligence à me ſecourir. „ A ces mots les conjurés ne font qu'un cri ; ils élevent Othon ſur leurs épaules, le nomment Empereur, & l'épée à la main, afin d'intimider le peuple, ils le conduiſent en litiere au camp. Ils n'étoient néanmoins qu'au nombre de vingt-trois ſoldats prétoriens ; quelques autres ſe joignirent à eux en chemin, ſans ſavoir même ce que c'étoit. Le tribun Julius Martialis qui étoit de garde dans le camp, fut ſi ſurpris de leur audace qu'il n'oſa les empêcher d'entrer ; & perſonne ne s'étant oppoſé d'abord au petit nombre de ſoldats qui crioient qu'Othon étoit Empereur, tous en peu de tems ſe mirent à crier de même, & bientôt toutes les cohortes prétoriennes, & les ſoldats de la marine, lui prêterent ſerment de fidélité. Othon les accabla de civilités & de careſſes, ne trouvant rien de trop bas pour s'élever ſur le trône.

GALBA. An de N. S. 69.

XIV. Il eſt proclamé Empereur par les conjurés.

Galba, qui ne ſoupçonnoit rien de ce qui ſe paſſoit, fut dans une extrême ſurpriſe aux premieres nouvelles qu'il en eut. Ne ſachant quel remede apporter

à un mal de cette nature, & étonné du progrès, il eſt agité ſans pouvoir agir. La diverſité des conſeils le retient au lieu de l'animer. Les uns veulent qu'il ſe montre en armes au public ; les autres, qu'il ſe retire au Capitole. Galba indécis par la variété des avis & par de nouveaux bruits, qui tantôt l'aſſuroient que ce n'étoit qu'une émotion paſſagere, & tantôt qu'elle lui ſeroit funeſte, demeure dans ſon palais, & n'ordonne rien de ferme & de médité. Réveillé enfin par une fauſſe nouvelle, qu'Othon avoit été tué, il monta à cheval ſuivi de ſa garde & de ceux que la curioſité plutôt que l'affection fit marcher, & ſe rendit dans la place publique, où un peuple innombrable s'étoit rangé dans l'attente d'une grande révolution. Il y étoit à peine arrivé, qu'on vit paroître d'un autre côté de la place une tête de cavalerie qui s'avançoit à deſſein de charger tout ce qui voudroit réſiſter. Il ſembloit qu'elle craignoit d'abord de ne pas arriver aſſez tôt ; cependant tout d'un coup cette cavalerie s'arrête, & paroît craindre l'événement. Galba preſſé par une foule inquiete, le redoutoit encore plus, interprétant en mauvaiſe part le ſilence qui régnoit, & l'attribuant à la crainte : comme il balançoit mal-à-propos s'il retourneroit à ſon palais, ou s'il ſe retireroit au Capitole, il perdit alors l'unique

GALBA. An de N. S. 69.

XV. Incertitude de Galba.

moment qui pouvoit le ſauver. Ceux qui l'avoient ſuivi, intimidés par ſon peu de fermeté, le quittent ; l'ennemi au contraire prend courage, & ſe fait jour au travers du Sénat & du peuple qu'il foule aux pieds, & joint Galba, qui préſente ſon cou aux ſoldats, & leur dit bonnement : " Frappez, ſi c'eſt „ pour le ſalut de la République. „ L'ordre fut exécuté ſans conſidérer le motif : on lui coupa la tête, & on la porta au bout d'une lance à Othon, qui la fit promener ignominieuſement par le camp. Le corps reſta long-tems expoſé dans la rue, & ne reçut enfin la ſépulture que d'un eſclave plus généreux que les autres, qui ſe ſouvint de ce qu'il devoit à ſon maître. Galba étoit chauve, goutteux, d'un eſprit mince, n'ayant ni vertu ni vice, & médiocrement ambitieux : il ne deſiroit point le bien d'autrui ; mais il ménageoit extrêmement le ſien : il étoit bon, même envers les méchans, qu'il n'avoit ni le diſcernement de connoître, ni la force de punir. Il fut le ſeptieme Empereur de Rome, & mourut le ſeptieme mois de ſon regne, âgé de ſoixante-deux ans & vingt-trois jours. Injuſte poſſeſſeur de l'empire, il le gouverna comme il l'avoit acquis, & le perdit de même. Si ſa mort, comme il arrive dans les violentes ſecouſſes d'un grand Etat, cauſa celle de pluſieurs perſonnes inno-

GALBA. An de N. S. 69.

XVI. Mort de Galba.

centes, elle accéléra auſſi la juſte punition de ſes trois favoris, Vinius, Lacon & Icelus, auteurs plus réels de la ruine de leur maître, qu'Othon même. Piſon fils adoptif de Galba, digne d'un meilleur ſort, eut auſſi la tête tranchée. On la porta à Othon, de la même maniere qu'on avoit fait celle de ſon pere.

GALBA. An de N. S. 69.

OTHON, EMPEREUR VIII.

Le même jour que Galba fut privé de l'empire & de la vie, le Sénat & le peuple coururent au camp, au-devant d'Othon, auſſi impatiens de le flatter & de lui applaudir, que de le voir. Là ils louerent hautement le zele & le courage des cohortes, ſe déchaînerent contre la mémoire de Galba, & baiſerent la main du nouvel Empereur. Othon étoit d'une ancienne maiſon originaire d'Etrurie : né avec de l'eſprit, du courage & de la beauté, il avoit été dans ſon infame jeuneſſe le favori de Néron, & élevé par lui à de grands emplois : on attribua toute ſa faveur à la conformité de ſes vices avec ceux de ce prince, ou au crédit de Poppée ſa femme. Lorſqu'il eut reçu au camp les complimens de la nobleſſe & du peuple, il ſe rendit au Sénat, que le Préfet du prétoire de Rome avoit pris ſoin de convoquer. On renouvella en cette aſſemblée les proteſtations de fidé-

XVIII. Le Sénat aſſemblé reconnoît Othon pour Empereur.

lité faites au camp, & on lui décerna le titre d'Auguſte, avec tous ceux dont avoient joui avant lui les autres Empereurs. Il remercia le Sénat en peu de mots, & proteſta qu'il ne ſe chargeoit de l'empire ni par choix, ni par déſir, mais par complaiſance pour le Sénat & pour le peuple, & qu'il ſe conduiroit uniquement par leurs conſeils. Après ce ridicule aveu & cette promeſſe frivole, il ſortit; & traverſant la place publique qui étoit encore couverte de ſang & de corps morts, il alla, ſelon la coutume, droit au Capitole, & de-là au palais impérial. De tous les Empereurs, il fut le premier que les cohortes prétoriennes oſerent faire. Le ſuccès qu'eut alors leur entrepriſe, leur donna lieu de la renouveller en bien d'autres rencontres, & laiſſa un exemple auſſi dangereux à l'Etat qu'à ceux qui le gouvernerent depuis.

OTHON. An de N. S. 69.

Othon trompa d'abord agréablement le public, en renonçant à ſa vie molle & à ſes débauches, pour s'appliquer aux affaires, & à rendre à l'empire le calme dont il avoit beſoin. Sa conduite à l'égard de Marius Celſus, eut une approbation générale. Elevé par Galba à des grandes charges, il avoit payé de fidélité cette confiance, & faiſoit gloire de ſa perſévérance à honorer la mémoire de ſon bienfaiteur. Othon ordonna qu'on l'amenât devant lui au Capitole:

XVIII. Sageſſe & moderation d'Othon.

OTHON. An de N. S. 69.

Celſus vient, il confeſſe hardiment qu'il a toujours été attaché à Galba, & ajoute avec la liberté qu'inſpire la vertu, que les gens de ſon caractere devoient plutôt attendre, de la part des princes, des récompenſes que des peines. Cet aveu plut à Othon ; il goûta la maxime de Celſe, & lui donna des emplois importans auprès de ſa perſonne. Le ſupplice du vicieux Tigellin, ſi connu ſous le regne de Néron, le rappel des exilés, & la reſtitution de leurs biens, reçurent auſſi des éloges de tout le peuple, qui donna ſon eſtime & ſon amitié au nouvel Empereur.

XIX. Vitellius eſt proclamé Empereur par les légions de la baſſe Germanie.

Durant les changemens arrivés à Rome, les légions de la baſſe Germanie ſongerent auſſi à ſe révolter & à faire un Empereur. Vitellius les combloit de préſens & ajoutoit à la libéralité, l'impunité du violement de la diſcipline militaire. Elles jugerent des graces de cette nature dignes de l'Empire, & ſans attendre le conſentement du Sénat, treize jours avant la mort de Galba, elles proclamerent Empereur leur général. Othon fut étonné d'un coup ſi hardi & ſi peu attendu, & Rome fut alarmée des maux dont une double élection la menaçoit ; car il étoit facile de juger que la querelle de ces deux rivaux ne ſe décideroit que l'épée à la main. Les légions de Germanie alléguoient qu'elles n'a-

voient pas moins de droit de créer un Empereur que celles d'Eſpagne ; & qu'après tout, Vitellius avoit été proclamé avant Othon. Le Sénat & les cohortes prétoriennes prétendoient au contraire, que ni l'armée d'Eſpagne ni celle d'Allemagne n'avoient point le privilége de l'élection ; qu'il réſidoit chez eux ſeuls, & qu'ayant fait choix d'Othon, le reſte de l'Empire étoit obligé à le reconnoître. Il eſt conſtant que le titre de ce dernier, s'il y en avoit eu de valable, étoit le meilleur ; cependant, ſoit que le remords d'avoir tué un Empereur fît craindre à Othon une deſtinée ſemblable à celle de Galba, ſoit que ſon penchant pour une vie douce & voluptueuſe, lui fît enviſager un accommodement préférable à une déciſion incertaine, & à une guerre civile, il en propoſa un très-avantageux à ſon rival, qui pourtant ne l'accepta point. On ſe prépara donc de part & d'autre à la guerre, avec cette différence, que pluſieurs ſuppoſant que Vitellius avoit un parti dans Rome, ou du moins des agens ſecrets pour l'inſtruire de l'intention du peuple & des grands, on vit naître des jalouſies & des méfiances, qui bien que mal fondées, nuiſirent beaucoup aux intérêts d'Othon. Car dans cette ſuppoſition politique, chacun ſe compoſoit à Rome, ſelon que les nouvelles ve-

OTHON. An de N. S. 69.

XX. Diſpoſitions d'Othon & des Romains.

noient bonnes ou mauvaiſes ; & le Sénat indécis & timide n'ordonnoit rien que d'équivoque, & dont le parti vainqueur ne ſe pût prévaloir. Les grands préparatifs d'Othon ne raſſuroient point, parce qu'on ne les voyoit ſoutenus de rien de ferme & de conſéquent. Les principaux du Sénat, affoiblis par l'âge, n'avoient ni force, ni zele, ni courage ; la nobleſſe avoit oublié dans une longue paix à ſoutenir la fatigue des camps ; & les Chevaliers amollis par la volupté, n'aimoient plus leur ancienne profeſſion ; & s'ils montroient encore quelqu'envie de ſervir, leur poltronnerie naturelle, (étant la plupart fort riches & de baſſe extraction,) la trahiſſoit à tous momens. Les gens ſages & éclairés, à qui l'intérieur de l'Etat étoit connu, trembloient pour la République, tandis que les moins ſenſés concevoient de grandes eſpérances de ces vains préparatifs qu'ils voyoient. Il y en avoit d'une troiſieme eſpece, qui ſans ſe ſoucier que d'eux-mêmes, profitoient de la conjoncture, vivoient avec ſplendeur, & montroient dans le trouble une fortune acquiſe par des moyens injuſtes, dont ils n'auroient oſé faire trophée dans le calme.

OTHON. An E. N. S. 69.

XXI. Othon marche contre Vitellius,

Pendant que des ſentimens ſi différens agitoient la Capitale de l'Empire, Vitellius, qui faiſoit conſiſter dans la

diligence le ſuccès de ſes deſſeins, s'avançoit vers l'Italie. Othon inſtruit de ſa marche, hâta la ſienne, & alla au-devant de lui, à la tête d'une armée nombreuſe, compoſée de la nobleſſe Romaine, des gardes prétoriennes, des légions déſtinées au ſervice de la mer le long des côtes de l'Italie, & des autres troupes nouvellement levées. Il laiſſa, pour gouverner Rome en ſon abſence, ſon frere Titien avec Flavius Sabinus (qu'il en avoit fait Préfet,) frere de Veſpaſien, qui étoit toujours en Judée, & qui avec les légions, lui avoit prêté le ſerment. Il emmena avec lui les perſonnes les plus conſidérables, même le frere de Vitellius, dont il laiſſa à Rome la mere, la femme & les enfans, ſans leur faire aucun mal. Vitellius avoit écrit à Titien, que ſi on leur faiſoit le moindre mal, il s'en vengeroit ſur lui & ſur ſon fils. Othon prit congé du Sénat & du peuple, & prononça un diſcours prudent & modéré, où il ne fit aucune mention de Vitellius. Après pluſieurs jours de marche, il rencontra, proche des Alpes, l'armée ennemie, forte de ſoixante & dix mille hommes, & ſéparée en deux corps, l'un qui étoit de quarante mille, commandé par Alienus Cécina, & l'autre de trente mille par Valens, Lieutenans généraux de Vitellius réſté dans les Gau-

OTHON. An de N. S. 69.

OTHON. An de N. S. 69.

les, pour y attendre les milices d'Allemagne, & quelques légions de Bretagne. Valens ſorti d'une famille de chevaliers, s'étoit diſtingué à Rome par un eſprit enjoué & plaiſant; mais c'étoit un homme ſans honneur, hardi juſqu'à la témérité, inſolent & très-ambitieux. Comme il avoit paſſé ſa jeuneſſe dans une grande indigence, ayant fait fortune, il aima l'argent avec paſſion, comme il arrive d'ordinaire aux gens de cette eſpece, & en amaſſa par toute ſorte de voies. Cécina étoit un jeune homme fort grand, bien-fait, de bon air, qui parloit aiſément & avec grace, fier, magnifique, faſtueux & plein d'orgueil.

XXII. Portrait de Valens & de Cecina.

L'approche des deux armées fut le premier ſignal de la guerre civile; car bien que Vindex & Galba l'euſſent commencée, cependant elle avoit juſqu'alors eu ſi peu de ſuite, qu'on ne lui avoit point encore donné ce funeſte nom. La diſpoſition des deux chefs, à maintenir leurs droits ou à périr, fit ſouvenir des fatales diſſentions de Céſar & de Pompée, d'Auguſte & d'Antoine, & des célebres journées de Pharſale & d'Actium, prêtes à renaître dans ce moment, après cent ans d'une eſpece de paix domeſtique, mais ſouvent traverſée par une tyrannie pire que la guerre civile, & qui l'annonçoit.

Othon réſolu à tout riſquer, pour conſerver cet Empire qu'il avoit acheté par un crime, continuoit pourtant à être alarmé. Des ſonges extraordinaires interrompoient ſon ſommeil ; & on rapporte que ſes domeſtiques ayant couru à lui une nuit qu'il ſoupiroit profondément en dormant, ils le trouverent hors de ſon lit, & couché à terre. Il attribua aux manes irrités de Galba, une agitation dont la cauſe étoit en lui-même ; & ſouvent pendant la nuit il s'imaginoit le voir, le chaſſant de ſon lit. Il eut recours aux luſtrations pratiquées en de ſemblables occaſions. Malgré ces terreurs ſecretes, Othon témoignoit extérieurement beaucoup de fermeté & de confiance. Lorſqu'il fut arrivé à Brixellum ſur le Pô, (aujourd'hui Berſello,) il s'arrêta, quoique ſon armée marchât toujours en avant ſous les ordres de Suetone & de Celſe, Généraux de réputation, mais que leur orgueil & leur vanité rendoient inſupportables aux troupes, & qui ſe croyoient tout permis, depuis qu'avec quelques autres, ils avoient préſidé à l'élection d'un Empereur. Les chefs de l'armée de Vindex, appuyés d'un ſemblable préjugé, avoient la même préſomption, & n'en étoient pas mieux obéis. La proximité des deux camps, donna lieu à divers corps détachés de preſſentir la

OTHON. An de N. S. 69.

XXIII. Trois combats conſécutifs où Othon eſt victorieux.

OTHON. An de N. S. 69.

fortune ; & enfin on en vint aux mains avec tant de précipitation & d'acharnement, qu'en peu de jours on donna trois batailles ; la prémiere proche de Plaiſance ; la ſeconde auprès de Crémone, & la troiſieme en un lieu nommé les Caſtors, à quatre ou cinq lieues de Crémone. Le parti d'Othon y eut toujours l'avantage, & le cri de part & d'autre étoit Rome & l'Empire. Cécina ſeul avoit été battu en ces trois occaſions, & Valens ne l'avoit point encore joint. Alors ils réunirent leurs forces conſidérablement augmentées, par les différens ſecours qu'ils avoient reçus des Gaules & de Germanie ; & après cela ils ne craignirent point de riſquer une bataille générale. Pour Othon, qui apprenoit à chaque fois les avantages de ſon parti, il ne penſa qu'à venir s'en réjouir avec ſes troupes à Bebriacum, village entre Crémone & Verone. Mais ayant appris dans ce lieu-là que les Généraux de Vitellius ſouhaitoient encore, nonobſtant leurs pertes, d'en venir aux mains, il tint un grand conſeil, où l'on délibéra s'il falloit plutôt prolonger la guerre, que la terminer par une grande bataille, où ſouvent la fortune décide contre la valeur & la conduite. Suetone, Celſe, & les chefs d'un mérite connu à la guerre, conclurent à traîner quelque tems en

longueur, parce que Vitellius avoit nouvellement renforcé ſon armée ; qu'elle manquoit de vivres & d'autres munitions, qui devenant bientôt plus rares dans leur camp par la conſommation, la réduiroient à ſe diſſiper d'elle-même : au lieu que les troupes d'Othon avoient tout en abondance, que l'Italie, le Sénat & le peuple étoient fermes dans ſon parti, & que les Provinces qui s'étoient déclarées en ſa faveur, perſévéroient dans la fidélité, bien différentes de celles qui avoient paru affectionnées à Vitellius, & qui commençoient déjà à l'abandonner ; que les légions de Pannonie, de Méſie, de Dalmatie étoient en marche ; qu'il étoit de la prudence de les attendre, & que pendant ce tems-là, il ſuffiroit de harceler l'ennemi, juſqu'à ce qu'elles euſſent joint, & qu'on pût combattre avec tant de ſupériorité, qu'on n'eût rien à craindre de la fortune. Les moins ſages du conſeil, guidés par une ardeur téméraire, opinerent autrement : ils ſoutinrent qu'il falloit mettre fin aux malheurs de la guerre, & ſoulager les peuples ; qu'il n'y avoit rien à redouter de la fortune ; que les Dieux en général, & en particulier la divinité qui préſidoit au ſalut de l'Empereur, favoriſoient le bon parti, & que ce ſecours valoit mieux que celui qu'on pouvoit

OTHON. An de N. S. 69.

OTHON. An de N. S. 69.

attendre des Provinces, puiſqu'il étoit toujours préſent, & que l'autre étoit encore bien éloigné. Ce raiſonnement frivole & flatteur, l'emporta ſur l'avis ſage; & Othon qui laſſé de la guerre, regardoit la perte d'une bataille, comme un mal bien moindre que les craintes perpétuelles dont il étoit agité, s'y rendit. Quand on eut pris jour pour donner le combat, il fut unanimement réſolu qu'Othon ne s'y trouveroit point, afin que ſi l'iſſue n'en étoit pas heureuſe, l'Etat ne reſtât pas ſans reſſource. Il ſe retira donc auſſitôt à Brixellum, pendant que ſon armée marchoit à l'ennemi qui ne campoit pas loin de-là. Les ſoldats d'Othon étoient généralement robuſtes, vaillans & de bonne mine; mais ils avoient peu d'uſage de la guerre: au lieu que ceux de Vitellius, avec moins d'apparence, avoient été dès leur enfance élevés dans les camps, & formés aux exercices militaires, qui dépendent plus des exemples que des leçons. Le premier ſtratageme des ennemis, fut de répandre le bruit qu'on négocioit une paix, & d'attaquer en même-tems l'armée d'Othon, que trop de crédulité rendit moins précautionnée. Les deux armées ſe rencontrerent entre Cremone & Mantoue, ſur la riviere d'Oglio, proche de Bebriacum, à peu près où eſt aujourd'hui la

XXIV. Bataille générale.

ville de Canette. Celle d'Othon ſoutint ſans s'ébranler le premier choc, & fit enſuite une charge ſi vive, qu'elle rompit la premiere ligne des ennemis, & emporta une des aigles. Cécina & Valens remirent promptement l'ordre dans les troupes accoutumées à ſe rallier, & alors le combat devint très-ſanglant. Le lieu où il ſe donnoit étoit coupé d'arbres & de haies, ce qui rendoit les attaques difficiles & irrégulieres; mais le ſoldat animé ſurmontoit tous es obſtacles, il abattoit avec l'épée & a hache d'armes ce qui retardoit l'approche, & combattoit avec fureur. A la fin le parti de Vitellius, ſupérieur par le nombre & par l'uſage fréquent des armes, ayant pris en flanc les troupes d'Othon, les gardes prétoriennes, amollies par le ſéjour & les délices de Rome, lâcherent pied, s'enfuirent, & laiſſerent à ceux qui faiſoient encore réſiſtance, un exemple qu'ils ſuivirent bientôt. Les vaincus ſe retirerent précipitamment vers Bebriacum; mais un grand nombre périt en chemin, parce que l'ennemi ne faiſoit point de quartier, comptant pour rien d'avoir des priſonniers.

OTHON. An de N. S. 69.

XXV. L'armée d'Othon eſt défaite.

Othon attendoit ſon ſort avec impatience, quand un ſoldat échappé du combat vint l'en inſtruire. On n'ajouta pas au commencement beaucoup de foi

OTHON. An de N. S. 69.

à ce qu'il rapportoit, juſqu'à ce que quelqu'un lui ayant reproché qu'il avoit fui par lâcheté, il ſe paſſa ſon épée au travers du corps, & tomba mort aux pieds d'Othon. Suetone qui rapporte cette circonſtance, dit qu'il l'avoit appriſe de ſon pere, qui ſervoit en cette guerre en qualité de Tribun. On ne douta plus alors de la dépoſition du ſoldat; & l'Empereur touché de cet exemple, proteſta qu'il ne vouloit pas être plus long-tems cauſe de la perte de tant d'hommes dignes d'une deſtinée plus heureuſe. Cependant il arrivoit continuellement des ſoldats qui confirmoient la relation du premier, & tous auſſi zélés pour Othon, qu'il l'étoit pour eux, s'arrêtoient près de lui & le conſoloient en lui diſant, qu'il leur reſtoit aſſez de force & de courage pour le défendre & pour le venger, & qu'il n'y avoit point de dangers auxquels ils ne s'expoſaſſent encore pour l'amour de lui : ceux que la foule empêchoit d'approcher de ſa perſonne, levoient les mains en haut, pour lui témoigner qu'ils ne penſoient point différemment de leurs camarades. Plotius Firmus, Préfet du prétoire, lui témoigna encore plus d'affection qu'aucun autre : il ſe jetta à ſes genoux : il le ſupplia de ne point abandonner des troupes ſi remplies de zele pour ſon ſervice; de ſe

XXVI. Fidélité & zele des troupes d'Othon.

reſſouvenir qu'il y avoit plus de gloire à réſiſter aux coups de la fortune, qu'à les éviter ; que les grands hommes ſe ſoutenoient dans l'adverſité par l'eſpérance ; & que ſe livrer au déſeſpoir, étoit le parti des foibles. Mais ni les prieres, ni les raiſons, ni l'apparence d'un retour de proſpérité, ne purent fléchir Othon. Sa réſolution étoit priſe ; réſolution ſi généreuſe, que des auteurs ont mieux aimé l'attribuer à une ſoudaine inſpiration, que de chercher à l'accommoder avec ſon tempérament doux, & ſa philoſophie voluptueuſe. Afin donc qu'on ne pensât plus à combattre ſa réſolution, il commanda qu'on fît ſilence, & parla ainſi : Ce jour, „ tel qu'il vous paroît aujourd'hui pour „ moi, me ſemble le plus beau & le „ plus glorieux de ma vie, par les té„ moignages éclatans que vous m'y „ donnez d'un zele tendre & ſincere. „ La fidélité que vous m'y marquez „ me le rend plus cher, que celui où „ vous me proclamates Empereur. Laiſ„ ſez-moi donc mourir aujourd'hui avec „ honneur, & conſerver à l'Empire des „ ſoldats & des citoyens tels que vous. „ En vain vous me flattez de légions & „ de troupes qui marchent à mon ſe„ cours. Notre ennemi n'eſt ni un Pyr„ rhus ni un Annibal, & quand il me „ laiſſeroit aſſez de tems pour lui diſpu-

OTHON. An de N. S. 69.

XXVII. Magnanimité d'Othon.

OTHON. An de N. S. 69.

„ ter une seconde fois le prix qu'il vient „ de remporter, il me paroîtroit tou- „ jours que je l'acheterois trop cher, „ s'il vous coûtoit de nouveaux dan- „ gers. La gloire d'un nouveau combat „ est douteuse, & celle d'une mort vo- „ lontaire en cette occasion est certai- „ ne; c'est-là ce qui me détermine. Je „ ne saurois croire qu'on impute à foi- „ blesse mon abdication; & que me „ sacrifiant moi-même, afin d'épargner „ le sang que l'on verseroit encore, je „ ne retrouve pas dans le sacrifice que „ je fais de mon ambition & de ma vie „ à la félicité publique, la gloire & les „ éloges que mérite cette préférence. „ Regardez donc mon dessein comme „ une action de courage & de fermeté, „ sans croire que je me plaigne en au- „ cune maniere ni de la fortune, ni „ des Dieux, ni des hommes. Car les „ accuser dans un état pareil au mien, „ c'est un souhait indirect de vivre en- „ core, & c'est ce que je ne désire „ point. „

Après ce discours, il pria avec instance & avec civilité ceux qui étoient autour de lui, & dont l'âge avancé exigeoit plus d'égards, d'aller incessamment se soumettre à Vitellius, de peur que le retardement ne rendît leur pardon trop difficile; & il commanda aux autres de faire la même chose. Il se

OTHON. An de N. S. 69.

XXVIII. Sa fermeté & ſon courage avant que de mourir.

ſe retira enſuite dans ſon appartement, ſans qu'il parût aucune émotion ſur ſon viſage ni dans ſes actions, & ſans écouter les plaintes affectueuſes de ſes domeſtiques. Il écrivit deux lettres de conſolation, l'une à ſa ſœur, & l'autre à Meſſaline, épouſe en premier lieu de Néron, & depuis devenue la ſienne, à laquelle il recommanda ſa mémoire & ſes cendres. Il conſola ſon neveu Salvius Cocceïanus, & lui dit de ne pas oublier qu'il étoit neveu d'un Céſar, mais auſſi de ne pas trop s'en ſouvenir. Il brûla enſuite les lettres & les papiers qui pouvoient ſervir de prétexte à des recherches dangereuſes, & diſtribua à ſes amis & à ceux qui le ſervoient l'or & les pierreries de ſa caſſette. Comme il étoit occupé à ce partage, qu'il faiſoit avec beaucoup de préſence & de liberté d'eſprit, il entendit un grand bruit dans la rue, & des ſoldats qui en attaquoient d'autres, en leur reprochant qu'ils abandonnoient leur bienfaiteur & leur ſouverain. Il réprima ce tumulte, ordonna qu'on ne fît violence à perſonne, & dit: "Je vois bien qu'il „ faut encore ajouter une nuit à notre „ vie. „ Il donna ordre auſſi qu'on ne fermât la porte de ſon appartement que fort avant dans la nuit, & que pendant ce tems-là on n'en refuſât l'entrée à perſonne. On ne la ferma donc que

OTHON. An de N. S. 69.

quand il l'ordonna, & alors il but un verre d'eau froide, parce qu'il ſe trouvoit fort altéré, choiſit des deux poignards celui dont il crut la pointe la plus fine, le fit mettre au chevet de ſon lit, & dormit juſqu'au point du jour d'un profond ſommeil. A ſon réveil, il ordonna à un domeſtique, qui reſtoit ſeul dans ſa chambre, de ſe retirer: puis prenant ſon poignard, il s'en donna un coup mortel dans le côté gauche, & expira ſur le champ. Cette mort d'Othon, que tant de circonſtances rendent mémorable, arriva trois mois & cinq jours après celle de Galba, qu'il avoit cauſée. Pluſieurs ſoldats, qu'un excès de fidélité empêcha d'obéir aux ordres d'Othon, vinrent baiſer ſes mains & ſes pieds, & après une infinité de regrets & de louanges, ſe tuerent eux-mêmes ſur le bois élevé pour ſon bucher. Pluſieurs de ceux qui étoient allés trouver Vitellius apprenant le récit de la mort de leurs compagnons, touchés du deſir d'égaler leur zele, ſe tuerent réciproquement les uns les autres. Ceux-mêmes qui avoient haï Othon vivant, le combloient de louanges, & admiroient ſon courage. On publia, par le ſeul deſir de le louer, qu'il n'avoit point ravi l'empire à Galba par ambition, mais afin de rendre au peuple la liberté. Quoi qu'il en ſoit, il eſt

XXIX. Il ſe tue.

XXX. Pluſieurs de ſes ſoldats ſe tuent auſſi.

conſtant que ſon extrême amour pour le bien public, lui tint lieu de pluſieurs vertus chez les Romains, & fit oublier tous ſes vices; ce qui fait voir combien il eſt facile aux Princes de gagner à un prix médiocre le cœur de leurs ſujets, & combien les ſouverains haïs ſont haïſſables. OTHON. An de N. S. 69.

Les ſoldats tant légionnaires que prétoriens, qui ſurvécurent à Othon, & à la ruine de ſon parti, ſe rendirent tous comme de concert auprès de Virginius, qui commandoit en chef les légions de la haute Germanie, & le prierent inſtamment d'accepter la qualité d'Empereur qu'ils lui offroient, avec promeſſe d'une fidélité inviolable; ou que s'il ne vouloit pas ſe charger d'un ſi grand fardeau, qu'il obtînt au moins leur pardon de Cécina & de Valens. Virginius leur répondit, qu'ayant du vivant même de Néron refuſé l'Empire, dont il lui étoit alors aiſé de s'aſſurer, il y auroit de l'inconſéquence & de la légereté à le recevoir maintenant, ſurtout des mains d'une armée vaincue. Cette réponſe prudente & magnanime choqua les ſoldats qui en murmurerent hautement & d'une maniere à faire juger que ſon refus lui pourroit être préjudiciable. Virginius pour les appaiſer, leur fit eſpérer qu'il alloit être leur médiateur auprès des chefs victorieux;

OTHON. An de N. S. 69.

mais il n'en fit rien, & se cacha jusqu'à ce que la colere des soldats fût passée. Cependant Rubrius Gallus, homme d'une grande autorité, s'offrit à faire leur paix, & il y réussit, ayant obtenu une amnistie générale pour tous les soldats vaincus à Bébriacum, même pour les Sénateurs qui avoient suivi Othon à l'armée, & qui s'étoient depuis sa mort retirés à Mutine (ou Modene.)

VITELLIUS, EMPEREUR IX.

XXXI. Vitellius proclamé Empereur par le Sénat.

Quand la nouvelle fut publique à Rome que Vitellius étoit vainqueur, Flavius Sabinus assembla le Sénat, qui pour s'accommoder au tems, ne laissa pas, quelque haine qu'il eût contre ce Général, de le déclarer Empereur à la maniere accoutumée, & de lui donner le titre d'Auguste, de pere de la patrie, & tous ceux que leur dicta la crainte & l'esprit de servitude. Il ajouta aussi à ces titres magnifiques de très-humbles remercîmens, pour l'important service que lui & ses troupes venoient de rendre à l'Etat. Ce qui étoit de plus singulier dans ce dernier compliment, est que pendant que le Sénat rendoit graces à Vitellius du bien qu'il venoit de procurer à l'Empire, on n'entendoit parler que des ravages de ses soldats en Italie, qui y vivoient comme en pays

ennemi. Il eſt vrai que Vitellius étant encore dans les Gaules, on ne pouvoit qu'indirectement l'accuſer du déſordre de ſes troupes : & particulierement dans un tems où il affectoit une exacte juſtice, afin d'être précédé à Rome par une réputation d'équité. Il publia alors un Edit, qui caſſoit & dégradoit les Cohortes prétoriennes, qui avoient contribué à faire périr Galba, & à mettre Othon en ſa place ; & ſix-vingt des plus coupables de cette action, qui avoient eu l'audace d'en demander récompenſe, furent mis à mort par ſes ordres. Cette juſtice à laquelle il étoit intéreſſé, & qui étoit une action de politique, lui fit aſſez d'honneur, & lui valut pour quelques ſemaines la réputation d'un Prince juſte & modéré.

VITELLIUS. An de N. S. 69.

XXXII. Sévérité de Vitellius.

Vitellius étant arrivé à Lyon, y donna à ſon fils le nom de Germanicus. C'étoit-là que les Généraux vaincus de l'armée d'Othon l'attendoient. Il pardonna à Titien frere d'Othon, parce qu'il avoit combattu pour un frere, & que d'ailleurs ſon mérite étoit peu à craindre. Suétone & Proculus furent long-tems incertains de leur ſort, & dans l'état de criminels. Pour obtenir leur grace, ils firent un aveu infame & faux, en diſant qu'ils avoient trahi Othon, & perdu exprès la bataille de Bébriacum. Vitellius voulut bien les

croire perfides, & leur pardonna leur infidélité.

VITELLIUS. An de N. S. 69.

Dès qu'il fut en marche pour l'Italie, on reconnut ſon caractere : il traverſa les villes & les campagnes avec une pompe pareille à celle d'un jour de triomphe ; il deſcendit quelques rivieres dans les chaloupes peintes & dorées, ornées au dehors de couronnes de fleurs : l'armée qui le ſuivoit n'obſervoit ni ordre ni diſcipline, nul n'étoit en ſureté ſur la route ; tout étoit expoſé à la violence du ſoldat. En vain on en porta des plaintes à l'Empereur : au lieu de les écouter il s'en moqua, parce que la vue de ces déſordres le divertiſſoit. Lorſqu'il fut arrivé à Bebriacum, il ſouhaita d'abord de voir l'endroit où l'on avoit combattu, non pour juger de l'avantage du terrain, ni de la maniere dont les armées s'étoient rangées, mais uniquement pour s'y repaître de la vue des corps morts, des membres épars ou déchirés, de la terre encore toute teinte de ſang, & enfin de tout ce qui excite dans les autres l'horreur & la pitié. Le plaiſir que lui cauſa ce ſpectacle, l'empêcha de s'appercevoir de l'infection de l'air, ſentie vivement par ceux qui l'accompagnoient, auxquels il dit, quand ils s'en plaignirent, que l'odeur d'un ennemi mort étoit toujours agréable, mais ſurtout celle d'un citoyen : en

XXXIII. Déſordres cauſés par ſes troupes.

XXXIV. Son mauvais caractere.

même tems il fit venir quantité de vin, qu'il distribua à ses soldats, après en avoir lui-même bu publiquement. VITELLIUS. An de N. S. 69.

XXXV. Son entrée à Rome.

L'entrée de Vitellius à Rome, où une armée de soixante mille hommes, composée de diverses nations, le suivoit, fut aussi terrible que son passage l'avoit été en Italie. Il la fit en conquérant, à cheval, vêtu de l'habit militaire, précédé du Sénat & du peuple, comme s'il eût triomphé d'eux, environné d'étendarts & de drapeaux, & suivi de ses troupes qui marchoient tumultuairement & sans garder leurs rangs. Il alla dans cet appareil formidable & confus au Capitole, où il sacrifia à Jupiter, & de-là se rendit au Palais impérial. Le lendemain il convoqua le Sénat, auquel il fit un discours aussi fastidieux par le sujet, que par la prolixité; car il ne contenoit que de folles louanges de ses grandes actions, & des promesses d'un gouvernement, qui devoit servir de modele aux autres. Toutes frivoles que l'on jugeât par avance ces promesses, elles furent cependant applaudies, & suivies du serment d'obéissance, & d'une protestation de l'honorer comme Empereur & souverain Seigneur. Lorsqu'il s'en retourna de l'Assemblée du Sénat à son Palais, il fut environné d'une foule du commun peuple, qui, accoutumé de longue main à flatter ses maîtres, le

VITELLIUS. An de N. S. 69.

comble de bénédictions & d'éloges, & le força d'accepter le titre d'Auguſte, qu'il refuſa par une feinte modeſtie, & qu'il prit enſuite en diſant : „ J'y „ ſuis forcé. „ Après les premieres cérémonies paſſées, il ſe fit déclarer grand Pontife & Conſul perpétuel, & fit un décret par lequel il vouloit qu'on élût les magiſtrats dix ans avant qu'ils entraſſent en charge. Tous ces changemens, qui étoient des indices certains d'une puiſſance arbitraire, lui attirerent bientôt la haine publique. Croyant avoir pris de juſtes meſures pour aſſurer & prolonger ſa vie, il bannit de Rome tous ceux qui profeſſoient l'Aſtrologie judiciaire, (qu'on honoroit alors du nom de mathématiciens,) parce qu'ils avoient prédit, qu'il ne régneroit pas un an entier. Son antipathie contr'eux étoit ſi forte, que tous ceux qui étoient ſoupçonnés d'enſeigner cette ſcience, ſoit que le ſoupçon fût vrai ou faux, furent condamnés à mort ſans aucune information. Ce qui pouſſa ſa patience à bout dans cette occaſion, fut d'apprendre qu'après ſon Edit contre les mathématiciens, qui étoit exécutoire le premier d'Octobre on avoit trouvé ces paroles écrites en gros caracteres dans le *Forum*. „ Nous au nom & par l'au- „ torité des anciens Caldéens, enjoi- „ gnons à Vitellius Germanicus de ſor-

XXXVI. Il prend le titre d'Auguſte, & exerce le pouvoir arbitraire.

XXXVII. Il perſécute tous les mathématiciens.

„ tir du monde aux calendes du mois „ d'Octobre. „ On jugea alors des diſpoſitions de Vitellius, par deux actions qui ne pouvoient être favorablement interprétées. Il ſacrifia publiquement, dans une aſſemblée générale des Prêtres, aux manes de Néron; & dans une fête ſolennelle, après avoir longtems écouté avec plaiſir un joueur de harpe, il lui ordonna de jouer un air que Néron avoit compoſé; aux premiers ſons, il ſe leva avec joie, & donna le ſignal d'applaudiſſement.

VITELLIUS. An de N. S. 69.

Vitellius continua ſon regne comme il l'avoit commencé; il laiſſa ſes ſoldats ſe plonger dans la débauche, ſans faire attention qu'elle ruine la diſcipline, & qu'elle affoiblit le corps & le courage. Il abandonna les plus grandes affaires aux bizarres déciſions des plus viles perſonnes de ſa Cour, parmi leſquels étoit Aſiaticus ſon affranchi, ſeulement connu pour ſon infame genre de vie. Faiſant gloire d'imiter Néron, il s'adonna aux mêmes vices, & ſe livra à une gourmandiſe ſans exemple. Il ne croyoit être Empereur que pour bien manger. Il faiſoit quatre ou cinq repas par jour, & afin d'y ſuffire, il contracta l'habitude de vomir quand il vouloit. Il ne vouloit manger que de ce qui étoit le plus cher; mais ce n'étoit pas toujours à ſes dépens, car il s'invitoit ſou-

XXXVIII. Extrême gourmandiſe de Vitellius.

VITELLIUS. An de N. S. 69.

vent lui-même à manger chez ſes amis ; à déjeûner chez l'un, à dîner chez l'autre, & à ſouper chez un troiſieme dans le même jour. Pluſieurs de ces repas revenoient à douze mille écus. Un des plus ſomptueux fut le ſouper que lui donna Lucius ſon frere, le jour qu'il arriva à Rome, où l'on ſervit deux mille différens plats de poiſſon, & ſept mille de volaille & de gibier le plus exquis. Comme il ne s'occupoit que de la bonne chere, & qu'il mettoit tout ſon eſprit à y raffiner, il inventa pour la compoſition d'un ſeul mets, un plat d'une ſi prodigieuſe grandeur, qu'il le nomma lui-même, le bouclier de Minerve, & il fallut, pour le mettre ſur le feu, conſtruire un fourneau exprès. Ce plat extraordinaire étoit rempli de foies d'un poiſſon très-rare, nommé *Scarrus* par les Romains, de cervelles de paon & de faiſan, de langues d'oiſeaux nommés Phénicopteres, & de laites de lamproies de mer qui ſe pêchoient dans la mer Carpathienne, entre les iſles de Crete & de Rhodes, ou à l'extrémité des côtes d'Eſpagne. Il n'y avoit ni tems, ni lieu qui l'empêchaſſent de manger, & en ſacrifiant on le voyoit avaler les entrailles des bêtes avant d'être tout-à-fait cuites, ou du blé & de la farine nommée *Farra*, dont on ſe ſervoit dans les ſacrifices, avant que cette farine fût cuite.

Tacite remarque que ſous le regne de ce Prince, perſonne ne penſa à s'élever par la ſcience ou par la vertu, & que les fêtes & les repas fréquens donnés à l'Empereur, étoit l'unique chemin qui conduiſoit à la fortune. Sa profuſion & ſon intempérance lui coûterent plus de quatre-vingt-dix millions en quatre mois, & pour ſuffire à cette dépenſe, il fallut ruiner des villes & bien des familles: ce qui a donné à Joſephe lieu de dire, que s'il eût régné plus long-tems, tous les biens de l'Empire n'auroient pas ſuffi à l'entretien de ſa table. VITELLIUS. An de N. S. 69.

XXXIX. Sa cruauté.

Les barbares exécutions furent fréquentes ſous ſon regne: auſſi vantoit-il ſans ceſſe le gouvernement de Néron. Il étoit ſi enclin à voir répandre le ſang humain, que ſur le moindre prétexte il puniſſoit de mort. Il employoit la fraude & la diſſimulation, pour perdre plus aiſément ſous une apparence d'amitié: & il s'en ſervit principalement contre pluſieurs perſonnes de grande qualité, qui avoient toujours été ſes compagnons d'école, auxquels il ne donna d'honorables emplois, qu'en attendant le moment de s'en défaire. Etant allé rendre viſite à l'un d'eux qui avoit une fievre violente, il eut l'inhumanité, voyant qu'il demandoit à boire, de mêler du poiſon dans un verre d'eau froide, & de le lui préſenter de

VITELLIUS. An de N. S. 69.

ſa propre main. Jamais il ne fit grace à ceux qui par leur emploi avoient été engagés à lui avancer de l'argent ou des marchandiſes; un de ſes créanciers ayant eu l'imprudence de venir lui faire ſa cour, il ordonna que ſans différer on le menât au ſupplice. Mais comme il avoit auſſitôt révoqué cet ordre inhumain, voyant que ſes flatteurs prenoient de-là occaſion de louer ſa clémence, il commanda qu'on exécutât ce malheureux en ſa préſence, diſant: Que c'étoit ſeulement pour avoir le plaiſir du ſpectacle. Il fit auſſi mourir avec leur pere les deux fils d'un homme condamné à mort, pour éviter qu'ils ne ſollicitaſſent en ſa faveur. Un Chevalier Romain, qu'on menoit au ſupplice, criant: qu'il avoit légué ſon bien à l'Empereur; il l'obligea à produire ſon teſtament, où l'on trouva qu'il léguoit auſſi une partie de ſon bien à un autre. Vitellius irrité d'une pareille diſpoſition condamna le légataire à mourir comme le teſtateur. Il ne fut pas plus humain pour le commun peuple, & il en fit maſſacrer un grand nombre, parce que dans le ſpectacle de la courſe des chariots il s'étoit moqué de la faction bleue qu'il affectionnoit, prétendant que la raillerie retomboit ſur lui, & qu'ils n'auroient pas eu cette hardieſſe ſans quelque eſpérance d'une prochaine révolution dans l'Etat.

L'idée qu'on avoit de ſa cruauté, fit qu'on le ſoupçonna d'avoir eu part à la mort de ſa mere & de l'avoir fait mourir de faim, ſous prétexte que la diete étoit néceſſaire à la ſanté. On prétend que ce qui le porta à une action ſi dénaturée, fut la prédiction d'une devineresſe, qui l'avoit aſſuré qu'il régneroit long-tems, s'il ſurvivoit à ſa mere. Mais, ſelon quelques auteurs, elle s'empoiſonna elle-même volontairement, avec la permiſſion de ſon fils, ne pouvant plus ſoutenir la maniere dont il vivoit, & prévoyant les malheurs dont il alloit bientôt être accablé. Elle s'appelloit Sextilia, & étoit d'une naiſſance illuſtre. Tacite dit qu'elle avoit beaucoup de probité, & des mœurs dignes de l'ancienne Rome. La maniere dont elle ſe comporta depuis l'élévation de ſon fils, fit voir la ſolidité de ſon eſprit. Loin de ſe réjouir de le voir Empereur, elle verſa des larmes; ni les honneurs dont elle ſe vit environnée, ni les flatteries de la cour ne lui enflerent point le cœur: elle ne ſentit point les proſpérités de ſa maiſon, & en ſentit toutes les diſgraces. Galéria Fondana, ſeconde femme de Vitellius, étoit à-peu-près de même caractere; mais Triaria femme de Lucius Vitellius, étoit d'une humeur très-oppoſée, & d'une arrogance qui égaloit ſa cruauté.

VITELLIUS. An de N. S. 69.

XL. Mort & caractere de la mere de Vitellius.

XLI. Son éloge.

VITELLIUS. An de N. S. 69.

Vitellius à force de boire & de manger, devint ſi abruti, que la ſeule facilité qu'il trouvoit à ſatisfaire ſes honteuſes paſſions, pouvoit le faire ſouvenir qu'il étoit Empereur. Du reſte il y penſoit ſi peu, que ſi les autres euſſent oublié de quelle dignité il étoit revêtu, il l'auroit oublié lui-même. Il comptoit au nombre des plus grandes peines attachées au gouvernement, le bien qu'il devoit faire, & au nombre des plaiſirs, tout ce qui lui déroboit la connoiſſance des devoirs de l'humanité & de la raiſon. Le ſouvenir du paſſé & la vue de l'avenir, ne ſe préſentoient jamais à ſon eſprit; & de peur d'être réveillé & troublé, il avoit défendu qu'on parlât à Rome d'aucune nouvelle de guerre.

XLII. Vitellius abruti par la débauche.

XLIII. Les légions d'Orient nomment Veſpaſien Empereur.

Une conduite ſi étonnante produiſit enfin ſon effet: Vitellius fut mépriſé & haï. Les légions d'Orient qui l'avoient en quelque façon, reconnu, ſe laſſerent d'obéir à un maître ſi indigne, & d'un conſentement unanime nommerent Veſpaſien Empereur. On ne prévoyoit pas que ce Général dût jamais le devenir à cauſe de ſa naiſſance peu illuſtre. Pluſieurs même ne le ſouhaitoient pas, parce qu'on parloit aſſez diverſement de ſon caractere, qui à la vérité ne fut bien connu que lorſqu'il eut été élevé à l'empire. Il y avoit néanmoins long-tems qu'il jouiſſoit d'une réputation méritée; &

ce qu'il venoit de faire contre les Juifs, ſembloit couronner toutes ſes autres actions. Il avoit dompté ce peuple factieux, & repris toutes les places fortes de Judée, à l'exception de Jéruſalem, qu'il auroit aſſiégée, ſi la mort de Néron & l'avénement de Galba à l'Empire, ne l'euſſent obligé d'attendre les ordres du nouveau prince. Comme cela ſeul reſtoit à faire, & que de-là dépendoit la conſervation de tout le pays reconquis, il envoya Titus à Rome pour ſavoir l'intention de Galba : quelques-uns crurent même que l'Empereur l'avoit mandé pour l'adopter. Mais il fut ſi long-tems arrêté par les vents contraires, qu'en arrivant en Grece ſur les côtes d'Achaïe, il apprit la fin tragique du ſucceſſeur de Néron, & l'élévation d'Othon, ce qui l'obligea de revenir ſur ſes pas. Les conteſtations d'Othon & de Vitellius étant ſurvenues, Veſpaſien demeura neutre ; c'eſt-à-dire, qu'en reconnoiſſant le premier pour Empereur, il ne lui envoya pourtant point de ſecours. Il apprit avec chagrin ſa défaite, parce qu'il mépriſoit Vitellius, dont le nom ſeul étoit odieux aux légions d'Orient. Il jugea néanmoins à propos de prendre d'elles le ſerment pour le nouvel Empereur ; mais elles le prêterent avec un air ſi froid, ſi dédaigneux & ſi contraint, qu'il fut aiſé de juger de leurs diſpo-

VITELLIUS. An de N. S. 69.

VITELLIUS. An de N. S. 69.

sitions secretes. Vespasien n'ayant plus d'ordre à attendre d'une capitale où les vicissitudes étoient si fréquentes, résolut de continuer la guerre, & de marcher à Jérusalem. Mais dans un court intervalle de tems, le mécontentement des légions s'accrut; elles murmurerent, & ne voulurent point reconnoître Vitellius pour Empereur; l'Egypte, la Syrie, & les autres légions de l'Orient, sans s'être concertées, penserent de la même maniere, & regarderent Vespasien comme le seul qui pût rétablir & maintenir la gloire de l'empire. Les légions de Mésie & de Pannonie prêtes, comme on l'a marqué, à s'avancer au secours d'Othon, se déclarerent aussi après sa mort en faveur de Vespasien, ne croyant pas Vitellius digne de leur commander. Enfin Tibere Alexandre gouverneur d'Egypte, considéré pour ses vertus politiques & militaires, prit le même parti, ainsi que Licinus Mucianus Préteur en Syrie. Ils s'envoyerent réciproquement des courriers, pour se communiquer par lettres leurs sentimens, & malgré le refus de Vespasien, ils convinrent de son élection. Alexandre commença le premier, & le fit proclamer dans la Capitale de l'Egypte : l'armée qui en fut instruite, applaudit à ce choix, & huit jours après reconnut Vespasien pour Empereur. Cependant on eut un grand

obſtacle à ſurmonter : ce fut la modeſtie de Veſpaſien. En vain ſes amis le ſollicitent & le preſſent, il répond à tout ; il leur repréſente que dans les guerres civiles, la foi du ſoldat toujours flottante ne peut être regardée comme l'appui d'un chef ; qu'il eſt plus honteux de manquer une entrepriſe de cette nature, quand on l'a formée, que glorieux d'y réuſſir ; que les précipices ſont toujours ouverts pour un homme qui eſt à la tête d'une faction ; qu'autant de pas qu'on fait en avant, ſont autant de barrieres qui ferment le chemin à la retraite ; & qu'enfin pour qui diſpute une couronne, il n'y a point de milieu entre l'obtenir ou perdre la vie comme un traître.

VITELLIUS. An de N. S. 69.

XLIV. Veſpaſien s'oppoſe à ſon élévation à l'empire.

Ces raiſons nées d'une longue réflexion, n'empêcherent point ſes amis de penſer de la même maniere qu'auparavant : ils montrerent à Veſpaſien la facilité de l'entrepriſe, & lui prouverent qu'étant ce qu'il étoit, il ſe devoit au bonheur de l'Empire qui attendoit de lui la fin de la tyrannie de Vitellius, & la deſtruction d'une armée de voleurs plutôt que de ſoldats auxquels l'Italie & Rome étoient en proie ; qu'après tout, ſa propre ſureté demandoit qu'il acceptât l'offre qu'on lui faiſoit, parce que dans l'état où étoient les choſes, il n'y avoit preſque plus que ſa

VITELLIUS. An de N. S. 69.

vertu à craindre, & que le mérite de ſes actions ſeroit le principe de ſa perte : que depuis long-tems le prix des grandes victoires étoit la mort, qu'ainſi ce deſir de l'empire appellé ambition, ſous de ſages Empereurs, devenoit légitime ſous un tyran : " Abandonner l'état (lui diſoit en particulier Mucien, en préſence de ſes plus fidelles amis) „ & le laiſſer à la merci de l'ennemi, „ quand on a la puiſſance en main, „ c'eſt lâcheté, c'eſt foibleſſe. Nous „ avons à combattre un ennemi perdu „ de débauche, une armée affoiblie „ par la molleſſe & par la volupté. La „ ſeule marche de votre armée vous „ découvrira la foibleſſe du parti qu'il „ faut attaquer, & en comptant ſur „ votre valeur & ſur votre expérien„ ce, nous n'oublierons pas de quel „ poids eſt pour le nôtre la ſtupide „ ignorance, & la cruauté de Vitel„ lius. Enfin nous n'avons plus dé„ ſormais à balancer entre la guerre & „ la paix, puiſqu'avoir penſé à la révol„ te, c'eſt être déjà rebelle. „ Quand Mucien eut ceſſé de parler, les amis de Veſpaſien ſe mirent encore à le preſſer : ils rappellerent à ſa mémoire que les prophéties & les oracles avoient parlé en ſa faveur, & que les aſtres étoient pour lui. Les ſoldats parlerent à leur tour, & voyant que les prieres étoient

XLV. L'armée le force d'accepter l'Empire.

inutiles, ils mirent l'épée à la main, comme Joſephe & d'autres auteurs l'ont écrit, & menacerent de le tuer, s'il perſévéroit dans ſon refus. Veſpaſien accepta enfin la qualité d'Empereur. Toutes les légions diſperſées en Orient, lui jurerent enſuite l'obéiſſance. Quelque tems après celles de Méſie, de Pannonie & de Norique (c'eſt la Baviere) & les pays voiſins, avec celles de Dalmatie, en firent autant. Après avoir reçu ces hommages, Veſpaſien aſſembla un conſeil de guerre, où aſſiſterent Tibere Alexandre gouverneur d'Egypte, Mucien & Titus. On y convint que ce dernier continueroit la guerre de Judée; que Mucien, avec une grande partie des légions paſſeroit en Italie; & que Veſpaſien ſe rendroit à Alexandrie, afin d'y aſſembler tout ce qui pouvoit être néceſſaire à une longue guerre, & que delà il iroit joindre Mucien en cas qu'il eût beſoin de ſecours.

VITELLIUS. An de N. S. 69.

Lorſque l'armée de Méſie apprit que les légions d'Orient marchoient en Italie, elle réſolut de les prévenir. Et comme elle ſe trouvoit alors ſans général, elle en fit un, & nomma elle-même de ſon chef Antonius Primus, Officier très-eſtimé dans les troupes, banni du tems de Néron, & rétabli dans le ſervice par Galba. Primus, né

VITELLIUS. An de N. S. 69.

à Toulouſe, avoit été ſurnommé dans ſon enfance Beccoc, c'eſt-à-dire, Bec de coq: (ce qui fait voir que les mots françois de Bec & de Coq, ſont d'anciens mots celtiques.) C'étoit un homme vif & intrigant, hardi dans ſes paroles & dans ſes actions, ayant l'art de décrier qui il vouloit, ſe plaiſant dans les querelles & dans les ſéditions, & cherchant à y briller, aimant à piller & à diſſiper; homme dangereux dans la paix, & utile dans la guerre. Comme il avoit une éloquence propre à émouvoir des ſoldats, il détermina aiſément l'armée dans laquelle il ſervoit, à embraſſer le parti de Veſpaſien, & à le choiſir lui-même pour général.

XLVI. Portrait de Primus.

On ne ſauroit deviner préciſément le motif de cette armée; ſi elle eut deſſein de gagner les bonnes graces de Veſpaſien, par ſon zele, ou de piller la premiere l'Italie: ce fut peut-être l'un & l'autre. Cependant le parti de Vitellius ſe précautionna contre la tempête qui le menaçoit. Cécina & Valens ne pouvant le tirer de ſon aſſoupiſſement, firent ce qu'il auroit dû faire, & ſe préparerent tout-à-la-fois à combattre les légions de Méſie, & à s'oppoſer à la deſcente de Mucien, qui faiſoit voile vers l'Italie. Antonius Primus n'ayant point eu de mer à traverſer, arriva le premier. Cécina marcha au-devant de

lui, & le trouva déjà proche de Crémone. Comme il connoiſſoit combien ſes troupes amollies par le ſéjour d'Italie, avoient dégénéré depuis leur départ de Germanie, il écouta les conſeils de Primus, au lieu de l'attaquer: il parla enſuite à ſes ſoldats du mérite de Veſpaſien, de l'indigne conduite de Vitellius, & du peu de ſecours qu'ils en devoient attendre : les ſoldats reçurent aſſez froidement ce diſcours, & ne laiſſerent pas de jurer au nom de Veſpaſien. Mais leur retour fut auſſi prompt que leur ſerment avoit été précipité : ils ſe plaignirent que Cécina les avoit ſurpris : ils ſe ſaiſirent de lui, le mirent en priſon, & oſerent même preſſer Primus de ſe déclarer pour Vitellius. La propoſition ayant été rejettée avec mépris, leurs eſprits s'échaufferent ; & oubliant qu'ils n'avoient point de chef, affamés & tranſis de froid, ils tomberent inopinément ſur le camp de Primus à trois heures de nuit. Le combat fut ſanglant & opiniâtre : les cris des mourans & des combattans, la confuſion ordinaire dans les combats de nuit, & l'horreur des ténebres rendirent cette action une des plus terribles qui ſe puiſſe imaginer. Les chefs n'étoient ni vus ni obéis, & le haſard étoit preſque maître de tous les coups. L'aurore parut enfin : on ſe reconnut, on ſe parla,

VITELLIUS. An de N. S. 69.

XLVII. Cécina ſe déclare pour Veſpaſien.

XLVIII. Combat ſanglant entre les troupes de Cécina & celles de Primus.

VITELLIUS. An de N. S. 69.

on ceſſa de ſe battre; les deux armées ſe fournirent même réciproquement des vivres. Mais quand elles eurent repris de nouvelles forces, elles recommencerent le combat. Dans ce moment le ſoleil paroît, les ſoldats de Primus, ſuivant leur coutume, le ſaluent d'un cri de joie: ceux du parti de Vitellius, s'imaginent qu'il eſt l'effet de l'arrivée de Mucien, & cette ſeule réflexion fait fuir ceux qui juſqu'alors avoient combattu avec tant d'ardeur. Primus les pourſuivit, & dans le déſordre où ils étoient, en tua juſqu'à trente mille. Ceux qui reſterent de cette défaite, rendirent à Cécina la liberté qu'ils lui avoient ôtée avec le commandement, à condition qu'il ſeroit médiateur entre eux & les vainqueurs. Les légions de Méſie allerent attaquer Crémone après la déroute des Vitelliens. La place ſoutint pluſieurs aſſauts; après quoi elle fut forcée, ſaccagée & réduite en cendres. La garniſon & les habitans demeurerent expoſés à la fureur du ſoldat victorieux. Les Vitelliens ſortirent de leur camp ſans armes, ayant à leur tête Cécina, qui parut avec les marques du conſulat, & allerent demander grace aux vainqueurs, qui ſe moquerent du conſul, lui reprocherent ſa lâche perfidie, & l'auroient maſſacré, ſi Primus ne s'y fût oppoſé, pour l'envoyer à Veſpaſien.

XLIX. Les Vitelliens ſont taillés en pieces: Crémone eſt priſe & brûlée.

Valens étoit parti de Rome peu de jours après Cécina, & auroit pu empêcher ce général de quitter le parti de Vitellius & ſon armée d'être battue, s'il n'avoit pas été arrêté dans ſa marche, par des amuſemens frivoles & voluptueux. Il étoit encore dans l'Hétrurie, lorſqu'il apprit le funeſte combat de Crémone. Sur cette nouvelle, il prit le parti de ſe rendre par mer dans les Gaules, pour y lever des troupes nombreuſes. Mais ayant été obligé par les vents contraires de relâcher à Monaco, Marius Maturus gouverneur de ce pays, lui conſeilla de ne pas s'avancer, parce que Valérius Paulinus gouverneur de la Gaule Narbonnoiſe, s'étoit déclaré en faveur de Veſpaſien, & avoit fait ſoulever tout le pays de Fréjus. Valens ſe remit donc en mer ſans ſuite, & fut jetté par les vents aux iſles d'Hyeres, où Paulin le fit prendre. On jugea à propos de le faire mourir, & de montrer ſa tête aux Vitelliens, afin de leur faire perdre l'idée du ſecours qu'ils attendoient de ſon armement.

VITELLIUS. An de N. S. 69.

L. La mort de Valens.

Cependant Vitellius continuoit de vivre, comme il avoit vécu depuis qu'il étoit maître de l'empire; mais dès qu'il apprit la défaite de ſon armée près de Crémone, il demeura ſi confus & ſi indéterminé, qu'il augmenta le mépris qu'on avoit déjà pour lui. Mais ne lui

VITELLIUS. An de N. S. 69.

étant pas permis, ſans courir riſque de ſe perdre entierement, d'être long-tems irréſolu, le danger preſſant le réveilla. Il fit arrêter P. Sabinus, préfet du prétoire, parce qu'il étoit ami de Cécina, dont on lui avoit appris la défection. Car pour ce qui eſt de la défaite de Crémone, il ne la voulut pas croire d'abord, & ne voulut pas même ſouffrir que perſonne y ajoutât foi : cette diſſimulation folle & ridicule lui fit un tort infini. Il avoit envoyé ſur les lieux un Centurion nommé Julius Agreſtis, afin de s'informer du détail de l'action. Le Centurion alla trouver Primus, & lui avoua qu'il venoit de la part de Vitellius, pour apprendre la vérité de ce qui s'étoit paſſé. Primus le fit conduire à Crémone, où il apprit tout ce qui étoit arrivé, & en vit de ſes propres yeux les triſtes ſuites. Le Centurion rapporta à Vitellius tout ce qu'il avoit appris & vu : & comme Vitellius feignoit encore de ne le pas croire, pour mieux atteſter la vérité de ſon rapport, il ſe tua en ſortant du Palais. L'Empereur ne pouvant plus diſſimuler, détacha Julius Priſcus & Alphénus Varus, & leur donna quatorze mille prétoriens & autant de troupes qu'il put, ſans trop s'affoiblir, avec ordre de prévenir Primus, en occupant les premiers les paſſages de l'Apennin, parce que c'étoit

LI. Vitellius ne veut pas croire la défaite de Crémone.

toit l'unique moyen de retarder ſa marche. Il réſerva ſes principales forces à la défenſe de Rome, dont il donna le commandement à Lucius ſon frere ; il y demeura lui-même, & s'amuſa à diſtribuer des charges pour dix ans & à donner tout ce qu'il pouvoit & ne pouvoit pas, aux dépens du tréſor public, afin de gagner l'affection du peuple. Mais ſon armée aſſemblée à Mevania, (aujourd'hui Bevagna,) ville d'Ombrie, peu éloignée de Perouſe, demanda avec tant d'importunité qu'il ſe rendît au camp, qu'il fut contraint d'y venir. Il arriva avec pluſieurs Sénateurs, invités par lui à le ſuivre, & tous auſſi irréſolus que leur chef ; qui ſans ceſſe agité par différens conſeils s'arrêtoit à la fin au plus mauvais. On étoit ſurpris de ſa ſtupidité, de ſa bizarrerie & de ſa foibleſſe ; & les Romains ne voyoient qu'avec ſurpriſe un Empereur qui paroiſſoit ſans aucune connoiſſance de l'art militaire, ſans jugement, ſans précaution, qui ignoroit juſqu'à la maniere dont une armée devoit marcher, qui ne penſoit ſagement ni ſur le préſent ni ſur l'avenir, & qui à chaque différente nouvelle, vraie ou fauſſe, changeoit témérairement ce qu'il avoit ordonné ſans réflexion : un Empereur enfin, dont le corps tremblant & l'eſprit auſſi

VITELLIUS. An de N. S. 69.

LII. Il ſe rend au camp.

VITELLIUS. An de N. S. 69.

peu assuré étoient moins des signes de la foiblesse de son tempérament que de son ivresse continuelle. Il fut bientôt rappellé de Mevania par la défection de sa flotte à Misene, qu'un seul Centurion mécontent, avoit fait tourner du côté de Vespasien : ce qui avoit entraîné dans la révolte une partie de la Campanie, & lui donna occasion de retourner à Rome. Ayant donc fait retirer ses troupes du camp de Mevania, il les fit camper plus près de Rome, & en sépara une partie qu'il donna à son frere pour les mener dans la Campanie. L'affection apparente du Sénat, & le zele aveugle & inconstant du peuple le rassuroit. Primus vint camper à Carsulie (ville aujourd'hui ruinée, & située autrefois entre Todi & Terni) où Quintus Petilius Céréalis, proche parent de Vespasien, Sénateur très-considérable & bon Capitaine, se rendit, après s'être échappé de Rome déguisé en payſan. Flavius Sabinus, frere de Vespasien, & Domitien fils de ce dernier, ne purent l'imiter, parce qu'ils étoient veillés de trop près : Vitellius s'étoit contenté de leur donner des gardes, & n'avoit osé les faire périr ; parce qu'il craignoit le ressentiment de Vespasien. Il laissa même à Sabinus la charge de préfet de Rome, qui lui donnoit le commandement des Cohortes de la ville.

Cependant Vitellius ne ſe crut pas plus en ſureté à Rome, qu'à Mevania ; & ſollicité par les lettres de Primus & de Mucien, qui lui conſeilloient d'abdiquer l'Empire, & qui lui prometoient un lieu ſûr pour ſe retirer, & de quoi y vivre avec quelque dignité, il ſe détermina à l'abdication, & partit de ſon palais au mois de Décembre, pour ſe rendre auprès de ceux dont il vouloit bien recevoir la loi. Il parut ce jour-là vêtu de deuil, accompagné de ſes domeſtiques qui pleuroient & gémiſſoient, & ſuivi de ſon fils unique encore enfant, traîné dans une petite chaiſe, avec un auſſi triſte appareil, que ſi on l'eût porté au tombeau. Tous ceux qui furent capables de réflexion, en firent ſans doute ſur un événement ſi marqué, & ſur la légereté d'un prince, qui quittoit l'Empire de ſi mauvaiſe grace, pour ſe livrer aux promeſſes vagues d'un ennemi. Tacite a remarqué à ce ſujet, que de tous les Empereurs précédens, aucun n'avoit fourni à l'hiſtoire un exemple pareil ; que Céſar avoit été poignardé, lorſqu'il y penſoit le moins ; qu'une conjuration ſecrete avoit ôté la vie & l'Empire à Caligula ; qu'une nuit ſombre, une maiſon écartée, déroberent au public la ſuite de Néron ; que Piſon, que Galba, qu'Othon moururent en quelque ſorte ſur le champde bataille :

VITELLIUS. An de N. S. 69.

LIII. Vitellius veut abdiquer l'Empire

VITELLIUS. An de N. S. 69.

mais que l'on vit au contraire Vitellius trembler & ſe rendre, au milieu d'un peuple qui le favoriſoit, & d'une nombreuſe armée prête à combattre pour lui. Il pleura beaucoup, & demanda pour toute grace en partant, qu'on ſe ſouvînt de lui, & qu'on eût pitié de ſon frere, de ſa femme & ſurtout de ſon fils. Il préſenta enſuite ſon épée au Conſul Cécilius Simplex pour exprimer qu'il renonçoit au pouvoir de vie & de mort; & ſur le refus que fit Cécilius de l'accepter, il déclara qu'il alloit la dépoſer au Temple de la Concorde, & ſe retirer en ſimple particulier dans la maiſon de ſon frere. Mais quelques-uns ayant dit hautement pour le flatter, qu'il étoit lui-même la Concorde, & tout le peuple criant qu'il ne ſouffriroit point que Vitellius quittât l'Empire, il ceſſa de marcher vers le Temple, & s'en retourna au palais Impérial, en diſant: „ Je re-„ tiens l'épée que j'avois voulu quitter, „ & le ſurnom de Concorde qu'on vient „ de me donner. „

LIV. Il ne veut plus abdiquer.

Le jour ſuivant les habitans & les ſoldats l'encouragerent par des promeſſes réiterées à ne les point abandonner, & dès-lors il ne penſa plus à abdiquer. Flavius Sabinus, Préfet de Rome, reconnut trop tard, la faute qu'il avoit faite, de ne pas profiter de la conjoncture, & de ne pas maintenir une abdication qui

le rendoit maître de la ville. Il eſt vrai qu'il ne ſe ſentit pas aſſez fort pour y contraindre Vitellius ; il fut même obligé de ſe retirer au Capitole avec un petit nombre de ſoldats, quelques ſénateurs, & quelques chevaliers, accompagné du Conſul Quintius Atticus, qui s'étoit ouvertement déclaré pour Veſpaſien. Les Allemands en ayant aſſiégé les portes, Sabinus fit ſavoir pendant la nuit à Primus l'état & le danger où il ſe trouvoit ; & fit en même-tems venir ſes enfans Sabin & Clément, avec Domitien ſon neveu, dans l'idée qu'ils ſeroient plus en ſureté au Capitole que dans la ville. Le lendemain matin il envoya ſommer Vitellius de tenir l'accord qu'il avoit fait ; Vitellius répondit qu'il n'étoit pas le maître de ſes ſoldats, & que ce n'étoit pas ſa faute, s'ils le tenoient priſonnier dans le Capitole. VITELLIUS. An de N. S. 69.

LV. Siége & incendie du Capitole.

Alors on y donna l'aſſaut ; la place qui étoit mal pourvue, ne fut défendue ni avec courage ni avec ordre ; chacun y voulut commander, & par trop de commandemens nien ne s'exécuta. Le Capitole fut pris ; l'ennemi furieux y mit le feu, & réduiſit en cendres ce lieu ſi reſpectable par ſon antiquité & par la gloire de tant de triomphes. On ne ſait pas bien ſi ce furent les aſſiégés ou les aſſiégeans, qui cauſerent cet embraſement. On regretta ſurtout la figure d'un

chien, qui étoit ſi parfaite & ſi eſtimée, que ceux qui en avoient la garde étoient obligés d'en répondre ſur leur tête. Tacite met au nombre des fatalités de l'Empire, la ruine de ce ſuperbe édifice, & ne connoît point de plus grande calamité pour Rome depuis ſa fondation, que ce déplorable incendie. Pendant l'attaque du Capitole, Vitellius étoit à table au palais de Tibere, d'où il voyoit avec plaiſir ce qui ſe paſſoit. Le jeune Domitien, fils de Veſpaſien & neveu de Sabinus, & le jeune Sabinus fils de celui-ci, avec quelques autres, ſe ſauverent heureuſement du Capitole par différens artifices. Mais le Préfet y ayant été fait priſonnier, après avoir vu tuer tous ceux qui s'y étoient retirés avec lui, ne tarda pas d'avoir le même ſort que les autres, n'ayant voulu ni s'enfuir ni ſe défendre. Il fut amené à Vitellius, & en ſa préſence mis en pieces: on lui coupa la tête, & ſon corps fut indignement traîné aux Gémonies. C'eſt ainſi que de deux freres qui combattoient pour la même cauſe, l'aîné fut maſſacré en même-tems que le cadet devint le maître de l'Empire. Sabinus étoit un homme de mérite, qui depuis trente-cinq ans s'étoit fait honneur de toutes les charges civiles & militaires dont il avoit été revêtu. On ne lui reprocha jamais d'autre défaut, dit Tacite, que celui de parler trop.

VITELLIUS. An de N. S. 69.

LVI. Mort de Sabinus.

Immédiatement après le maſſacre de Sabinus, l'Empereur apprit que Primus venoit à Rome, & que Mucien avoit débarqué en Italie. Toutes ſes eſpérances s'évanouirent à cette nouvelle ; & ne voyant plus de ſalut pour lui que dans un accommodement, il écrivit & envoya pluſieurs courriers à Primus, & implora le ſecours & l'interceſſion des Veſtales. Mais le meurtre de Sabinus & l'embraſement du Capitole furent d'invincibles obſtacles à la paix. Primus continua ſa marche, arriva & ſe campa ſous les murs de Rome, & fit trois attaques à la fois. Les troupes de Vitellius ſortant par autant d'endroits, engagerent une action très-vive. Le combat dura tout le jour. Vers le ſoir les troupes de Vitellius repouſſées voulurent regagner la ville ; mais elles furent pourſuivies par celles de Primus, qui en firent un carnage épouvantable dans les rues, & ſurtout au champ de Mars, où elles eſpéroient encore de ſe remettre en ordre de bataille. Le peuple, ſimple ſpectateur de ce combat, ſelon ce qu'il voyoit, frappoit des mains, & applaudiſſoit, dit Tacite, comme s'il eût été au cirque ou au théâtre. Quelquefois il animoit un parti, & quelquefois un autre, ſelon le plaiſir qu'il prenoit à l'attaque ou à la défenſe, & étoit toujours pour celui qui paroiſſoit avoir l'avantage. Si les

VITELLIUS. An de N. S. 69.

LVII. Vitellius fait des oſtenſinutiles.

LVIII. Combat ſanglant dans les rues de Rome & dans le champ de Mars.

VITELLIUS. An de N. S. 69.

ſoldats laſſés cherchoient quelque endroit pour ſe repoſer, & vouloient ſe cacher dans les boutiques ou dans les maiſons, on les injurioit, on les repouſſoit dehors, ou on les écraſoit d'enhaut avec des pierres. La vile populace profitoit du déſordre, & pilloit les ſoldats morts ou mourans; & l'on eût dit à la voir agir, que c'étoit le jour des Saturnales, tant elle marquoit de joie, & tant cette joie étoit effrénée. Rien cependant n'étoit plus affreux que ce qu'on voyoit dans Rome: le ſang y couloit de toutes parts: les corps morts dépouillés & en monceau y formoient d'horribles barrieres, qu'on pouvoit difficilement franchir: ici les cris douloureux des mourans & des bleſſés ſe faiſoient entendre dans les lieux les plus reculés; là d'autres cris imitant le même ton, inſultoient aux malheureux: ici on ſoupiroit, on gémiſſoit, on hurloit; là on rioit, on applaudiſſoit, on ſe réjouiſſoit: en un mot on vit alors tout à la fois dans Rome l'image des fureurs de la guerre, & celle des réjouiſſances de la paix.

Vitellius confus & abattu de ſa mauvaiſe fortune, après avoir beaucoup bu & mangé, comme pour la derniere fois, ſortit de ſon palais par une porte de derriere, n'ayant pour toute ſuite que ſon pâtiſſier & ſon cuiſinier, & voulut ſe

retirer au palais de l'Impératrice ſur le Mont-Aventin, afin de s'enfuir la nuit à Terracine où étoient & ſon frere & les cohortes de ſa garde. Mais peu après, une fauſſe lueur d'eſpérance le fit retourner à ſon palais, où il ne trouva qu'une affreuſe ſolitude. Il prit alors un mauvais habit, avec une ceinture pleine de pieces d'or, & alla ſe cacher derriere le lit d'un portier du palais, au milieu des chiens qui y étoient attachés, qui le mordirent. Il fut preſque auſſitôt découvert & tiré de ſon aſile, tout couvert de ſang & de paille. Il dit qu'il avoit des choſes importantes à révéler à Veſpaſien, & demanda d'être gardé en priſon à Rome, juſqu'à ce qu'il fût arrivé. On n'eut point d'égard à ſa démande : on lui lia les mains derriere le dos, on lui mit une corde au cou, on lui déchira ſes habits, & on le traîna à moitié nu dans le Forum, par la rue nommée *Via ſacra*, en le chargeant d'opprobres & de reproches. On lui lia auſſi les cheveux, comme on faiſoit aux criminels ; & pluſieurs le piquoient ſous le menton, de peur qu'en baiſſant la tête il ne cachât ſon viſage au public : quelques-uns le couvroient de fumier & d'immondices, d'autres lui reprochoient ſes vices, ſa gourmandiſe, ce plat extraordinaire qu'il avoit inventé, l'embraſement du Capitole ; ſes défauts perſonnels, ſa taille

VITELLIUS. An de N. S. 69.

LIX. Vitellius ſe cache, & eſt découvert.

LX. Outrages qu'il reçoit.

énorme, ſon viſage où étoit peinte la débauche, ſon ventre monſtrueux & ſa cuiſſe tournée. Après toutes ces indignités, on le traîna aux Gémonies, où il fut aſſommé de coups, & pouſſé avec des crocs juſques ſur le bord du Tibre, dans lequel on le jetta. Funeſte & honteuſe fin, mais digne de ſa vie.

VITELLIUS. An de N. S. 69.

LXI. Sa mort.

Vitellius mourut la cinquante-quatrieme année de ſon âge, après un regne de huit mois ; car je ſuis plutôt de ce ſentiment que de celui de Suetone, qui lui donne une durée un peu plus longue. Ce regne joint à ceux de Galba & d'Othon, ne fait en tout que dix-huit mois, ce qui a été cauſe que quelques auteurs ne les ont point placés tous trois au nombre des Empereurs & que Plutarque les a comparés à des Rois de théâtre, qui ne le ſont qu'autant que dure la piece. Lucius Vitellius, frere de l'Empereur, & ce fils qu'il avoit autrefois recommandé au peuple, ne purent éviter d'être enveloppés dans ſa ruine ; ce qu'on regarda comme un ſurcroît de peines que ſa tirannie & ſon uſurpation avoient méritées. Sa vie fut une débauche continuelle, ſon élévation un opprobre pour les Romains, ſon gouvernement un abus de la puiſſance ſouveraine, & ſa mort le comble de l'ignominie.

VESPASIEN. An de N. S. 69.

CHAPITRE V.

Depuis la mort de Vitellius, juſqu'à celle de Veſpaſien, dixieme Empereur.

VESPASIEN, EMPEREUR X.

(Eſpace d'environ dix ans.)

LA mort de Vitellius & la défaite de ſon parti mirent fin à la guerre, mais n'en firent point ceſſer les déſordres & les maux. Les troupes victorieuſes pourſuivirent comme auparavant leurs ennemis par toute la ville, & ſous prétexte de vouloir détruire les partiſans de Vitellius, tuerent & pillerent dans les rues, dans les places, dans les maiſons, dans les temples. Domitien qui avoit été fait Céſar, n'arrêtoit point la fureur du ſoldat, & ſembloit n'avoir aucune autorité. Antonius Primus l'avoit toute entiere, & ne s'en ſervoit que pour exciter au pillage, & piller lui-même plus que tous les autres. La populace profitant du déſordre & de la confuſion, voloit & ravageoit avec les ſoldats; le domeſtique indiquoit les richeſſes de ſon maître, & les partageoit avec les vainqueurs; l'ami infidelle trahiſſoit l'ami opulent; les plaintes, les gémiſſemens, les cris effroyables reten-

I. Les déſordres continuent à Rome.

tiſſoient de toutes parts, & Rome ne paroiſſoit plus qu'une ville priſe d'aſſaut, expoſée au pillage, & livrée à la fureur d'une armée barbare. Un des plus conſidérables de ceux qui périrent dans ce deſordre fut Lucius frere du dernier Empereur, auſſi vicieux & auſſi cruel que lui, mais plus intelligent & plus actif. Il accouroit de Terracine au ſecours de ſon frere, lorſqu'il apprit ſa mort; alors il ſe rendit ſans combattre, & bientôt après il fut maſſacré, malgré la parole qu'on lui avoit donnée. A l'égard du fils de Vitellius âgé de ſix ou ſept ans, ce ne fut que l'année ſuivante que Mucien le fit mourir, pour éteindre toutes les ſemences de la guerre civile.

VESPASIEN. An de N. S. 69.

II. Lucius Vitellius eſt tué.

L'arrivée de ce Général à Rome fit ceſſer les meurtres & le déſordre. Le Sénat, qui ne s'aſſembloit point depuis long-tems, fut convoqué, & on déclara juridiquement, & d'une voix unanime, Veſpaſien Empereur. La loi *Regia* fut renouvellée uniquement pour lui. On le revêtit de la même autorité qu'avoient eue Auguſte & Tibere, & on accorda à ſes enfans tous les priviléges héréditaires aux deſcendans des Empereurs. Comme il reſte encore un fragment de cette loi Royale, on a jugé à propos de l'inſérer ici mot à mot, parce qu'elle explique en détail toute l'étendue de

III. Veſpaſien eſt reconnu Empereur d'unconſenten entunanime.

la puiſſance exercée par les Empereurs précédens, & dévolue à Veſpaſien en qualité de leur Succeſſeur. „ Qu'il lui „ ſoit permis, dit-elle, comme au divin „ Auguſte, à Tibere Jules-Céſar & à Ti„ bere-Céſar-Claude, &c. de faire ligue „ & contracter avec quiconque, s'il le „ juge à propos, de convoquer le Sénat, „ de déférer à ſes conſeils, & de le con„ gédier, de faire des Sénatus-Con„ ſultes ſeul ou avec lui, ſelon que l'ont „ pratiqué par conceſſion le divin Au„ guſte, Tibere-Jules Céſar, & Tibere„ Claude-Céſar-Auguſte-Germanique. „ Qu'en conſéquence de l'autorité qui „ lui eſt donnée, il commande, il ſta„ tue, il ordonne au Sénat ſelon ſon „ bon plaiſir, de s'aſſembler en ſon ab„ ſence, comme s'il étoit préſent : Que „ les décrets émanés de cette aſſemblée „ ainſi convoquée ayent la même force, „ la même autorité, que ſi elle étoit „ tenue ſuivant les anciennes loix, & „ de ſon propre mouvement : Que tout „ ce qu'il commandera au Sénat ou „ au peuple Romain, ſoit exécuté, & „ que lorſqu'il s'agira d'élection de Ma„ giſtrats, d'emplois, de charges, qu'il „ en puiſſe diſpoſer plus certainement „ & plus infailliblement, que ne fai„ ſoient autrefois les Comices ; & que „ tous ſes ſuffrages, ſans nul égard à „ ceux auxquels il les donne, ſoient bons

VESPASIEN. An de N. S. 69.

IV. Loi *Regia* ou Loi royale.

VESPASIEN. An de N. S. 69.

„ & valables : Qu'il lui ſoit auſſi permis
„ d'étendre le *Pomerium* , s'il le juge
„ néceſſaire au bien de la République ,
„ ou convenable à la majeſté des cho-
„ ſes divines & humaines , publiques
„ & particulieres : Enfin qu'il lui ſoit
„ libre & permis de ſtatuer & faire tout
„ ce qui a été permis au divin Auguſ-
„ te , à Tibere-Jules-Céſar-Auguſte ,
„ & à Tibere-Claude-Céſar-Auguſte-
„ Germanique. Et quant aux plébiſci-
„ tes, auxquels n'ont été tenus de s'aſ-
„ ſujettir le divin Auguſte, Tibere-Jules-
„ Céſar-Auguſte , & Tibere-Claude-
„ Céſar-Auguſte-Germanique , comme
„ en ayant été déclarés affranchis , que
„ l'Empereur Céſar Veſpaſien , le ſoit
„ auſſi & qu'il jouiſſe du même droit.
„ Qu'il puiſſe faire auſſi toutes les cho-
„ ſes accordées par la loi ou par la ro-
„ gation , de quelque nature qu'elles
„ ſoient , & ſans aucune exception ;
„ comme ont fait le divin Auguſte , Ti-
„ bere-Jules-Céſar-Auguſte , & Tibere-
„ Claude-Céſar-Auguſte-Germanique :
„ Que pareillement tout ce qui aura été
„ publié , fait , arrêté & commandé ,
„ avant la rogation ou demande de la
„ loi par l'Empereur Céſar-Veſpaſien-
„ Auguſte , ou par un ſubdélégué au-
„ toriſé par lui , il ait la même auto-
„ rité que ſi le peuple ſéparément ou
„ enſemble , l'avoit fait. „ A la fin de

ce décret on trouve une ſanction, avec dérogation aux loix antérieures conçue en ces termes : „ Si en conſéquence „ de cette préſente loi, il ſe trouve que „ quelqu'un ait enfreint celles qui obli- „ geoient auparavant, ſoit rogations, „ ſoit plébiſcites, ſoit ſénatus-conſulte, „ & qu'il n'ait pas fait tout ce qu'il étoit „ tenu de faire par les loix, rogations, „ plébiſcites & ſénatus-conſultes, qu'il „ n'en ſoit recherché en aucune maniere, „ & qu'on ne puiſſe pour cela intenter „ action contre lui ni devant le peuple, „ ni devant qui que ce ſoit, ni enfin faire „ la moindre pourſuite en juſtice contre „ lui. (Il eſt à remarquer que dans cette loi on ſemble ne connoître que trois Empereurs.) Lorſqu'on eut déféré à Veſpaſien une autorité ſi abſolue, on dépêcha divers courriers à Alexandrie où il étoit, pour lui apprendre ce que le Sénat venoit de faire en ſa faveur, & le preſſer de revenir à Rome ; mais les vents long-tems contraires, l'obligerent à différer ſon départ. VESPASIEN. An de N. S. 69.

A peine la guerre civile avoit-elle ceſſé à Rome & en Italie, qu'il s'en éleva d'autres dans l'Empire, (ſurtout dans les Gaules & en Germanie) qui penſerent faire perdre aux Romains une partie de l'Occident. Claudius Civilis, homme capable de grands deſſeins, & accrédité parmi les Bataves, ou Hol- VESPASIEN. An de N. S. 70.

V. Révolte des Bataves, ſous la conduite de Claudius Civilis.

VESPASIEN. An de N. S. 70.

landois, chez qui il étoit né, fut l'auteur de ces nouveaux troubles. On l'avoit déjà mis une fois aux fers, & envoyé en cet état à Néron, mais Galba l'en avoit retiré. Il fut encore plus exposé sous l'Empire de Vitellius, parce que les légions demandoient hautement qu'on les délivrât d'un ennemi si dangereux. De si fréquens périls le porterent à se soulever contre les Romains. Il disposa donc les Bataves à prendre les armes, & attira encore à son parti les Caninefates; & comme il avoit des intelligences en Bretagne (c'est-à-dire, en Angleterre) il obtint, par intrigues & par promesses, du secours des Bretons. Comme les Cohortes Bataves étoient en quartier à Mayence, Civilis s'en servit pour chasser les garnisons Romaines des postes qu'elles occupoient: il en tailla même en pieces une partie, battit Aquilius, qui commandoit la garde avancée, & ensuite Memmius Lupercus son lieutenant. Herennius Gallus voulant s'opposer aux progrès de l'ennemi, ne fut pas plus heureux qu'Aquilius & que Memmius, & fut vaincu pareillement. Ce qui rendit à Civilis la défaite de ces trois Chefs si facile, est qu'ils ne purent rassembler que peu de troupes, parce que Vitellius employoit ailleurs les autres contre Othon & Vespasien. Comme il ne trouvoit donc point d'obs-

VI. Victoires de Civilis.

tacles à ſes deſſeins, il fit tout ce qu'il voulut, & forma enfin un très-gros corps d'armée. Mais quelque fort qu'il fût, il affecta pourtant de ne pas ſe déclarer ennemi de l'Empire; & afin de mieux déguiſer ſon deſſein, il obligea les ſoldats à prêter à Veſpaſien le ſerment de fidélité. Après cette ſoumiſſion apparente il ſe crut tout permis, & aſſiégea dans leur camp ceux des Romains qui ne voulurent point prendre l'ordre de lui. Ils s'y défendirent, commandés d'abord par Hordeonius Flaccus, auquel ils ôterent le Généralat, pour le donner à Dillius Vocula, Officier de grande valeur & de beaucoup de réputation. Tout brave qu'il étoit, il eut du déſavantage dans le premier combat, & fut obligé de faire retraite. Dans un ſecond il vainquit Civilis ſans que ſa victoire terminât la guerre; parce qu'alors le bruit de la mort de Vitellius s'étant répandu dans les Gaules & en Germanie, chacun crut voir un moment favorable à ſe délivrer d'un joug étranger. VESPASIEN. An de N. S. 70.

Civilis qui avoit diſſimulé le motif de ſa révolte à la faveur de la diſpute de Vitellius & de Veſpaſien, leva tout d'un coup le maſque, & montra qu'il étoit véritablement ennemi de l'Empire Romain. Les Soldats de Vitellius oubliant qu'il avoit été le leur, & ne penſant qu'à éviter la peine qu'ils avoient

méritée, ſe déclarerent pour lui. Les Gaulois voyoient avec plaiſir la révolte des Germains (car les Bataves étoient de la Germanie.) Le ſuccès leur fit croire qu'ils auroient le même avantage, s'ils prenoient les armes dans des circonſtances ſi favorables ; & comme ils étoient naturellement ſuperſtitieux, ils s'imaginerent que la ruine du Capitole étoit un préſage aſſuré de la décadence de l'Empire. Les peuples de Treves & de Langres commencerent les premiers, & tous les autres ſuivirent. Les légions même deſtinées à contenir les nations ſoumiſes, participerent à la défection, maſſacrerent Vocula, qu'elles avoient choiſi pour Général, & par une lâche perfidie, inconnue juſqu'alors chez les Romains, jurerent fidélité à l'Empire des Gaules. L'audace des particuliers s'accrut dans le trouble, & Julius Sabinus, un des rebelles, eut l'inſolence de ſe déclarer Céſar. Fier de ce titre chimérique, il aſſembla un corps d'armée, mais ſans choix & ſans diſcipline, & marcha plein de confiance contre les Sequanois, ou Francomtois, qui mirent bientôt en fuite, & les troupes, & leur chef.

VESPASIEN. An de N. S. 70.

VII. Révolte des Gaulois, & des Légions qui ſe joignent à eux.

Rome ſe crut preſque perdue, quand elle apprit que la Germanie & les Gaules étoient ſoulevées, & que les légions mêmes étoient infidelles ; le Sénat ne

put ſe raſſurer malgré la fermeté de Mucien, qui ſe diſpoſoit à marcher contre les rebelles, avec Domitien fils de Veſpaſien. En attendant que tout fût prêt pour le départ, il fit avancer quatre légions commandées par Pétilius Céréalis, qui trouva les choſes mieux diſpoſées qu'on n'avoit cru. Les Gaulois après avoir jetté le premier feu, écouterent les conſeils de Julius Vindex, & faiſant réflexion qu'ils n'étoient pas en état de réſiſter à toute la puiſſance des Romains, ils appréhenderent les ſuites de la guerre, & ſe diſpoſerent d'eux-mêmes à la paix. L'arrivée de Céréalis, & ſa victoire ſur ceux de Treves, qui avoient oſé lui faire tête, furent un motif pour les Gaulois de demander grace, & de rentrer d'eux-mêmes dans l'obéiſſance. Civilis plus conſtant dans ſes réſolutions, en vint aux mains avec Céréalis, & eut d'abord un ſuccès qui ſembloit lui promettre une entiere victoire. Car il enfonça & rompit les légions, mit en fuite la cavalerie, & ſe rendit maître d'un pont que les Romains avoient ſur la Moſelle. Mais cette apparence de fortune ſe diſſipa bientôt par la valeur & l'activité de Céréalis, qui ramena ſes troupes au combat, & qui chargea avec tant de fureur à ſon tour, qu'il contraignit Civilis à fuir, & à abandonner ſon camp.

VESPASIEN. An de N. S. 70.

VIII. Les Gaulois ſe ſoumettent.

IX. Civilis eſt battu par Céréalis.

VESPASIEN. An de N. S. 70.

Mucien & Domitien n'étoient pas encore parvenus aux Alpes, quand ils apprirent la ſoumiſſion des Gaules, & la défaite de Civilis. Le premier qui ſe défioit du ſecond, dont il avoit connu les projets ambitieux à Rome, opina à ne pas aller plus loin. Mais l'autre ne s'étant point rendu à ce conſeil, ils vinrent juſqu'à Lyon, d'où Domitien, à ce qu'on prétend, écrivit en ſecret à Céréalis, pour l'engager à ſe démettre du commandement de l'armée en ſa faveur; car il ne penſoit pas à moins qu'à ravir l'Empire à ſon pere, & enſuite à Titus dont les vertus & le droit d'aîneſſe excitoient ſa jalouſie. Mais comme il s'apperçut par la réponſe à ſa lettre que ſa jeuneſſe faiſoit tort à ſes deſſeins, & qu'il s'étoit flatté en vain de ſupplanter ſon pere, il diſſimula, & ne tâcha plus qu'à diſſiper par une conduite oppoſée à la précédente, les ſoupçons qu'il avoit donnés de ſa fidélité.

X. Intrigues de Domitien.

Civilis n'avoit pas perdu le courage avec la bataille, & il s'étoit mis une ſeconde fois en état de tenir encore la Campagne en Germanie. Céréalis plus fort par la jonction des troupes qui lui vinrent de pluſieurs endroits, le pourſuivit vivement, & cette pourſuite donna lieu à divers combats. La négociation ſuccéda aux hoſtilités : les Bataves ne reſpiroient plus que la paix, & les Romains ne la ſou-

haitoient pas moins. Maîtres & vainqueurs, ils l'offrirent aux autres qui la reçurent avec joie ; Civilis fut compris dans le traité, & l'Occident reprit ſa premiere tranquillité.

VESPASIEN. An de N. S. 70.

XI. La paix eſt conclue avec les Bataves.

Les Scythes, nommés Sarmates, avoient, pendant les troubles dont on vient de parler, paſſé le Danube, & étoient entrés en Méſie ſi ſoudainement, qu'ils en avoient ſurpris les garniſons, & mis tout à feu & à ſang, après avoir défait Fonteïus Agrippa, malgré une longue & forte réſiſtance. Veſpaſien inſtruit de ce qui ſe paſſoit en Europe, détacha Rubrius Gallus avec quelques légions pour arrêter ce torrent. Le Général attaqua les Sarmates dès qu'il fut à portée de les joindre & de les combattre, & força les autres à repaſſer le Danube. Afin d'empêcher à l'avenir ces ſortes d'irruptions, il laiſſa de fortes garniſons dans les poſtes avancés, & garnit la frontiere de tout ce qui étoit propre à la mettre à couvert d'inſulte.

XII. Révolte & irruption des Sarmates.

Veſpaſien demeura pluſieurs mois à Alexandrie, où il reçut les hommages de tous les Princes tributaires, & les offres qu'ils lui firent de lever dans leurs Etats des troupes pour ſon ſervice ; ce fut là que lui arriva l'aventure ſi ſinguliere & ſi conſtamment rapportée par tant d'hiſtoriens, d'un aveugle & d'un boiteux, qui ſe préſenterent à lui com-

VESPASIEN. An de N. S. 70. XIII. Faux miracle de Vespasien.

me il étoit sur son tribunal, & qui le prierent sérieusement, & jusqu'à l'importunité, de leur faire la grace de les guérir. Ils lui dirent : „ Que le Dieu „ Derapis leur étoit apparu en songe, „ & les avoit avertis, que pourvu que „ Vespasien voulût cracher sur les yeux „ de l'un, & toucher l'autre de son ta„ lon, leur guérison étoit infaillible. „ L'Empereur qui avoit du bon sens se moquoit du songe & de la proposition, & n'osoit risquer de faire ce que ces deux hommes lui demandoient. Cependant il en fut [illegible] si vivement sollicité par ses amis, qu'il fit ce qu'on souhaitoit, en présence d'un grand peuple, qui vit avec étonnement un miracle, que Vespasien opéra sans savoir comment, & par deux actions qui sembloient n'avoir aucune analogie avec l'effet qu'elles produisirent. Il est vraisemblable que ces deux hommes étoient des imposteurs, & qu'aucun des deux n'étoit ni aveugle ni boiteux. Avant que de partir pour Rome, il ordonna à Titus, dont il connoissoit le courage, & la science dans l'art militaire, de continuer la guerre contre les Juifs, jusqu'à ce qu'il les eût soumis ; & après avoir réglé tout ce qui concernoit les affaires de l'Orient, il mit à la voile, arriva à Rhodes, passa de-là en Grece, puis en Italie, & enfin arriva à Rome.

Jamais Prince n'y fut attendu avec plus d'impatience, ni reçu d'une maniere plus glorieuſe ; car la haute eſtime qu'on y avoit conçue de ſes vertus, le faiſoit regarder comme le reſtaurateur de la gloire de l'Empire, & comme celui qui devoit rendre au peuple Romain la félicité du regne d'Auguſte. Le Sénat & la nobleſſe allerent pluſieurs milles au devant de lui : les citoyens encore plus loin ; & ceux qui ne purent en faire autant, l'attendirent aux portes de Rome, ſuivis de leurs femmes & de leurs enfans. Tous les murs de la ville & des maiſons étoient ornés de couronnes & de guirlandes de fleurs, ce qui joint à l'odeur des parfums & aux vœux publics, en faiſoit comme un temple magnifique dans un jour de ſolennité. La foule du peuple fut ſi grande, que Veſpaſien ne parvint qu'avec peine à la grande place de la ville. Il y eut des repas publics dans chaque tribu ; les amis, les parens, les voiſins s'invitoient réciproquement, & ne parloient dans leurs feſtins que du nouvel Empereur : ils demandoient aux Dieux un long regne pour lui ; que Titus lui ſuccédât, & que l'Empire fût à perpétuité dans ſa famille. Veſpaſien alors âgé de cinquante-neuf ans, ne donna au cérémonial que le tems qu'il ne put refuſer, & ſe livra enſuite tout entier aux affaires publiques, que les

VESPASIEN. An de N. S. 70.

XIV. Entrée de Veſpaſien à Rome.

XV. Réjouiſſances publiques à ce ſujet.

troublés de l'Etat & la conduite des Empereurs précédens avoient extrêmement dérangées. On reconnut aiſément que les jugemens qu'on avoit faits de lui étoient bien fondés : les loix & les anciennes coutumes reprirent leur premiere autorité : le parti heureux fut récompenſé, & l'autre obtint un pardon ſi général, qu'il paſſa l'eſpérance de ceux qui le reçurent.

VESPASIEN. An de N. S. 70.

XVI. Conduite ſage de Veſpaſien.

XVII. Guerre contre les Juifs.

Titus auſſi grand à la tête de ſon armée, que l'étoit ſon pere ſur le trône des Céſars, continuoit vivement la guerre de Judée, la plus terrible dont l'hiſtoire ait jamais fait mention. Les Juifs ſouffroient depuis long-tems des calamités ſans exemple, & telles, pour parler comme l'Ecriture, *qu'il n'y en a point eu de ſemblables depuis le commencement du monde* : la peſte, la guerre, les tremblemens de terre, des prodiges de toute eſpece, des voix menaçantes, des armées en l'air, des épées formées d'un feu étincelant & ſuſpendues ſur Jéruſalem, furent, dit-on, les préſages de la ruine des Juifs. Cependant prévenus de l'idée qu'ils étoient le peuple ſaint, le peuple élu, ils ne s'appercevoient pas qu'ils devenoient chaque jour l'objet de la colere du Ciel. Avant que Titus eût formé le ſiége de Jéruſalem, cette ville étoit déchirée par des factions diverſes, qui formoient dans ſon ſein une guerre civile

civile & très-cruelle. Les séditieux attroupés devinrent d'abord des voleurs publics, & se chargerent d'un butin immense. Ils entrerent ensuite dans Jérusalem, y consumerent une partie des provisions qu'on y avoit amassées, afin de mieux soutenir un long siége, & la remplirent de troubles, de meurtres, de sacriléges. Ils mirent en prison les principaux habitans, & leur firent souffrir des supplices inconnus jusqu'alors. L'amour de la patrie étoit le prétexte de leur fureur : ils ne punissoient, si on les en eût voulu croire, que des traîtres qui prétendoient livrer la sainte Cité aux Romains. L'observance de la Loi de Dieu & des traditions de leurs ancêtres, fut un nouveau voile dont ils couvrirent leur iniquité ; & comme s'ils eussent été seuls attachés à l'ancienne religion, ils se donnerent le beau nom de Zélés : nom dont se parent souvent les plus méchans hommes, pour opprimer l'innocence & la vertu.

VESPASIEN. An. de N. S. 70.

XVIII. Jérusalem déchirée par les factions, & surtout par les Zélés.

Le peuple cependant lassé d'être l'objet continuel de leur rage, s'arma à son tour contr'eux. Trop foibles alors pour lui résister, ils se retirerent dans le temple, & y créerent Phannias, Grand-Prêtre, sans qu'il fût instruit de ce qui convenoit à un si grand ministere ; il étoit cependant d'une des classes sacerdotales. Ananus, à qui cette dignité

appartenoit auparavant par droit d'élec-
VESPASIEN. tion, les attaqua, ſoutenu du peuple, dans
An de N. S. 70. ce lieu reſpectable, & les pouſſa juſques dans l'intérieur du temple. Quand ils ſe virent réduits à cette extrémité, ils eurent recours aux Iduméens, (qui étoient regardés comme Juifs,) accuſerent Ananus de trahir les intérêts de Dieu & de l'Etat, ſe donnant comme les ſeuls fidelles au milieu de la corruption générale, & comme les martyrs de la loi. Les Iduméens, nation turbulente & guerriere, ajouterent foi à l'impoſture : ils vinrent au nombre de vingt mille au ſecours des oppreſſeurs, qu'ils croyoient les opprimés, & commirent d'abord autant d'excès que ceux qui les avoient appellés. Dès la premiere nuit ils maſſacrerent juſqu'à huit mille cinq cents perſonnes, & depuis douze mille autres, tant de la nobleſſe que du peuple. Le vertueux Pontife Ananus, fils d'Anne dont il eſt parlé dans l'Evangile, fut une de leurs principales victimes. Joſephe en fait un grand éloge : cependant il en parle dans un autre endroit aſſez peu avantageuſement, à l'occaſion de Saint Jacques, dont il avoit procuré la mort. Il étoit zélé pour la liberté de ſa nation, & haïſſoit le joug de Rome; mais l'amour qu'il avoit pour ſa patrie, lui faiſoit deſirer la paix avec les Romains, auxquels il voyoit que les

XIX. Les Zélés appellent à leur ſecours les Iduméens.

Juifs, diviſés comme ils étoient, étoient incapables de réſiſter. S'il eût vécu, il eût peut-être empêché la ruine de ſa nation. Tous les Juifs avoient un grand reſpect pour lui : il leur perſuadoit tout ce qu'il vouloit, & par ſa prudence & ſa conduite, il auroit infailliblement porté les Romains à un accommodement ; car ſi les Juifs avoient été bien conduits dans cette guerre, ils auroient bien embarraſſé les Romains. VESPASIEN. An de N. S. 70.

Après tant de cruautés, les Iduméens reconnurent l'impiété des Zélés, mirent en liberté deux mille hommes détenus injuſtement dans les priſons : & s'en retournerent en leur pays. Les Zélés ne relâcherent rien de leur fureur, malgré la retraite de leurs alliés ; ils en devinrent même plus méchans. De tous ceux qu'ils pourſuivirent alors, nuls ne furent plus maltraités que ceux qui voulurent chercher un aſile auprès des Romains.

XX. Jean de Giſcala veut être chef de la faction des Zélés.

Il n'étoit pas poſſible que l'union ſubſiſtât long-tems avec l'eſprit de vertige & de fureur. La diſcorde ſe mit parmi les Zélés ; Jean qui s'étoit fait un parti, & qui commandoit à Giſcala, ſe retira ſecrétement à Jéruſalem, comme s'il eût voulu accepter les conditions que lui offroit Titus, mais ſon deſſein n'étoit en effet que d'y être le maître, & de ſe mettre à la tête des Zélés ; ce qui ne fit que redoubler le tumulte,

parce qu'aucun ne vouloit céder ni obéir à quiconque avoit été juſqu'alors ſon égal. Mais quoique la diſcorde régnât entr'eux au ſujet de l'autorité, ils ſe réuniſſoient toujours quand il s'agiſſoit de piller & de ravager. La campagne, comme la ville, étoient en proie au plus fort, & les habitans des places ruinées par les Romains, au lieu de trouver de la conſolation chez leurs compatriotes, s'y trouvoient expoſés à un ſecond pillage, & perdoient alors ce que l'humanité de leurs vainqueurs avoit bien voulu leur laiſſer. Déſeſpérés de ne voir nulle fin à leurs miſeres, ils ſe retirerent en troupes au déſert, & firent à leur tour des courſes fréquentes ſur les villes ouvertes; de ſorte qu'il n'y avoit pas en toute la Judée, un ſeul coin de terre où le malheureux pût imaginer quelque eſpece de protection. C'étoit encore trop peu que deux factions pour un peuple réſervé aux plus terribles vengeances du Ciel: il s'en forma une troiſieme parmi les Zélés, dont Simon fils de Gioras étoit le chef. C'étoit un jeune homme vigoureux & hardi, moins adroit & moins artificieux que Jean de Giſcala, mais pour le moins auſſi cruel que lui. Il s'étoit diſtingué en combattant contre Ceſtius, Gouverneur de Judée, & depuis s'étoit joint aux voleurs pour piller avec eux. Après

VESPASIEN. An de N. S. 70.

XXI. Simon chef d'une autre faction parmi les Juifs.

la mort d'Ananus, il se fit un corps d'armée à part, composé des plus méchans hommes du pays, d'esclaves à qui il promettoit la liberté, de voleurs & d'assassins : il les dispersa sur les montagnes, mit tout à contribution, ravagea l'Idumée & la Judée, & vint à la tête de vingt mille hommes, camper aux portes de Jérusalem, qui craignit encore des maux plus grands que ceux qu'elle souffroit. Les Iduméens chassés de leur patrie par le fils de Gioras, se retirerent dans la ville, & se joignirent au peuple; ils attaquerent les Zélés & leur chef Jean de Giscala, tuerent un grand nombre de ceux qui lui étoient le plus affectionnés, le chasserent de son palais, qu'ils pillerent, & le réduisirent à se renfermer dans le temple. Mais craignant qu'il ne profitât de la nuit, pour faire une sortie & ravager la ville, ils y introduisirent Simon & ses troupes, qui attaquerent d'abord le temple, & furent repoussées sans toutefois que Jean retirât un grand avantage de sa vigoureuse défense. Car Eléazar qui avoit déjà été auparavant chef des Zélés, enviant à l'autre le commandement dont il jouissoit, corrompit une partie de ses soldats, & se saisit de l'intérieur du temple. Par-là Jean eut à combattre & Simon, & Eléazar séparément. Le temple & l'autel furent profanés, & Jérusalem

VESPASIEN. An de N. S. 70.

XXII. Eléazar chef d'une troisieme faction.

devint le ſéjour de la diſcorde, de la
VESPASIEN. fureur & de l'impiété.
An de N. S. 70. Car Simon fils de Gioras, que le Pontife Matthias avoit introduit dans la ville par une bêtiſe étrange, y exerçoit auſſi-bien que Jean de Giſcala, toutes les cruautés imaginables, & ils s'efforçoient également de ſe ſurpaſſer l'un l'autre par les crimes, ainſi que par les armes, tandis qu'Eléazar, autre chef des Zélés, mais moins fort que les deux autres, ne laiſſoit pas de commettre, avec ſon troiſieme parti, beaucoup de meurtres & de profanations dans le temple, dont il occupoit la partie ſupérieure. Ils n'avoient point horreur de marcher ſur les corps morts entaſſés par monceaux dans les rues, & d'établir ſur tous ces cadavres leur champ de bataille; ce ſpectacle même ſervoit à exciter leur fureur. Jean qui étoit entre Simon & Eléazar, avoit affaire à tous les deux. Lorſque le dernier lui donnoit quelque relâche, il faiſoit des ſorties ſur Simon, & emportoit le blé & les autres proviſions qu'on avoit faites pour le ſiége, ou mettoit le feu aux maiſons qui les renfermoient. Dès qu'il s'étoit retiré, Simon brûloit les autres magaſins, de peur que Jean ne vînt à en profiter. Il ſembloit qu'ils euſſent tous conſpiré en faveur des Romains à mettre la famine dans Jéruſalem. Car on

y avoit amaſſé des vivres en abondance pour pluſieurs années, & ſi on les eût ſu conſerver, les Romains ne fuſſent peut-être jamais venus à bout de ſe rendre maîtres d'une ville ſi grande, ſi peuplée & ſi remplie d'hommes furieux & déterminés. C'eſt ainſi que l'aveuglement & la folie des Juifs les faiſoient courir à leur perte. Le peuple de Jéruſalem étoit comme une proie déchirée par pluſieurs bêtes. Les vieillards & les femmes faiſoient des vœux pour les Romains, & ſouhaitoient qu'ils vinſſent au plutôt les aſſiéger, dans l'eſpérance que tous les partis qui déſoloient la ville ſe réuniroient alors. Cependant toutes les portes de Jéruſalem étoient gardées, ainſi que tous les paſſages; & les trois chefs de factions s'accordoient enſemble à traiter comme ennemis tous ceux qui étoient ſoupçonnés de vouloir ſe rendre aux Romains. VESPASIEN. An de N. S. 79.

XXIII. Titus aſſiége Jéruſalem.

Tel étoit l'état de la place quand Titus parut devant ſes murs avec une armée formidable, accompagné de Tibere Alexandre, Juif apoſtat, Gouverneur d'Alexandrie, ſon lieutenant général, & de Joſephe l'hiſtorien, devenu libre par l'accompliſſement de ſa prédiction: Veſpaſien voulut qu'il fût à ce ſiége. Titus ſe campa à cinq ou ſix ſtades de la ville, ce qui fait environ un mille. La circonſtance de la fête de Pâques,

fut une de celles que la Providence deſ-
VESPASIEN. tina avec les autres à la ruine de Jéru-
An de N. S. 70. ſalem, parce que la multitude de ceux qui s'y trouverent alors enfermés, ſervit moins à la défendre, qu'à la réduire à une prompte & horrible famine; d'ailleurs, c'étoit dans le tems de cette fête que les Juifs 37 ans auparavant, avoient fait mourir Jeſus-Chriſt, & leur ruine devoit être la punition de ce grand crime. Les trois factions, à la vue de l'ennemi, ſe réunirent pour leur commune conſervation, & les chefs firent enſemble une ſi furieuſe ſortie ſur les Romains, qu'ils les mirent premierement en déſordre, puis leur firent abandonner leur camp, & les pouſſerent juſques ſur les montagnes. L'ennemi épouvanté reprit pourtant courage, chaſſa à ſon tour ceux qui l'avoient fait fuir, & animé par la préſence de Titus qui ſe ſignala ce jour-là, il les força à regagner la ville. Le ſalut de la place dépendoit de l'union des Zélés : mais pouvoit-elle ſubſiſter avec des gens de ce caractere ? Leurs diſputes recommencerent, & la confuſion & le maſſacre en même tems. Eléazar du conſentement de ſon parti, le jour de la fête des Azymes, qui étoit le quatorzieme d'Avril, ouvrit les portes du temple pour ne point interrompre la célébration de la fête : mais Jean abuſant d'une piété encore digne d'un

Israëlite, afin de se rendre maître du temple, y fit entrer des gens qui portoient des épées cachées sous leurs robes. Dès qu'ils y furent entrés, ils découvrirent leurs armes & leur intention. A cette vue il s'éleva un grand bruit dans le temple, le peuple se crut trahi; & les Zélés s'imaginant la même chose par rapport à eux, abandonnerent leurs postes, & se glisserent des tours dans les voûtes du temple. Les premiers se sauverent vers l'autel, & plusieurs poussés dans le temple, y furent tués ou blessés à coups d'épée ou de bâton, ou foulés aux pieds. Alors les haines cachées se manifesterent, & tous ceux qui avoient contesté l'autorité des Zélés d'une certaine faction, ou blâmé leur conduite, périrent sans rémission. Mais pendant qu'ils s'occupoient à satisfaire leurs animosités, ceux qui s'étoient retirés dans les voûtes du temple se rassemblerent, revinrent dans l'intérieur, & y firent un carnage de leurs ennemis, pareil à celui que les autres avoient fait de ceux de leur parti, un peu auparavant. A force de tuer & de massacrer, les trois factions furent réduites à deux. Celle de Jean fut de huit mille quatre cents combattans, & celle de Simon, fortifiée de cinq mille Iduméens, fut de quinze mille hommes. Les Romains avoient cependant profité des désordres du de-

VESPASIEN. An de N. S. 70.

XXIV. Combat des factions dans l'intérieur du temple.

dans, & pouſſé leurs attaques près du mur. Les Zélés s'accordoient quand il étoit queſtion de les combattre ; mais dans les intervalles de repos que leur laiſſoient les aſſiégés, ils ſe faiſoient toujours une guerre cruelle, ou la faiſoient enſemble aux habitans.

VESPASIEN. An de N. S. 70.

XXV. Les Romains ſe rendent maîtres du premier mur de Jéruſalem.

Trois différens murs ſervoient d'enceinte à Jéruſalem, excepté en quelques endroits où elle étoit défendue par une vallée impraticable : c'eſt ce qui faiſoit durer ſi long-tems le ſiége. A la fin Titus ayant élevé & établi ſes machines, fit battre le premier mur avec tant d'opiniâtreté, qu'il y eut breche le 28 d'Avril. Les Romains y monterent, & le 15e. jour du ſiége ſe rendirent maîtres de toute la partie Septentrionale, juſqu'à la tour Antonia, & à la vallée de Cédron. Titus s'imaginant qu'après cet avantage remporté ſur les Juifs, ils ſeroient peut-être plus diſpoſés à la paix, leur fit offrir des conditions raiſonnables ; mais deſtinés à périr, ils prirent ſa clémence pour une foibleſſe, & refuſerent ſes offres. Cinq jours après les Romains s'emparerent du ſecond mur & s'y logerent, malgré les vives & fréquentes ſorties des aſſiégés, qui défendirent la breche avec tant de valeur, qu'ils en chaſſerent une fois l'ennemi. Il ne reſtoit plus à battre que le troiſieme mur ; Titus toujours le même, leur envoya Joſephe

XXVI. Les factieux rejettent les propoſitions de Titus.

pour les engager à ne pas attendre les dernieres extrémités. Mais au lieu de recevoir ſes conſeils, ils l'accablerent de reproches & de railleries piquantes ſur ſa prétendue défection. Cette invincible obſtination des Juifs ne laiſſa plus de place à la pitié dans l'ame de Titus : il ignoroit les ſentimens du peuple, qui plus ſage que ſes Chefs fanatiques, auroit profité de ſa clémence, ſi Jean & Simon ne s'y fuſſent oppoſés. Toutefois comme la famine ſe faiſoit ſentir chaque jour plus vivement à ce malheureux peuple, l'excès de la miſere fournit à pluſieurs des expédiens pour ſortir de Jéruſalem ; mais le tems du pardon étoit paſſé : il n'y eut plus de grace pour eux. On fouetta & on crucifia à la vue de la ville, pour l'intimider, tous ceux qui furent pris en ſe ſauvant. Les factieux diſoient que tel étoit le traitement que les Romains faiſoient à ceux qui s'alloient rendre à eux, quoiqu'ils euſſent tous été pris de force & enlevés comme ennemis. Il eſt vrai que Titus, par une barbarie énorme, fit couper les mains à pluſieurs qui s'étoient venus rendre volontairement, & les renvoya ainſi dans la ville.

VESPASIEN. An de N. S. 70.

XXVII. Les Romains crucifient tous les Juifs échappés de Jéruſalem.

Le douzieme de Mai les aſſiégeans éleverent quatre batteries de beliers & d'autres machines ; deux proche de la citadelle nommée Antonia, & deux près

du tombeau du Grand-Prêtre Jean ; parce qu'on jugea l'attaque plus facile de ce côté-là, qui étoit la haute ville. Jean, à qui la défenſe d'Antonia & des lieux voiſins avoit été confiée, fit le devoir d'un Chef & d'un ſoldat tout enſemble, ſortit ſur les ennemis, & brûla leurs machines. Deux jours après Simon en fit autant de ſon côté, & brûla les tours de bois qui avoient coûté dix-ſept jours de travail aux Romains, avec leurs plate-formes & leurs beliers, & attaqua même leur camp. Mais Titus le repouſſa. Ce malheur découragea les Romains, & on diſoit dans le camp que Jéruſalem étoit une place imprenable. Alors il y eut quelques Romains qui déſerterent, & ſe retirerent dans la ville. Les Juifs les reçurent fort bien, & malgré la famine eurent ſoin que rien ne leur manquât. Ces transfuges apprirent aux Juifs à ſe ſervir des machines des Romains. Titus jugeant par l'effort de ces deux braves Chefs de ce qu'ils pourroient encore entreprendre à l'avenir, réſolut dans un conſeil de guerre qu'il tint à cette occaſion, de faire des lignes de circonvallation autour de la place, c'eſt-à-dire, une muraille de près de deux lieues de circuit, ce qui fut exécuté en trois jours, au grand étonnement des aſſiégés. Il ordonna auſſi qu'on élevât treize forts, d'eſpace en eſpace, afin

VESPASIEN. An de N. S. 70.

XXVIII. Sorties vigoureuſes de Jean & de Simon.

que nul ne ſe ſauvât, & qu'on ne pût auſſi introduire du ſecours dans la place. Ainſi fut accompli ce que Jeſus-Chriſt avoit prédit aux Juifs, que les ennemis environneroient Jeruſalem de tranchées, qu'ils l'enfermeroient & la ſerreroient de toutes parts. *Luc.* 19. v. 43.

VESPASIEN. An de N. S. 70.

Les factieux virent tous ces préparatifs ſans s'ébranler, quoiqu'ils commençaſſent à ſentir eux-mêmes la famine qui déſoloit le commun peuple. Jéruſalem depuis le quatorze d'Avril, juſqu'au premier de Juillet, vit enterrer aux dépens du public cent quinze mille huit cents quatre-vingt perſonnes du petit peuple, comme Titus l'apprit d'un nommé Mannée, commis à une porte pour payer ceux qui enterroient les morts, c'eſt-à-dire, qui les alloient jetter hors de la ville. Des perſonnes de qualité qui ſe rendirent au camp des Romains, aſſurerent même qu'on avoit jetté hors des portes juſqu'à ſix cents mille corps morts, ſans ceux qu'on ne put ſuffire à enterrer, & qu'on enferma en monceaux dans des maiſons inhabitées. Le boiſſeau de blé s'y vendoit un talent, c'eſt-à-dire, ſix cents écus, & on alloit chercher pour ſe nourrir juſqu'au fumier des bœufs, dans les lieux où l'on croyoit qu'il n'étoit pas encore conſumé. Les Juifs étoient réduits à fouiller juſques dans les plus ſales égoûts, &

XXIX. Effets de la famine de Jéruſalem.

à y ramaſſer des ordures dont la vue
VESPASIEN. fait horreur, pour s'en nourrir. Le cuir
An de N. S. 70. de leurs ceintures & de leurs ſouliers, des reſtes de vieux foin, des herbes pourries, tout leur ſervoit d'aliment; les meilleurs amis, les plus proches parens ſe jettoient les uns ſur les autres, pour s'arracher leur nourriture. La famine conſumoit des familles entieres, & rempliſſoit les maiſons & les rues de cadavres & d'infection. Au milieu de cette miſere publique, il ne couloit aucune larme des yeux des Juifs; un morne ſilence régnoit dans la ville; on ne gémiſſoit point; on ne pleuroit point, parce que la faim, dit Joſephe, dont ils étoient dévorés, & dont leur ame étoit entierement occupée, étouffoit tous les autres ſentimens. Les vivans regardoient les morts avec des yeux ſecs, parce qu'ils aſpiroient au même ſort.

XXX. Cruauté des factieux pendant la famine.

Des calamités ſi affreuſes n'empêcherent point Simon & ſes Zélés, qui ne manquoient de rien, d'en faire reſſentir de nouvelles à leurs concitoyens, parmi leſquels ils continuoient leurs meurtres & leurs vols. Ils regardoient la famine comme un bien qui les délivroit de leurs ennemis, & de pluſieurs bouches inutiles. Simon oubliant que le Grand-Prêtre Matthias l'avoit introduit à Jéruſalem, le condamna à mort avec ſes trois fils & dix-ſept autres perſonnes

attachées à ce Pontife, ſous prétexte qu'ils avoient deſſein de ſortir de la ville. Judas officier dans les troupes de Simon, ſe laſſa à la fin de tant de cruauté, & tâcha de livrer aux Romains la tour qu'on lui avoit donnée à défendre; mais il fut découvert avant que d'avoir pu exécuter ſon projet, & fut puni de mort avec dix de ſes complices. Jean auſſi attentif que Simon, à maintenir ſa faction, & réduit à une extrême néceſſité, employa à des uſages profanes les vaſes d'or & la monnoie ſacrée, & partagea à ſes ſoldats le vin & l'huile réſervés pour les ſacrifices. On ſait à quels excès de barbarie la rigueur de la famine pouſſa une femme riche & de condition, nommée Marie, qui dépouillée de tout par les factieux, n'eut point d'horreur de cuire la chair de ſon fils unique & de s'en nourrir: ce qui parut ſi monſtrueux à Titus, qu'après avoir fait offrir encore pluſieurs fois l'amniſtie aux Juifs, il jura d'enſevelir ſous les ruines de Jéruſalem le ſouvenir d'un crime ſi abominable. " Ne doit-on pas pardonner à „ ma douleur, dit Joſephe, ſi j'oſe dire „ que ſi les Romains euſſent différé de „ punir Jéruſalem par les armes, la „ terre ſe ſeroit entr'ouverte pour abymer „ cette malheureuſe ville, remplie de „ tant de coupables. Elle auroit péri „ par un déluge, ou elle auroit été dé-

VESPASIEN. An de N. S. 70.

XXXI. Horrible action d'une mere qui mange ſon fils.

VESPASIEN. An de N. S. 70.

„ vorée par les flammes comme Gomorrhe, puiſque les abominations qui „ s'y commettoient, étoient beaucoup „ plus grandes. „ Cependant le commun peuple n'avoit point de part aux crimes horribles des factieux, & à tous les excès dont ils étoient la cauſe. Pourquoi donc en fut-il la victime avec toute la nation Juive? C'eſt qu'elle avoit attiré ſur elle la colere céleſte, en crucifiant le vrai Meſſie. La conduite des Juifs, avant & durant le ſiége de Jéruſalem, a quelque choſe de ſi peu naturel, & de ſi extraordinaire, que la vengeance de Dieu ſur cette ville étoit manifeſte, ce qui joint avec la prédiction de Jeſus-Chriſt, doit frapper toutes les perſonnes un peu ſenſées.

Pluſieurs Juifs s'étant alors réfugiés dans le camp des Romains, en furent bien reçus. Mais comme on leur fourniſſoit des vivres en abondance, & qu'ils s'en rempliſſoient avec excès, ils mouroient preſque tous ſur le champ: en ſorte que l'abondance leur étoit auſſi funeſte que la faim. D'autres plus ſages mangeoient peu d'abord, & par ce régime ſe préſervoient de la mort; mais la plupart tomberent dans un autre malheur. Avant que de ſortir de la ville, ils avoient vendu leurs meubles & tout ce qu'ils poſſédoient, à un vil prix, & avoient avalé les pieces d'or qu'ils

XXXII. Barbarie de quelques ſoldats Syriens, Arabes & Romains, à l'égard des Juifs fugitifs.

avoient pu en retirer, de peur que les factieux ne les leur ôtaſſent : & lorſqu'ils étoient arrivés au camp des Romains, ils trouvoient leurs richeſſes parmi leurs excrémens. L'un d'eux en y cherchant ſon or, fut apperçu par des Syriens, & auſſi-tôt le bruit ſe répandit que les Juifs échappés de Jéruſalem, avoient le ventre tout plein d'or. Les Syriens, les Arabes, & même quelques Romains, ſe jetterent alors ſur eux, & leur fendirent le ventre pour ſatisfaire leur avarice, & dans une ſeule nuit en tuerent deux mille. Titus ayant appris cette infame barbarie, en eut tant d'horreur, qu'il aſſembla tous les Chefs de ſes troupes auxiliaires, avec quelques Officiers des légions, & leur reprocha la baſſeſſe & l'inhumanité de cette action. Il déclara en même tems qu'il feroit mourir ſans pitié quiconque feroit la même choſe déſormais, & ordonna à tous les Officiers des légions, de rechercher exactement tous les ſoldats Romains ſoupçonnés de ce crime horrible. Mais cette défenſe & ces ordres ſéveres n'empêcherent pas les barbares de le commettre encore en ſecret. VESPASIEN. An de N. S. 70.

Titus, afin de hâter la priſe de Jéruſalem, fit abattre tous les bois qui reſtoient encore à une certaine diſtance, & les employa à multiplier ſes batteries, qui renverſerent à la fin le dernier mur,

par lequel les Romains entrerent dans
VESPASIEN. la citadelle, quelques efforts de valeur
An de N. S. 70. que fît la faction de Jean, afin de s'y opposer. De faux prophetes s'élevant
XXXIII. alors dans la ville, persuaderent au peu-
Les Romains renversent le troisieme mur, & entrent dans la citadelle. ple crédule que le ciel s'alloit déclarer en sa faveur : ce qui rendit inutile la derniere grace que Titus leur offrit, & qu'ils rejetterent en protestant qu'ils souffriroient plutôt les dernieres extrémités, que de se soumettre à lui. Il y eut alors un sanglant combat proche du temple, dont les Romains vouloient s'emparer sans le ruiner, s'il se pouvoit. Mais comme le mur intérieur étoit trop solide pour les batteries des ennemis, que les Juifs attaquoient d'en-haut, & qu'on ne pouvoit saper les fondemens des portes, Titus ordonna qu'on y mît le feu. Il vouloit pourtant malgré ce commandement épargner le temple, si
XXXIV. la chose étoit possible ; mais un soldat
Le temple est brûlé. sans doute animé par une fureur plus qu'humaine, ayant jetté dedans, du côté du Septentrion, un tison allumé, le feu prit par hasard à quelque matiere combustible, & consuma ce superbe édifice, le plus beau que l'esprit humain ait jamais conçu.

Les Juifs abattus par ce triste spectacle, & consternés de la perte de ce qu'ils avoient de plus cher au monde, ne rendirent plus de combat, & se livrerent

aux regrets & à la plus profonde douleur. Les montagnes voiſines ne retentiſſoient que des cris de ce peuple infortuné, & pluſieurs d'entr'eux déjà entre les bras de la mort qui leur fermoit les yeux, les rouvrirent par l'effet d'un ſentiment douloureux, cherchant à voir pour la derniere fois le temple à moitié conſumé, l'objet de leur culte & de leur amour. Titus victorieux après tant de réſiſtance, fut ſalué *Imperator* par les ſoldats; & les vaincus retirés dans la ville demanderent à capituler & à traiter avec Titus-même. Il blâma avec ſévérité leur fureur: il leur accorda pourtant la vie, à condition qu'ils quitteroient à l'inſtant les armes. Mais n'ayant pas ſu profiter de cette grace, au lieu de laquelle ils vouloient une permiſſion de ſe retirer où il leur plairoit avec leurs femmes & leurs enfans, Titus animé d'une juſte colere, fit publier qu'il n'y avoit plus de miſéricorde pour eux; il livra la ville au feu & au pillage; les Zélés n'eurent plus de reſſource alors que dans leur déſeſpoir, & ſe retirerent au palais des Rois de Judée, où chacun avoit mis en dépôt ce qu'il avoit de plus précieux; & de-là ils repouſſerent encore les Romains.

VESPASIEN. An de N. S. 70.

XXXV. Jéruſalem eſt abandonnée au pillage.

Ils continuerent dans ce même lieu le maſſacre de leurs compatriotes, y tuerent plus de huit mille Juifs, & emporterent dans la ville haute, qui étoit

XXXVI. Réſiſtance opiniâtre des Zélés.

VESPASIEN. An de N. S. 70.

plus forte, tout l'argent qu'ils avoient enlevé du palais. Ils se retrancherent dans la partie qu'on nommoit Sion, & continuerent de s'y défendre. Titus qui reconnut la force de cet endroit, fit avancer ses machines pour le battre; Dès qu'il y eut breche, la frayeur saisit les factieux; ils perdirent le jugement avec le courage, & au lieu de se servir de l'avantage qu'ils pouvoient tirer de leurs tours encore entieres, ils s'enfuirent sous les voûtes, & se cacherent dans les lieux les moins accessibles. Les deux tyrans, Jean & Simon furent surpris dans ceux qu'ils avoient choisis pour leur retraite. Ce dernier qui avoit fait beaucoup de provisions demeura caché plus long-tems : mais manquant enfin de vivres il sortit de dessous terre vers la fin d'Octobre, & parut revêtu d'un habit blanc & d'un manteau de pourpre. Les Romains furent d'abord surpris à son aspect, & lui demanderent son nom & qui il étoit, ce qu'il ne voulut point dire. On fit aussi-tôt venir le Commandant, qui étoit Terentius Rufus, parce qu'alors Titus étoit parti. Ayant su de lui-même qui il étoit, il le fit charger de chaînes & l'envoya à Titus qui étoit à Césarée. Titus le fit conduire à Rome, & après qu'il eut servi d'ornement à son triomphe, il le fit mourir. A l'égard de Jean il fut condamné à une prison per-

XXXVII. Jean & Simon chef des Zélés sont pris.

pétuelle. Tout le reſte fut abandonné au tranchant de l'épée; ce qui ſubſiſtoit encore du temple & de la ville fut raſé, & la charrue paſſa par-deſſus ſelon l'ancienne coutume, ce qui fut l'accompliſſement de la Prophétie du fils de Dieu, qui avoit dit, *qu'il n'y reſteroit pas une pierre ſur l'autre.* On ne conſerva à la poſtérité, pour tout monument, que la muraille de la partie Occidentale, avec les trois tours qui la flanquoient.

VESPASIEN. An de N. S. 70.

XXXVIII. Jéruſalem raſée & entierement détruite.

Les légions reconnoiſſant qu'une conquête ſi glorieuſe étoit due à la bonne conduite de Titus & à ſa valeur, voulurent le couronner en qualité de Conquérant; mais il refuſa ces témoignages éclatans de l'eſtime des troupes, & prononça ces paroles remarquables: " Je „ n'ai fait qu'exécuter les ordres du Ciel „ contre un peuple qui paroiſſoit l'objet „ de ſa colere. „ Tel fut le ſort de la célebre ville de Jéruſalem, qui après avoir fleuri deux mille cent ans, ſous les ordres, & pour ainſi dire, entre les mains de Dieu, eſt demeurée juſqu'aujourd'hui enſevelie ſous ſes ruines, ſans que toute la piété des Chrétiens ait encore pu la rétablir. Elle fut détruite la ſeconde année du regne de Veſpaſien, & 38 ans après la mort de Jeſus-Chriſt. Jamais il n'y a eu de ſiége qui ait coûté la vie à un ſi prodigieux nombre d'hommes, puiſqu'on y compta onze cents

XXXIX. Paroles remarquables de Titus.

mille morts, ſelon le calcul de Joſephe; outre quatre-vingt-dix-ſept mille priſonniers. Les jugemens de Dieu parurent ſi manifeſtement ſur ce peuple, que les ſavans d'entr'eux ont été obligés de l'avouer, ſans néanmoins vouloir reconnoître le grand crime dont ils étoient coupables par la mort du Sauveur du monde.

VESPASIEN. An de N. S. 70.

XL. Etat des Juifs depuis la ruine de Jéruſalem.

L'Etat & le gouvernement des Juifs finit avec Jéruſalem; & cette Province, que les Romains avoient plutôt conduite en amis qu'ils ne l'avoient gouvernée en maîtres, & qui étoit libre encore à divers égards, ne conſerva pas la moindre image de ſon ancienne gloire : ſes habitans eſclaves, bannis, & diſperſés par toute la terre, au lieu de la pitié qu'excite la vue des malheureux, ſont devenus l'objet de l'indignation & du mépris de l'Univers, & ſont encore aujourd'hui, par une conduite oppoſée au vrai Chriſtianiſme & que nous déteſtons, les victimes de la barbarie de quelques nations Chrétiennes, qui ont pour maxime d'étendre & de maintenir la foi par la perſécution & par l'horreur des ſupplices.

Tel eſt l'état des Juifs depuis environ 17 ſiecles : répandus par toute la terre, ſans former un corps de peuple, n'ayant ni Magiſtrats ni Princes de leur nation. Il eſt vrai qu'ils ont tâché de conſerver

entr'eux, pendant quelque tems, une forme de gouvernement depuis la priſe de Jéruſalem. Dans le troiſieme ſiecle ils avoient dans la Paleſtine un Ethnarque ou Chef de nation, qui, avec la permiſſion des Empereurs, exerçoit une eſpece de pouvoir royal; avec des Magiſtrats qui rendoient la juſtice & condamnoient quelquefois à mort. Cet Ethnarque portoit le nom de Patriarche dans le quatrieme & cinquieme ſiecles, & étoit alors ſi conſidéré que les Empereurs lui donnoient le titre d'Illuſtre, comme aux premieres perſonnes de l'Empire: cependant avant le milieu du cinquieme ſiecle les Ethnarques des Juifs étoient entierement abolis.

VESPASIEN. An de N. S. 70.

Lorſqu'on apprit à Rome la fin de cette guerre, on y fit des réjouiſſances extraordinaires, & on n'y parloit que de Titus, de ſa prudence, de ſa capacité & de ſon courage. Le Sénat lui décerna les honneurs du triomphe conjointement avec Veſpaſien, qui avoit commencé cette guerre avec ſuccès. A ſon retour d'Orient il fut reçu à Rome avec des applaudiſſemens infinis, & peu de jours après, ſon pere & lui entrerent en triomphe, avec une magnificence qu'on crut au-deſſus de ce qu'on y avoit déjà vu. La variété, l'abondance & la richeſſe de ce qui ſervit à la décoration du triomphe, furent le ſujet de l'admiration des ſpec-

An de N. S. 71.

XLI. Triomphe de Veſpaſien & de Titus à Rome.

tateurs. Mais rien de plus grand & de plus rare ne pouvoit attirer les regards, que la Loi de Dieu qu'on portoit au milieu d'une infinité d'ornemens précieux & de vaſes d'or de toute eſpece. Il y eut encore cela de particulier en cette ſolennité, que ce fut pour la premiere fois qu'un Pere & un fils triompherent enſemble. Titus reçut le titre de Céſar, après cette auguſte cérémonie, & on lui éleva un arc de triomphe, avec des inſcriptions à ſa gloire; monument qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Veſpaſien ne voulant pas employer à ſon uſage des dépouilles auſſi précieuſes que celles des Juifs, bâtit un Temple conſacré à la Paix, dans lequel il les dépoſa toutes. Comme l'Empire en général jouiſſoit alors d'une tranquillité parfaite, l'on ferma le Temple de Janus, ouvert depuis cinq ou ſix ans.

VESPASIEN. An de N. S. 71.

XLII. Veſpaſien corrige les abus.

Les troubles précédens avoient trop défiguré la face de l'Etat, pour que Veſpaſien ne penſât pas à lui rendre ſa premiere forme. Des abus ſans nombre avoient pris parmi les Romains de profondes racines. Nés au milieu des douceurs de la paix, ils s'étoient accrus ſous les vicieux Empereurs, & s'étoient fortifiés dans les tems de confuſion & de trouble. Veſpaſien crut, qu'avec un collégue tel que ſon fils, il pouvoit tout entreprendre; il ſe l'aſſocia au Conſulat

lat (qu'il partagea ſept fois avec lui ,) & depuis à la puiſſance Tribunitienne, alors au-deſſus de la Conſulaire. Ces dignités donnerent une grande autorité à Titus qui paroiſſoit exercer une partie de celle de ſon pere , car il dictoit des lettres au nom de Veſpaſien, il publioit des Edits , parloit au Sénat à la place du Queſteur , & avoit l'intendance du Palais impérial. Mais loin d'abuſer de ſon pouvoir , il ne s'en ſervoit que pour le bien de la République.

VESPASIEN. An de N. S. 71.

XLIII. Il rétablit l'ordre & la diſcipline parmi les gens de guerre.

Il régnoit parmi les gens de guerre des abus & des déſordres qu'il étoit néceſſaire de réprimer. Il n'y avoit preſque plus de diſcipline parmi eux ; leur orgueil & leur inſolence étoient extrêmes, & ils commettoient tant d'excès que les Villes & les Provinces en témoignerent un mécontentement général, qui approchoit de la ſédition. Veſpaſien voulant arrêter un mal prêt à éclater, caſſa pluſieurs des ſoldats qu'on nommoit Vitelliens , fit obſerver aux autres les anciens réglemens, & punit , ſans avoir égard aux ſervices paſſés , ceux qui s'étoient dégradés eux-mêmes par des actions indignes d'une profeſſion auſſi honorable que celle des armes. La molleſſe ſurtout lui paroiſſoit l'écueil de la diſcipline militaire ; ainſi un jeune Officier , qu'il avoit honoré d'un emploi conſidérable , étant un jour venu

VESPASIEN. An de N. S. 71.

tout parfumé lui faire ſa cour & lui témoigner ſa reconnoiſſance, il lui dit d'un ton ſévere : „ J'aimerois mieux que „ vous ſentiſſiez l'ail que l'eſſence, „ & il le priva en même tems de ſa charge.

XLIV. Il réforme tous les ordres de l'Etat.

La réforme des deux principaux ordres de l'Etat, c'eſt-à-dire, des Sénateurs & des Chevaliers, l'un & l'autre épuiſés par les maſſacres qu'on en avoit faits, ou infectés des maximes des derniers regnes, fut encore l'objet de ſes ſoins. Malgré leur diminution, il en chaſſa ceux qu'il jugea indignes de ce rang, & en ſubſtitua d'autres qu'il choiſit ou en Italie, ou dans les Provinces. Les cours de judicature participoient à la corruption univerſelle : les procès s'y étoient multipliés par la négligence des Juges, par des vacances extraordinaires, ou par des conteſtations nées de la validité ou de la nullité des donations faites dans les tems de troubles. Veſpaſien nomma des commiſſaires, qui rétablirent les perſonnes injuſtement dépoſſédées, qui n'avoient encore pu obtenir de juſtice : il voulut qu'ils décidaſſent auſſi, devant les Centumvirs, une multitude de cauſes, dont l'embarras provenoit du crédit de l'une des parties, & ne laiſſoit à l'opprimé aucune eſpérance d'en voir la fin. Il fit enfin d'excellentes loix pour rendre inutiles tous les artifices de la chicane, & pour

faire régner l'équité parmi les Romains. La meilleure de toutes & celle qui contribua le plus à abolir les vices, fut ſon exemple. VESPASIEN. An de N. S. 71.

XLV. Il embellit Rome.

Il s'appliqua à embellir Rome par de ſomptueux édifices, & par de nouvelles places publiques. Avant toutes choſes, il fit rétablir ce que le feu avoit conſumé ; & ſi les propriétaires ne travailloient pas dans le tems marqué à bâtir ou à réparer les maiſons ſur le fond qui leur appartenoit, on donnoit à d'autres ce fond, à certaines conditions.

XLVI. Il rebâtit le Capitole.

Veſpaſien entreprit auſſi de rebâtir le Capitole : il y travailla en perſonne, & y porta lui-même les premiers matériaux. La nobleſſe animée par l'exemple de l'Empereur, fit des efforts extraordinaires pour avancer cet ouvrage, qui fut achevé en peu de tems, & parut infiniment plus beau que le premier. Outre le temple de la Paix ſitué proche du grand *Forum*, on conſtruiſit aux dépens de l'Empereur pluſieurs autres édifices ; on rebâtit ſur le mont Célius le temple de Claudius commencé par Agrippine, & démoli par les ordres de Néron. Veſpaſien n'épargna rien pour la conſtruction & l'embelliſſement du temple de Pallas. La peinture, la ſculpture, la marqueterie en étoient admirables, & Joſephe remarque qu'il étoit admiré par tous les voyageurs curieux. Ce vaſte am-

phithéâtre, bâti au milieu de Rome; & dont on voit encore les veſtiges, fut un ouvrage de ce même Empereur. Il étoit de figure ronde, compoſé de deux demi-cercles qui formoient comme deux théâtres. Là ſe donnoient les combats des gladiateurs, ceux des hommes avec des bêtes ſauvages, & ceux des lutteurs.

VESPASIEN. An de N. S. 71.

XLVII. Il fait graver les anciennes loix ſur des tables de cuivre.

Veſpaſien ne voulut pas laiſſer dans l'oubli tant de ſages loix que la perte des archives publiques conſumées par le feu, ſembloient avoir abrogées. Il en fit donc rechercher les meilleures copies, qu'il fit graver ſur trois cens tables de cuivre, qui devinrent comme les originaux des décrets du Sénat, des ordonnances du peuple, des traités de paix ou d'alliance, & des priviléges tant perſonnels que communs à certaines ſociétés; & les monumens publics de tout ce qui s'étoit paſſé depuis la fondation de Rome. Veſpaſien fit pour pluſieurs autres villes ce qu'il avoit fait pour Rome. Il releva les édifices publics, & les rendit plus beaux qu'ils n'étoient: il répara les murs des villes, en fortifia les avenues & les mit en état de défenſe: il bâtit auſſi quelques villes. Il fit faire un chemin qui traverſoit le milieu de la montagne Flaminia, qu'il fallut creuſer avec une peine & une dépenſe infinie: il pourvut toujours à la ſureté des Provinces frontieres, & ne négligea aucune des choſes qui pou-

XLVIII. Autres édifices & monumens de Veſpaſien.

voient assurer le bonheur & la tranquilleté des peuples.

VESPASIEN. An de N. S. 72.

Ce fut par cette attention continuelle, qu'il conserva la Comagene à l'Empire prêt à la perdre. Elle avoit depuis quatre ans Antiochus pour Roi, & ce Prince qui devoit être content de sa fortune, ne cherchant qu'à la rendre encore meilleure, voulut se procurer une entiere indépendance des Romains dont il étoit vassal. Cesennius Pétus, gouverneur de Syrie, s'apperçut des intrigues d'Antiochus & d'Epiphane son fils, & découvrit leurs intelligences secretes avec Vologese Roi des Parthes. Il en avertit Vespasien, & lui manda, que si on ne prévenoit de bonne heure le Prince de Comagene, il en viendroit à une défection ouverte, qui peut-être seroit alors difficile à réprimer. Vespasien ne pouvoit de si loin juger de l'état des choses, que par le rapport qu'on lui en faisoit : il conclut cependant que le mal pressoit, & il envoya un ordre général à Pétus, de faire tout ce qu'il falloit pour contenir dans le devoir le Prince tributaire. Le gouverneur de Syrie n'attendoit que cette réponse. Dès qu'il l'eut reçue, il entra avec une armée dans la Comagene : mais il y rencontra peu de résistance, parce qu'Antiochus qui sentit alors sa foiblesse, ne voulut point irriter les Romains par une

XLIX. Révolte d'Antiochus.

VESPASIEN. An de N. S. 72 & ſuiv.

défenſe opiniâtre, & s'enfuit en Cilicie avec ſa femme & ſes filles. Sa retraite honteuſe & précipitée fit perdre le courage à ſes troupes, qui regardant la fuite de leur ſouverain comme une abdication, ſe joignirent à celles des Romains. Ses fils plus hardis que lui tâcherent d'arrêter les progrès de Pétus; mais après diverſes tentatives ſans ſuccès, ils ſe retirerent auprès de Vologeſe. L'aſile d'Antiochus moins ſûr que celui de ſes enfans, ne fut pas long-tems inacceſſible à Pétus qui le ſurprit en Cilicie, le mit aux fers, & l'envoya enchaîné à Rome. Veſpaſien plus généreux, manda qu'on mît Antiochus en liberté, & qu'on le laiſſât à Lacédémone, où il lui aſſigna de quoi vivre conformément à ſa qualité de Roi. L'humanité de Veſpaſien envers ſon priſonnier fit impreſſin ſur les cœurs d'Epiphane & de ſon frere, & au lieu d'employer la puiſſance de Vologeſe à rentrer par force dans leurs états, ils ne s'en ſervirent qu'à faire leur paix avec l'Empereur. Ils vinrent à Rome avec leur pere, y furent reçus en Princes, & y vécurent avec agrément, ſans néanmoins recouvrer leur Royaume, devenu province de l'Empire.

L. Il eſt pris & envoyé à Rome.

LI. Invaſion des peuples ſeptentrionaux réprimée.

Le repos de l'Orient fut encore alors troublé par une effroyable excurſion des Alains, peuple barbare, faiſant partie

des Scythes, qui habitoient les rives du Tanaïs & du Lac Méotis. Ligués avec le Roi d'Hircanie, ils envahirent toute la Médie. Après avoir pillé ſans obſtacle ce riche pays, ils contraignirent le Roi Pacore, qui s'étoit enfermé dans une citadelle, de leur payer cent talens. Ils paſſerent enſuite en Arménie, & y firent beaucoup de ravages. Tygrane voulut s'y oppoſer à la tête d'une armée dont il devoit beaucoup attendre; mais ayant été renverſé de deſſus ſon cheval dès le premier choc, ce malheur mit le déſordre dans ſes troupes : il fut pris, lié, & conduit en lieu de ſureté; il trouva néanmoins dans la ſuite le moyen de ſe ſauver. Tygrane étoit allié & vaſſal de l'Empire : d'ailleurs le progrès des Alains pouvoit entraîner la perte de toutes les provinces frontieres. Veſpaſien envoya donc Titus pour arrêter ce torrent, & lui donna des forces proportionnées à ce deſſein. Titus marcha en diligence, & arriva à Antioche. L'ennemi effrayé du bruit de ſon arrivée, ſe retira en diligence, & emporta avec lui tout le butin qu'il avoit fait. Ainſi le nom ſeul de Titus délivra l'Orient du joug qu'il alloit ſubir, & prévint les ſuites de l'invaſion de ces peuples Septentrionaux, qui pluſieurs ſiecles après cauſerent enfin la ruine entiere de l'Empire. Titus de retour à

VESPASIEN. An de N. S. 73 & ſuiv.

Rome fut créé cenſeur, & aſſocié à ſon pere dans cette charge importante. Ce fut pendant cette aſſociation que ſe fit le dernier luſtre, ou le dénombrement des habitans de Rome. Pline remarque qu'on y trouva un grand nombre de citoyens d'une vieilleſſe extraordinaire, & ſurtout deux qui avoient cent-cinquante ans.

VESPASIEN. An de N. S. 73 & ſuiv.

LII. Equité de Veſpaſien.

Veſpaſien continua ſon regne comme il l'avoit commencé, s'appliquant ſans ceſſe aux affaires publiques & donnant en toute occaſion des marques d'humanité & d'affection pour ſes ſujets. L'innocence avoit auprès de lui un aſile aſſuré, & à peine en tout ſon regne la vit-on une fois condamnée; ce qui eſt preſque inévitable, quelque équitable que ſoit un Prince, parce qu'il ne ſauroit tout voir ni tout entendre par lui-même. Bien éloigné du caractere de ſes prédéceſſeurs, qui comptoient pour rien la vie des autres hommes, il ne put jamais ſoutenir, ſans ſoupirer & ſans répandre des larmes, la vue d'un coupable expoſé au ſupplice. Auſſi le trouvoit-on toujours diſpoſé à oublier les injures & à pardonner à ſes ennemis. Helvidius Priſcus, gouverneur de Syrie, en lui rendant compte de ſon adminiſtration, ne l'appella jamais que par le nom de Veſpaſien. L'Empereur diſſimula, quoiqu'il ſentît que cette

LII. Détails de ſes autres vertus.

affectation n'étoit pas ſans deſſein : & quoiqu'il fût certainement que ce préteur dans tous ſes édits n'avoit jamais fait mention de l'Empereur, ce qui étoit un point capital, il ne lui en fit point un crime. Et ſi dans la ſuite l'inſolence de ce gouverneur l'obligea enfin à le bannir, & à le condamner à mort, il révoqua auſſitôt la condamnation, qui n'eut lieu que malgré lui, parce qu'on ſuppoſa que la grace n'étoit arrivée qu'après l'exécution. Un autre exemple de ſa clémence fut envers la famille de Julius Sabinus. Ce Sabinus avoit eu la témérité de ſe faire proclamer Céſar, & de vouloir ſoutenir ſes prétentions les armes à la main. Mais il fut vaincu, pris, & conduit à Rome. C'étoit une eſpece de crime, que de demander grace pour un homme ſi criminel. Veſpaſien ſouffrit cependant que la femme & les enfans du coupable vinſſent ſe jeter à ſes pieds, & intercéder pour lui : il parut ému de leurs prieres, & fut ſur le point de pardonner, contre les loix de la politique, à un rival dont la mort ſeule pouvoit donner le repos à l'Etat. Loin de faire mourir ceux qui étoient ſimplement ſoupçonnés de conſpirer contre lui, il leur faiſoit reſſentir ſes bienfaits. Ses amis lui ayant dit un jour de prendre garde à Métius Pompoſianus, parce que le

VESPASIEN. An de N. S. 73 & ſuiv.

VESPASIEN. An de N. S. 73 & ſuiv.

bruit couroit que ſon horoſcope lui promettoit l'Empire, il le fit Conſul, & ajouta en riant : » S'il devient jamais Empereur, il ſe ſouviendra que je lui ai » fait du bien. Je plains, (ajouta-t-il,) » ceux qui conſpirent contre moi, & » qui voudroient occuper ma place ; ce » ſont des foux qui aſpirent à porter » un fardeau très-peſant. »

Jamais Prince ne fut d'un accès plus facile ; il avoit une affabilité & une popularité qui gagnoit tout le monde. Sa naiſſance avoit quelque choſe de bas & de mépriſable, étant fils d'un partiſan enrichi par ſes rapines & ſes uſures, nommé T. Flavius Sabinus. Sa mere Veſpaſia Polla étoit de meilleure famille, & ſœur d'un Sénateur. Il ne perdit jamais de vue la baſſeſſe de ſon origine, dont il s'entretenoit même ſouvent avec ſes amis. Si quelquefois des flatteurs le faiſoient deſcendre du fondateur de Reate, lieu de ſa naiſſance, dans le pays des Sabins, (aujourd'hui Rieti dans le Duché de Spolette) ou des compagnons d'Hercule, il s'en moquoit le premier, & tournoit ces fades généalogiſtes en ridicule. Car ce Prince étoit naturellement railleur, & tomboit même quelquefois dans des plaiſanteries plates & baſſes. Il n'étoit point ambitieux de ces grands titres, dont pluſieurs de ſes prédéceſſeurs

étoient ſi jaloux : il refuſa même long-tems celui de Pere de la patrie. Le Roi des Parthes lui ayant écrit avec cette inſcription : *Arſace Roi des Rois à Veſpaſien*, au lieu de réprimer cet orgueil, il lui répondit en pareils termes, *Flave Veſpaſien à Arſace Roi des Rois*, perſuadé ſans doute que le titre ſimple d'*Empereur* étoit fort au-deſſus du titre faſtueux de *Roi des Rois* ; il permettoit à ſes amis de le railler ; & lorſqu'on affichoit publiquement des plaiſanteries ſur ſon ſujet, (ce qui étoit dès-lors fort ordinaire,) il en faiſoit afficher auſſi pour y répondre. Il mépriſa les réflexions aigres & cauſtiques des Avocats, auſſi bien que les traits groſſiers & brutaux des Philoſophes : Suetone a cru en devoir marquer quelques exemples. Il aimoit que ſes amis lui diſſent la vérité avec liberté & franchiſe : ce qui a fait dire à Tacite qu'il ſouffroit la vérité avec une extrême patience : *patientiſſimus veri.*

VESPASIEN. An de N. S. 73 & ſuiv.

Mucien menoit une vie ſcandaleuſe, & ſes débauches étoient ſi outrées, que Veſpaſien, quoique peu chaſte, ne pouvoit s'empêcher de les condamner. Ce Général lui avoit rendu des ſervices conſidérables, & avoit beaucoup contribué à l'élever à l'Empire. Si Veſpaſien eût eu l'ame baſſe & ingrate, ces grands ſervices euſſent été de grands crimes. Cependant Mucien ne l'avoit

VESPASIEN. An de N. S. 73 & ſuiv.

fait Empereur que pour l'être en quelque ſorte avec lui ; il ſe comportoit plutôt en collégue qu'en miniſtre, il vantoit inceſſamment ſon mérite, avec un orgueil inſultant, & écrivoit fierement au Sénat qu'il avoit eu l'Empire entre les mains, & en avoit fait préſent à Veſpaſien. Ce Prince ſouffroit ſes manieres hautaines & inſolentes, & ne s'en plaignoit qu'en ſecret, & devant quelque ami commun. Il eut honte une fois de l'avoir fait, & s'écria : Que je ſuis homme ! Il ne ceſſa point de lui conſerver un pouvoir abſolu, de l'appeller ſon frere & de vouloir qu'on le regardât comme en quelque ſorte aſſocié à l'Empire. Mucien étoit néanmoins un fort méchant homme, & avoit le même caractere, ſelon Tacite, que Vinius & Icelus, ces déteſtables favoris, qui avoient commis tant d'injuſtices & de cruautés ſous Galba.

Quoiqu'il eût ſujet de haïr la mémoire de Vitellius, il eut pourtant la générosité de marier ſa fille à un homme de qualité, de la doter, & de lui donner tout ce qui étoit convenable à ſa naiſſance & au rang que ſon pere avoit tenu dans le monde. Tant de qualités propres à faire aimer & admirer un Prince, n'empêcherent pas qu'il n'eût des ennemis, & qu'on ne formât pluſieurs conſpirations contre lui. Il

s'en inquiéta peu, & il fit même ſouvent ſemblant de ne pas connoître les conſpirateurs : il ſe mit peu en peine de vouloir ſavoir, comme dans les guerres civiles, ceux qui les premiers l'avoient reconnu pour Empereur, & lui en avoient donné le titre. Il regardoit ces choſes comme trop peu importantes pour s'y arrêter, parce qu'il comptoit ſur ſa fortune, & ſur celle de ſes enfans ; ce qui lui fit dire en plein Sénat, que perſonne ne lui ſuccéderoit à l'Empire, ſi ſes enfans ne lui ſuccédoient pas. Il étoit ſi fort au-deſſus des craintes ordinaires, qu'il ne fit jamais mourir perſonne en vue de ſa propre ſureté. Un huiſſier qui ſous le regne de Néron, l'avoit chaſſé rudement de la chambre de l'Empereur en lui diſant d'aller ſe faire pendre, vint lui demander pardon, lorſqu'il fut élevé à l'Empire. Veſpaſien lui fit une douce réprimande, & ſe contenta de le renvoyer en riant avec les mêmes termes dont il s'étoit ſervi contre lui.

VESPASIEN. An de N. S. 73 & ſuiv.

Tout enclin qu'il étoit à pardonner, il puniſſoit ſéverement les crimes énormes & honteux, & ceux qui en étoient coupables imploroient en vain ſa clémence : ce fut par-là principalement qu'il rétablit l'Empire Romain. Il trouva à ſon avénement, que la corruption & l'eſprit de débauche régnoit univerſellement à Rome, & pour en arrêter le

cours, il engagea le Sénat à donner un
VESPASIEN. décret, par lequel toute femme libre qui
An de N. S. 73 & ſuiv. auroit commerce avec un eſclave, deviendroit eſclave elle-même. Et parce que les uſuriers en prêtant facilement à la jeuneſſe, à un intérêt exorbitant, cauſoient la ruine des meilleures maiſons, il ordonna que quiconque auroit prêté à un enfant de famille, à un gros intérêt, ne pourroit, quand la ſucceſſion ſeroit ouverte, répéter ni l'intérêt, ni le principal. Mais s'il fut exact à punir le vice, perſonne auſſi ne récompenſoit mieux le mérite, ſans diſtinction de rang & de condition. Il donnoit à chacun de quoi ſubſiſter, pourvu que la néceſſité ne fût point un effet du vice. Il fit fleurir ſurtout les arts & les ſciences par ſes libéralités envers ceux qui excelloient, ou qui y faiſoient des progrès, & il deſtina aux ſeuls Profeſſeurs de Rhétorique cent mille ſeſterces, payables annuellement ſur le tréſor de l'Empire. Il eſt vrai qu'il bannit de Rome divers Philoſophes dont l'inſolence pouvoit être de mauvais exemple, & dont les dogmes étoient dangereux & téméraires; mais cela ne diminua ni ſon amour pour les lettres, ni ſa généroſité à l'égard des Ecrivains diſtingués. Il eut toujours une eſtime ſinguliere pour l'Auteur des antiquités & de la guerre des Juifs, le célebre Joſephe qu'il honora

LIV. Son zele pour les ſciences & les beaux arts.

d'une ſtatue, & dont il admira les Ecrits, quoique ſous ſon regne ils ne fuſſent pas encore achevés. Pline le vieux qui a ſi dignement écrit l'hiſtoire naturelle, Quintilien ce fameux rhéteur, & pluſieurs autres Ecrivains d'un mérite diſtingué, firent autant d'honneur à ſon regne qu'à leur ſiecle, & tous reçurent des témoignages du prix qu'il mettoit à la vertu & aux talens. Il vouloit qu'on cultivât les Arts mécaniques comme les Arts libéraux ; il donnoit des penſions, ou accordoit des gratifications à ceux qui y faiſoient des découvertes, ou qui perfectionnoient ces Arts, en quelque endroit de l'Empire qu'ils fiſſent leur ſéjour. Un homme très-ſavant dans les mécaniques trouva une maniere de faire tranſporter à peu de frais dans le Capitole des colonnes d'une peſanteur prodigieuſe : Veſpaſien paya en prince l'inventeur, ſans vouloir pourtant qu'on ſe ſervît de l'invention : „ Il „ faut, dit-il, que le pauvre vive. „

VESPASIEN. An de N.S. 73 & ſuiv. PLINE. QUINTILIEN.

Il eſt étonnant que tant d'actions de généroſité, & même de magnificence, n'ayent pu préſerver ſa mémoire du reproche d'avarice ; car il eſt conſtant que tous les hiſtoriens en ont parlé d'une maniere à faire croire qu'il l'a portée très-loin. Suetone prétend que non-ſeulement il fit revivre tous les anciens impôts que Galba avoit abolis, & qu'il

LV. Il eſt accuſé d'une extrême avarice.

mit ſur diverſes provinces des tributs nouveaux, outre ceux qu'on en tiroit déjà, mais encore qu'il faiſoit un trafic ouvert & public, achetant des marchandiſes à vil prix, afin de les revendre bien cher. D'autres ont dit qu'il élevoit aux charges lucratives ceux de ſes officiers qu'il jugeoit les plus avides & les plus habiles à piller, afin de les rechercher enſuite & de profiter du fruit de leurs exactions, en les preſſant comme des éponges. On ſait qu'il mit une taxe ſur les urines, & que Titus lui ayant repréſenté l'indignité de cet impôt honteux, ſon pere lui fit ſentir de la monnoie qui en provenoit, & lui demanda quelle odeur elle avoit. Une femme qu'il aimoit, nommée Cenis, vendoit toutes les charges de l'Empire, & ſurtout les intendances & les ſacerdoces, & quelquefois auſſi l'abſolution de ceux qui étoient accuſés, ſoit qu'ils fuſſent coupables ou innocens, & on aſſuroit que cela ne ſe faiſoit point à l'inſçu de l'Empereur. Si l'on en croit Dion, Veſpaſien ſauva quelquefois des coupables pour de l'argent; mais au moins jamais ce motif ne lui fit ſacrifier des innocens, ou commetre des injuſtices. Il plaiſantoit quelquefois lui-même ſur l'avarice qu'on lui reprochoit. Les députés d'une ville lui ayant dit un jour, que les habitans avoient réſolu de lui ériger une ſtatue d'un grand prix, il

VESPASIEN. An de N. S. 73 & ſuiv.

étendit la main: „ Voilà, dit-il, la baſe, „ mettez-y l'argent de votre ſtatue. „ Un jour qu'il voyageoit en litiere, le muletier arrêta la voiture, pour faire, dit-il, ferrer ſes mules : mais Veſpaſien s'apperçut qu'il l'avoit fait pour donner le tems à une perſonne de lui parler d'une affaire importante. Quand cela fut fini, il demanda au muletier, combien on lui avoit donné pour le ferrement des mules, & prétendit en avoir la moitié. Suetone rapporte pluſieurs autres baſſeſſes ſemblables. Ceux qui ont voulu l'excuſer, ont allégué les grandes néceſſités de l'Empire, & l'épuiſement des finances, lorſqu'il parvint au trône, & ont rapporté, comme une preuve juſtificative, qu'il déclara en plein Sénat, que pour rétablir l'Etat, il avoit beſoin de quarante millions de grands ſeſterces. Au reſte, ce qu'on dit pour ſa juſtification, eſt d'autant plus croyable, qu'il appliqua toujours à de nobles uſages les revenus de la République, & qu'il ne les employa pas avec moins de prudence que de libéralité. Tous ſes édifices publics coûterent infiniment : ſes préſens & la multitude de ſes penſions étoient incroyables, & il donnoit des fêtes & des ſpectacles fréquens. Il eſt conſtant que toutes ſes actions ne tendoient qu'au bien & à la gloire de ſes ſujets : de ſorte que par ſon attention continuelle à pro-

VESPASIEN. An de N. S. 73 & ſuiv.

LVI. Comment on peut le juſtifier de ce reproche.

curer leur bonheur, plus il vieilliſſoit & plus il ſe concilioit l'eſtime & l'amour du Sénat & du peuple.

VESPASIEN. An de N. S. 73 & ſuiv.

Les changemens qu'il fit avant ſa mort dans les Provinces & dans les Royaumes tributaires, furent ſi glorieux pour l'Empire, que jamais la grandeur Romaine n'avoit été portée ſi loin. Outre la Judée & la Comagene, il aſſujettit encore les Royaumes de Lycie, de Pamphilie & de Cilicie en Aſie, qui juſqu'alors avoient eu leurs Rois particuliers, & les rendit provinces de l'Empire. L'Achaïe & la Thrace en Europe eurent un pareil ſort : les villes de Rhodes & de Samos, la ville de Byſance & d'autres auſſi conſidérables, furent ſoumiſes aux Romains. Aurelius-Victor rapporte que ce prince rétablit plus de mille nations, réduites depuis aſſez longtems à deux cens hommes par la cruauté de leurs tyrans qui en avoient détruit la plus grande partie. Mais il faut avouer que les hiſtoriens ont trop exagéré, ou peut-être ont été trop concis ſur ces ſortes de faits qui demandoient plus de détail ; quoique par celui qu'ils nous ont laiſſé ſur d'autres choſes, nous ayons lieu de préſumer de la vérité de celles qu'ils ont le moins développées. Nulle province de l'Empire n'échappa à ſes ſoins & à ſa vigilance ; mais il n'y en eut pas pour laquelle il marquât tant

LVII. Il étend l'Empire.

d'attention que pour la Bretagne, (ou l'Angleterre) qu'il regardoit ſans doute, comme une des plus glorieuſes conquêtes des Romains. Il y envoya en premier lieu Petilius Céréalis en qualité de gouverneur, qui entra fierement dans le pays des Brigantes, peuples les plus ſeptentrionaux de l'Iſle & très-belliqueux, qu'il défit en diverſes rencontres, & ſur leſquels il fit toujours du butin. Céréalis ſembla éclipſer tous ceux qui l'avoient précédé en ce gouvernement. Il eut pour ſucceſſeur Julius-Frontinus, qui ne lui étoit en rien inférieur pour la conduite & pour le courage. Ce général ſubjugua les Silures qui ſont les peuples méridionaux du pays de Galles, dont la conquête étoit d'autant plus difficile, que l'ennemi étoit fort par lui-même, & encore plus par la ſituation des lieux où il combattoit. La derniere année du regne de Veſpaſien, Fortin fut relevé par Julius-Agricola, auſſi bon politique que grand général, qui entreprit en Bretagne ce qu'aucun n'y avoit encore fait, & qui après ſept années de travaux, dont la premiere fut la moins remarquable, aſſujettit enfin toute cette Iſle, avec autant de gloire pour lui que d'avantage pour les Romains.

VESPASIEN. An de N. S. 73 & ſuiv.

LVIII. Succès en Bretagne.

Veſpaſien étoit alors en ſon neuvieme Conſulat, & rendoit tous les peuples heureux. L'Empire goûtoit avec plaiſir

An de N. S. 79.

les douceurs de ſon judicieux & paiſible gouvernement, lorſque tout d'un coup il fut attaqué dans la Campanie d'une légere indiſpoſition, qu'il jugea pourtant plus conſidérable qu'elle ne paroiſſoit, & qui lui fit dire d'un ton grave, mais plaiſant : » Je penſe que je vais » bientôt être Dieu. Sa maladie s'étant déclarée, l'obligea d'aller à Rome, & de-là à Cutilie, maiſon de campagne qu'il avoit proche de Reate, où il paſſoit d'ordinaire une partie de l'été. La continuation de ſon mal ne l'empêcha point de vaquer aux affaires de l'Etat, durant quelque tems ; mais à la fin un trop fréquent uſage d'eau froide lui ayant affoibli l'eſtomac, il fut attaqué d'une diarrhée qui épuiſa ſi conſidérablement les forces qui lui reſtoient, que ſouvent il tomboit en foibleſſe. Cet état ſi oppoſé à ſon activité naturelle, ne lui permit pas de garder long-tems le lit, il voulut en ſortir, alléguant cette belle maxime : qu'un Empereur doit mourir debout. Mais comme on l'aidoit à ſe ſoulever, il expira entre les bras de ceux qui le ſervoient, généralement regretté de tout le monde, & particulierement de ceux qui ſavoient eſtimer le vrai mérite. Il mourut dans la ſoixante & neuvieme année de ſon âge, après dix ans d'un regne laborieux & pénible. On le comparoit à Jules-Céſar pour les vertus

VESPASIEN. An de N. S. 79.

LIX. Veſpaſien tombe malade.

IX. Sa mort.

militaires, & à Auguſte pour les vertus pacifiques ; & on eût dit que la providence l'avoit exprès élevé à l'Empire, afin d'en prévenir la chute, qui ſembloit prochaine. Sa grandeur n'altéra point ſa modeſtie & ſon humanité ; ce qui a fait dire à Pline, que la qualité d'Empereur ne fit en lui d'autre changement, que de lui donner le pouvoir de faire tout le bien qu'il vouloit. De neuf Empereurs qui l'ont précedé, il eſt le ſecond qui ſoit mort d'une mort naturelle, & le premier à qui ſon fils ait ſuccédé. Il mourut l'an 832 de la fondation de Rome, de Jeſus-Chriſt l'an 79. 123 ans depuis le commencement de l'Empire par Jules-Céſar, & le 105 depuis ſon établiſſement par Auguſte.

VESPASIEN An. de N. S. 79.

CHAPITRE VI.

Depuis la mort de Veſpaſien juſqu'à celle de Domitien douzieme Empereur, où finit la famille de Veſpaſien & l'hiſtoire des XII Céſars.

TITUS, EMPEREUR XI.

(Eſpace d'environ dix-ſept ans.)

TITUS-Flavius-Sabinus-Veſpaſianus, après la mort de ſon pere, fut déclaré Empereur d'un conſentement unanime, tant parce que Veſpaſien l'avoit aſſocié à l'Empire, qu'à cauſe qu'il le

TITUS. An de N. S. 79.

déclaroit ſon ſucceſſeur par ſon teſtament. Le ſeul Domitien fut aſſez téméraire pour s'y oppoſer ; alléguant que ſon pere l'avoit laiſſé héritier de l'Empire avec ſon frere, & que Titus avoit falſifié le teſtament. Mais comme perſonne n'appuya cette prétention chimérique, elle tomba d'elle-même. Titus étoit alors âgé de trente-neuf ans, & avoit toutes les belles qualités du corps & de l'eſprit : il n'étoit pas fort grand, & avoit le ventre un peu gros ; cependant il étoit bien fait & on remarquoit en lui beaucoup de grace & de majeſté. Il avoit de la force & de l'adreſſe, avec le talent de contrefaire toute ſorte d'écriture ; en ſorte qu'il diſoit quelquefois qu'il auroit pu être un très-habile fauſſaire. Sa mémoire étoit ſurprenante ; il faiſoit des vers Grecs & Latins avec beaucoup de facilité, & avoit compoſé quelques tragédies. Il étoit grand Capitaine, brave, hardi & prudent. On lui reprochoit néanmoins pluſieurs choſes du vivant de ſon pere. On prétendoit qu'il uſoit de ſon pouvoir avec trop de hauteur, qu'il étoit violent & cruel, qu'il favoriſoit l'avarice de Veſpaſien & le portoit à accabler les peuples d'impôts, qu'il aimoit trop le plaiſir de la table, & que les longs repas qu'il faiſoit la nuit avec ſes amis, étoient ſuivis d'une débauche outrée. On

TITUS. An de N. S. 79.

I. Titus eſt proclamé Empereur malgré ſon frere.

II. Son portrait.

l'accuſa de cruauté à l'égard d'Alienus Cécina qu'il avoit invité à ſouper, & qu'il fit aſſaſſiner au ſortir de table. Mais, quoique cette maniere de punir un ſujet ſoit toujours odieuſe, elle ſembloit néceſſaire, vu qu'il étoit à craindre que Cécina qui s'étoit lié avec Eprius Marcellus, le plus méchant homme de ce tems-là, & qui avoit ſuborné pluſieurs ſoldats, ne fît éclater la conjuration cette nuit-là même. On murmura beaucoup de la paſſion de Titus pour Bérénice, fille du grand Agrippa Roi de Judée, & ſœur du jeune Agrippa Roi d'Iturée. Elle avoit été mariée d'abord à Hérode Roi de Calcide ſon oncle, enſuite à Polemon Roi de Cilicie, & pour cette raiſon on l'appelloit toujours la Reine Bérénice. Elle ſuivit Titus à Rome, après la priſe de Jéruſalem, avec Agrippa ſon frere, & logea dans le Palais impérial, ayant gagné l'eſprit de Veſpaſien par ſes préſens, & le cœur de Titus par ſes charmes. On prétend qu'il lui avoit promis de l'épouſer, & que Bérénice comptant d'être un jour Impératrice, agiſſoit déjà comme ſi elle l'eût été. Mais Titus, s'appercevant que ce mariage déplaiſoit beaucoup aux Romains, la renvoya, étant devenu Empereur, ſelon Suetone, ou auparavant, ſuivant Dion. Ce fut alors qu'un Phi-

TITUS. An de N. S. 79.

III. Sa paſſion pour Bérénice.

loſophe Cynique faiſant ſon ſéjour à Rome, malgré les ordres de Veſpaſien qui en avoit chaſſé tous les Philoſophes, vômit en plein théâtre beaucoup d'injures contre Titus & Bérénice. On punit ſon inſolence par le fouet. Un autre Philoſophe de la même ſecte, ayant vu qu'il en étoit quitte à ſi bon marché, fit la même choſe, mais on le fit mourir. On accuſa Titus d'avoir empoiſonné ſon pere dans un feſtin; & l'Empereur Adrien le prétendoit; mais Dion qui rapporte ce ſoupçon, aſſure qu'il étoit ſans aucun fondement. Quoi qu'il en ſoit, le peuple ſous le regne de Veſpaſien haïſſoit Titus & le regardoit comme un ſecond Néron.

TITUS. An de N. S. 79.

IV. Titus haï avant que d'être Empereur.

Mais dès qu'il fut monté ſur le trône, tous les ſoupçons & tous les murmures ceſſerent, les louanges ſuccéderent aux reproches : il fut univerſellement eſtimé & aimé, & on l'appella bientôt l'amour & les délices du genre humain. Il conſulta, dit Philoſtrate, le célebre Apollone de Thyane, ſur la maniere de bien gouverner, & ce Philoſophe lui répondit ; » Imitez votre pere. » Voici le détail de la plupart des actions qui lui mériterent l'affection de ſes ſujets, & le firent regarder comme un Prince accompli. En congédiant d'abord la Reine Bérénice, il fit voir aux Romains qu'il

V. Sa conduite & ſes vertus, lorſqu'il fut monté ſur le trône.

qu'il étoit maître de ſes paſſions, & qu'il ne vouloit rien faire qui pût leur déplaire. Il éloigna enſuite de ſa cour ceux qui étoient auparavant les miniſtres de ſes plaiſirs & les complices de ſes débauches ; il renvoya juſqu'à une troupe d'excellens danſeurs qu'il avoit formée avec ſoin, & lui défendit même de ſe trouver jamais dans les aſſemblées publiques, auxquelles il ſeroit obligé d'aſſiſter. Ce ſacrifice qu'il crut devoir faire à ſa réputation, dut lui coûter d'autant plus, qu'il conſerva toujours du goût pour les ſpectacles, qui furent fréquens pendant ſon regne. On reconnut dans ce changement ſi ſubit l'empire qu'il avoit ſur lui-même. Il joignit le déſintéreſſement à tant de perfections ; & bien loin d'uſurper ce qui ne lui appartenoit pas, il refuſoit juſqu'aux plus petits préſens, quoiqu'il en fît lui-même de très-grands, & qu'il fût auſſi magnifique que le plus libéral de tous ſes prédéceſſeurs.

TITUS. An de N. S. 79.

Le premier acte public qu'on vit de lui, fut un acte de confirmation des gratifications & des priviléges accordés par les autres Empereurs. Et comme il y avoit un ſtatut de Tibere, qui autoriſoit le ſucceſſeur à annuller, s'il le jugeoit à propos, les libéralités & les prérogatives accordées par ceux qui les avoient précédés dans le gouvernement,

chaque Empereur qui les vouloit confirmer, avoit ſoin de marquer cette circonſtance pour faire valoir le prix du bienfait ; mais Titus négligeant d'y inſérer cette clauſe, ſe contenta de les confirmer tous par un ſeul & même édit, trouvant qu'il y avoit une vanité puérile à en uſer autrement ; & il fut le premier qui en uſa ainſi. La briéveté du regne de Veſpaſien ne lui ayant pas donné le tems de détruire tous les abus, il crut devoir achever ce que ſon pere avoit commencé. Il jugea que rien n'étoit plus pernicieux, que de recevoir les dépoſitions des délateurs, ce qui donnoit lieu à des animoſités continuelles. Sa bonté le rendit très-rigoureux à leur égard ; il condamna tous ces accuſateurs de profeſſion à être fuſtigés dans la principale des places publiques, à être traînés de-là devant les théâtres, & enfin à être vendus comme eſclaves & relégués dans des iſles déſertes. Pour remédier plus efficacement que ſon pere n'avoit fait, à la corruption des juges, & à la longueur des procédures, il ordonna qu'une même cauſe ne ſeroit jugée qu'une fois, & qu'il ne ſeroit plus permis, après un nombre d'années déterminé, de plaider pour les ſucceſſions.

TITUS. An de N. S. 79.

Il eut comme Veſpaſien un ſoin particulier de réparer les anciens édifices,

ou d'en conſtruire de nouveaux. Après la dédicace du fameux amphithéâtre bâti par ſon pere, il fit achever avec une incroyable diligence les bains qui étoient auprès : Il donna de magnifiques ſpectacles, entr'autres un combat naval dans l'ancienne Naumachie : cinq mille bêtes ſauvages furent employées en un ſeul jour à divertir le peuple par différens combats entr'elles. Pendant ces réjouiſſances publiques qui durerent cent jours, il ne s'en paſſa aucun où il ne donnât des marques de ſa politeſſe & de ſon affabilité. Il conſultoit le goût du peuple, avant que de lui donner un ſpectacle ; il l'invitoit à dire ce qu'il aimoit le mieux, & il déclara expreſſément que dans celui des gladiateurs qu'il donneroit, on ne conſulteroit que l'inclination du public, & non la ſienne. Sa complaiſance alla même ſi loin en cette occaſion, que, quoiqu'il penchât pour un des partis des gladiateurs qui diſputoient le prix, il compoſa néanmoins ſa voix & ſes geſtes ſelon l'opinion du peuple, à laquelle il ſacrifia la ſienne propre : enfin ſa popularité fut telle, qu'il voulut que ceux qui tenoient quelque rang parmi le peuple, puſſent venir à ſes bains, & s'y trouver en même-tems que lui. Tous les anciens auteurs ont fait l'éloge de ſa libéralité, & de l'envie qu'il avoit de

TITUS. An de N. S. 79.

TITUS. An de N. S. 79.

rendre les autres heureux. Une de ſes maximes étoit de ne rendre jamais de réponſe déſagréable, & qui pût faire perdre l'eſpérance d'obtenir ce qu'on lui demandoit. Quelqu'un lui ayant repréſenté en plein conſeil, qu'il promettoit plus qu'il ne pouvoit tenir, il repartit, qu'on ne devoit jamais ſortir mécontent de l'audience d'un Prince. Il étoit ſi porté à faire du bien en tout tems, que s'étant ſouvenu un jour qu'il ne s'étoit rencontré aucune occaſion pour lui d'obliger perſonne dans la journée, il dit ce beau mot ſi connu: „ Mes amis, j'ai perdu un jour. » S'il avoit ſujet de ſe plaindre de quelqu'un, ou s'il avoit ſimplement été obligé de le reprendre, il étoit toujours en garde contre les accuſations qu'on intentoit à cette même perſonne, lorſqu'elles avoient rapport à lui. « Si je ne fais „ rien, diſoit-il, qui ſoit digne de re- „ préhenſion, pourquoi m'irriterai-je „ de la calomnie ? » La vie des hommes lui paroiſſoit quelque choſe de ſi précieux, que lorſqu'il entra dans la charge de grand Pontife, il proteſta publiquement qu'il avoit ſouhaité d'en être revêtu uniquement, pour conſerver ſes mains pures de toute effuſion de ſang humain. En effet depuis ce jour-là, il ne condamna perſonne à mort, & il diſoit, qu'il aimoit autant

périr lui même, que de condamner ſon ſemblable à périr. L'exemple qui ſuit confirme tout ce qu'on a pu dire de ſa clémence. Deux Patriciens furent convaincus d'avoir conſpiré contre lui, & condamnés par le Sénat au dernier ſupplice. Titus les fit venir & leur conſeilla de renoncer à un projet malheureux & inutile; il leur dit que la ſouveraineté dépendoit d'une puiſſance ſupérieure à celle des hommes, qu'en vain l'on s'efforçoit de l'uſurper ou de la conſerver par des crimes : qu'il ne pouvoit pas leur céder ſa place, mais qu'il leur accorderoit volontiers tout ce qu'ils lui demanderoient. Il dépêcha en même-tems un courrier à la mere d'un des deux coupables, afin de l'avertir qu'elle ne craignît rien pour ſon fils. Il pria les deux conſpirateurs à ſouper avec lui, le ſoir même de la découverte de leur conſpiration, & le lendemain il les plaça auprès de lui à un combat de gladiateurs, & leur demanda publiquement leur ſentiment ſur le choix des épées, lorſqu'on les lui apporta, ſelon la coutume, avant que de commencer. Il tint à peu près la même conduite à l'égard de Domitien ſon frere, qui intriguoit inceſſamment contre lui, & portoit les cohortes prétoriennes & les légions à la révolte. Ces démarches dangereuſes de Domitien, ne purent

TITUS. An de N. S. 79.

VI. Sa modération à l'égard de ſon frere.

TITUS. An de N. S. 79.

engager Titus à bannir ſon frere, ou à diminuer les honneurs qu'on lui rendoit : il agit toujours avec lui de la même maniere : il l'aſſocia à l'Empire, le déclara ſon ſucceſſeur, & le pria en particulier, les larmes aux yeux, de ne point vouloir, par une infame trahiſon, uſurper d'avance une place qui lui étoit deſtinée, mais plutôt de vivre avec lui comme un frere & un ami.

Sous le regne de ce bon Prince, l'Empire fut expoſé à pluſieurs calamités. La premiere fut cauſée par le mont Veſuve dans la Campanie, à quelques lieues de Naples. Il pouſſa de ſon ſein une quantité effroyable de flammes, qui ruinerent un grand nombre de villes, dont les cendres furent élevés en l'air, & portées par le vent en différens pays. Pline l'hiſtorien, qui commandoit alors une flotte, trop curieux de connoître d'où provenoit un embraſement ſi extraordinaire, périt en cette occaſion, étouffé par la fumée, en s'approchant de la montagne, comme ſon neveu l'a écrit. La ſeconde calamité fut un incendie arrivé dans Rome qui dura trois jours & trois nuits. La derniere enfin fut une peſte qui emportoit juſqu'à mille perſonnes en un jour. Durant tous ces malheurs, Titus ſe comporta comme un Prince généreux, &

VII. Mort de Pline le naturaliſte, étouffé par la fumée du mont Veſuve.

An de N. S. 80.

VIII. Conduite de Titus au milieu des calamités publiques.

comme un pere tendre. Il choisit, à la pluralité des suffrages, parmi ceux qui avoient auparavant été Consuls, des commissaires qui eussent soin de faire réparer les désordres de la Campanie, & qui appliquassent les biens de ceux qui étoient morts sans héritiers, à rebâtir les bourgs & les villes détruites par le feu. Il déclara publiquement qu'il se chargeoit de tout le dommage qui étoit arrivé à Rome par l'incendie ; & dès ce moment il fit porter dans les temples & dans les autres édifices publics, tous les meubles de son Palais capables de suppléer à ce que le feu y avoit consumé, & confia à divers chevaliers Romains le soin d'exécuter là-dessus ses ordres. Pour ce qui est de la peste, il eut recours à tous les remedes divins & humains afin d'en arrêter le cours.

TITUS. An de N. S. 80.

IX. Succès d'Agricola dans la Bretagne.

Pendant que Titus s'occupoit si généreusement à soulager l'Empire désolé par tant de malheurs, le fameux Cn. Julius Agricola son Lieutenant en Bretagne, civilisoit les peuples soumis de cette isle, & achevoit de réduire les autres. Il commandoit en ce pays-là, dès le tems de Vespasien qui l'y avoit envoyé. Quelques mois avant qu'il y arrivât, les Ordovices avoient entierement défait une aile des légions Romaines ; & cet avantage avoit relevé le courage de tous les Bretons. Ils jugerent

TITUS. An de N. S. 80.

ce moment favorable pour recouvrer leur liberté, & ne penſerent qu'à eſſayer les forces & la capacité du nouveau commandant. La ſaiſon étoit déjà avancée quand il débarqua, mais il ne laiſſa pas de raſſembler promptement ſes troupes auxiliaires, & de marcher à l'ennemi campé avantageuſement. Ne pouvant l'attirer hors de ſes retranchemens, il ſe réſolut de l'y attaquer, & s'avança à la tête des Vétérans, qui ne démentirent point l'opinion qu'il avoit d'eux. Les Ordovices furent battus & taillés en pieces; quelques-uns ayant pris la fuite, furent pourſuivis, & la plupart tués. Le général Romain crut qu'il falloit profiter de ſa victoire, & réſolut de ſe rendre maître de l'Iſle de Mona, ou d'Angleſey. Comme cette réſolution étoit ſubite, on manquoit de vaiſſeaux de tranſport: cela ne retarda pourtant point l'expédition. Agricola choiſit entre les troupes auxiliaires ceux qui connoiſſoient l'heure des baſſes marées, & les paſſages, & leur commanda de traverſer juſqu'à l'Iſle. Ils ſe ſervirent ſi à propos de la connoiſſance qu'ils avoient des endroits guéables, & de ceux où il falloit nager eux & leurs chevaux, qu'ils gagnerent la terre. Les habitans de l'Iſle s'imaginant qu'ils n'avoient rien à craindre, parce que les Romains étoient dépourvus de vaiſ-

ſeaux, faiſoient négligemment la garde. Les troupes d'Agricola paroiſſoient devant eux, preſque comme tombées des nues : ils demeurent confus à cette vue ; & ſuppoſant que rien n'étoit impoſſible à des hommes capables de ſi grands deſſeins, ils demandent la paix & ſe rendent à celui qui commandoit le détachement. Le ſuccès d'une action ſi hardie rendit le nom d'Agricola fameux, & on ne pouvoit ſe laſſer d'admirer qu'il eût employé à de ſi grandes choſes un tems que les autres gouverneurs conſacroient d'ordinaire à un vain cérémonial, & à une pompeuſe entrée dans leur gouvernement.

TITUS. An de N. S. 80.

X. Sage adminiſtration d'Agricola.

Agricola ne chercha point à amplifier dans ſes lettres le mérite de ſes actions, & ſe contenta d'une ſimple relation ; mais la renommée y ſuppléa. Quand il eut aſſujetti le pays, il s'appliqua à mettre la réforme dans ſa famille, dans ſon camp, & dans toute la province. Un de ſes premiers ſoins fut de ſoulager le commun peuple d'une infinité d'exactions, & de quelques tributs exceſſifs de blé qu'on en exigeoit, & de modérer tous les autres impôts ; ce qui rendit la vie douce & aiſée aux Bretons, de dure & pénible qu'elle étoit auparavant. Il acquit autant de gloire, en ſupprimant ou en réduiſant ces drois onéreux, qu'il avoit

mérité les armes à la main ; & les peuples remplis d'eſtime pour ce nouveau gouverneur, ne parloient que de ſa valeur, de ſa juſtice & de ſa modération.

TITUS. An de N. S. 80.

Les Bretons fatigués par des guerres preſque continuelles, ou par des vexations ſouvent pires que la guerre même, n'avoient eu ni le tems ni le déſir de s'appliquer à cultiver les arts, fruits ordinaires de la paix ; & nourriſſant des ſentimens de vengeance contre des maîtres injuſtes, ils attendoient toujours avec impatience l'occaſion d'une révolte. Agricola comprit qu'il étoit difficile de réduire ces eſprits altiers & indociles par les menaces ou par les peines. Il prit une autre voie, il étala à leurs yeux ce que les plaiſirs, le repos, les beaux arts ont de plus ſéduiſant ; il leur fit connoître en particulier le mérite d'un genre de vie ſi oppoſé à celui qu'un eſprit inquiet & paſſionné pour la liberté leur inſpiroit ; il les engagea à bâtir des temples, des lieux d'aſſemblée, & des maiſons commodes & belles. Il eut ſoin que la jeune nobleſſe fût élevée dans la connoiſſance des ſciences & des arts libéraux : il louoit hautement ceux qui y faiſoient des progrès ; il leur inſpiroit de l'émulation, & les flattoit qu'ils ſurpaſſeroient bientôt les Gaulois, par leur ſupériorité d'eſprit naturelle, lorſ-

XI. La maniere dont il réduit les Bretons.

qu'elle ſeroit cultivée & ornée. La langue Romaine ſi mépriſée d'eux juſqu'alors, leur parut admirable : ils étoient charmés de la pouvoir parler ; ils voulurent même s'y perfectionner, & en connoître les graces & la pureté. De la langue ils paſſerent aux modes & aux habits : imitant en tout les Romains, ils quitterent l'ancienne maniere de ſe vêtir pour prendre la robe longue. Les vices de Rome entrerent alors dans la Bretagne : l'imitation produiſit le luxe & la molleſſe : les bains, les feſtins devinrent fréquens, & les Bretons touchés de ces plaiſirs, qui, comme remarque Tacite, n'étoient que des pieges qui cachoient une ſervitude plus honteuſe & plus durable, que celle qu'ils craignoient auparavant, s'y abandonnerent ſans réſerve. Ils ne penſerent plus qu'à jouir de la paix, pour jouir des plaiſirs qui ſe goûtent difficilement au milieu des allarmes & des troubles de la guerre. D'où l'on peut conclure que l'avarice & la négligence des premiers gouverneurs Romains envoyés en Bretagne, n'en avoient pas moins retardé l'entiere conquête, que la valeur de ces habitans guerriers, deſtinés à n'être vaincus que par le luxe & la molleſſe, ou plutôt par la ruſe & la politique.

TITUS. An de N. S. 80.

XII. Nouvelles conquêtes d'Agricola en Bretagne.

Agricola, après avoir aſſujetti ces peuples de la maniere que je viens de dire ;

TITUS. An de N. S. 80.

s'appliqua à étendre ſes conquêtes, en faiſant de nouvelles découvertes. Il n'ignoroit pas qu'il y avoit dans cette grande iſle des endroits où les Romains n'avoient pas encore pénétré ; il s'avança plus au Nord qu'on n'avoit encore fait, & juſqu'au Golfe de Taus ou Tweed : il ravagea tous les lieux où il paſſa, fit conſtruire des forts & des redoutes à tous les paſſages, & les munit de tout ce qui pouvoit ſervir à leur défenſe. Les garniſons ſe maintenoient pendant l'hiver dans ces poſtes ; & lorſque l'été approchoit, on les relevoit, & on réparoit ce que la mauvaiſe ſaiſon avoit gâté. Cette attention d'Agricola à ne perdre aucun avantage, découragea l'ennemi, & donna lieu aux Romains de faire de grands progrès. Lorſque l'été fut venu, Agricola parcourut tous les lieux où il avoit été ſur la fin de l'automne, & y régla toute choſe avec autant de ſuccès que de prudence. Les Golfes de Glota & de Bodetria, appellés aujourd'hui de Clyd & de Forth, qui forment deux bras de mer, l'un vis-à vis de l'autre, à force de s'avancer dans les terres, n'étoient plus ſéparés que par une langue très-étroite ; les Romains s'en aſſurerent par divers forts, qui en défendoient les paſſages ; ce qui les rendoit entierement maîtres de tout le côté du Midi, & tenoit l'ennem en-

fermé, comme s'il eût été dans une isle séparée. Après avoir ravagé les terres de plusieurs nations inconnues jusqu'alors aux Romains, & qui par conséquent ne leur avoient pu donner sujet de leur faire la guerre, Agricola se vit maître des bords des deux Golfes. Il auroit pu au moins borner ses conquêtes, & ne point attaquer ceux qui demeuroient au-delà, & dont le pays sembloit une isle détachée : mais les Romains étoient insatiables, & le désir de subjuguer, de conquérir & d'usurper ce qui ne leur appartenoit point, étoit regardé par eux comme une noble & vertueuse ambition. La gloire des exploits d'Agricola rejaillit sur Titus, à qui l'on déféra à Rome pour la seizieme fois le titre d'*Imperator*.

TITUS. An de N. S. 80.

Titus jouit peu de ces honneurs. Quelque tems auparavant assistant à une solennité publique, il avoit versé des larmes par quelque pressentiment secret. Il se retira alors dans le pays des Sabins plus triste que de coutume, augurant quelque chose de funeste de deux préfages rapportés par Suetone, & que la superstition des payens ne permettoit pas de mépriser ; le premier étoit la fuite de la victime qu'il étoit prêt d'immoler ; & l'autre le bruit du tonnerre dans un tems serein. Au premier lieu où il s'arrêta pour se reposer, il fut surpris

An de N. S. 81. XIII. Maladie de Titus, & sa mort.

d'une fievre violente ; il en voulut partir cependant, & monta dans ſa litiere ; mais bientôt après il ſentit ſa fin approcher. Il ne diſſimula point qu'il quittoit le monde à regret ; car tournant ſes yeux languiſſans vers le ciel, il ſe plaignit de finir ſes jours dans un âge ſi peu avancé, ſans qu'il le méritât ; & proteſta qu'en toute ſa vie, il n'avoit à ſe reprocher qu'une ſeule choſe, qu'il ne dit point, ainſi on n'a point ſu quelle étoit cette choſe dont il ſe repentoit. Il eſt vraiſemblable, qu'ayant ſu à n'en pouvoir douter, que Domitien avoit attenté à ſa vie ; il ſe repentit de lui avoir laiſſé, en ne le faiſant pas mourir, le moyen de le faire mourir lui-même. Il mourut au mois de Septembre, dans le même lieu où Veſpaſien étoit mort, âgé de quarante & un ans, après en avoir régné deux ans deux mois & vingt jours. On ſoupçonna Domitien d'avoir contribué à ſa mort. Selon Philoſtrate, il l'avoit empoiſonné, avec un poiſſon appellé lievre marin, dont le venin eſt mortel : & que Néron employoit ſouvent pour faire périr ceux qu'il vouloit. Plutarque aſſure avoir appris des Médecins de Titus, que ce Prince étoit mort pour s'être baigné trop ſouvent, & pour s'y être tellement accoutumé, qu'il ne pouvoit manger qu'après avoir pris le bain,

TITUS. An de N. S. 81.

XIV. Il meurt.

qu'il étoit tous les jours obligé de prendre de grand matin. Dion dit que dans ſa derniere maladie, lorſqu'on ne déſeſpéroit pas encore de ſa vie, Domitien ordonna qu'on le mît dans une cuve remplie de neige pour le rafraîchir, ce qui le fit mourir. TITUS. An de N. S. 81.

La nouvelle de la mort de l'Empereur arriva le ſoir à Rome, & y cauſa une ſi grande triſteſſe, qu'il ſembloit que chacun eût perdu un fils unique. Auſſitôt les Sénateurs ſe rendirent d'eux-mêmes, ſans attendre la convocation, au lieu de leur aſſemblée. D'abord ils fermerent les portes du Sénat, & les ouvrirent enſuite, pour en laiſſer l'accès libre. Alors rendant juſtice aux vertus du Prince qu'ils regrettoient, ils expoſerent toutes les graces qu'ils en avoient reçues, & le comblerent d'éloges : il fut univerſellement regretté dans tout l'Empire, & mis au rang des Dieux. Tant il eſt vrai qu'il faut peu de tems à un Souverain, pour gagner le cœur de ſes ſujets.

DOMITIEN EMPEREUR XII.

L'eſtime extraordinaire que les Romains avoient eu pour Veſpaſien & pour Titus, dont ils révéroient la mémoire & les vertus, contribua beaucoup à l'élévation de Domitien à l'Empire. Car

DOMITIEN. An de N. S. 81.

d'ailleurs, il étoit déjà trop connu pour faire desirer son gouvernement, & on redoutoit par avance son orgueil & son ambition. Quoiqu'il affectât de regretter son frere, il eut l'impudence de se vanter en plein Sénat, que Titus aussi bien que Vespasien, lui avoient été redevables de l'Empire, & qu'en succédant à l'un & à l'autre, il ne faisoit que reprendre ce qu'il leur avoit donné. En commençant son regne, il voulut cacher ses vices par quelques bonnes actions : ce qui fit qu'on lui pardonna ses amusemens & ses exercices frivoles. Il se plaisoit surtout à tirer de l'arc, & il mettoit sa gloire à y exceller. Sa dextérité en cet exercice alloit jusqu'à tirer d'une certaine distance dans la main étendue d'un enfant, & de faire passer la fleche entre ses doigts sans le blesser. Tous les historiens ont parlé d'un divertissement puéril qu'il prenoit tous les jours à la même heure : c'étoit de s'enfermer dans son cabinet, uniquement pour attraper des mouches, qu'il passoit ensuite dans une aiguille, afin d'avoir le plaisir de les voir mourir : & ce fut à cette occasion que Vibius-Crispus, célebre en ce tems-là pour son esprit & son éloquence, répondit plaisamment à un homme qui demandoit, s'il n'y avoit personne avec l'Empereur : " Person-

XV. Exercices frivoles de Domitien.

„ ne ; pas même une mouche. „

Comme cette puérilité ne fut pas connue d'abord, qu'il affectoit de l'horreur pour l'effusion du sang, & qu'il défendit même par un édit public de sacrifier des bœufs, il se rendit au commencement assez agréable au peuple. Il se montroit libéral, modéré & affable à tous ceux qui l'approchoient, & il paroissoit avoir l'ame grande & l'esprit élevé. Il refusoit les héritages que l'on lui léguoit par testament, quand le testateur laissoit des enfans ou d'autres successeurs ; il remit au peuple des impôts dont il ne se plaignoit point, & même des amendes dues légitimement.

DOMITIEN. An de N. S. 81 & suiv.

XVI. Quelques actions louables de ce Prince.

Quoiqu'il n'eût que de l'aversion pour les lettres si favorisées de son pere & de son frere, il fit pourtant rétablir les bibliothéques que le feu avoit consumées, & envoya jusqu'à Alexandrie pour chercher des copies des livres au défaut des originaux, ou pour corriger celles qu'on soupçonnoit de n'être pas exactes. Il ne pouvoit souffrir les philosophes, les mathématiciens & surtout les astrologues, & dès la seconde année de son regne, il les bannit de Rome & de toute l'Italie. Il ne céda à aucun de ses prédécesseurs à l'égard des édifices somptueux & des spectacles. Il répara ce que le feu avoit endommagé ou détruit sous le regne de Titus, & particulie-

rement le Capitole. Mais afin de ne partager avec perſonne la gloire d'en être le reſtaurateur, il ne voulut pas qu'on mît d'autre nom que le ſien dans les inſcriptions, ni qu'on y parlât des premiers fondateurs. On ajouta par ſes ordres une nouvelle chapelle au Capitole, conſacrée à Jupiter-Gardien, une place publique, & un lieu pour rendre la juſtice. Il y fonda auſſi trois prix; l'un de muſique, l'autre de manége, & le troiſieme de lutte, qu'il diſtribuoit lui-même. Il éleva encore un temple conſacré à la famille des Flavius, avec un hippodrome & un théâtre pour la muſique, & fit faire divers autres édifices, qui n'ont pas laiſſé d'honorer ſon nom.

DOMITIEN. An de N. S. 81 & ſuiv.

Quoique tout cela fût propre à lui concilier la bienveillance du peuple, comme il vouloit cependant la mériter davantage, il donna quantité de jeux & de ſpectacles magnifiques. Il fit creuſer proche du Tibre un grand lac environné de beaux murs & de ſiéges commodes, ſur lequel il donna plus d'un combat naval: le nombre des vaiſſeaux y étoit ſi grand, qu'ils formoient une flotte complete, & un ſpectacle pareil à celui d'un véritable combat de mer. Il donna alors, & pluſieurs autres fois, le ſpectacle inhumain que les Romains aimoient cependant le plus, qui

XVIII. Spectacle donné aux Romains.

étoit un combat d'hommes ſur l'Arene juſqu'à la mort. Il donna auſſi des combats à pied & à cheval, & des chaſſes fréquentes, où les femmes comme les hommes étoient obligées de ſignaler leur courage & leur adreſſe contre les bêtes ſauvages, & pluſieurs autres ſpectacles de toute eſpece. * La fête des grands jeux ſéculaires tomba à la troiſieme année de ſon regne : il eſt vrai qu'on les avoit ſolenniſés ſous l'Empire de Claude, mais ç'avoit été ſans raiſon & par un pur caprice de ce Prince. C'étoit de toutes les fêtes des Romains celle qui les touchoit le plus, parce que perſonne ne pouvoit ſe flatter de la voir deux fois en ſa vie. Depuis leur inſtitution on avoit enchéri à diverſes fois ſur la magnificence de ces jours ſolennels. Domitien ajouta encore à leur célébrité ordinaire des conférences & des diſputes en Grec & en Latin, des concerts de muſique, des chants, des danſes, & juſqu'à des courſes de filles. Les prix deſtinés à ceux que leurs talens diſtinguoient des autres, y étoient diſtribués par l'Empereur même, portant une couronne ſur la tête, vêtu d'une robe de pourpre, aſſiſté du prêtre de Jupiter, & environné des prêtres de la famille

DOMITIEN. An de N. S. 81 & ſuiv.

(*) M. de Tillemont met ces jeux ſéculaires en l'an 88 de N. S. & les 7 & 8 années du regne de Domitien.

DOMITIEN. An de N. S. 84.

des Flavius. Tous les jeux du théâtre furent alors renouvellés par les plus excellens acteurs, de même qu'une infinité de ſpectacles tant de jour que de nuit, abolis depuis long-tems, & inconnus à la plupart des Romains. La diſtribution, que fit encore en ce tems-là Domitien, de trois cens ſeſterces, à ceux d'entre le peuple qu'on nommoit *Congiarii*, parce qu'ils étoient couchés ſur l'Etat pour avoir part aux libéralités annuelles du Souverain, les feſtins publics, les pieces de monnoie & les habits qu'on jetta au peuple par les fenêtres, & d'autres préſens compris ſous le nom général de *Miſſilia*, tout cela attira à Domitien, au commencement de ſon regne, la bienveillance de la multitude.

XVIII. Il fait paroître de l'amour pour la juſtice.

Des choſes plus importantes le firent auſſi eſtimer alors des honnêtes gens, qui virent avec plaiſir l'amour qu'il témoigna pour la juſtice, par une attention particuliere à la faire exercer, & par le ſoin qu'il prit de bannir l'ignorance & la corruption des tribunaux. Il y tenoit des ſéances fréquentes, & ſouvent il ſuſpendoit l'exécution des ſentences des Centumvirs. Il avertiſſoit les commiſſaires & les juges de ne ſe pas laiſſer ſéduire par la rhétorique des avocats, ni par les inſinuations flatteuſes des plaideurs, & puniſſoit ſévérement ceux

qui ſe laiſſoient gagner par des préſens. Les plus grands emplois ne mettoient point à couvert ceux qui abuſoient de l'autorité de leurs charges, & il vouloit que les Tribuns eux-mêmes ſe déclaraſſent partie contre un édile ſoupçonné de malverſation, & qu'ils l'accuſaſſent devant le Sénat, pour être puni, s'il étoit coupable. Cette ſévere exactitude s'étendit juſques ſur les magiſtrats des villes, & même ſur les gouverneurs des provinces. On vit donc fleurir dans les premieres années de ſon regne, la juſtice & la modération dans les plus hautes dignités, quoique dans la recherche qu'on en fit après ſa mort, on trouvât autant de corruption que jamais dans ceux qui par leurs emplois auroient dû la punir dans les autres.

DOMITIEN, An de N. S. 84.

XIX. Il fait de ſages réglemens

Son pere & ſon frere avoient travaillé ſérieuſement à abréger le cours lent & onéreux des procès; mais ils n'avoient pu mettre la derniere main à ce grand ouvrage : Domitien le continua avec ſuccès. Il punit par le banniſſement tous délateurs & auteurs de fauſſes accuſations. Comme la recherche des biens dévolus au fiſc étoit odieuſe & ruinoit ſouvent les particuliers, il déchargea ceux qui depuis cinq ans étoient inquiétés à cette occaſion par les juges du tréſor, & dont la cauſe n'étoit pas encore jugée : & à l'égard des autres, il preſcri-

vit le terme d'un an ſeulement, au-de-
DOMITIEN. là duquel il n'étoit plus permis de les
An de N. S. 84. pourſuivre. Il défendit expreſſément de faire eunuques les enfans ; & pour dégoûter du barbare commerce qu'on faiſoit de ces malheureuſes victimes, il fixa leur vente à un prix fort bas, & de cette maniere il ruina indirectement ce trafic odieux.

*Il y avoit depuis quelques années une grande abondance de vin à Rome, & le blé y manquoit. Domitien, après en avoir examiné la cauſe, & reconnu que cette inégalité venoit d'un côté de la quantité & de l'exacte culture des vignes, & de l'autre de la négligence des laboureurs à préparer & à enſemencer la petite quantité de terres labourables, il ordonna qu'à l'avenir on ne planteroit plus des vignes en Italie, & qu'on réduiroit celles des Provinces à la moitié ; mais cette loi ne fut pas longtems obſervée, & tomba ſous le légiſlateur même. S'étant chargé de l'office de Cenſeur, il corrigea ſagement l'abus des écrits ſatiriques & des libelles diffamatoires fort fréquens alors contre les perſonnes de qualité de l'un & de l'autre ſexe : il fit jeter tous ces libelles au feu, & condamna leurs auteurs à des peines afflic-

* La Chronologie n'eſt pas exacte en cet endroit. L'Edit contre les vignes eſt mis par Euſebe en l'an de N. S. 92.

tives. Un Sénateur qui ſe déshonoroit par un amour déréglé de la danſe & des geſtes des mines, fut par ſon ordre chaſſé du Sénat : il priva les femmes débauchées du droit de ſe faire porter en litiere, & de celui de pouvoir être légataires ; il raya de la liſte des Juges un chevalier Romain, qui après avoir répudié ſa femme pour cauſe d'adultere, en étoit redevenu l'époux. On avoit négligé ſous les regnes précédens de veiller à la pureté des Veſtales, & à la faveur de ce relâchement, pluſieurs d'entr'elles s'étoient livrées au libertinage : Domitien ne fit grace à aucune des coupables, & toute la différence de la punition fut, qu'on condamna à un genre de mort ordinaire celles dont les fautes avoient été moins fréquentes, au lieu que les autres furent enterrées vives, ſelon l'ancien uſage, & que leurs amans furent fouettés publiquement juſqu'à la mort. * Tel fut le ſort entr'autres de la Veſtale Cornelie & de Celer chevalier Romain, qui proteſta juſqu'à la mort qu'il étoit innocent. Valerius Licinianus Sénateur Romain, qui avoit été Préteur, & étoit célebre par ſon éloquence, fut auſſi accuſé de galanterie avec la Veſtale Cornelie. On lui fit entendre que le vrai moyen d'éviter le ſupplice, étoit

DOMITIEN. An de N. S. 84.

* Selon M. de Tillemont, ceci arriva l'an 92 de N. S.

DOMITIEN. An de N. S. 84.

d'avouer & de charger Cornelie : il le fit, & Domitien en eut beaucoup de joie, disant publiquement que Licinien l'avoit justifié. Bien des Auteurs ont parlé avec éloge de ces Loix, & d'une réforme si louable en elle-même ; mais l'orgueil & la vanité du législateur y avoient trop de part, pour mériter une véritable estime, elles ne partoient point d'un vrai principe de vertu, & ne faisoient que cacher des vices qui éclaterent bientôt après ; car jusqu'alors il parut ne s'y être pas encore abandonné absolument ; mais enfin son penchant vicieux, & son cœur corrompu se montrerent, & le précipiterent dans un abyme de désordres, & de cruautés.

Voici quelle étoit sa vie ordinaire : il prenoit le bain tous les jours de grand matin, comme faisoit son frere Titus, & à son dîner il mangeoit beaucoup & très-vîte. A l'egard du souper, qui étoit le principal & presque l'unique repas chez les Romains, il se contentoit d'un peu de fruit, & de boire un coup. Il ne laissoit pas cependant de tenir table le soir, & d'y inviter diverses personnes, selon la coutume des Empereurs. Il s'y trouvoit, non pour manger, mais pour observer & censurer. Avant que de se coucher, il se promenoit quelque tems tout seul, & s'entretenoit avec lui-même. Il aimoit tellement la solitude,

de, & à demeurer renfermé dans ſon palais, ſoit par mélancolie, ſoit par timidité, ſoit par fierté, qu'on n'approchoit de lui qu'en tremblant : & lorſqu'on étoit venu le matin lui faire la cour, chacun ſe retiroit avec empreſſement, & le laiſſoit tout le jour dans la ſolitude. Il parloit peu, & ne s'entretenoit long-tems qu'avec des enfans, à qui il parloit très-ſérieuſement. DOMITIEN. An de N. S. 84.

Agricola continuoit de faire des progrès dans la Bretagne, en ſubjuguant encore de nouveaux peuples inconnus, & en aſſurant les frontieres qui gardoient l'Hibernie ou l'Irlande. Il s'étoit apperçu de quelque commencement de révolte chez les Calédoniens, nation fiere, qui habitoit au Nord de la Bretagne, au-delà de Bodotria : cela le fit réſoudre à préparer une flotte pour reconnoître les baies & les ports de ce pays, pendant qu'il marcheroit par terre de ce côté-là ; les Bretons firent des ligues & des traités ſecrets ; & comprenant que leur ſalut dépendoit de leur union, ils raſſemblerent trente mille hommes en un corps, ſans compter un grand nombre de jeunes gens, & de vieillards encore vigoureux. L'armée des Bretons ne chercha point à éviter celle d'Agricola, & l'une & l'autre en s'approchant marquerent de l'impatience d'en venir aux mains. Galgacus diſ-

XX. Conquêtes d'Agricola dans le nord de la Bretagne.

DOMITIEN. An de N. S. 84.

tingué par ſa naiſſance & par ſa valeur, étoit celui que les Bretons avoient choiſi pour leur général. « Quand je conſide-

XXI. Diſcours de Galgacus, chef des Bretons Septentrionaux à ſes troupes.

» re, dit-il à ſes troupes, les motifs de » cette guerre, & la néceſſité où nous » ſommes de livrer un dernier combat » en faveur de notre liberté, je me flat- » te que ce jour ſera mis au nombre de » nos jours heureux & mémorables. J'a- » voue que nous ne ſommes plus ce » corps formidable de Bretons, qui, « tous réunis, donneroient des loix au » reſte du monde, nous n'en ſommes » qu'une foible portion, par rapport » au nombre : mais nous ſommes ce » qu'il y a de plus vaillant parmi eux, » & ſitués à l'extrémité d'un pays qui ne » touche à aucune des nations ſoumiſes » par les Romains. Nos regards ne ſont » point encore ſouillés de la vue de ces » contrées aſſervies, & ce coin de terre » inconnu juſqu'ici à la tyrannie, ſub- » ſiſte encore avec tous les droits de nos » ancêtres. Il s'agit de tout pour nous : » car où chercher un aſile ſi nous ſom- » mes vaincus ? Il n'y a plus de nations, » plus de terre habitable au-delà de la » nôtre ; mais des flots & des rochers, » & par conſéquent rien entre la liberté » & la ſervitude. Vous avez à combattre » des brigands, des corſaires ; avides » encore après avoir tout ravi, ils vien- » nent chercher dans le ſein de l'Océan

» de quoi ſuppléer à la ſtérilité de la
» terre qu'ils ont épuiſée par leurs rava- DOMITIEN.
» ges. Rien n'eſt à l'abri de leur ambi- An de N. S. 84.
» tion, ou de leur avarice : ils brûlent,
» ils pillent, ils maſſacrent tout ce qui
» ne ſe ſoumet pas à eux, & appellent
» du beau nom de conquêtes leurs ra-
» pines, leurs brigandages & leurs fu-
» reurs. Cependant, ſi on les croit, ils
» ne troublent le monde que pour le
» rendre heureux & tranquille. Ils s'ap-
» proprient nos biens; ils n'ont de pro-
» viſions que les nôtres, & ils ſe ſervent
» de nos perſonnes, comme l'homme ſe
» ſert des animaux. Si nos femmes ont
» juſqu'ici conſervé la vertu née avec
» elles, il ne faut point eſpérer que dé-
» ſormais elles la puiſſent défendre, s'ils
» deviennent nos maîtres, ou nos alliés,
» nos amis & nos hôtes. Les eſclaves
» ordinaires, que la nature ou la for-
» tune a deſtinés à la ſervitude, tirent
» au moins une eſpece de protection &
» de ſubſiſtance de leurs maîtres; mais
» les Bretons ſoumis n'ont que des chaî-
» nes à attendre; & on voudra encore
» qu'ils aident leurs tyrans à étendre leur
» tyrannie. Si nos ennemis avoient à la
» guerre autant de courage qu'ils mon-
» trent dans la paix de penchant à la
» débauche & à tous les vices, leurs
» armes ſeroient très-redoutables; mais
» ils n'ont point de véritable valeur,

DOMITIEN. An de N. S. 84.

» leur ſuccès vient de ce que nous ne » ſommes point tous réunis contr'eux. » Ils ont profité de notre inaction. Au » reſte leur armée n'eſt qu'un amas con- » fus de diverſes nations; il s'agit de les » combattre; ſongez à la gloire de vos » ancêtres, à la deſtinée de vos deſ- » cendans & à votre intérêt préſent. » Tout dépend de cette fatale journée, » & de votre valeur; vous ſerez en peu » d'heures ou eſclaves, ou maîtres des » Romains. »

Ce diſcours fut applaudi par des cris redoublés, & par des chants barbares qu'inſpiroient l'eſpérance de vaincre. Agricola harangua auſſi ſes ſoldats, & ſon éloquence fit impreſſion ſur eux. Il étoit fort inférieur en nombre aux ennemis, qui voulurent profiter de cet avantage, en l'attaquant de front & en flanc tout enſemble; mais il rompit tout d'un coup leurs meſures, en étendant le front de ſa ligne. Le combat commença, les Bretons ſe tenoient à une certaine diſtance, où ſe ſervant avec adreſſe de leurs larges épées & de leurs petits boucliers, ils écartoient les traits qu'on tiroit ſur eux. Ils en lancerent à leur tour une ſi grande quantité à la fois, que les fleches tomboient ſur les Romains comme une pluie d'orage. Agricola qui étoit à la tête de ſon infanterie, remarquant le déſavantage de ſes

troupes dans ce genre de combat, fit avancer les cohortes Bataves & celles des Tungriens armées de boucliers pointus & d'épées. Elles marchent bruſquement, & tombent de ſi près ſur l'ennemi, qu'elles le frappent au viſage avec le bouclier, & le percent en même tems avec la pointe de l'épée. Les Bretons n'avoient que des longs ſabres ſans pointe, parce que leur coutume étoit de frapper ſans pointer. Ne pouvant alors faire uſage de leurs ſabres, l'inutilité de leurs armes leur abattit le courage. Les autres cohortes voyant le bon effet que produiſoit cette maniere d'attaquer, pouſſerent de même tout ce qui ſe préſenta, & diſperſerent l'ennemi qui juſqu'à ce tems-là avoit combattu les files ſerrées. Alors tout fut renverſé : une partie des Bretons, pour ne point ſurvivre à leur défaite, ſe précipita ſur la pointe des épées des Romains, & l'autre malgré le poids de leurs armes, prit la fuite, laiſſant le champ de bataille couvert d'armes briſées, de bleſſés, de morts, de membres épars, & de ruiſſeaux de ſang. Tout retentiſſoit aux environs des cris des bleſſés, & de ceux qui errant çà & là appelloient leurs amis, leurs peres, leurs freres, qui fuyoient de rocher en rocher, de caverne en caverne, après avoir mis le feu à leurs maiſons pour priver les Romains du bu-

DOMITIEN. An de N. S. 84.

XXII. Défaite des Bretons.

tin qu'ils auroient fait. Quelquefois ſe raſſemblant, l'eſpérance ſembloit renaître parmi eux : mais ils retomboient bientôt dans le déſeſpoir; & dans leur fureur ils tuoient leurs femmes & leurs enfans, & ſe donnoient enfin la mort à eux-mêmes, la jugeant un moindre mal que la ſervitude. Ce fut-là le dernier effort des Bretons en faveur de leur liberté; rien ne réſiſta plus, rien ne reſta à conquérir aux Romains. La flotte d'Agricola, qui n'avoit point ceſſé de côtoyer le pays pour le reconnoître, rapporta, que la Bretagne étoit certainement une iſle, qu'ils en avoient fait le tour, & en avoient vu toutes les extrémités.

DOMITIEN. n de N. S. 84.

Ce fut auſſi alors que les Romains découvrirent & conquirent les Orcades ſituées au nord de l'Ecoſſe, & dont auparavant ils ne connoiſſoient pas même le nom. Leur flotte découvrit auſſi l'Iſlande. Toute la Bretagne leur fut donc aſſujettie cent trente-huit ans après que Jules-Céſar en eut le premier entrepris la conquête. On la déclara province des Romains, la quatrieme année du regne de Domitien : & elle devint depuis un gouvernement ſi conſidérable, qu'il ne fut jamais à la nomination du Sénat, mais des ſeuls Empereurs.

XXIII. Toute la Bretagne eſt aſſujettie aux Romains.

Agricola écrivit à Domitien tout ce qu'il avoit fait en Bretagne, & ſes con-

quêtes firent beaucoup de bruit à Rome. Quelque modeſte que fût cette relation d'Agricola, elle ne laiſſa pas de donner de la jalouſie à Domitien, dont les vices auparavant déguiſés, commençoient à ſe manifeſter chaque jour. Il avoit à ſe reprocher que ſon dernier triomphe ſur les Germains étoit ridicule & imaginaire, & qu'on avoit habillé en captifs des eſclaves achetés de la même nation pour décorer cette fête chimérique; au lieu qu'il n'y avoit rien que de réel dans la gloire d'Agricola, & que l'Italie connoiſſoit le prix de ſa conquête. Les deſſeins les plus cruels lui vinrent à l'eſprit en cette occaſion; mais il les diſſimula, en attendant que l'eſtime & l'amour des ſoldats pour Agricola ſe ralentiſſent. Il ſe contenta donc de le révoquer, ſous prétexte de lui faire plus d'honneur, en publiant qu'il le vouloit envoyer en Syrie pour remplacer le gouverneur Attilius Rufus, mort depuis peu, & en lui décernant les ornemens triomphaux, les ſtatues, & les autres marques d'une gloire juſtement acquiſe. Saluſtius Lucullus, qui partit à l'inſtant pour la Bretagne, y reçut la démiſſion d'Agricola, qui trouva à ſon retour le gouvernement occupé, & un ordre d'entrer de nuit à Rome. Il obéit ſans murmurer, & fut admis en arrivant à l'audience de l'Empereur qui le reçut froi-

DOMITIEN. An de N. S. 85.

XXIV. Domitien jaloux des ſuccès d'Agricola.

XXV. Agricola eſt rappellé.

DOMITIEN. An de N. S. 85.

dement, & qui le laiſſa ſortir de la même maniere que les domeſtiques qui compoſoient ſa cour à ces heures-là. Agricola étoit trop ſage pour marquer ſon mécontentement: il ſe retira chez lui, & y vécut dans une eſpece de ſolitude; mais ſa retraite prudente & politique ne lui ſervit de rien, il y mourut huit années après, & on ſoupçonna Domitien d'avoir hâté la fin de ſa vie. Tout le peuple en étoit perſuadé, parce que pendant ſa maladie, l'Empereur lui fit rendre des viſites fréquentes par ſes affranchis & par ſes médecins, & ſe fit donner promptement avis de ſa mort. Cependant Tacite, gendre d'Agricola, ne veut rien aſſurer ſur cela, n'ayant pas été préſent à ſa mort. Il compoſa ſa vie ſous le regne de Trajan, & nous en donne une haute idée. Sans ce petit ouvrage, & un endroit de Dion, nous ne connoîtrions point ce conquérant de l'Angleterre.

XXVI. Il eſt mal reçu de l'Empereur.

XXVII. Sa mort.

L'indigne procédé de Domitien envers Agricola annonça mille autres actions honteuſes de ſon regne; car que peut-on eſpérer d'un ſouverain jaloux des ſervices que lui rendent ſes ſujets? Le beſoin qu'il eut depuis de généraux tels que celui-là, dans les guerres qu'il eut à ſoutenir, lui fit ſentir, mais trop tard, ſon ingratitude & ſon crime, quoique la punition en fut aſſez prompte.

DOMITIEN. An de N. S. 85.

XXVIII. Irruptions des Sarmates & des Scythes.

* Car à peine Agricola étoit mort, que les Sarmates de l'Europe, joints à ceux d'Asie & aux anciens Scythes, firent une irruption dans l'Empire, & massacrerent une légion entiere avec le général de l'armée Romaine : & si à force d'y envoyer des légions, on contraignit enfin les barbares de se retirer, ce ne fut qu'après que le pays eut beaucoup souffert de leur incursion. Une guerre plus funeste fit encore mieux connoître à Domitien qu'il s'étoit privé du seul homme qui pouvoit soutenir la gloire du nom Romain. Les Daces sous la conduite de Décebale leur Roi, la commencerent la cinquieme année du regne de cet Empereur, & la firent avec des succès qui répandirent la terreur jusques dans l'Italie & à Rome même. Le consulaire Oppius Sabinus, fut le premier sur lequel ils remporterent une victoire, lui ayant défait la plus grande partie de son armée. Cornélius Fuscus, commandant des gardes Prétoriennes envoyé contr'eux, ne fit qu'augmenter leur gloire & la honte des Romains, ayant été vaincu aussi en plusieurs combats différens. Les auteurs qui nous restent de ce tems-là, ne nous ont laissé

An de N. S. 86 & suiv.

XXIX. Les Daces attaquent l'Empire.

XXX. Ils battent plusieurs fois les légions.

* C'est en 93 qu'il faut placer l'expédition contre les Sarmates, afin qu'elle s'accorde avec l'époque de la mort d'Agricola. La guerre contre les Daces est antérieure de six ans.

DOMITIEN. An de N. S. 86 & ſuiv.

aucun détail de cette guerre, & Tacite qui en avoit écrit les événemens ne nous eſt d'aucun ſecours, parce que ce morceau de ſon hiſtoire eſt perdu. Tout ce qu'on peut apprendre de ce qui nous en reſte en cet endroit défectueux, eſt que les victoires des Daces furent en partie l'effet de la lâcheté des généraux Romains; & que les vainqueurs leur enleverent pluſieurs étendarts. Il ne s'agiſſoit plus alors des ſimples limites de l'Empire, & de défendre les bords du Danube; mais du ſalut des légions qui y reſtoient encore, & de la conſervation des provinces, dont la perte paroiſſoit infaillible, parce qu'à chaque ſaiſon l'ennemi remportoit des avantages, & que tous joints enſemble menaçoient tout l'Empire. Ces raiſons engagerent les Romains à faire des efforts pour finir cette guerre: & comme le dedans de l'Etat avoit encore de grandes reſſources, on en tira des ſecours avec leſquels on repouſſa enfin les Daces, mais avec moins de gloire qu'autrefois; puiſque leur prompte retraite fut moins l'ouvrage de la valeur des Romains, que de l'argent qu'on leur donna, afin qu'ils laiſſaſſent en paix les provinces frontieres. Domitien qui tiroit gloire de tout, voulut qu'on lui décernât le triomphe, comme s'il eût véritablement vaincu les Daces, & non

XXXI. On achete la paix, qui ſe conclut avec les barbares.

XXXII. Folle vanité de Domitien.

content de celui-là, il en demanda un autre qu'il ne méritoit pas plus que le premier, à l'occaſion de la guerre contre les Cattes, peuples de Germanie, qui la faiſoient depuis long-tems aux Romains, avec un ſuccès ſi égal de part & d'autre, que ces derniers n'avoient aucun lieu de s'en glorifier. Domitien ne laiſſa pas néanmoins d'en prendre le titre de Germanique, qu'il voulut donner auſſi au mois de Septembre, à cauſe que dans ce mois il étoit parvenu à l'Empire, prétendant changer encore le nom du mois d'Octobre en celui de Domitien, parce qu'il étoit né dans ce mois. Afin qu'on pût dire qu'il avoit été plus de fois Conſul qu'aucun Romain ne l'avoit jamais été, il ne tenoit le conſulat que quatre mois, & peu de tems après il ſe faiſoit encore élire, en ſorte qu'il fut Conſul dix-ſept fois. Content de voir compter les années par ſon nom, il ne fit jamais aucune fonction du conſulat, & ne monta jamais ſur le ſiége des Conſuls; en ſorte qu'on ne s'appercevoit qu'il étoit Conſul, que parce qu'on n'en voyoit qu'un. Sa vanité lui faiſoit deſirer le conſulat, & dédaigner de l'exercer.

DOMITIEN. An de N. S. 86 & ſuiv.

* Des honneurs ſi peu mérités firent ſur l'eſprit de Domitien les mêmes im-

* L'ordre des faits eſt fort dérangé. Conſultez M. de Tillemont en l'an 85.

DOMITIEN An de N. S. 85 & ſuiv.

preſſions que s'ils euſſent été légitimes. Il ne trouva plus que les ſtatues d'or & d'argent dignes de lui; il défendit de lui en élever d'autres dans le Capitole, & il égla juſqu'au poids dont elles devoient être. Mais bientôt, mépriſant les honneurs purement humains, il s'attr bua ceux qu'on rend à la Divinité, & ſe fit appeller Seigneur & Dieu : il fit même entrer ces termes dans la formule, dont il vouloit qu'on ſe ſervît en parlant de lui. Le titre de Seigneur n'étoit gueres moins inſolent & moins odieux que celui de Dieu, parce qu'il exprimoit proprement l'empire des maîtres ſur leurs eſclaves ; Auguſte & Tibere l'avoient refuſé, Caligula l'avoit pris le premier, & tous ſes ſucceſſeurs juſqu'à Domitien s'en étoient abſtenus : cependant, comme on s'en ſervoit alors à l'égard de tout le monde, comme d'un ſimple titre d'honneur, les bons Princes ſouffroient quelquefois qu'on les appellât ainſi, comme on le voit par les lettres de Pline à Trajan. Spanheim a remarqué que ce titre ne ſe trouve dans aucune des médailles des Empereurs, juſqu'à celle d'Aurélien, où même il eſt aſſez rare ; qu'il eſt plus commun dans celles de Carus ; mais qu'on le trouve partout dans les médailles de Dioclétien & de ſes ſucceſſeurs, excepté dans quelques-unes de

XXXIII. Son orgueil extravagant & impie.

Julien qui vouloit abolir ce titre.

DOMITIEN. An de N. S. 86 & ſuiv.

XXXIV. Sa cruauté.

Domitien étoit d'un naturel colere, violent, féroce & ſanguinaire, & mérita d'être appellé un ſecond Néron. Il l'imitoit dans ſes injuſtices & dans ſa haine pour ſes parens; & le ſurpaſſoit même en ce qu'il vouloit voir les douleurs & entendre les cris de ceux qu'il condamnoit aux ſupplices : c'étoit ſon plus grand plaiſir. Il haïſſoit la muſique, la poëſie, les lettres, & tous les arts qui lient la ſociété, & qui auroient pu adoucir ſon humeur ſombre & triſte, qui le rendoit aſſez ſemblable à Tibere, ayant comme lui l'eſprit ténébreux, diſſimulé, vindicatif & implacable, ſans avoir ſon génie & ſa profonde politique. Il faiſoit mourir indifféremment tous ceux que ſon imagination bleſſée lui repréſentoit comme indignes de vivre, quels qu'ils fuſſent; & il répandoit dans Rome des eſpions qui écoutoient ce qui ſe diſoit, & déclamoient les premiers contre le gouvernement, afin d'engager les autres à dire quelques paroles, dont on leur pût faire un crime. Il concertoit lui-même, avec les délateurs & les faux témoins, ce qu'il falloit qu'ils dépoſaſſent. Il étoit enſuite préſent aux tourmens qu'il faiſoit ſouffrir, dont le plus cruel, étoit ſans doute, de voir ce monſtre & d'en être vu. Il ſembloit prendre un plaiſir

DOMITIEN. An de N. S. 86 & ſuiv.

ſenſible à voir l'effroi & la pâleur des viſages, & on eût dit qu'il comptoit les ſoupirs & les larmes de ceux dont il ordonnoit le ſupplice. Il condamna à la mort les plus illuſtres Sénateurs, ceux même qui étoient de dignité conſulaire, & entr'autres, Civica Céréalis Pro-Conſul en Aſie, avec * Salvidienus Orfitus, & Accilius Glabrio, déjà exilés, les accuſant ſans fondement d'avoir voulu troubler l'Etat. Les plus frivoles prétextes étoient ſes plus juſtes motifs. Ælius Lamia, dont il avoit autrefois enlevé la femme pour l'épouſer, comme il fit, fut exécuté pour d'anciennes railleries : Salvius Cocceïanus, parce qu'il célébroit tous les ans le jour de la naiſſance d'Othon ſon oncle paternel; Métius Pompoſianus, parce que ſon horoſcope lui promettoit un jour l'empire, & divers autres pour des raiſons auſſi mépriſables. Quand le Sénat s'aſſembloit, (dit Pline, dans le panégyrique de Trajan,) c'étoit pour ne rien faire, ou pour autoriſer les cruautés de l'Empereur; on plaignoit ceux qui étant à la tête du Sénat, étoient obligés d'opiner. Les autres, ſans ouvrir la bouche, ſans ſe lever, la tête & les yeux baiſſés, confirmoient par leur morne ſilence & par le frémiſſement de tout

XXXV. Il condamne à mort pluſieurs perſonnes illuſtres pour des ſujets frivoles.

* Salvidienus ne fut mis à mort qu'en l'an de N. S. 94, & Glabrio vers la fin de l'an 95.

leur corps, l'avis que le premier avoit ouvert. Il n'y avoit qu'un Sénateur qui parlât, & ſon opinion étoit ſuivie de tout le monde, quoique tout le monde en eût horreur. « Car ſouvent, (dit le » même Pline,) rien n'eſt plus généra- » lement déſapprouvé, que ce qui pa- » roît fait avec une approbation géné- » rale. » Il punit de mort Maternus Sophiſte, pour avoir fait une déclamation en général contre les tyrans, & Junius Ruſticus, pour avoir fait l'éloge de Pétus Traſéa & d'Helvidius Priſcus, deux Philoſophes qui s'étoient oppoſés à l'élection de Veſpaſien. Ce ſouvenir réveillant ſon ancienne haine contre les philoſophes, les mathématiciens, & ceux dont la profeſſion avoit quelque relation à celles-là, il les bannit de Rome & d'Italie pour la ſeconde fois. Ce fut peu de tems après le dernier décret contr'eux, qu'Apollone de Thyane, faux imitateur des miracles de Jeſus-Chriſt, fut préſenté à Domitien, & qu'il diſparut tout d'un coup de ſa préſence, ſans être apperçu, à ce qu'on prétend, après pluſieurs preſtiges de magie.

DOMITIEN. An de N. S. 86 & ſuiv.

XXXVI. Apollone de Thyane faiſeur de faux miracles.

Lucius Antonius, gouverneur de la haute Germanie, mécontent de Domitien, ou peut-être par un motif d'ambition, y forma un parti dangereux, & ſoutenu enſuite d'une puiſſante ar-

mée, prit le titre d'Empereur. Sa pré-
DOMITIEN. tention hardie, & la durée de ſa révol-
An de N. S. 88 & ſuiv. te devenoient très-préjudiciables à Domitien, parce qu'il avoit perdu l'affection de ſes ſujets, quand un coup de la fortune le délivra de ce rival. Antoine attendoit un renfort de troupes qui lui venoit de Germanie, & qui l'auroit rendu ſupérieur à ſon ennemi. Mais le Rhin s'étant débordé au moment que ce ſecours étoit prêt d'arriver, Appius Norbanus, général de l'Empire, profita de la circonſtance, attaqua Antoine, le força à combattre, le vainquit, & mit ainſi fin à cette guerre. La nouvelle de la victoire fut portée à Rome d'une maniere bien extraordinaire; car elle y fut ſue, dit-on, le jour même, que la bataille fut donnée.

XXXVII. Révolte de Lucius Antonius, qui prend le titre d'Empereur.

XXXVIII. Il eſt défait.

Domitien ſe crut tout permis contre un parti vaincu, il ne fit grace à pas un des complices d'Antoine: Il inventa de nouveaux genres de tourmens, pour les punir, & celui d'appliquer le feu aux parties que la pudeur ne permet pas de nommer, en fut un. A force d'être cruel à ſes ennemis, il le devint pour ſes amis, & même pour ſes favoris; & dans le tems qu'il avoit juré leur perte, c'étoit alors qu'il affectoit de leur donner des marques extérieures de bonté. Le jour qui précéda celui où il fit mettre en croix ſon intendant, il le fit ve-

XXXIX. Domitien fait mourir dans les plus grands ſupplices ſes ennemis & ſes amis même.

nir dans ſa chambre, il voulut qu'il s'aſsît en ſa préſence, le renvoya chez lui avec des démonſtrations d'une bonté ſinguliere, & le ſoir il lui envoya un plat de ſa table. Il en uſa à peu près de même pour Aretinus Clémens, perſonnage de dignité conſulaire, & un de ſes favoris; car ſa mort étant réſolue, il le pria de ſe rendre au palais, l'accabla de civilités, & le fit monter dans ſa propre litiere. Il inſultoit à ceux qu'il condamnoit, par des préliminaires artificieux qu'il mettoit à la tête des arrêts, & qui paroiſſoient toujours pleins de ſentimens de tendreſſe & de pitié: à la fin ce ſtile fut ſi connu, que ſelon que le commencement de l'arrêt étoit plus ou moins flatteur, on jugeoit des degrés de peine, & de la rigueur du ſupplice. Il accuſa lui-même de crime de trahiſon quelques particuliers, & il les déféra au Sénat après avoir dit publiquement: „On verra aujourd'hui ſi je ſuis cher au „Sénat ou non. „ Le Sénat toujours lâche, jugea ſelon l'intention du Prince, & les condamna à mourir *more majorum*, ſupplice très-cruel. Domitien, entendant prononcer un jugement ſi ſévere, feignit d'en être ému, & adreſſa ces paroles au Sénat. " Permettez, „je vous prie, mes vénérables peres, „que je vous demande une grace, quoi- „que je ſache que vous me l'accor-

DOMITIEN. An de N. S. 88 & ſuiv.

XL. Stile ordinaire des arrêts de mort qu'il rendoit.

XLI. Il affecte une fauſſe humanité.

DOMITIEN. An de N. S. 88 & ſuiv.

„derez difficilement, c'eſt, que ces „pauvres malheureux que vous venez „de condamner, puiſſent au moins „faire choix eux-mêmes d'un genre de „mort : vous vous épargnerez ainſi „l'horreur d'un ſpectacle affreux, & „le monde apprendra en même tems „que j'étois préſent au Sénat, quand „l'arrêt a été modifié.„

XLII. Son incontinence & ſa cupidité.

La cruauté n'étoit pas la ſeule paſſion qui le tyrannisât : l'incontinence & la cupidité le dominoient également : les femmes les plus proſtituées étoient de ſon goût, & il alloit aux bains avec elles. Pour ce qui eſt des moyens injuſtes qu'il employa pour s'enrichir, ils ſont ſans nombre. Il avoit épuiſé ſon tréſor par des bâtimens, par des ſpectacles fréquens, par une augmentation de la paye des ſoldats, & par une infinité d'autres dépenſes. Pour rétablir ſes finances, il s'empara des biens des morts & des vivans, ſous les plus frivoles prétextes ; la plus ſimple action, le diſcours le plus indifférent ſuffiſoient pour ruiner celui qu'on croyoit riche. Un ſeul témoin dépoſant qu'il avoit ouï dire à quelqu'un au lit de la mort, „Céſar eſt mon héritier „ faiſoit un droit inconteſtable en faveur du Prince, & la ſucceſſion lui étoit dévolue. Par toutes ces voies tyranniques, il appauvrit les plus opulentes familles de Ro-

me, d'Italie & des provinces; car ſa cupidité s'étendoit partout, & en quelque lieu que ſe trouvaſſent les richeſſes, elles n'étoient plus qu'un piege & un péril pour leurs poſſeſſeurs. Les Juifs, peuple devenu vil & mépriſable, virent alors redoubler les impôts dont ils étoient déjà accablés, & l'artifice de pluſieurs d'entr'eux qui diſſimuloient ce qu'ils étoient, afin de s'affranchir des tributs, étant reconnu, ils devinrent ſujets aux mêmes charges que les autres.

DOMITIEN. An de N. S. 88 & ſuiv.

XLIII. Jalouſie impie de Domitien.

Domitien avoit toujours été impie: il devint jaloux dans ſon impieté; & ſur le rapport qu'on lui avoit fait, qu'il naîtroit un homme de la famille de David, qui régneroit ſur toute la terre, il fit chercher avec ſoin ceux qui en deſcendoient, & il ordonna qu'on les fît mourir. Moins cruel toutefois à leur égard, qu'il ne l'avoit été pour tant d'autres: lorſqu'on eut amené devant lui deux Chrétiens, petits-fils de l'Apôtre Saint Jude, qui étoient véritablement de la poſtérité de David, il les renvoya ſans leur faire aucun mal, touché de leur extérieur modeſte, qui ne marquoit aucune ambition, & en apprenant d'eux que le regne du Chriſt n'étoit point de ce monde.

Domitien commença la dixieme année de ſon regne à perſécuter les Chrétiens à Rome, & ailleurs. Ses édits ſé-

DOMITIEN. An de N. S. 91 & ſuiv.

veres autoriſerent les ennemis de l'Egliſe naiſſante, à ſuivre tout ce que la paſſion & l'ignorance leur inſpirerent contr'elle. Cette ſeconde perſécution arriva 26 ans après la premiere, qui fut celle de Néron : nous ſuivons cette époque, quoique d'autres mettent cette ſeconde perſécution trois ou quatre ans plus tard. Ce fut cette année que Saint Jean, le diſciple bien-aimé, envoyé à Rome par le Pro-Conſul d'Aſie, y fut jetté, dit-on, dans une chaudiere d'huile bouillante, d'où il ſortit auſſi ſain qu'il y étoit entré. Les Payens, ajoute-t'on, ne ſe rendirent point à un prodige ſi étonnant : on relégua en l'iſle de Pathmos celui qu'on n'avoit pu faire mourir à Rome. Pendant ſon exil il compoſa l'Apocalypſe, qui eſt une image de ce qui doit arriver à l'Egliſe militante en tous les tems. Bien d'autres Chrétiens illuſtres eurent part à la perſécution : Timothée fut lapidé à Epheſe par les adorateurs de Diane, & Denys l'Aréopagite fut martyriſé à Athenes. Domitien n'épargna pas ſa propre maiſon ; Flavius Clémens, ſon couſin germain, fut mis à mort pendant ſon conſulat, parce qu'il s'avoua Chrétien : Fl. Domitilla, auſſi parente de l'Empereur, & femme de Flavius, fut reléguée dans l'iſle de Pandataire pour la même raiſon. Le tyran modéra un peu

XLIV. La ſeconde perſécution contre les Chrétiens.

XLV. Martyre de l'Apôtre S. Jean.

XLVI. Il eſt relégué dans l'iſle de Pathmos, où il compoſe l'Apocalypſe.

la perſécution, après n'avoir que trop long-tems exercé ſa fureur; & enfin il la fit ceſſer entierement.

DOMITIEN. An de N. S. 91 & ſuiv.

Tant de ſang répandu rendit Domitien odieux à une partie de ſes ſujets. Il l'étoit ſurtout au Sénat & à la nobleſſe, dont le corps entier étoit menacé par pluſieurs outrages qu'il avoit eſſuyés de ſa part. Une fois étant aſſemblé, il l'aſſiégea dans les formes, & le fit environner de ſoldats. Une autre fois il le joua de la maniere la plus cruelle. Le ſoir d'un jour de fête on l'invita, de la part de l'Empereur, à un repas public. Les Sénateurs ſe tenant fort honorés de cette invitation, ſe rendirent au palais. Ils y furent reçus à la maniere ordinaire, & conduits en cérémonie dans une grande ſalle tendue de noir, & éclairée de quelques triſtes flambeaux qui ne ſervoient qu'à laiſſer voir l'horreur du lieu, & différens cercueils ſur leſquels on pouvoit facilement lire, à cauſe de la groſſeur des caracteres, les noms des Sénateurs invités. Ce ſpectacle remplit de frayeur les conviés, qui ne s'étoient pas crus invités à leurs propres funérailles. En même tems ils voient entrer des hommes tout nus auſſi noirs que la tapiſſerie, tenant une épée d'une main, & des torches allumées de l'autre. Les Sénateurs attendoient à tous momens que ces furies vinſſent

XLVII. Il joue au Sénat un tour cruel.

An de N. S. 95.

DOMITIEN. An de N. S. 95.

fondre ſur eux, pour leur donner la mort; mais ces eſpeces de maſques, après avoir quelque tems danſé en rond autour des Sénateurs, leur ouvrirent la porte, & leur dirent gravement de la part de l'Empereur, qu'il ne tenoit qu'à eux de s'en aller.

XLVIII. Remords & frayeurs de Domitien.

Domitien agité par les remords de tant de crimes, avoit cela de commun avec les autres tyrans, qu'il étoit dans une méfiance continuelle de tout ce qui l'environnoit. Les prédictions des aſtrologues & des devins, qu'on nommoit Caldéens, qui toutes lui annonçoient une mort prochaine, le mettoient ſans ceſſe dans l'appréhenſion de ſon dernier moment. Il craignoit juſqu'aux reproches publics des priſonniers, & de ceux qui paſſoient pour criminels, & il ne voulut plus ſouffrir qu'on les lui préſentât qu'en particulier, & après avoir pris bien des précautions pour ſa ſureté. Si quelqu'un étoit admis alors à ſe juſtifier en ſa préſence, il vouloit lui-même tenir la chaîne, de peur qu'un autre moins attentif ne l'exposât à quelque danger. Et afin d'apprendre à ſes domeſtiques qu'on ne doit jamais attenter ſur la vie de ſon maître, pas même pour lui éviter l'ignominie du ſupplice, il condamna Epaphrodite à la mort, ſeulement parce qu'il avoit prêté ſon bras à Néron, dans une circonſtance où ſon maître le

desiroit. L'appréhension d'être surpris lui fit imaginer d'environner la galerie de son Palais (parce qu'il avoit coutume de s'y promener,) de ces pierres qu'on nomme Phengites, & qui renvoient l'image à peu près comme un miroir, afin que la réflexion de la lumiere lui découvrît si personne ne le suivoit. De toutes les prédictions, aucune ne le troubla comme celle de l'astrologue Asclétarion : le fait est singulier, & peut être rapporté sans être garanti. On l'accusa devant Domitien, d'avoir tiré l'horoscope de ce Prince, & prédit sa mort prochaine. Il avoua sincerement ce qui en étoit; alors l'Empereur lui dit. « Mais » toi qui sais ma destinée, connois-tu » celle qui t'attend? Oui, repartit l'as» trologue, je serai dévoré des chiens. » Domitien s'imaginant que rien n'étoit plus aisé que de faire mentir le devin, commanda qu'on le fît mourir sans différer, & que son corps fût brûlé. On exécuta le premier commandement, mais non le second; car dans le tems que le corps mort d'Asclétarion étoit attaché au bucher, & qu'on y mettoit le feu, il survint un si grand orage, qu'il l'éteignit, & obligea les ministres de la justice à se retirer. Pendant ce tems-là des chiens survinrent, qui déchirerent le cadavre en pieces, & qui le mangerent.

DOMITIEN. An de N. S. 95.

DOMITIEN. An de N. S. 96.

XLIX. Domitien persécute les gens de lettres & surtout les historiens.

Les savans, & tous les gens de lettres devinrent à leur tour l'objet de la haine de Domitien, les historiens particuliérement, parce qu'ils sont les justes dispensateurs de la gloire, & que les supposant tels qu'ils doivent être, vertueux & fidelles, il se persuadoit qu'attentifs aux vertus des grands hommes pour les célébrer, ils l'étoient aussi aux vices des tyrans, afin de les faire connoître à toute la postérité. Malgré cette aversion générale pour les historiens, Josephe se maintint toujours dans les bonnes graces de ce Prince, sans pourtant qu'il reçût de lui aucune de ces marques de bienveillance, dont les princes, vrais princes, animent ceux qui professent les sciences & les beaux arts. Ce fut la treizieme année du regne de Domitien, qu'il mit la derniere main à son histoire des Antiquités des Juifs. Plusieurs écrivains célebres fleurirent en même tems que lui. Le philosophe Epictete qui fut banni, Martial fameux par ses épigrammes, Juvenal connu par ses satyres, où la corruption de son siecle est si vivement dépeinte : Stace, poëte harmonieux, mais froid & bizarre, fort aimé de Domitien, qu'il a loué dans ses sylves; enfin Silius Italicus, auteur d'un très-mauvais poëme, dont les vers sont fort élégans, & approchent de ceux de Virgile. Rome vit encore en ce même

EPICTETE. MARTIAL. JUVENAL.

STACE.

SILIUS ITALICUS.

même-tems d'autres Ecrivains de mérite, animés par le seul génie de la nation, & non par les récompenses, auxquelles les grands génies qui se distinguent dans les lettres ne doivent s'attendre, que sous le regne des Princes qui ont de l'esprit & de la vertu, avec de dignes ministres. DOMITIEN. An de N. S. 96.

Quelque affreux qu'ait été le tems qui a précédé la fin du regne de Domitien, Tacite nous apprend que la derniere année a surpassé tout le reste. Il prétend même que ce prince craignant de voir différer la ruine de l'Empire, s'il alloit pas à pas dans ce dessein, avoit résolu de la précipiter. Mais enfin celle de ce prince exécrable arriva, & Rome ouvrant les yeux sur les malheurs extrêmes qui la menaçoient, les prévint & les fit tomber sur celui qui les lui préparoit. La mort injuste de ce Clément dont on a parlé, & qui étoit parent de l'Empereur, fut une occasion de le perdre lui-même, parce que chacun se tint alors sur ses gardes, & pensa à profiter de la premiere occasion qui se présenteroit. Domitien avoit épousé Domitia Longina, fille du célebre Domitius Corbulo, après l'avoir enlevée à L. Ælius Lamia son mari, & en avoit eu un fils qui mourut en bas âge. Dans la suite il vint à la haïr autant qu'il l'avoit aimée, & la répudia; puis il la re-

prit, & enfin il réſolut de la faire mourir. Domitia trouva un jour par haſard le funeſte regiſtre de Domitien, où étoient écrits les noms de ceux qui devoient être les premieres victimes de ſa fureur, & où le ſien ſe trouva, avec ceux de Stephanus intendant de ſon mari, de Norbanus & de Petronius, auxquels elle montra ce qu'elle venoit de voir. Comme le péril étoit preſſant pour eux, ils le prévinrent par une prompte conſpiration. Parthenius premier chambellan de l'Empereur & Stephanus, en furent les principaux auteurs. Ce dernier feignant de s'être bleſſé au bras gauche, ſe le mit en écharpe, & cacha aiſément par ce moyen le poignard dont il devoit tuer Domitien.

DOMITIEN. An de N. S. 96.

L. Conſpiration contre Domitien.

Les hiſtoriens Romains ont marqué de frivoles pronoſtics, auxquels ils prétendent qu'il connut que ſon regne alloit finir, & qu'un jour étonné d'une ſuite d'éclairs qui ſembloient le pourſuivre, il s'écria : " Que Jupiter frappe „ donc celui qu'il veut frapper. „ On l'avoit autrefois averti du jour & de l'heure de ſa mort, le ſouvenir lui en étoit toujours préſent. Ayant l'imagination frappée qu'il ſeroit tué, il trembloit à tout moment, ſurtout lorſqu'il vit approcher le tems qu'on lui avoit marqué. Alors il ſe laiſſa aller aux moindres

ſoupçons, & n'épargna rien pour faire périr, s'il pouvoit, celui dont la main lui devoit ôter la vie, comme s'il eût pu faire mourir celui qui étoit deſtiné pour le tuer. La veille du jour qui devoit être le dernier de ſa vie, comme on lui apportoit quelques fruits qu'il avoit demandés, après avoir ordonné qu'on les gardât pour le lendemain, il ajouta : „Si la Fortune me permet alors de les „manger : „ & ſe tournant enſuite vers ſes domeſtiques, il leur dit, que le jour ſuivant il arriveroit quelque grand malheur, & qui juſtifieroit tous les bruits qui couroient. Le ſoir il ſe coucha d'aſſez bonne heure ; mais bientôt après il s'éveilla en ſurſaut, tout effrayé, & ſe jetta hors de ſon lit. Le matin ſachant qu'il étoit arrivé un aſtrologue qui venoit de Germanie, il l'envoya chercher, & lui demanda ce que ſignifioient ces fréquens éclairs dont il avoit été ébloui : & comme il lui eut répondu, qu'ils marquoient une révolution prochaine dans le gouvernement, il ordonna ſur le champ qu'on le fît mourir. La nuit ſes craintes redoublant, il s'informa quelle heure il étoit, & pour le raſſurer on lui répondit qu'il étoit minuit, quoiqu'il ne fût qu'onze heures : il ſavoit, dit-on, que cette heure lui devoit être fatale. Alors tranſporté de joie de croire le tems du danger paſſé ;

DOMITIEN. An de N. S. 96.

DOMITIEN. An de N. S. 96.

il voulut aller au bain pour ſe rafraîchir : mais Parthénius l'en détourna, en lui diſant que quelqu'un qui avoit une affaire de la plus haute conſéquence à lui communiquer, l'attendoit dans ſa chambre, & qu'il n'étoit pas poſſible de différer de lui donner audience. Il le croit, il y va, & y trouve Stéphanus, qui feint de lui découvrir une conſpiration, & qui lui donne une fauſſe liſte des conjurés. Dans le tems que l'Empereur eſt attentif à la lire, Stéphanus tire un poignard, & lui en perce le flanc. Domitien frappé court ſur l'aſſaſſin, & le jette par terre avant qu'il en puiſſe recevoir un ſecond coup. Mais pendant qu'il diſpute ſa vie contre Stéphanus, Parthénius, Clodianus, Maximus & Saturius ſurviennent avec les autres conjurés, & le tuent.

LI. Il eſt aſſaſſiné.

Il eſt comme impoſſible de croire ce que les hiſtoriens rapportent à ſon occaſion d'Apollone de Thyane, qui étant à Epheſe au moment qu'on maſſacroit Domitien, s'écria d'un ton impétueux ; „Courage ! brave Stéphanus ; frappe „hardiment le tyran : „ & immédiatement après : „ Tout va bien, le tyran „eſt mort, on vient de le tuer. „ Dion rapporte ce fait comme une choſe certaine ; & il ajoute même qu'Apollone nomma expreſſément Stéphanus, quoique Philoſtrate ne le diſe pas. La mort

de Domitien arriva la quarante-cinquieme année de ſon âge, & la quinzieme de ſon regne. Il avoit eu long-tems devant les yeux les beaux exemples de ſon pere & de ſon frere ; mais les vertus les plus exemplaires n'ont point de pouvoir ſur des ames corrompues & ſur des naturels vicieux. En vain les gardes prétoriennes, miniſtres des cruautés de ce monſtre, le regretterent, & voulurent l'honorer comme un Dieu. Le Sénat défendit de lui rendre de pareils honneurs ; il flétrit ſa mémoire, fit apporter des échelles, afin d'abattre ſes arcs de triomphe, ſes ſtatues, & ſes images, & voulut les voir briſer en ſa préſence. Il défendit même qu'on lui rendît aucuns honneurs funebres, & il ordonna qu'on l'enſevelît comme le dernier de tous les citoyens : il ſtatua que ſon nom ne paroîtroit jamais dans aucune inſcription, ni dans les regiſtres publics, & voulut qu'il reſtât dans un oubli éternel. Domitien différoit en cela de Caligula & de Néron, moins cruels que lui, qu'il n'étoit, ni ſi fou, ni ſi déréglé qu'eux : car bien loin qu'on pût lui reprocher de même qu'à ce dernier, d'avoir laiſſé après lui un levain d'iniquité & de diſcorde, ſource des guerres civiles qui penſerent cauſer la ruine de l'Empire, il le ſoutint par une ſage attention à y

DOMITIEN. An de N. S. 96.

DOMITIEN. An de N. S. 96.

maintenir la juſtice, qui eſt l'ame des Etats. La famille de Veſpaſien s'éteignit avec lui, & il fut le dernier de ces Empereurs qu'on nomme communément les XII Céſars, parmi leſquels Jules, Auguſte, Veſpaſien & Tite, ont mérité toute la gloire attachée à leurs noms, ſans avoir été cependant exempts de défauts. La réputation de Galba & d'Othon, qui ont eu des vertus & des vices, n'a été ni bonne ni mauvaiſe : mais pour ce qui eſt de Tibere, de Caligula, de Claude, de Néron, de Vitellius & de Domitien, qui ne laiſſoient pas d'avoir quelques bonnes qualités, ils n'ont mérité que le titre de monſtres & d'ennemis du genre humain. De ces XII Empereurs trois ſeulement ſont morts de mort naturelle, les neuf autres ont péri de mort violente. Celle du dernier a pour époque l'an 849 de la fondation de Rome, le 138 depuis le commencement de l'Empire par Jules Céſar, le 121 depuis ſon entier établiſſement ſous Auguſte, l'an 96 de la naiſſance de Jeſus-Chriſt, le 63 depuis ſa mort ; & le 25 depuis la deſtruction de Jéruſalem.

Fin du troiſieme Volume.

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans ce troiſieme Volume.

A

ACERONIA, aſſommée à cauſe de ſon imprudence, page 238
Accilius Glabrio condamné à mort, 446
Achaïe réduite en province de l'Empire, 402
Acté, recherchée par Néron, 227
Adminius, fils de Cynobellinus, 168
Aelius Lamia, condamné a mort, 446
Agricola (Julius) gouverneur de Syrie aſſujettit la Bretagne à l'Empire, 403
Agricola (Cn. Julius) lieutenant de Titus en Bretagne, acheve deſoumettre cette Iſle, 415. défait les Ordovices, *ibid.* entrepriſe remarquable qu'il fait ſur l'iſle de Mona, 416. ſageſſe de ſon gouvernement, ſon attention à ſoulager le peuple, 417. ſon adreſſe a réduire les Bretons, 418. il continue ſes conquêtes, en Bretagne, *ibid.* ſon attention à le conſerver & à maintenir la diſcipline, 419. il paſſe chez les Caledoniens révoltés, 433. ſon combat contre les Bretons, 437. il ſoumet toute la Bretagne, 438. il devient l'objet de la jalouſie de Domitien qui le rappelle, 439. il vient à Rome, *ibid.* ſa mort, ſa vie écrite par Tacite, 440
Agrippa embellit Rome & bâtit le Pantheon, 17. nommé pour gouverneur en l'abſence d'Auguſte, 26. il répudie ſa femme, & épouſe Julie, *ibid.* ſe démet du gouvernement & paſſe dans les Gaules, ſoumet les Germains, paſſe en Eſpagne & dompte les Cantabres, 31. refuſe le triomphe, *ibid.* élu cenſeur & tribun, 32. ſon intelligence dans les affaires & ſa modeſtie, 40. il eſt continué Tribun, 41. ſa mort, *ibid.* ſes obſé-

ques, ſon éloge, 42
Agrippa, fils de Julie & petit-fils d'Auguſte, eſt envoyé en exil, 72. ſa mort, 87
Agrippa Poſthumus, ſon origine, il eſt adopté par Auguſte, 68
Agrippa (Fonteïus) eſt défait par les Sarmates, 357
Agrippa, Roi de Judée, 407
Agrippa, Roi d'Iturée, 407
Agrippine, répudiée par Tibere, 403. épouſe Germanicus, 107. dont elle apporte les cendres à Rome, 112. éloge qu'elle reçoit du peuple, 113
Agrippine, ſœur de Caligula, épouſe Claude, 206. ſon caractere, *ibid.* elle eſt ſurnommée Auguſta, 208. ſon ambition & ſa cruauté envers ſes rivales, 214. elle établit à Ubium une colonie qui porte ſon nom, 215. elle rappelle Séneque de ſon exil, *ibid.* ſa réponſe à l'Augure qui lui prédit ſa mort, *ibid.* elle empoiſonne Claude, 220. elle feint d'être affligée de ſa mort, 222. ſon adreſſe pour éloigner Britannicus de l'Empire, *ibid.* elle veut imiter Livie dans ſon zele, 223. elle s'attribue l'autorité impériale, 226. ſes artifices pour être rétablie, 228. elle veut traverſer les deſſeins de Néron, mauvais traitemens qu'elle en reçoit, 230. accuſée d'une conjuration contre Néron, elle ſe juſtifie, 231. ſon ambition réprimée par Burrhus & Séneque, 235. elle commet un inceſte avec Néron ſon fils, 236. elle évite la mort, 237. ſa mort & ſa réponſe à ceux qui l'aſſaſſinent, 239
Alains révoltés, ſe liguent avec le Roi d'Hircanie, ils envahiſſent la Médie, paſſent en Arménie & la ravagent, 391
Alexandre, gouverneur d'Egypte, ſe déclare pour Veſpaſien, 328.
Amphithéâtre tombe à Fidenes, tue cinquante mille perſonnes, 124
Amphithéâtre bâti à Rome, ſa ſituation, ſon uſage, 387
Ananus Grand Prêtre, ſe défend contre les Zélés, ſa mort, 362. jugement qu'en porte Joſephe, ſon crédit ſur les Juifs, 363
Anicet commande le vaiſſeau qui devoit faire périr Agrippine, 237. il l'aſſaſſine, 239.

Antiochus, Roi de Comagene, 106. 146. 187
Antiochus, Roi de Comagene, ſe révolte, 388. ſe ligue avec Vologeſe, 389. il s'enfuit en Cilicie, 390. il eſt fait priſonnier & obtient ſa liberté, *ibid.*
Antonie mere de Germanicus, ſon origine, 111. honneurs que Caligula lui fait rendre, 144. elle s'empoiſonne, 162
Antonius (Lucius) gouverneur de la haute Germanie, ſe révolte & ſe fait proclamer Empereur, il eſt défait par Pius Norbanus, 447. 448
Aquſte bâtie, 17
Apollone de Thyane, faux imitateur des miracles de J. C. eſt préſenté à Domitien, 447. il avertit de la mort de Domitien dans le tems même qu'on l'aſſaſſinoit, 460
Apôtres, prêchent l'Evangile, 176
Apuleïus Conſul, 27
Aqueduc de Claude, 185
Arabes, font des incurſions en Egypte, d'où ils ſont chaſſés, 19
Archelaüs demande la Judée, & eſt fait gouverneur d'une partie, 64
Archelaüs, Roi de Cappadoce, ſa mort, 105
Arcs de triomphe érigés en l'honneur de Claude, 189
Arétinus Clément condamné à mort, 102
Arménie envahie par Artaban, 136. réduite en province de l'Empire, 390
Arméniens révoltés, 59
Aruntius Conſul, 22
Artaban Roi des Parthes, s'empare de l'Arménie 134. reproche à Tibere ſes débauches, *ibid.* il recherche l'alliance de Caligula, 142
Artaxate capitale d'Arménie, aſſiégée, priſe & raſée, 234
Aſcletarion, prédit à Domitien ſa mort, il eſt mis à mort & mangé par les chiens, comme il l'avoit prédit, 455
Aſconius Pedianus fleurit ſous le regne de Claude, 221
Aſiaticus affranchi de Vitellius, 321
Aſinius chef de la conjuration contre l'Empereur Claude, 194
Aſſemblées particulieres abolies, 23
Aſturiens ravagent l'Eſpagne, 11. chaſſés par les Cantabres, ils implorent la clémence des Romains, 13. ils ſont inveſtis par l'armée d'Auguſte & défaits, 15. leur révolte & leur ſoumiſſion, 25

Atticus récompensé par Livie, 91
Atticus Consul, se déclare pour Vespasien & se retire au Capitole, 341
Aventin montagne enfermée dans l'enceinte de Rome, 220
Augustalia. Fêtes instituées en l'honneur d'Auguste, 44. les jeunes gens des deux sexes, y assistoient, *ibid.*
Auguste surnommé pere de la Patrie, 2. sa réponse au Sénat, 3. il déclare son dessein d'affermir l'Empire, *ibid.* sa sagesse dans le gouvernement, 4. il se choisit un conseil, *ibid.* sa politique & sa clémence, 5. il suit le conseil de Mécenas, 6. sa réponse à Tibere son beau-fils, 7. sa bonté pour le peuple, *ibid.* surnommé le pere des orphelins, 8. son attention pour contenter les troupes, 9. & pour l'entretien des chemins, 10. pour le bien public & particulier, 11. il va dans les Gaules & y reçoit une ambassade des Bretons, *ibid.* il passe en Espagne, vainqueur des Asturiens & des Cantabres, 13. il incorpore sa garde Espagnole aux légions Romaines, 14. il bâtit Sarragoce, défait les Cornisciens, & marche contre les Asturiens, 15. il bâtit plusieurs villes en Espagne, *ibid.* il est honoré du titre d'Empereur, 16. il retourne à Rome; marie Cléopâtre & Julie, 17. sa libéralité envers les citoyens, 18. Il est pour la dixieme fois Consul, 19. & pour la onzieme fois, *ibid.* il tombe malade, veut abdiquer & rendre l'autorité au Sénat & au peuple, *ibid.* il est déclaré Proconsul de l'Empire, Tribun perpétuel, & maître du Sénat, 21. il se retire à la campagne, & laisse l'administration des affaires à Lucius Sextius, *ibid.* il refuse la dictature & la censure perpétuelle, 22. il est élu pourvoyeur général de Rome; ses réglemens touchant les assemblées, les jeux, les combats des gladiateurs, les incendies, les danses, théâtres, & les dépenses inutiles, 23. sa réponse à ceux qui se plaignoient de la rareté du vin, 24. sa réponse au Préteur & à Murena; *ibid.* il parcourt les Provinces Orientales, 26. hon-

neurs qu'on lui défere, 30. son désintéressement & sa réponse à Lentulus, 32. il travaille à réformer les abus, *ibid.* sa réponse à Tibere & à Livie à l'occasion d'un Grec, qui demandoit le droit de bourgeoisie, 34 son goût pour les spectacles, 36. il réprime les déréglemens des Comédiens, 36. défend qu'on l'appelle seigneur, *ib.* il passe dans les Gaules, 37. revêtu de la dignité de souverain Pontife, il fait brûler les livres des Sybylles & des Pythonisses, 41. il retourne à Rome & y fait son entrée, *ibid.* il fait l'éloge d'Agrippa, 42. sa bonté & sa douceur, 44. il réforme le Senat, & ne veut pas qu'on lui éleve des statues, 45. il fait l'éloge funebre d'Octavie, 46. & celui de Drusus, 48. ses loix touchant la vénalité des charges & le témoignage des esclaves, 48. traits de sa bonté, & de ses autres vertus, 48. il veut abdiquer, 51. il donne son nom au mois d'Août, & étend le Pomerium, 52. sa réponse à Caïus, qui briguoit le consulat pour son frere, 56

Il est consul pour la douzieme fois, 57. & pour la treizieme fois, 60. jugement qu'il portoit d'Hérode, 64. il accepte le gouvernement pour dix ans, 65. il refuse de rappeller Julie, 67. son attention pour bien élever ses enfans, *ibid.* il adopte Tibere, 68. aussi bien qu'Agrippa Posthumus, *ibid.* il travaille à réformer les abus, 69. il découvre la conjuration de Cinna, *ibid.* sa compassion dans les calamités publiques, 71. il exile Agrippa, 72. chagrin qu'il a au sujet de sa famille, 73. il prend le titre d'*Imperator*, 74. il vient à Rimini & retourne à Rome, 74. ses talens pour la guerre, 74. son décret en faveur des chevaliers mariés & contre ceux qui ne l'étoient pas, 76. ses loix pour le célibat, le tems du mariage & le divorce, 77

Il est consterné de la défaite de Varus, 78. il fait des loix contre les Augures & les gouverneurs des provinces; 80. il associe Tibere à l'Empire, 81. il augmente son con-

ſeil & fait ſon teſtament, 81. il tombe malade à Nole à ſon retour de Benevent, 83. ſes entretiens avec ſes amis, & ſa mort, *ibid.* idée générale de ſes qualités & de ſon regne, 84. ſa mort cachée par Livie, 86. ſon corps eſt apporté à Rome, 88. ſon teſtament, ſes différens dons & divers avis qu'il donne dans des écrits à Tibere, & à la République, 89. on lui rend les honneurs divins, 90
Avocats, défendent leur propre cauſe contre Sicilius, 183

B

BAYÈS jointe à puteole par un pont de bateaux, 158
Bardes devins des Gaulois, 221
Bataille de Plaiſance, de Crémone & des Caſtors, 306. Bataille générale, 308
Bataves révoltés, 351. ils acceptent la paix des Romains, 356.
Bato, général des Dalmates, eſt fait priſonnier, ſa réponſe à Tibere, 75
Bedotria (golfe de) pris par les Romains, 420
Berenice, ſon origine, elle épouſe Hérode, enſuite Polemon, elle gagne l'eſprit de Veſpaſien, 407
Bericus veut faire paſſer des légions Romaines en Bretagne, 187
Beſſes défaits par Piſon, leur férocité, 45
Bleſus général des légions en Pannonie, 94. il défait Tacfarinas, & eſt honoré du titre d'*Imperator*, 117
Boudicée, Reine des Iceniens, inſultée par les Romains, 244. ſon courage qui lui fait livrer bataille aux Romains, 245. elle s'empoiſonne, 246
Bretagne ſoulevée, 12. ſoumiſe en partie, 189. ſoumiſe entierement, 246. déclarée province de l'Empire, 403. devient un gouvernement, 438
Bretons, envoient des ambaſſadeurs à Auguſte, 12. recherchent l'alliance des Romains, 187. ils ſont battus, 188. leur fierté & leur lâcheté, 209. ils ſont réduits en ſervitude, 214. ils ſe révoltent, leur fureur à l'arrivée des Romains, 244. leur défaite, 246. ligués avec les Bataves contre les Romains, 352. révoltés & ſoumis par l'adreſſe d'Agricola, 418. leur inclination pour la molleſſe & le luxe, 419. ils livrent

bataille à Agricola, & ſont taillés en pieces, 433
Brigantes, ſoulevés & vaincus, 210
Britannicus, exclus de l'Empire, 223. ſa mort & ſes funérailles, 229
Burrhus fait commandant des gardes Prétoriennes, 215. fait gouverneur de Néron, 223. accuſé de conjuration contre Néron, 231. il eſt empoiſonné, 246
Byzance, ſoumiſe à l'Empire, 402

C

CAISSE militaire fondée, 71
Caïus. Son origine & ſa naiſſance, 28. adopté par Auguſte, 37. ſon ambition, eſt fait Prêtre & admis dans le Sénat; 56. eſt déclaré Prince de la jeuneſſe, 57. & Proconſul, 60. il paſſe en Arménie, & ſoumet les Arméniens & les Parthes, *ibid.* il épouſe la fille de Druſus, *ibid.* ſa mort, ſes obſeques & ſon caractere, 73
Calédoniens, révoltés, 433
Calendrier, réformé, 66
Caligula (Caïus) ſon origine, 111. fils de Germanicus, nommé héritier de l'Empire, par Tibere, 135. jugement que Tibere en portoit, *ibid.* il fait mourir ce même Tibere, 137. il vient à Rome, & y eſt proclamé Empereur, 140. il tombe malade, inquiétudes du peuple ſur ſa maladie, 141. pourquoi on l'appelloit Caligula, 142. ſon génie, ſon humeur & ſa diſpoſition à la folie entretenue par ſa femme, 143. ſon attention à rendre les derniers devoirs à ſes parens, *ibid.* ſa généroſité, 144. ſa douceur, ſon amour pour la juſtice, 145. il eſt admiré des Romains & comblé d'honneurs, 147. il change de conduite & eſt abhorré, 148. ſon orgueil, ſon ambition exceſſive dans les titres qu'il ſe donne, *ibid.* ſa réponſe aux Souverains qui le conſultoient, *ibid.* il fait ôter les ſtatues des Dieux pour y mettre les ſiennes, ſe fait adorer comme un Dieu, 149. il ſe fait bâtir un temple où l'on place ſa ſtatue en habit de femme, *ibid.* il établit un collége de Prêtres en ſon honneur, *ibid.* il s'aſſocie lui-même à ſes Prêtres de même que ſa femme & ſon cheval, 150

Il veut imiter Jupiter foudroyant, 150. ſes folies au ſujet de la Lune & de l'image de Jupiter, *ibid.* ſes calomnies envers Auguſte & Julie, 151. ſon mépris pour Homere, Virgile, Tite-Live & autres, *ibid.* ſa jalouſie envers Cneïus Pompeïus & Elius Proculus, 152. ſes débauches infames, 153. il épouſe Druſille, qu'il inſtitue héritiere de l'Empire, 154. il enleve Lollia Paulina femme de C. Memmius Régulus, de même que Livie Oreſtille qu'il épouſe, 155. ſon amour pour Milonie Céſonie, 155. ſes dépenſes pour ſatisfaire ſa molleſſe & ſa vanité, 156. il fait conſtruire un pont de bateaux pour joindre Bayes à Puteole, 157. folies & cruautés qu'il y exerce, 159. ſes exactions, 160. ſon deſſein en établiſſant dans ſon palais des lieux de débauches & des académies de jeu, 161. inconſtance de ſon humeur & ſon inhumanité, 162. ſa cruauté & barbarie, 163. ſes préparatifs de guerre contre les Germains & les Bretons, 167. ſes expéditions & ſes victoires chimériques, 168. il ſe prépare au triomphe, 171. il veut faire maſſacrer, enſuite décimer les légions révoltées contre Germanicus, *ibid.* il retourne à Rome, 172. ſa haine contre le Sénat, *ibid.* il renonce au triomphe & ſe contente de l'ovation, 173. exécration qu'il prononce contre le peuple Romain, 174 conſpiration contre lui, *ibid.* il eſt aſſaſſiné, ſes obſeques, ſon portrait, ſon âge, ſon regne, 175. troubles que cauſe ſa mort, 176

Caïus Decianus, chaſſé par les Iceniens, 144

Camalodunum ſe rend, 188

Camillus Scribonianus (Furius) lieutenant en Dalmatie, conſpire contre Claude & ſe fait déclarer Empereur, 195. il échoue dans ſon deſſein, 196

Campanie révoltée, 338. ruinée en partie par les flammes du Mont Veſuve, 414

Candace, Reine d'Ethiopie, commande en perſonne, 25. & fait ſa paix avec les Romains, 26

Cantabres ravagent les terres des peuples alliés aux Romains, 12.

il ſe retirent ſur une montagne, & ſont preſſés par la faim, 13. ils ſe diviſent & chaſſent les Aſturiens, 14. ils ſe rendent aux Romains, *ibid.* ils ſe révoltent, 19. ils ſont ſoumis, 25. ils ſe révoltent de nouveau, & ſont entierement défaits par Agrippa, 31

C. Capito Conſul, 81

Capito (Fonteïus) lieutenant-général en Germanie, 280

Capitole occupé par le Sénat, 177. aſſiégé, pris & brûlé, 341. rebâti, 387

Cappadoce réduite en province, 107

Caractac. Son origine, ſa réputation, ſa réſiſtance contre les Romains, 210. il eſt fait priſonnier & conduit à Rome, avec ſa famille, 211. ſon diſcours à Claude qui lui rend la liberté, 212

Carſule, ſa ſituation, 338

Cartiſmandua, Reine des Brigantes, trahit Caractac, 211

C. Caſſius défait les Getules, & triomphe, 73

Cattes en guerre avec les Romains, 443

Cecina (Alienus) lieutenant de Vitellius, ſon caractere, 303. il abandonne Vitellius & ſes ſoldats le font priſonnier, 333. il eſt mis en liberté, 334. il évite la mort, 334

Cecina (Alienus) aſſaſſiné par les ordres de Tite, 407

Celer chevalier Romain, ſa punition, 432

Celſe général d'Othon, 305

Cenis favorite de Veſpaſien, ſon avarice, 400

Céréalis (Quintus Petilius) ſe déguiſe & vient à Carſulle, 338. ſes victoires, 355. fait gouverneur de Bretagne, défait les Brigantes, 403

Céréalis (Civica) Proconſul en Aſie, condamné à mort, 446

Céſonie (Milonie) femme de Caligula, lui donne un breuvage qui lui dérange l'eſprit, 142. elle regagne le cœur de ſon époux, 155. ſa mort & celle de ſa fille, 175

Chapelle dédiée à la famille des Jules, 104

Charicles Médecin de Tibere, 137

Chéréas, chef de la conſpiration contre Caligula, lui porte le premier coup, 175. il eſt juſtifié par Saturninus, 176. il eſt condamné à mort, ſa conſtance, 181

Chevaliers punis, 145
Chrétiens bannis de Rome, 128. ils ſont perſécutés ſous Néron, 254. ſeconde perſécution, 452
Cilicie, réduite en Province, 402
Cinna (Cn. Cornelius) conſpire contre Auguſte, 69. & eſt fait conſul, 70
Claudius oncle de Caligula, ſon caractere, 136. il eſt le ſeul de ſa famille que ſon neveu laiſſe vivre, 163. il eſt proclamé Empereur, 179. ſa réponſe au tribun du peuple qui lui fut envoyé par le Sénat, *ibid.* ſon génie, ſon application à la lecture, 180. ſes ſoins pour l'Etat, ſa modération, 181. il condamne à mort Chéréas, *ibid.* il refuſe les honneurs du ſacrifice, 181. jugement ſingulier qu'il porte contre une mere qui déſavouoit ſon fils, *ibid.* il fixe le ſalaire des avocats, 183. ſon affabilité, ſa politeſſe, faux bruits qu'on répand de ſa mort, 184. ſon attention pour procurer l'abondance dans Rome, 185. il travaille à embellir Rome, *ibid.* il confirme Hérode Agrippa dans ſes Etats, 186. autres Rois qu'il rétablit, 187. il paſſe en Bretagne, 188. ſes exploits, ſon retour à Rome, honneurs qu'il y reçoit, 189. il eſt ſurnommé *Britannicus*, 190. il ſe dément, & ſe corrompt, 191. injuſtices & cruautés qu'il commet à l'inſtigation de ſa femme & de ſes affranchis, 192. on conſpire contre lui, 195. intimidé par deux conjurations conſécutives, ſon attention à ſe faire garder, 196. ſon plaiſir à voir des exécutions ſanguinaires, 197. ſa réponſe à un officier qui lui racontoit l'exécution d'un homme conſulaire, 198. il ſigne le mariage de Meſſaline avec Silius ſans le ſavoir, 201. il apprend ce mariage qui lui cauſe de nouvelles frayeurs, 202. il apprend avec indifférence la mort de Meſſaline, 205. il épouſe Agrippine, après avoir promis de ne ſe point marier, 206. il adopte Néron, 207. il pardonne Caractac & lui rend toute ſa famille, 213. il prend le divertiſſement d'un combat naval, ſur le lac Fucin, 216. il ſe repent d'avoir épouſé Agrippine, 218. il

meurt empoisonné, 220. son caractere & son regne, *ibid.* ses vices principaux, 221. ses obseques, 223
Claudius Civilis, porte les Bataves à la révolte, 351. ses victoires, 352. il est vaincu, 353. il se déclare ennemi de l'Empire, *ibid.* il est vaincu par Céréalis, 356
Clément, esclave d'Agrippa, excite des troubles en Italie voulant passer pour Agrippa, 101. il est fait prisonnier, sa réponse à Tibere, 102
Clemens (Flavius) cousin de Domitien, pourquoi mis à mort, 452
Cléopâtre, son origine, 17
Cæpion se déclare contre Auguste, sort de Rome, est banni, condamné à mort, & exécuté, 24
Cohortes entretenues par Auguste, 10. elles demandent de nommer l'Empereur, 178. les cohortes Prétoriennes gagnées par Othon, 393. elles se placent sur le trône, 298
Colonies envoyées dans la Gaule Cisalpine, 10. Colonie établie à Ubium, 215
Comagene réduite en Province, 108
Combat naval sur le lac Fucin, 216
Combats de gladiateurs réglés, 23
Commissaires de quartier créés, leurs priviléges & leurs fonctions, 55
Conjuration contre Claude, 194
Conseillers d'Etat élus par Auguste, 4
Conspiration contre Caligula, 174
Corbulon (Domitius) marche contre les Parthes, ses exploits, 234. ses différens succès en Armenie, 247. il est mis à mort, 261
Cornelie vestale, sa punition, 432
Cornelius Fuscus, commandant des gardes Prétoriennes, vaincu par les Daces, 441
Corvinus (Statilius) chef de la conjuration contre Claude, 195
Courriers établis, 71
Crassus Lieutenant d'Auguste, fait la guerre aux Mœsiens, 15
Crémone prise & saccagée, 334
Creperius, sa mort, 237
Crispinus (T. P.) Consul, commandant les gardes Prétoriennes, destitué, 216
Crispus (Vibius) célebre par son éloquence, réponse plaisante qu'il fit à un homme qui

lui demandoit s'il n'y avoit perſonne avec Domitien, 425

D

DACES vaincus par Lentulus, 37. ils ravagent la Pannonie & ſont réprimés, 46. ils s'emparent de la Mœſie, 134. ils attaquent l'Empire, leurs victoires, 441

Dalmates, révoltés & ſoumis, 46. ils ſe liguent avec leurs voiſins contre l'Empire, 74. ils ſont vaincus, *ibid.*

Decebale, Roi des Daces, 441

Décret pour honorer la convaleſcence d'Auguſte, lorſqu'il parut en public, 20. autre décret pour lui conférer la dictature, 22. autre du Sénat qui condamne à mort Murena & Cœpion, 24

Demande & réponſe réciproque d'un Mœſien & d'un Romain, 16

Dénombrement des troupes d'Auguſte, 8. autre dénombrement, 60

Denys d'Halicarnaſſe, commence à écrire, 54

Dion Caſſius, jugement qu'il portoit d'Agrippa, 42

Dolabella (Pub.) défait Taſcarinas, 120. pourquoi on lui refuſe le triomphe, *ibid.*

Domitien, fils de Veſpaſien eſt fait Céſar, 347. il marche contre les Gaulois, avec Mucien, 355. il veut ravir l'Empire, 356. il s'oppoſe à ce que ſon frere ſoit proclamé Empereur, 406. il eſt ſoupçonné de la mort de Tite, 422. il eſt proclamé Empereur, ſon mauvais caractere, 424. il affecte d'être vertueux, il ſe livre à des exercices frivoles, *ibid.* il affecte d'avoir horreur du ſang, d'être libéral, modéré, déſintéreſſé, il fait rétablir les bibliothéques, conſumées par le feu; il bannit les Philoſophes, & Aſtrologues, 425. il embellit Rome, 426. il travaille à ſe concilier la bienveillance du peuple par les ſpectacles, 427. ſon attention à faire exercer la juſtice, 428. il punit les délateurs, abrege le cours des procès, fait un réglement en faveur de ceux qui étoient recherchés pour les biens du fiſc, 430. il empêche la vente des enfans, *ibid.* il défend de planter des vignes,

ibid. il fait brûler les livres ſatyriques, en punit les auteurs, *ibid.* réprime la molleſſe, la vie diſſolue, fait punir les veſtales, 431. ſa diſſimulation, 432. ſa maniere de vivre, *ibid.* il conçoit de jalouſie d'Agricola, il le rappelle de Bretagne, 439. il eſt ſoupçonné de ſa mort, 440. il ſe fait décerner un triomphe pour la guerre des Daces & un autre pour celles des Cattes, 442. il ſe fait nommer Germanicus, & veut changer les noms des mois de Septembre & d'Octobre; ſa vanité pour la dignité de Conſul, 443. il ſe fait élever des ſtatues d'or & d'argent, ſe fait appeller Seigneur & Dieu, 444. ſa mauvaiſe foi, ſa cruauté, 445. il condamne à mort ſans ſujet pluſieurs perſonnes illuſtres, ſon autorité ſur le Sénat, 446. il bannit pour la ſeconde fois de Rome, les Philoſophes & les Aſtrologues, 447. ſa cruauté envers ſes ennemis & ſes amis, 448. ſa diſſimulation à l'égard de ceux qu'il vouloit faire mourir, ſtyle dont il dreſſoit les arrêts de mort, 449. il ſe porte pour délateur, il affecte une humanité fauſſe, 450. ſa vie diſſolue, 450. il accable les Juifs d'impôts, 451. il fait chercher les deſcendans de la famille de David, pour ſatisfaire ſa jalouſie, 451. il épargne les petits-fils de l'Apôtre S. Jude, *ibid.* il perſécute les Chrétiens, 452. il s'attire la haine du peuple, du Sénat, & de la nobleſſe, 453. il joue un tour particulier au Sénat, *ibid.* troublé par des remords & des prédictions, il uſe de différens moyens pour ſe garantir de ſes appréhenſions, 454. frayeur que lui cauſe la prédication d'Aſcletarion qu'il fait mourir, 455. il perſécute les gens de lettres, 456. ſon eſtime pour Joſephe, *ibid.* il veut détruire l'Empire & ſe perd lui-même, 457. il répudie ſa femme, & veut la faire mourir, 458. on conſpire contre lui, *ibid.* il fait mourir un aſtrologue, qui lui prédit une grande révolution dans l'Empire, 459. il eſt aſſaſſiné, 460. durée de ſon regne, il eſt privé de tous honneurs après ſa mort,

& même de la ſépulture, 461. parallele de ce Prince avec Caligula & Néron, *ibid.* abrégé des caracteres des Empereurs nommés les douze Céſars en y comprenant Domitien, leur fin, 462. époque de la mort de Domitien, *ibid.*
Domitilla (Fl.) femme de Clément, reléguée dans l'iſle de Pandataire, 452
Domitius (Cneïus) Conſul, 133
Druſus, ſon origine, il marche contre les Griſons & les ſoumet, 39. vainqueur des Gaulois & des Germains, il eſt fait Préteur, 43. ſes conquêtes au-delà du Rhin, 44. il triomphe, eſt fait Proconſul, honoré du titre d'*Imperator*, & donne des jeux qui lui coûtentconſidérablement, 44. il ſoumet les Daces, & les Dalmates, 46. il prend le deuil à la mort d'Octavie, ſon conſulat, ſes conquêtes, *ibid.* prédiction de ſa mort, il meurt, 47. honneurs qu'on lui fait après ſa mort, 48. il eſt ſurnommé Germanicus, *ibid.*
Druſus, fils de Tibere nommé Queſteur, 80. il ſe trouve en grand deuil aux obſeques d'Auguſte, 83. il paſſe en Pannonie & appaiſe la ſédition des légions, 94. il eſt aſſocié par Tibere au conſulat, 116. eſt créé Tribun, 117. donne un ſoufflet à Séjan, 118. il eſt empoiſonné par Liville ſa femme, 119. il meurt, *ibid.*
Druſus, fils de Germanicus, Séjan le fait périr par la faim, 126.
Druides abolis par Auguſte, Tibere & Claude, 221
Druſille, ſœur de Caligula, épouſe ſon frere, qui l'inſtituehéritiere de l'Empire & la met au rang des Déeſſes, 154
Druſille (Julie) fille de Caligula & de Ceſonie, ſon caractere, 155. ſa mort, 175

E

ENCELADUS (Licinius) intendant de juſtice & de police dans les Gaules, 38. ſon avarice, il ſe juſtifie auprès d'Auguſte, *ibid.*
Ennia Neva, condamné à mort par Caligula, 16
Epaphrodite, ſecrétaire de Néron, aide cet Empereur à ſe tuer) 275. condamné à mort, 454
Epictete fleurit ſous Do-

mitien qui le bannit, 456
Epiphane, fils d'Antiochus Roi de Comagegene, 390. il eſt vaincu par Cefennius Petus, il vient à Rome, *ibid.*
Ethnarque, ſon pouvoir, cette charge eſt abolie, 383
Eſclaves deſtinés pour travailler dans les incendies, 23
Eſpagne révoltée, 11. ſoumiſe par Agrippa, 32. encore révoltée, 268
Ethiopiens, font des incurſions en Egypte, 21. ſont défaits dans leur retraite, *ibid.* ils ſe révoltent encore & ſont ſoumis, 26
Evangile prêché par les Apôtres, 175
Eudemus Médecin de Liville, donne à Séjan de quoi empoiſonner Druſus, 119

F

FELIX gouverneur de Judée, 231
Femme giganteſque qui apparoit à Druſus, & qui lui prédit ſa mort, 47
Feſtus gouverneur de Judée, 231
Fidelles appellés Chrétiens, 176
Firmus, préfet du Prétoire, ſa fidélité & ſon zele pour Othon, 311
Flaminienne [voie] attention d'Auguſte à entretenir ce chemin, 10
Florus (Geſſius) gouverneur de Judée, ſes exactions, 260
Florus [Julius] chef des Gaulois, 106
Fondana [Galeria] ſeconde femme de Vitellius, ſon caractere, 325
Frontinus (Julius) gouverneur de Syrie, défait les Silures, 403

G

GADARA, priſe d'aſſaut, 262
Galba [Servius Sulpitius] gouverneur en Eſpagne, proclamé Empereur, 264. ſon mérite, ſa prudence, *ibid.* ſon diſcours à ſes ſoldats & au peuple, 265. il refuſe le titre d'Empereur, & ſe contente de celui de Lieutenant, 266. il eſt déclaré ennemi de l'Etat, 269. il eſt nommé Empereur par les légions, 275. Traverſes qu'il eſſuye, *ibid.* on conſpire contre lui, 280. il veut ſe tuer, *ibid.* il prend le titre de Céſar, & vient à Rome en habit de guerre, *ibid.* ſon mauvais caractere, ſa ſévérité envers quel-

ques Villes Eſpagnoles & Gauloiſes, 281. actions odieuſes qu'il fait, 282. il eſt inſtallé Empereur, *ibid.* il rappelle les exilés, *ibid.* il fait périr les miniſtres des cruautés de Néron, 283. il indiſpoſe contre lui les cohortes & les légions par ſon avarice, 284. il ſe laiſſe gouverner par ſes favoris, *ibid.* inégalité dans ſa conduite, 285. il fait reſtituer les dons faits par Néron, & ſe les approprie, *ibid.* on donne atteinte à ſon autorité, 287. il veut ſe nommer un ſucceſſeur, 289. & ſe choiſit Piſo Frugi Licinianus, 290. exhortation qu'il lui fait, 291. il l'adopte, 292. ſon incertitude à la nouvelle d'Othon à l'Empire, 296. ſa mort, 297. ſes obſeques, *ibid.* ſon portrait, *ibid.* punition de ſes favoris, 298

Galgalus, élu général par les Bretons, diſcours qu'il fit à ſes troupes, 434

Galilée attaquée & réduite par Veſpaſien, 262

Gallus [Ælius] gouverneur d'Egypte, inſulté par les Arabes qu'il repouſſe, 18. défait les Sabéens, & eſt contraint de repaſſer en Egypte, 19

Gallus [Aſinius] trait de la vivacité de ſon eſprit, 93

Gallus [Aulus Didius] eſt envoyé en Bretagne, pour y rétablir les affaires, 214

Gallus (Ceſtius) étant gouverneur de Syrie eſt chaſſé par les Juifs, 261

Gallus [Rubrius] obtient le pardon des légions de la haute Germanie, & des Sénateurs, 316. il force les Sarmates à repaſſer le Danube, 357

Gaule celtique révoltée, 263

Gaule Ciſalpine jointe à l'Italie, 10

Gaule Narbonnoiſe, ſe ligue avec la Celtique contre Néron, 263

Gaules diſpoſées à la révolte, 11. ravagées par les Germains, 134

Gaulois révoltés, ils rentrent dans le devoir, 12. ils ſe révoltent de nouveau & ſont défaits, 117. leurs ſacrifices ſont abolis, 221. révoltés, ils rentrent dans l'obéiſſance, 355

Gémonies, lieu deſtiné à mettre les corps des criminels, 138

Généroſité d'un ſoldat

d'Othon, 310
Germains, font des irruptions dans les Gaules & ſont repouſſés par Lollius, 37. ils ſe révoltent & ſont ſoumis, 46. autre révolte, 73. ils battent les Romains, 78. autre irruption qu'ils font dans les Gaules, 134. ils ſe révoltent, 351
Germanicus, eſt adopté par Tibere, 68. il ſe ſignale dans la guerre des Pannoniens & des Dalmates, 74. il eſt fait préteur & obtient diſpenſe d'âge pour le conſulat, 78. il retourne à Rome, où il eſt comblé d'honneurs, *ibid.* il paſſe en Germanie, & revient à Rome, 80. il eſt fait Conſul, il fait rentrer les légions de Germanie dans leur devoir, 95. ſes conquêtes, 100. il veut éviter de venir à Rome, il y vient cependant, ſon triomphe, 104. il eſt aſſocié au conſulat, 105. il eſt envoyé en Aſie avec un plein pouvoir, 106. ſes conquêtes en Aſie, 107. ſa conduite à l'égard de Piſon & de Plancine, 108. on lui impute comme un crime le voyage qu'il fait en Egypte, *ibid.* il eſt empoiſonné par Piſon, 109. ſon diſcours a ſa femme, & à ſes amis avant ſa mort, *ibid.* ſes qualités, ſa naiſſance, ſes enfans, 111. triſteſſe & regrets que produit ſa mort à Rome, *ibid.* ſes cendres apportées à Rome, 112. honneurs qu'on lui rend après ſa mort, *ibid.*
Germanicus, fils de Claude, ſurnommé *Britannicus*, 190
Germanie ravagée par Tibere, 79
Geta, commandant les gardes Prétoriennes, deſtitué, 216
Getules révoltés & ſoumis, 73
Giſcala [Jean de] ſe met à la tête des Zélés, 363. ſes brouilleries avec Simon, chef d'une faction de Juifs, 364. & avec Eléazar chef d'une autre, 365. il eſt condamné à une priſon perpétuelle, 380
Glota [Golfe de] pris par les Romains, 420
Griſons, font des incurſions en Italie, 39. ils ſont défaits par Druſus & ſe ſoumettent, *ibid.*
Guerre des Mœſiens, 16. contre les Bretons, 188. guerre civile à Rome, 303. guerre des Germains, 351. des Juifs, 361.

H

HALOTUS obtient le pardon de ſes crimes pour de l'argent, & eſt mis dans un poſte conſidérable, 286
Helvidius Priſcus gouverneur de Syrie, banni & condamné à mort, 392. 393.
Herdeonius Flaccus dépoſé du généralat, 353
Hérennius eſt caſſé, 33
Hérode Roi de Judée, ſa cruauté, 64
Hérode Agrippa, Roi de Judée, 179. confirmé dans ſes Etats, 186. perſécute les Chrétiens, *ibid.* ſa mort & ſon Royaume poſſédé par ſon fils, 187
Hérode Antipas, chaſſé & banni de ſes Etats, avec Hérodias, 186
Hérodias femme d'Hérode Antipas, 186
Horace, 54
Hortenſius reçoit un préſent conſidérable, 33

I

JANUS. Son temple eſt fermé, 18. 60. 384. eſt ouvert, 11. 19
Jacques [Saint] Sa mort, 186
Icelus [Marcianus] favori de Galba, 284
Icéniens révoltés, leur défaite, 209. inſultés par les Romains dont ils tirent vengeance, 244
Iduméens, viennent au ſecours des Zélés & les abandonnent enſuite, 362. chaſſés de leur Patrie, ils ſe retirent à Jéruſalem, & attaquent les Zélés, 365
Jean-Baptiſte [Saint], ſa décollation & ſa mort, 186
Jean (Saint) envoyé à Rome. Son martyre, il eſt relégué dans l'iſle de Pathmos, il compoſe l'Apocalypſe, 452
Jéruſalem. Préſages de ſa ruine, elle eſt déchirée par les factions, 360. les ſéditieux prennent le nom de Zélés, 361. ils appellent à leur ſecours les Iduméens qui les abandonnent, 363. ils continuent d'exercer leur fureur, *ibid.* la diſcorde ſe met entre eux, ils ſe partagent en trois factions différentes, 364. le temple eſt aſſiégé, 365. cruautés des Zélés, 366. elle eſt aſſiégée par Titus, 367. les factieux ſe reuniſſent contre les Romains & les mettent en fuite, 368. la diſcorde ſe met encore une fois entre les Zélés, *ibid.* ils en viennent aux mains dans le temple, 369. les

les factieux ſont réduits à deux partis, *ibid.* Priſe du premier mur, 370. les aſſiégés refuſent d'accepter la paix devant & après la priſe du ſecond mur, 371. famine, *ibid.* Juifs crucifiés à la porte de la ville, *ibid.* ſortie des aſſiégés, 372. généroſité des Juifs à l'égard des Romains réfugiés chez eux, *ibid.* Titus fait faire des lignes de circonvallation, *ibid.* effets de la famine, 373. cruautés & profanation des Zelés, 374. Barbarie d'une femme juive nommée Marie, 375. les Juifs avalent l'or qu'ils avoient tiré de la vente de leurs biens, les Syriens, les Arabes, & les Romains leur ouvrent le ventre pour avoir cet or, 377. priſe du troiſieme mur & de la citadelle, incendie du temple, 378. les aſſiégés demandent à capituler, 379. leur opiniâtreté les perd, *ibid.* la ville eſt abandonnée au pillage, *ibid.* les Zélés font leurs derniers efforts, 380. leurs chefs ſont pris, leur punition, *ibid.* la ville eſt raſée, 381. nombre des Juifs qui périrent dans ce ſiége, 382

Jeſus-Chriſt, ſa naiſſance, 60. il commence ſa prédication, & eſt crucifié, 127. prodiges qui arriverent à ſa mort, ſa réſurrection & ſon aſcenſion, 128

Jeux ſéculaires, célébrés à Rome du tems d'Auguſte, 35. jeux anniverſaires inſtitués en l'honneur de Claude, 189. jeux ſéculaires célebrés à Rome, 198. 427.

Incendie à Rome, 55

Inſcription remarquable des peres de famille, miſe dans le Capitole, 20. autre que Germanicus fit faire, pour immortaliſer ſes conquêtes, 103

Joſeph, fameux hiſtorien, commande dans Jotapa, eſt fait priſonnier & ſe délivre, 261. accompagne Titus au ſiége de Jeruſalem, 367. ſon jugement ſur Jeruſalem, 375

Jotapa, priſe, 262

Iſauriens révoltés, & ſoumis, 73

Iſle de Caprée, ſa ſituation, 124

Iſle de Wight, ſoumiſe, 101

Iſle de Mona, ſoumiſe, ſa ſituation, 243

Italie jointe à la Gaule Ciſalpine, 10. affligée

de la peſte, 22
Juba, Roi de Mauritanie, épouſe Cleopâtre, 17
Judas, officier dans le parti de Simon, puni de mort, 375
Judée pillée & ravagée. 364
Juifs, protégés par Claude, 186. bannis de Rome, 208. révoltés, 260. domptés par Veſpaſien, 327. accablés de calamités, 360. leur état ſous les Romains & depuis la priſe de Jeruſalem, 382. Domitien les accable d'impôts, 450.
Julie, ſon origine, elle épouſe Marcellus, 17. enſuite Agrippa, 26. enfin Tibere, 43. ſes déréglemens, 58. ſa punition, 59. ſa mort, 96.
Julie, ſa fille, eſt bannie, 59
Julie, ſa naiſſance, ſon origine, 107
Julius Sabinus, ſe déclare Céſar, il marche contre les Sequanois, 354. il eſt pris, & condamné à mort, 393
Junius Ruſticus, pourquoi condamné à mort, 447
Juvenal, fleurit ſous Domitien, 456

L

LAC-FUCIN deſſéché & conduit dans le Tibre, 186
Laco (Cornelius) favori de Galba, 284
Lama (Ælius) commande en Eſpagne & réduit les Cantabres, 19
Légions révoltées en Pannonie & ſoumiſes, 94. celles de Germanie ſe ſoulevent, & ſont ſoumiſes, 95. les légions Romaines refuſent de paſſer en Bretagne ſous les orderes de A. Plautius, 187. elles y paſſent, 188. Révolte des légions Germaniques, qui refuſent de connoître Galba pour Empereur, 287. elles ſont en diſpute ſur le droit d'élire un Empereur, 301. les légions de la haute Germanie veulent élire un Empereur, 315. les légions d'Orient ſoulevées contre Vitellius, ſe déclarent pour Veſpaſien, 326. légions Romaines ſe joignent aux Gaulois, 354
Lentulus victorieux des Daces, 37
Lepida, mere de Meſſaline, lui conſeille de ſe tuer, 204
Lepidus (Emilius) nommé cenſeur perpétuel par Auguſte, 22
Lepidus, ſouverain Pontife, ſa mort, 41
Licianus (Valerius) ac-

cûsé de galanterie avec Cornelie, 430
Limyre, ville de Lycie, 63
Livie, soupçonnée de la mort de Marcellus, 21. de celle de Caïus & de Lucius, 64. & de celle d'Auguste qui l'avoit épousée, 84. pourquoi elle cache la mort de cet Empereur, 86. elle est déclarée héritiere d'Auguste, par son testament, 89. pourquoi elle fut appellée Augusta, *ibid.* elle sauve la vie à Plancine, 114, sa mort, son caractere, 126
Livie ou *Liville* sœur de Germanicus, femme de Drusus, 119. elle se laisse corrompre par Séjan, son alliance, & sa perfidie, *ibid.*
Liville, sœur de Caligula, prostituée par ce Prince, 153
Livres des Sibilles conservés, 41
Locuste, célebre empoisonneuse, 119
Loi qui porte défense aux Dames Romaines, aux chevaliers & aux enfans des Sénateurs de danser sur le théâtre, 23
Loi Cincia, 183. loi pour approuver les mariages avec les nieces, abolie par Nerva, 206
Loi Regia, pour qui renouvellée, 348
Lollia Paulina bannie, & décapitée, 215
Lollius (M.) Proconsul des Gaules, battu par les Germains, 37. il les repousse ensuite au-delà du Rhin, *ibid.* il est fait gouverneur de Caïus, sa mort, 63
Lucain Poëte est enveloppé dans la punition des conjurés contre Néron, sa mort, 257
Lucius adopté par Auguste, 36. son ambition, 56. il participe aux honneurs de son frere, 57. sa mort, ses obséques & son caractere, 64
Lucius frere de Vitellius, commande dans Rome, 337. son caractere, sa mort, 348
Lucretius (C. Vispalio) Consul, 29
Lustre nouveau, 82
Lycie réduite en Province, 402
Lyciens révoltés perdent la liberté, 187

M

MACER (L. Clodius) lieutenant en Afrique, 280
Macron [Nevius] favori de Tibere, 135. ce qu'il fait pour avoir la faveur de Caligula,

136. il fait mourir Tibere, 137. il eſt mis à mort par ordre de Caligula, 163
Marcellus, ſon origine, épouſe Julie, 17. comme neveu d'Auguſte, le Sénat le gratifie, & on le crée Edile, 18. il gagne l'amitié du peuple, ſa mort, 21
Marcellus Claudius Marcellus, Conſul, 22
Maritimes (forces) ſous le regne d'Auguſte, & uſage des flottes, 9
Martial fleurit ſous Domitien, 456
Maternus, pourquoi condamné à mort, 447
Mathématiciens chaſſés de Rome, 326
Mathias, Grand-Prêtre condamné à mort par Simon, 374
Mathieu (Saint) écrit ſon Evangile, 176
Mauritanie ſoumiſe aux Romains, 208
Mécenas, donne un conſeil ſage à Auguſte, 6. ſa mort, 52. aſcendant qu'il avoit ſur l'eſprit d'Auguſte, ſon éloge, 53.
Meſſaline, épouſe de Claude, partage le triomphe avec lui, 190. ſa méchanceté, 192. ſa barbarie, 197. ſes débauches infames, 199. elle épouſe Silius, 200. elle célebre avec lui la fête des vendanges, 202. elle ſe retire dans les jardins de Lucullus, 203. elle implore la bonté de Claude, par le moyen de ſes enfans & des Veſtales, 204. elle tente de s'égorger, 205. ſa mort, *ibid.*
Metius Pompoſianus créé Conſul, 393. pourquoi il eſt condamné à mort, 446
Miſſilia, monnoie que les Empereurs jettoient au peuple, 256
Mithridate, Roi d'Iberie, recouvre ſes Etats & la Cilicie, 187
Mœſie, envahie par les Sarmates, 134
Mœſiens en guerre avec les Romains, 16. leur habitation, leur naturel, leur fierté & leur lâcheté, *ibid.* les Romains les réduiſent, *ibid.*
Mona (Iſle de) ſoumiſe par Agricola, 416
Montanus bleſſe Néron & reçoit ordre de ſe tuer, 233
Mucien reçoit ordre de paſſer en Italie, 331. il y arrive, 334. il ſollicite Vitellius d'abdiquer l'Empire, 339. fait mourir Vitellius le fils, 348. ſon arrivée à Rome, *ibid.* ſes débauches, 395. ſon orgueil, 396.

Murena ſe déclare contre Auguſte, ſort de Rome, condamné au banniſſement & puis à mort, 24
Muſa (Antonius) Médecin, guérit Auguſte, eſt récompenſé du peuple, & affranchi de tout impôt par le Sénat, 20

N

NARCISSE favori de Claude, ſa méchanceté, 192. ſa hardieſſe, 204. ſa mort, 226
Néron, ſon éducation, il épouſe Octavie, 207. il eſt adopté par Claude & ſurnommé *Claudius*, 208. il eſt proclamé Empereur, 222. il fait les obſéques de Claude, & prononce ſon oraiſon funebre compoſée par Séneque, 223. ce qui donne occaſion à une réflexion, 224. ſon goût pour les ſciences & les arts libéraux, *ibid.* il commence ſon regne en affectant d'être vertueux, 225. il refuſe de ſe ſoumettre à Agrippine, 227. ſa paſſion pour Acté, *ibid.* il fait empoiſonner Britannicus, 229. ſon artifice pour cacher ſon crime, *ibid.* il maltraite Agrippine ſa mere, 230. s'abandonne au déréglement, 232. ſa réponſe à la lettre de Montanus, 233. il eſt honoré du titre d'*Imperator*, 234. ſon mépris pour ſon précepteur & ſon gouverneur, 235. il ſe livre à Poppée, *ibid.* il eſt accuſé d'inceſte avec Agrippine, 236. il forme de nouveaux attentats à la vie de ſa mere, 237. & en fait part à Burrhus & à Séneque, 238. il la fait aſſaſſiner, 239. troubles qui l'agitent après ce crime dont il ſe juſtifie, 240. déreglement de ſon eſprit, ſa paſſion pour le chant, 241. & les ſpectacles, 242. il eſt ſoupçonné d'avoir avancé la mort de Burrhus, 246. il réfuſe à Séneque de ſe retirer, 247. perſonnes qu'il fait mettre à mort, *ibid.* il épouſe Poppée & répudie Octavie, qu'il envoie en exil, & qu'il fait mourir enſuite, 248. réception qu'il fait à Tiridate, 248. il ſe fait ſaluer Empereur, 249. cauſe de ſon voyage en Grece & revient à Rome, 250. il ſe marie tantôt ſous un ſexe, tantôt ſous l'autre, 251.

ſa cruauté qui lui fait mettre le feu à Rome, 252. il fait rebâtir Rome, 253. il perſécute les Chrétiens, *ibid.* deſcription de la magnificence de ſon palais, 254. ſa prodigalité, 255. ſa libéralité envers le peuple, 256. il offre des ſacrifices pour la conſervation de ſa voix, *ibid.* conjuration contre lui, découverte, 257. punition des coupables, *ibid.* il fait mettre à mort Séneque, 259. & pluſieurs autres perſonnes, *ibid.* il tue Poppée d'un coup de pied, 260. il ſe réjouit de la défection des Gaules, 267. ſon indolence, *ibid.* ſon chagrin lorſqu'il apprend la révolte d'Eſpagne, 268. il forme différens projets pour ſe venger des révoltés, *ibid.* ſes préparatifs pour marcher contre ſes ennemis, 270. révolte générale de l'Empire contre lui, *ibid.* il veut s'empoiſonner, *ibid.* il eſt abandonné de ſa garde, 271. il prend la fuite, 272. le Sénat le condamne à mort, 274. il ſe déſeſpere, *ibid.* il ſe tue, 275. ſon caractere, 276. durée de ſon regne, 277. il paſſe pour l'Ante-Chriſt, *ibid.* ſes obſéques, 278

Norbanus Flaccus (C) Conſul, 18

Norbanus (Appius) général de l'Empire défait Antoine, 448

O

OCTAVIE, ſa mort, ſes obſéques, ſon éloge, 46

Octavie fille de Claude, épouſe Néron, 207. elle eſt répudiée, bannie & miſe à mort, 248

Oppius Sabinus vaincu par les Daces, 441

Orcades, ſoumiſes aux Romains, 438

Ordovices révoltés & défaits par Agricola, 415

Orſitus (Salvidienus) condamné à mort, 446

Oreſtille (Livie) femme de Piſon, corrompue par Caligula, répudiée & bannie, 154.

Oſtorius Scapula (P.) marche contre les Bretons, ſes exploits, 209. on lui défere les honneurs du triomphe, 213. il eſt vaincu par les Silures, 214. ſa mort, *ibid.*

Othon favori de Néron, 228. fait gouverneur de Luſitanie, 236. il ſe déclare pour Gal-

ba, 267. qu'il veut engager à le nommer ſon ſucceſſeur, 289. il gagne par ſon argent les ſoldats pour détrôner Galba, 293. ſa harangue aux conjurés, *ibid.* il eſt proclamé Empereur, 294. il eſt reconnu pour Empereur par le Sénat, & honoré du titre d'Auguſte, 298. ſes belles promeſſes, 299. il affecte d'être ſage & moderé, *ibid.* ſa conduite à l'égard de Celſus favori de Galba, 300. il rappelle les exilés & les rétablit dans leurs biens, *ibid.* il propoſe un accommodement avantageux à Vitellius qui le refuſe, 301. il ſe prépare à la guerre, *ibid.* il marche contre Vitellius, 302. il joint l'armée ennemie, 303. agité de différens troubles, il s'arrête à Brixellium, 305. il remporte la victoire, 306. il vient à Bebriacum, où il apprend que Vitellius veut en venir à une action générale, *ibid.* il y conſent, 308. il ſe retire à Brixellum, *ibid.* ſon armée eſt défaite, 309. fidélité de ſes troupes, 310. ſa magnanimité, ſon diſcours à ſes ſoldats, 311. il veut ſe tuer, 312. il écrit à ſa ſœur & à Meſſaline, & met ordre à ſes affaires, 313. ſe tue, 314. regrets que ſes ſoldats marquent de ſa mort, 315.

Ovide, relégué dans le Pont, 77. ſa mort, 111.

P

PACORE, Roi de Médie, mis à contribution par les Alains, 391

Palais d'Auguſte, brûlé & rétabli, 85. magnificence de celui de Néron, 254

Pallas favori de Claude, homme mauvais, 194. il eſt privé de ſes emplois, 228. accuſé de conjuration contre Néron, 231. ſa mort, 247.

Pamphilie réduite en Province, 402

Pandataria, ſa ſituation, 59

Pandion, Roi des Indes, recherche l'alliance des Romains, 28

Paneros, fameux uſurier, 255

Pannoniens ſoumis par Tibere, 43. ſe liguent avec leurs voiſins contre l'Empire, 74. ils ſont vaincus, *ibid.*

Pantheon bâti par Agrippa, pourquoi ainſi nommé, 17

Parthenius, Chambellan de Domitien, conſpire

contre lui, 458
Parthes, ligués avec les Arméniens, 59. se révoltent & entrent en Arménie, 103. renouvellent la paix avec les Romains, 108. ils se révoltent encore, 233
Paul (Saint) conduit prisonnier à Rome, 232. décapité, 254.
Paulina (Lollia) femme de Memmius Regulus enlevée par Caligula, 155
Paulina (Pompeïa) femme de Sénèque veut périr avec lui, 258
Paulinus (Suetonius) envoyé contre les Bretons, ses exploits, 243
Paulinus [Valerius] gouverneur de la Gaule Narbonnoise, se déclare pour Vespasien, 335
Paulus (L.) époux de Julie, fille d'Auguste, 59
Percennius mis à mort, 94
Petronius, sa mort, 259
Petronius marche contre les Ethiopiens, 25. se retire en Egypte, retourne en Ethiopie, & oblige Candace à faire la paix, 26
Petus, accuse Pallas d'une conspiration contre Néron, 231. il est banni, *ibid.*
Peuple, fait des instances pour conférer la dictature à Auguste; 22. il est rétabli dans le droit de nommer au gouvernement de la Gaule Narbonnoise & de l'Isle de Chypre, 25. il s'oppose au Sénat, demande un Empereur, & la vengeance de la mort de Caligula, 178
Phannias élu Grand-prêtre par les Juifs, 362
Phengites, Pierres qui réflechissent la lumière, 445
Philippe, gouverneur d'une partie de la Judée, 65
Phœbé confidente de Julie, se pend, 67
Pierre (Saint) mis en prison, 187. il vient à Rome, 188. il est crucifié, 254
Pilate, gouverneur de Judée, 124. condamne Jesus-Christ à être crucifié, 127. il rend compte à Tibere de tout ce qui s'étoit passé à l'égard de Jesus-Christ, *ibid.* il est exilé à Vienne dans les Gaules, & il se tue, 145
Piso [Cn. Calpurnius] Consul, 21
Piso [C. Calpurnius] chef de la conjuration contre Néron, 257
Piso Frugi Licinianus [P.] est choisi par Galba,

pour être ſon ſucceſſeur, 290. exhortation que lui fait ce Prince, *ibid.* ſon adoption, 291. il eſt décapité, 298
Piſon [L] gouverneur de Pamphylie, défait les Beſſes & les Sialetes, 45
Piſon [Cn.] eſt fait gouverneur de Syrie, 106. il trame contre Germanicus, 107. il ſe déclare ouvertement contre lui & l'empoiſonne, 109. il vient à Rome où Agrippine l'accuſe de pluſieurs crimes capitaux, 113. ſa mort tragique, 114
Planaſie, ſa ſituation, 72
Plancine, femme de Cn. Piſon, 107. elle échappe au ſupplice par le moyen de Livie, 115. elle eſt enveloppée dans la ruine de Séjan, 130
Plancus [Munatius] nommé cenſeur perpétuel, au refus d'Auguſte, 22
Plautius [A] Préteur des Gaules, 188. gouverneur de Bretagne, 189. ſon retour à Rome, où il eſt honoré de l'ovation, 190
Plautus [Rubellius,] ſon origine, 231. ſa mort, 247
Pline l'hiſtorien périt par la fumée qui ſort du mont Veſuve, 414
Polemon, Roi de Cilicie, 407
Pomerium accru, 52
Pompée condamné à mort, 192
Pont de pierre conſtruit ſur l'Ebre par Auguſte, 15. pont de bateaux par Caligula, pour joindre Baies à Puteole, 157
Poppea Sabina épouſe d'Othon, ſe livre à Néron, le preſſe de répudier Octavie & l'aigrit contre Agrippine, 236. ſa mort, ſes obſéques, 260
Poppée, femme de Scipion, accuſée d'adultere, elle ſe donne la mort, 193
Poras, Roi des Indes, recherche l'alliance des Romains, 28
Port d'Oſtie, fait par Claude, 185
Praſuragus, Roi des Iceniens, 244
Prédiction remarquable de la mort d'Auguſte, 83
Préfet des gardes Prétoriennes élu, 57
Prêtres, leur nombre, leur dignité, leur revenu augmenté, 41
Préteurs, leur nombre réduit à dix, 23. ils ſont augmentés, 80
Primus, accuſé d'avoir fait la guerre ſans ordre, juſtifié par Au-

guſte ; 24
Primus [Antonius] ſon origine , ſurnommé Beccoc, élu général de Mœſie par l'armée , ſon mérite , ſon caractere , 332. il arrive en Italie & fait prêter ſerment aux troupes de Cécina pour Veſpaſien , 333. il défait les Vitelliens , 334. réponſe qu'il donne à Julius Agreſtis envoyé par Vitellius pour apprendre la vérité de ce qui s'étoit paſſé à Crémone , 336. il vient camper à Carſulle , 338. il ſollicite par lettres Vitellius à abdiquer , 339. il vient à Rome , attaque les Vitelliens & les pourſuit , 343. il excite le trouble dans Rome , 347
Proculus, affranchi d'Auguſte , condamné à mort pour adultere , 51
Proculus [Eſius] appellé Coloſſeros , 152
Proculus [Scribonius] Sénateur eſt maſſacré en plein Sénat , 173
Proculus. Aveu qu'il fait pour ſe conſerver la vie , 317
Protogene , favori & miniſtre de Caligula , porte ſes ordres au Sénat , 173. ſa réponſe à Scribonius , *ibid.*
Pſeudo-Nérons , 277
Ptolomée, fils du Roi de Juda , condamné à mort par Caligula, 163
Puteole joint à Baïes par un pont de bateaux , 157

Q

QUINTILIEN, fleurit ſous Veſpaſien , 399.
Quirinus , gouverneur de Caïus, obtient le retour de Tibere à Rome , 63

R

RHADAMISTE, Roi d'Arménie , détrôné , 233
Rhode ſoumiſe à l'Empire , 402
Rhodiens , leur cruauté & leur punition , 187. affranchis par Claude, 218
Romains, vainqueurs des Cantabres , Corniſciens & Aſturiens , 13. des Mœſiens , 16. vaincus en Eſpagne , 19. & par les Germains , 78. leur lâcheté à l'égard de Tibere , 93. leur corruption , 243. ils font un affront aux Iceniens dont ils ſont punis , 244. ſe révoltent contre Néron , 274
Rome floriſſante & tranquille , 1. embellie ,

17. 253. dans la joie pour le rétabliſſement de la ſanté d'Auguſte, 20. de la mort de Tibere, 138. de la mort de Néron, 278. diviſée en quatorze quartiers, appellés *Regiones*, 55. affligée par la famine, 71. conſternée, 78. triſte de la mort de Germanicus, 111. brûlée, 252. rebâtie, 253. troublée à l'occaſion de l'élection d'Othon, & de Vitellius, 301. combat ſanglant dans ſes rues & dans le champ de Mars, 343. Veſpaſien l'embellit, 387. Tite l'embellit, 411. incendie, peſte, 415, triſteſſe à l'occaſion de la mort de Tite, 423. Domitien l'embellit, 426. elle fleurit par les gens de lettres, 456

Rubellius Plautus, voyez *Plautus* [Rubellius.]

Rufinus [T. Vinius] favori de Galba, ſon caractere, 283

Rufus (Egnatius) brigue le Conſulat, conſpire contre Auguſte & eſt condamné à mort, 28.

Rufus (Fenius) favori de Néron, ſon caractere, 246

Rufus [Plancius] conſpire avec Rufus Egnatius contre Auguſte & eſt puni, 29

Rufus (Terentius) commande pour Tite dans Jeruſalem, 380

S

SABÉENS vaincus par Gallus, 19

Sabinus [Flavius] frere de Veſpaſien, eſt élu Préfet de Rome, 303. il aſſemble le Sénat, ſur l'élection de Vitellius à l'Empire, 316. il ſe retire au Capitole, 340. il eſt fait priſonnier, ſa mort, 342

Sabinus [Nymphidius] Capitaine des gardes Prétoriennes, 280

Sabinus [T. Flavius] partiſan, pere de l'Empereur Veſpaſien, 394

Sacrifice anniverſaire, fondé en l'honneur de Caïus, 28. ſacrifice des Gaulois abolis, 221

Sacrovir [Julius] chef des Gaulois, 116

Salaſſien ſoumis, quelle étoit leur habitation, 16

Salluſte (Criſpe) épouſe les intérêts de Tibere, 87

Samos ſoumiſe à l'Empire, 402

Saragoce, bâtie par Auguſte, 15

Sarmates, s'emparent de la Mœſie, 134. 357.

ils ſe liguent avec les Schytes, & font une irruption dans l'Empire, 441
Saturnin (Cn.) Sextius Conſul, juſtifie Chéréas, 176
Scribonianus [Camillus] Conſul, 133
Scribonius Proculus, voyez *Proculus* (Scribonius.)
Scribonie, mere de Julie, bannie, 59
Séjan, ſon caractere, il devient le favori de Tibere, 118. ſon ambition & le ſujet de ſa haine contre Druſus, 119. il fait empoiſonner Druſus, *ibid.* ſes infamies, *ibid.* ſon triomphe, 121. il ſe déclare contre la famille de Germanicus, 122. il conſeille à Tibere de ſortir de Rome, 123. il perſécute & fait mourir les enfans de Germanicus, 126. il veut envahir le trône, il eſt arrêté, ſon ſupplice, 130
Seigneur. Uſage de ce titre, 444
Sénat, fait un décret en faveur d'Auguſte, 2. conſervé dans ſes droits, 5. ſa reconnoiſſance pour Auguſte, 18. il gratifie Muſa Médecin, 20. il rend de nouveaux honneurs à Auguſte, *ibid.* il ſe réconcilie avec Caligula, 172. ſa lâcheté, 173. il veut abolir le nom d'Empereur & de Céſar, 177. il proclame Claude Empereur, 180. il déclare Néron de la famille de Claude, 208. il confirme l'élection de Néron, 222. il approuve le crime de cet Empereur, 241. il déclare Vindex traître à l'Etat, 268. & Galba ennemi de l'Etat, 269. il condamne Néron à mort, 274. va au-devant d'Othon & le reconnoît Empereur, 299. il reconnoît Vitellius pour Empereur, 316. ſon aviliſſement ſous le regne de Domitien, 446. ſa lâcheté, 449. il eſt joué & moqué par Domitien, 459. il flétrit la mémoire de ce Prince, 461
Seneca (*L. Annæus*) rappellé d'exil & fait Préteur & gouverneur de Néron, 215. il compoſe la lettre de Néron au Sénat, ſur la mort d'Agrippine, 241. ſon injuſtice, 244. il veut ſe retirer & change ſa maniere de vivre, 247. il eſt condamné à mort, ſa fin, ſon caractere, 258

Sextius (Lucius) eſt fait adminiſtrateur des affaires, 20
Sextilia, ſa naiſſance, ſa probité & ſa mort, 325
Sialetes défaits par Piſon, quelle étoit la férocité de ces peuples, 45
Silana [Juliana] répudiée par Silius, quelle étoit ſa vertu, 200. elle accuſe Agrippine de conſpiration contre Néron & eſt bannie, 231
Silanus [Creticus] gouverneur de Syrie, dépoſſedé, 106
Silanus [M. Junius] condamné à mort par Caligula ſon gendre, 163
Silanus [M. Junius Appius] eſt condamné à mort par Caligula ſon beau-pere, 192
Silanus (M. Junius) Proconſul d'Aſie, ſon origine & ſa mort, 226
Silanus (M. Plautius) Conſul, 60
Silius Nerva (P.) Conſul, 27
Silius (Caïus) commande dans les Gaules, dont il défait les rebelles, 117. fait Conſul, il pourſuit l'exécution de la loi Cinna, 183. ſon origine, il eſt gagné par Meſſaline & répudie ſa femme pour l'épouſer, 200. il eſt arrêté & mis à mort, 204
Silius Italicus (C.) dernier Conſul ſous Néron, compoſe le poëme de la guerre Punique, 263
Silures révoltés, 210
Simplex (Cecilius) Conſul, 340
Simon, fils de Gioras, ſon naturel, il ſe fait chef d'une faction parmi les Juifs, 364. il ravage l'Idumée & la Judée, & vient camper aux portes de Jeruſalem, 365. il entre dans la ville, 366. ſa mort, 380
Stace fleurit ſous Domitien, 456
Statues élevées à Auguſte, 10. à Muſa Médecin de ce Prince, 20. à Druſus, 48. à Joſephe, 399
Stephanus, intendant de Domitien, conſpire contre lui, 458. il l'aſſaſſine, 459
Suetone, vient au ſecours des Romains avec dix mille hommes, 245
Suetone général d'Othon, 305. ſa lâcheté, abſous par Vitellius, 317

T

TACFARINAS veut ſoulever la Numidie contre les Romains,

117. eſt défait par Junius Bléſus, *ibid.* il ſe révolte & eſt ſoumis par Pub. Dolabella, 120. ſa mort, *ibid.*
Tacite, gendre d'Agricola, écrit ſa vie, 440
Tanapé, priſe & démolie, 25
Tarichée, priſe & raſée, 262
Temple dédié à Jupiter fulminateur, 25. à Mars vengeur, 28. Temple de la concorde rétabli & dédié à Livie, 54. autre élevé à la Fortune, 104. autre conſacré à Auguſte, 124. autre élevé à Jupiter, *ibid.* autre élevé à la paix, 384. Temple de Pallas rebâti, 387. de Claudius rebâti, *ibid.* Temple conſacré à la famille de Flavius, 426.
Terentius Varro, Lieutenant d'Auguſte, ſoumet les Selaſſiens & bâtit Aouſte, 17
Tibere, ſon origine, 13. Lieutenant d'Auguſte, ſe déclare contre les Aſturiens, *ibid.* il eſt créé Queſteur, 18. envoyé dans les Gaules pour appaiſer les troubles, 38. épouſe Julie, 43. ſes victoires, *ibid.* il eſt honoré du titre d'*Imperator*, 44. fait l'éloge de Druſus, 48. Conſul pour la deuxieme fois, 82. il rétablit le temple de la Concorde, 54. eſt Tribun du peuple & gouverneur d'Armenie, 56. il ſe retire à Rhodes, où il mene une vie retirée, ſa jalouſie, 57. il demande ſon retour, 61. ſa conduite dans ſon exil, il eſt fait lieutenant de l'Empereur, *ibid.* ſon entrevue avec Caïus à Chio, 62. il change ſa maniere de vivre, *ibid.* il preſſe ſon retour à Rome, 63. il arrive à Rome, *ibid.* ſa ſévérité à l'égard de ſa fille Julie, 67. créé Tribun, *ibid.* & adopté par Auguſte, 68. il adopte Germanicus, *ibid.* ſes conquêtes ſur les Germains, 73. dans la guerre des Dalmates & des Pannoniens, 74. il retourne à Rome, où il eſt comblé d'honneurs, 77. il va commander en Germanie, 79. il eſt aſſocié à l'Empire, 81. reçoit la puiſſance tribunitienne, *ibid.* fait mourir Agrippa, 87. ſon diſcours au Sénat, ſur la mort d'Auguſte, 88. il eſt déclaré ſon héritier par le Teſtament, 89. il feint d'abdiquer, 92. ſa ré-

ponſe à Aſinius Gallus, 93. il accepte l'Empire, *ibid.* ſon hypocriſie, 96. jaloux de Germanicus, 100. il fait mourir le faux Agrippa, il uſe d'artifice pour faire venir Germanicus à Rome, 103. ſon injuſtice envers Archelaüs, 105. il donne des ordres ſecrets à Piſon, pour ſe défaire de Germanicus, 107. il écrit à Germanicus ſur ſon voyage d'Egypte, 108. il commence à lever le maſque, ſa politique, 115. idée qu'il avoit du peuple Romain, 116. il ſe fait Conſul & s'aſſocie ſon fils, *ibid.* les ambaſſadeurs d'Italie le complimentent ſur la mort de ſon fils, 120. ſa réponſe en raillant, *ibid.* ſa politique, 121. il ſort de Rome, 123. il ſe retire dans l'Iſle de Caprée, 124. ſa méfiance & ſes ſoupçons, *ibid.* il veut faire mettre Jeſus-Chriſt au rang des Dieux, 128. il prend la défenſe des Chrétiens, *ibid.* jugement que ſes maîtres ont porté de lui dans ſa jeuneſſe, *ibid.* il fait arrêter Séjan, 129. ſon avarice & ſa méchanceté, 130. ſes débauches, 133. il quitte Caprée & s'approche de Rome, retourne à Caprée & ſe livre aux plaiſirs infames, 134. ſa négligence pour conſerver ſes Etats, 135. ſe retire au promontoire de Myſene & déſigne Caïus Caligula ſon ſucceſſeur, avec Tibere ſon petit-fils, *ibid.* jugement qu'il portoit de Caligula, ſa haine contre lui, 136. il veut lui préferer Claudius, *ibid.* ſes reproches à Macron & à Caligula, *ibid.* il tombe malade & veut cacher ſa maladie, 137. ſa mort, 138. joie qu'elle cauſe dans Rome, *ibid.* ſon caractere, 139. ſes obſéques, 140

Tibere le fils déclaré par ſon pere aſſocié à l'Empire avec Caligula, 135. il en eſt exclus, 141. déclaré Prince de la jeuneſſe, 146. condamné à mort par Caligula, 162

Tibere Alexandre, Juif apoſtat lieutenant de Tite, 367

Tiberias ſe rend, 262

Tigellinus [Sophonius] favori de Néron, 246. favoriſé par Galba, 287. mis à mort, 299

Tigrane, Roi d'Arménie, 59. remonte ſur le

Trône, 248
Tingitane province soumise aux Romains, 209
Tiridate veut s'emparer du Royaume d'Arménie, 233. il en est chassé, 248. il vient à Rome, déposer sa couronne aux pieds de Néron, & la recevoir de sa main, 249. sa réception, *ibid.*
Tite-Live, historien, sa mort, 111
Titien, frere d'Othon, gouverne à Rome pendant son absence, 303. absous par Vitellius, 317
Titus fils de Vespasien, sa valeur, 191. il accompagne son pere dans la guerre contre les Juifs, 261. il va prendre les ordres de l'Empereur à Rome pour le siége de Jerusalem, 327. il est chargé de continuer la guerre de Judée, 331. il assiége Jerusalem, 367. il est salué *Imperator*, 379. il se retire à Cesarée, 380. paroles remarquables qu'il dit aux légions qui le vouloient couronner conquérant, 381. son triomphe au retour de la guerre des Juifs, il est créé César, 383. il est associé au Consulat & partage l'autorité de Tribun avec Vespasien, 385. il est fait intendant du Palais impérial, *ibid.* il marche contre les Alains, 391. il retourne à Rome, & est créé Censeur, 392. il est proclamé Empereur, 405. son portrait, ses qualités, 406. il fait assassiner Cecina, 407. sa passion pour Berenice, il la renvoie, *ibid.* il fait punir deux philosophes qui l'avoient insulté en plein théâtre, 408. il est soupçonné d'avoir voulu empoisonner son pere, *ibid.* réponse que lui fit Apollone de Thyane qu'il consultoit sur la maniere de bien gouverner, *ibid.* son désintéressement, 409. sa sévérité à punir les délateurs, son attention à abréger le jugement des affaires, 410. il embellit Rome, 411. horreur qu'il avoit de répandre le sang, 412. sa clémence à l'égard de deux Patriciens, qui avoient conspiré contre lui, 413. sa modération envers son frere qu'il associe à l'empire, & déclare son successeur, 414. son attention à remédier à un incendie & à une peste, *ibid.* il est salué Em-

pereur pour la seizieme fois, 421. il tombe malade, présages de sa mort, il se retire chez les Sabins, *ibid.* sa mort, durée de son regne, 422. conjectures sur sa mort, *ibid.* il est mis au rang des Dieux, 423
Thrace réduite en Province, 402
Timothée lapidé à Ephese, 452
Tour élevée en mémoire des prétendues victoires de Caligula, 170
Tremere, sa situation, 59
Triaria, femme de Lucius Vitellius, 325
Tribuns du peuple déchus de leur autorité, 5
Triomphes abolis, à quelle occasion, 40
Troyens déchargés des tributs, 218
Troubles en Syrie & en Judée, 106
Tybre enflé, 186
Tygrane, s'oppose aux incursions des Alains, il est fait prisonnier, il se sauve, 391

V

VAISSEAU construit pour faire périr Agrippine, 237
Valens (Vectius) comédien, sa repartie, 203
Valens, Lieutenant de Vitellius, son portrait, 304. il vient au secours de Cecina, est arrêté par Valerius Paulinus & décapité, 335
Valerius Asiaticus, Consul, accusé de divers crimes & sa mort, 193
Varus (Quintilius) commande en Germanie où il est vaincu & tué, 78
Vespasien lieutenant de Plautius dans la guerre des Bretons, 188. ses exploits, 191. il reçoit les ornemens de Prêtre & de Consul, *ibid.* il commande dans la guerre contre les Juifs, 262. Il retourne à Césarée, 262. il est nommé Empereur, 326. il est neutre dans la guerre entre Othon & Vitellius, 327. il veut assiéger Jerusalem, 328. ses amis le pressent d'accepter l'Empire, 329. discours que lui fit Mucien, 330. les soldats le menacent de mort, s'il refuse, 331. il reçoit les hommages des légions & tient un conseil de guerre, *ibid.* sa puissance, son autorité, 348. son séjour à Alexandrie, 357. il guérit un aveugle & un boiteux, 358. il vient à Rhodes, passe en Grece

& en Italie, il arrive à Rome, ſa réception, 359. ſon application aux affaires, 360. il triomphe de la priſe de Jeruſalem, 383. il fait élever un temple à la Paix & y dépoſe les dépouilles des Juifs, il s'aſſocie Tite au conſulat & partage avec lui l'autorité de Tribun, 384. il rétablit l'ordre & la diſcipline militaire, 385. réponſe qu'il fit à un jeune officier qui le remercioit de ſes faveurs, 386. il réforme les Sénateurs, les chevaliers, les cours de judicature, nomme des commiſſaires pour vider les affaires, 386. il embellit Rome, fait retablir le Capitole, 387. le temple de Claudius, celui de Pallas, l'amphithéâtre, il fait graver les loix ſur des tables de cuivre, 388. il embellit pluſieurs autres villes & en bâtit de nouvelles, 388. ſa généroſité envers Antiochus Roi de Comagene, il fait la paix avec ſes enfans & réduit la Comagene en Province, 390. ſon humanité, ſon équité, ſa clémence envers Helvidius Priſcus gouverneur de Syrie, & envers Sabinus qui s'étoit fait proclamer Empereur, 393. reponſe remarquable qu'il fit à ceux qui lui conſeilloient de ſe défaire de Metius Pompoſianus, 394. ſa douceur, ſon origine, ſon mépris pour les grands titres, *ibid.* ſon amour pour la vérité, 395. ſa patience pour Mucien, 396. ſa généroſité pour la fille de Vitellius, on conſpire contre lui, ſa tranquillité, *ibid.* Raillerie plaiſante qu'il dit à un huiſſier qui venoit lui faire ſatisfaction, 397. ſa ſévérité à punir les crimes honteux, ſon exactitude à réprimer l'uſure, & à récompenſer le mérite, 398. ſon amour pour les lettres, eſtime qu'il faiſoit de l'hiſtoire de Joſephe, 399. ſon attention à faire fleurir les arts mécaniques, & à en récompenſer les inventeurs, *ibid.* il eſt accuſé d'avarice par Suetone, il met une taxe ſur l'urine, 400. ſa réponſe aux députés d'une ville qui vouloient lui élever une ſtatue, 401. ſa prudence à em-

ployer ſes revenus, ſes libéralités, ſon attention à procurer le bien public, 401. il aggrandit l'Empire, 402. il tombe malade, ſon courage, ſa fin, abrégé de ſes belles qualités, 403
Veſta, ſon temple eſt brûlé, 352
Veſtales, leur revenu augmenté, 41
Veſuve (Mont) ravage une partie de la Campanie, 414
Vibie, s'entremet pour Meſſaline, 203
Vicinius (M.) lieutenant d'Auguſte, 16
Vindex, (Caïus Julius) Propréteur en Gaule & chef de la révolte contre Néron, 264. ſa réponſe lorſqu'il apprit que Néron avoit mis ſa tête à prix, *ibid.* il écrit à Galba de prendre parti contre Néron, 265. ſon manifeſte contre Néron, 267. il eſt déclaré traître à l'Etat par le Sénat, 268. il ſe tue, 280
Virgile, ſon eſtime pour Marcellus, 21. retiré en Grece, il ſe met à la ſuite d'Auguſte & tombe malade, 29
Virginius (Rufus) commande des légions Germaniques, défait Vindex, 280. & prête le ſerment à Galba, *ibid.* il refuſe d'être élu Empereur & ſe cache, 316
Vitellius condamne Valerius à mort, 193. déſigné Empereur par les légions, 288. & proclamé, 300. il refuſe de s'accommoder avec Othon, & s'avance vers l'Italie, 301. renfort de ſon armée, 307. il gagne une bataille générale, 309. grands déſordres de ſes troupes, 315. il eſt reconnu Empereur par le Sénat, 316. il dégrade les cohortes Prétoriennes, 317. il donne à ſon fils le nom de *Germanicus*, *ibid.* il pardonne à Titien frere d'Othon, *ibid.* à Suetone & à Celſe, *ibid.* ſon plaiſir à voir le champ de bataille & les corps morts, 318. ſon entrée à Rome, 319. ſon diſcours au Sénat, *ibid.* il ſe fait déclarer Pontife & Conſul perpétuel, 320. il s'attire la haine publique, *ibid.* il hait les Mathématiciens qu'il chaſſe de Rome, *ibid.* ſa ſympathie avec Néron, 321. il ſe livre au plaiſir de la table & néglige les affaires, *ibid.* fait pluſieurs ac-

tions cruelles & barbares, 323. on l'accuse d'avoir fait mourir sa mere, 325. il est abruti par la débauche, 326. il s'attire le mépris des légions, *ibid.* son plaisir à faire le mal, *ibid.* son indolence, 335. il ne veut pas croire la défaite de Crémone, & envoie un centurion sur les lieux pour s'en informer, 336. le centurion se tue pour l'affirmer, *ibid.* il se met en défense, nomme Lucius son frere pour commander dans Rome & fait des libéralités pour gagner le peuple, 337. sa flotte se range au parti de Vespasien, 338. il retourne a Rome, & envoie Lucius dans la Campanie, *ibid.* il veut abdiquer, 339. rend son épée à Cecilius Simplex, 340. il change de dessein, retourne au palais, & prend le surnom de Concorde, *ibid.* il prend plaisir à voir l'incendie du Capitole, 342. ses offres inutiles, 343. ses troupes sont battues & repoussées jusques dans Rome, *ibid.* il se cache dans le palais, & y est decouvert, 345. outrages qu'il reçoit, *ibid.* sa mort, celle de son frere, & de son fils, & durée de son regne, 346.

Vitellius le fils est mis à mort, 348

Vocula (Dillius) fait Général, sa valeur, il est défait par Civilis; qu'il défait dans un second combat, 353. il est massacré par les légions, 354

Vologese, Roi des Parthes, se ligue avec Antiochus contre les Romains, 385

X

XENOPHON, Médecin d'Agrippine, acheve d'empoisonner Claude, 220

Fin de la Table des Matieres du Tome Troisieme.

616238

BIBLIOTECA NAPOLI